Acquired with the assistance of the

Sophia Augusta Brown

Fund

JOHN CARTER BROWN LIBRARY

GEOGRAPHIE UNIVERSELLE,

TOME TROISIE'ME.

RPJC

GEOGRAPHIE UNIVERSELLE,

HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE;

ANCIENNE ET MODERNE.

Où l'on voit l'origine, les changemens, les mœurs, les coûtumes, la Religion, le Gouvernement, les qualitez de chaque état, & ce qu'il y a de plus rare & de plus remarquable. On y fait auſſi mention des Inventeurs & des Inventions d'une infinité de choſes, des Hommes celebres ſoit dans les Lettres, ſoit dans la Guerre, par rapport aux Villes où ils ont pris naiſſance. On y a joint une Geographie Eccleſiaſtique, ou un détail des cinq Patriarchats, leur établiſſement, & l'état preſent de chacun, avec un petit abregé des Conciles generaux que l'on a mis au bas des Villes où ils ſe ſont tenus, les Chefs d'Ordres, l'année de leur Inſtitution, & les Ordres Militaires des Puiſſances de l'Europe.

Par M. NOBLOT.

TOME TROISIE'ME.

A PARIS,
Chez ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, ruë ſaint Jacques, près la Fontaine S. Severin.

M. DCCXXV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Ce Tome III. contient,

L'Eſpagne, page 1
Le commencement de l'Italie, 180

REJET

GEOGRAPHIE
UNIVERSELLE,

Hiſtorique, Chronologique, Ancienne, & Moderne.

L'ESPAGNE.

ON prétend que l'Eſpagne a été peuplée par Tubal, cinquiéme fils de Japhet. (La preuve en ſeroit un peu difficile.) Quoiqu'il en ſoit, on ajoute qu'il y arriva par Mer, & qu'il bâtit la Ville de Tarragone. Le Païs où il s'établit fut appellé *Celtubalia*, & enſuite *Celtiberia*, des *Celtes*, peuples de la Gaule, qui y vinrent s'établir ſur les bords de l'Ebre. Iberus fils de Tubal lui ſucceda,

il regna 37. ans, & donna le nom d'Iberie à toute l'Eſpagne. Jubala ſon fils en regna 64. & fit de beaux Réglemens touchant la Religion. Jubala étant mort ſans enfans l'an 2055. du monde, les peuples élurent Brigo, auquel ſucceda Tago, deſcendu de Gomer, fils de Japhet, qui donna ſon nom au Tage & à la Ville de Carthagene. Après un regne heureux de 30. ans, il eut Betto pour ſucceſſeur; c'eſt de lui que le Guadalquivir a pris le nom de *Betis*, que les Romains lui donnerent, & à la Province qui fut appellée *Betique*. Il mourut ſans poſterité, ce qui ayant excité quelques troubles en Eſpagne, les Lybiens en profiterent, y étant entrez ſous la conduite de Gerion. Ce Prince devint très puiſſans, & fit part de ſon Royaume à deux de ſes freres; comme ils demeurerent fort unis, la fable l'appelle Gerion à trois corps. Hercule Lybien étant paſſé en Eſpagne où il vainquit les trois Gerions, il laiſſa pour Gouverneur ſon fils Hiſpal, qui fonda Seville, Hiſpan fils d'Hiſpal, ayant achevé de réduire tout ce Royaume, s'acquit tellement l'amour de ſes peuples, que pour éterniſer ſa memoire, ils donnerent à ce Païs le nom d'*Eſpagne*, au lieu de celui d'*Iberie* qu'il portoit auparavant. Hiſpan étant mort, Hercule qui étoit en

Italie, retourna en Espagne, & Hesper un de ses principaux Capitaines regna après lui ; c'est de lui qu'on appelle l'Espagne *Hesperie*. Il eut divers successeurs jusqu'à Gargores, qui étant parvenu à la Couronne l'an du monde 2727. fut le premier Legislateur des Espagnols. Abido que son pere avoit eu d'un commerce incestueux, regna après lui. Comme il avoit été exposé dans une Forêt, & nourri parmi les bêtes, il conserva la ferocité de son éducation, ce qui obligea ses peuples à se soulever. Le Roi de Tyr se servant de l'occasion entra en Espagne pour la conquerir, & Abido ayant été tué dans le combat, les Espagnols envoyerent demander du secours aux Cartaginois contre les Tyriens. Maherbal, que le Senat chargea d'y venir, en chassa ces Etrangers ; mais ayant informé la République de la fertilité du Païs, elle y renvoya Asdrubal & Amilcar, avec de grandes forces qui conquirent toute l'Espagne. Elle devint le Theâtre de la guerre ; les Romains du tems de la seconde Guerre Punique, y envoyerent aussi leur Armée, qui livra plusieurs batailles aux Carthaginois, jusqu'à ce qu'enfin *Scipion*, qui depuis fut surnommé *l'Africain*, en subjugua une bonne partie, qu'il réduisit en Province ; après quoi on

s'empara des autres parties qui restoient, lorsqu'enfin *Auguste* ayant vaincu & soûmis entierement à son obéïssance les Cantabres qui habitoient au pied des Pyrenées, incorpora toute l'Espagne à l'Empire Romain, sous la domination duquel elle fut long-tems paisible.

Mais sur le déclin de leur Empire, les Goths, les Vandales, les Sueves, les Alains, & les Silinges se jetterent sur l'Espagne, où après divers combats ils se rendirent maîtres d'une grande partie du Païs, qu'ils partagerent entr'eux. Les Goths à la fin en demeurerent les seuls maîtres; & Wallia Roi de ces peuples, l'an 416. après Alaric, Ataulphe & Sigeric, fut le premier qui fixa sa demeure dans cette Région. Sous le regne de Roderic les Maures y furent appellez par le Comte Julien, dont ce Roi avoit deshonoré la fille. Ils remporterent diverses victoires; le malheureux Roderic fut tué dans une bataille en 713. & les Infideles réduisirent les Gots à se retirer dans les montagnes de Leon, des Asturies, & de Galice. Dom Pelage y établit un Royaume 717. depuis Charles-Martel ayant défait les Maures en France, l'an 732. & Charlemagne les ayant battu en Espagne l'an 778. les Goths sortirent peu à peu de leurs montagnes, & dans la suite

des ſiecles chaſſerent entierement les Infideles de leurs Païs ; c'eſt ainſi qu'en l'eſpace de 7. ou 800. ans, il s'étoit formé 14. Royaumes en Eſpagne. Tous ces Royaumes furent réduits à trois, qu'ils appellerent Caſtille, Arragon & Portugal. L'Arragon fut joint à la Caſtille en 1474. par le mariage de Ferdinand Roi d'Arragon, avec Iſabelle heritiere de Caſtille. On les nomma *les Rois*, & ils chaſſerent les Maures de Grenade, & les firent ſortir de toute l'Eſpagne par un Edit exprès. Il en ſortit alors plus de ſix cens familles ; ce fut pour cela que le Pape donna à Ferdinand & à Iſabelle de Caſtille le ſurnom de *Rois Catholiques*, que leurs ſucceſſeurs ont toûjours porté depuis. Jeanne la Folle leur fille, épouſa Philippe Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien, & pere de l'Empereur Charles-Quint, qui fut Charles premier du nom, à l'égard de la Caſtille. De ſon mariage avec Iſabelle, fille de Dom Emanuel Roi de Portugal, ſortit Philippe II. qui d'Anne d'Autriche ſa quatriéme femme, eut Philippe III. pere de Philippe IV. & ayeul de Charles II. Ce dernier étant mort ſans enfans le premier de Novembre 1700. appella par ſon Teſtament à la ſucceſſion de tous ſes Etats, Philippe de France

Duc d'Anjou, qui regne présentement en Espagne, sous le nom de Philippe V.

Depuis Ataulphe en 412. jusqu'à Roderic mort en 713. on compte 32. ou 34. Rois Wisigoths, & 10. ou 11. Sueves qui l'ont été même de la Galice. Depuis Ferdinand & Isabelle en 1474. jusqu'à Philippe V. 1700. on compte huit autres Rois.

Les Rois d'Espagne ne donnent point les Abbayes, parce qu'elles sont toutes Régulieres, à la réserve de deux ou trois qui sont Commendataires, & qui sont proprement des especes de Doyennez d'Eglises Collegiales. Les Rois d'Espagne n'ont la nomination des Evêchez que depuis l'an 1523. que le Pape Adrien VI. l'accorda à Charles-Quint, dont il avoit été Précepteur. A l'égard des Canonicats, quand l'Evêque est Cardinal, il les donne tous, comme fait celui de Tolede; mais quand les Evêchez sont du Domaine, c'est-à-dire, dans le Païs conquis sur les Maures, comme Seville, Grenade, &c. ou que le Roi a fondé les Evêchez, ce Prince donne tous les Canonicats. Pour ce qui est des autres Evêchez, le plus commun usage est que des douze mois de l'année le Pape en a quatre pour pourvoir aux Canonicats, & l'Evêque & le Chapitre en ont huit, pendant les-

quels ils les donnent alternativement.

La Loy Salique n'étant point obſervée en Eſpagne, les prérogatives des Princes du Sang n'y ſont pas ſi grandes qu'en France ; il eſt vrai qu'il y a long-tems qu'on n'y a vû de ces Princes ; ils ſe faiſoient bien valoir autrefois. Quant à la Nobleſſe ; comme les Gentilshommes ne demeurent point à la campagne où il n'y a point de Villages, mais dans les Villes ou dans les Bourgs qui ſont aſſez joliment bâtis, avec des maiſons de brique, & des balcons, ils n'ont aucunes prérogatives par deſſus les Bourgeois ; de ſorte que ceux qu'on appelle *Hijos d'Algo*, ou *Hidalgos*, ne different guere des Artiſans qu'on nomme *Officiales*, & qui ſe diſent *Cavalleros*, quoique ce ſoit des Cordonniers & autres Ouvriers, qui ſont tous habillez de noir, avec des bas d'eſtame tirez, la *Golilla* & l'épée au côté, comme les plus grands Seigneurs ; ainſi il n'y a proprement de Nobles en Eſpagne que ceux qui ont *los habitos* des Ordres Militaires, & ceux qu'on appelle *Titulos*, qui ſont les Comtes, Marquis ou Ducs. La plûpart des Eſpagnols croyent que les Grands qui ont été faits dans les derniers tems ſont la même choſe que *los ritos hombres* des anciens, qui étoient les grands Seigneurs, avant qu'il y eût des Comtes,

des Marquis, & des Ducs. Ils se couvroient tous devant les Rois, & avoient voix active & passive dans les Assemblées. Du tems des Rois Goths, ils ne s'appelloient pas seulement *Ricos hombres*, mais *Thuffados*, qui sont des mots Gothiques, pour *Ric* & *Tief*, ce sont des termes allemans qui signifient puissant, élevé; d'où vient que quantité de Princes Goths & Francs se sont appellez Alaric, Athalaric, Recarede, Ulric & Theodoric, sur quoi il faut remarquer la difference qu'il y a entre *Rico hombre*, & *hombre rico*, puisque ce dernier veut dire simplement homme riche.

Il y a présentement 93. Grandesses en Espagne; mais il n'y a pas tant de Grands, à cause qu'il arrive bien souvent que plusieurs Grandesses entrent par succession dans une même famille. On distingue deux sortes de Grands, la premiere quand le Roi leur dit *Cobreos* ou *Cubrios*, & en ce cas-là la Grandesse n'est attachée qu'à leur personne, & pendant leur vie. Ceux-là sont en petit nombre; l'autre sorte est quand le Roi leur dit, *Cobreos, Conde o Marques deun tal lugar*, & alors la Grandesse est attachée à la terre, & passe en quenoüille en d'autres familles. Il y a trois classes de cette derniere sorte. Ceux qui se couvrent avant que de parler au

Roi, ſont de la premiere ; ceux qui ſe couvrent après avoir commencé à parler, ſont de la ſeconde ; & ceux qui ne ſe couvrent qu'après avoir parlé, & s'être retiré à leur place, ſont de la troiſiéme. Quoiqu'ils ayent tous droit de ſe couvrir devant la Reine même, & dans les Egliſes où ils ſont aſſis & couverts ; ils attendent toûjours que le Roi leur faſſe ſigne, ce qu'il ne manque jamais de faire. Ils n'ont point de rang entr'eux, & quand les plus jeunes & ceux de la derniere claſſe ſont aſſis ſur le banc où ils ſe mettent tous en haye du même côté *del Doſel*, qui eſt du côté de l'Evangile ; les plus anciens & ceux de la premiere claſſe qui entrent ne ſe mettent point au deſſus, quoique les autres leur offrent leur place. Les femmes des Grands ont beaucoup de privileges ; la Reine ſe leve quand elles entrent, & leur fait donner des *Almohadas*, qui ſont des carreaux. Les femmes des fils aînez des Grands & des Ambaſſadeurs des têtes couronnées, ont la même prérogative, & s'aſſoient auſſi à la Meſſe.

La Juſtice ſe rend en Eſpagne à peu près comme elle ſe rend en France. On commence pardevant les Alcades des lieux qui ſont comme nos Baillifs ; ce ne ſont pas des Conſeillers qui rapportent les procès, mais des Avocats nommez par

le Conseil ; on appelle ces Avocats *Reladores*. Toutes les salles des Conseils sont dans le Palais du Roi, & disposées de telle maniere, que par des jalousies & des fenêtres qui y donnent, ce Prince peut entendre tout ce qui s'agite dans chacune.

Le Conseil de Castille appellé *Consejo Real*, est le premier & le plus considerable de tous les Conseils d'Espagne.

Le Conseil d'Etat fut établi premierement par Charles-Quint à Grenade. Il est rempli de ceux qui ont vieilli dans les Gouvernemens, dans les Commandemens des Armées, & dans les Ambassades, ce qui répond à ce que nous appellons Ministres d'Etat ; il y a encore le Conseil de Guerre, & le Conseil de *Hazienda*, qui est celui des Finances. Outre ces deux Conseils & ceux d'Arragon, d'Italie, & des Indes ; on a encore formé divers Conseils, composez de Commissaires tirez des autres, comme ceux qu'ils appellent *Juntas de Obras y bosques reales*, établi par Charles-Quint l'an 1545. pour la conservation des Palais & Maisons Royales, *Nueva Junta de millones*, pour soulager le Conseil des Finances qui étoit trop chargé ; Philippe IV. établit celui-ci qu'on appelle le Tribunal des millions, parce que c'est-là

qu'on reçoit les impôts mis sur la viande, l'huile, le vin, & le vinaigre. Il y a encore trois Conseils qui sont particuliers à l'Espagne ; sçavoir, celui de l'*Inquisition*, celui de la *Santa Crusada*, & celui de *los Ordenes*.

On compte dix Tribunaux de l'Inquisition en Espagne, établis à Tolede, à Grenade, à Seville, à Cordouë, à Murcie, à Cuença, à Logrono, à Levena, à Valladolid & à Madrid. Ce dernier est par dessus les neuf autres, le Président de ce Tribunal s'appelle *Inquisidor Generale*, & les Conseillers *Inquisidores*. Ces Inquisiteurs qui n'ont autre chose à faire qu'à informer de la mauvaise vie, & de la doctrine des gens, ont des espions par tout, & ne persecutent que ceux du Païs ; mais la maniere dont ils en usent est contre toutes les formes, & contre toutes les Loix divines & humaines, sur les rapports que l'on fait contre un malheureux, on le saisit, & au lieu qu'il faut en toutes sortes de crimes dire au prisonnier de quoi on l'accuse, & que jamais on ne croit un homme qui devient son propre accusateur ; il faut qu'un homme arrêté par l'ordre des Inquisiteurs, déclare qu'il est coupable, & quel est son crime ; s'il ne dit rien, on le retient toûjours prisonnier, & on lui donne la gêne la plû-

part du tems. On ne lui nomme jamais les témoins qui l'ont accuſé, & jamais ils ne lui ſont confrontez; ainſi il ne peut les reprocher, & un homme ſe trouve pris, mis à la torture, condamné à être brûlé, ſans être en pouvoir de ſe défendre. Cette rigueur paſſe juſqu'aux enfans qui portent ſouvent la peine du libertinage prétendu des peres, dont on confiſque tout le bien; cependant les Eſpagnols diſent que c'eſt la plus belle choſe qu'il y ait en Eſpagne, qu'un *Auto d'Inquiſition*, c'eſt le nom qu'ils donnent à l'Arreſt de condamnation, & à l'execution d'un malheureux; ils traitent ce ſpectacle comme une fête de taureaux, & on y apporte beaucoup d'appareil. Pour obliger toute la Nobleſſe à maintenir l'Inquiſition, on a donné de grands privileges à tous les Gentilshommes qui veulent ſe faire *familiares de la ſancta Inquiſition*, c'eſt-à-dire, prêter main forte pour prendre les accuſez & les mener en priſon; il y a cela de particulier, qu'ils les y menent, & même au ſuplice, ſans que le condamné ſoit lié. Il eſt tellement entouré de Gentilshommes qu'il ne ſçauroit s'échaper. Ce miniſtere leur eſt fort avantageux, puiſqu'un Gentilhomme *familiar de l'Inquiſition*, peut tuer, violer, & faire les plus grands crimes, ſans qu'il

lui en puiſſe arriver de mal. Si on veut le faire prendre, il ſe reclame de l'Inquiſition où il a ſes cauſes commiſes, & il faut auſſi-tôt que toute autre Juriſdiction ceſſe. Les Inquiſiteurs entreprennent ce procès, & le *familiar* ſe fait écroüer priſonnier de l'Inquiſition, & ne laiſſe pas de ſe promener par tout, & de ſortir même de la Ville. On fait cependant traîner l'affaire en longueur pour l'accommoder ; ceux qui en ont de méchantes ne ſont point fâchez de demeurer 10. ou 12. années, & même quelquefois toute leur vie priſonniers de l'Inquiſition. On n'y met guere que ceux qui ſont ſoupçonnez de *Moriſme*, ou de *Judaiſme* ; ils en prennent ſouvent qu'ils menent par les ruës avec une *Coroça*, c'eſt une eſpece de bonnet pointu & fort haut, fait de papier jaune & rouge, ce qui les fait appeller *Encoroçados*. Le Conſeil & les Officiers de l'*Inquiſition* marchent devant eux en mules, les *Encoroçados* les ſuivent, & les *familiares* les enferment. On les menent ainſi dans les Egliſes des Dominicains, & on leur fait une grande remontrance ; il y en a d'autres qu'on foüette quand ils ſont relaps, & d'autres à qui on fait porter au col *El ſanbenito*, qui eſt une maniere d'étoile, d'où vient qu'on les nomme *Sanbenitos*.

On écrit les noms de tous ceux qui ont été pris ainſi, ſur les murailles des Egliſes avec des croix de S. André, & la plûpart des Egliſes d'Eſpagne en ſont remplies.

Le Conſeil *de la ſanta Cruzada*, ou de la Croiſade fut établi en 1509. du tems du Pape Jules II. & ſous prétexte de la Croiſade, ou de la Guerre que les Rois d'Eſpagne diſent toûjours qu'ils ont eu contre les Turcs, ou contre les Potentats de l'Afrique ; ils tirent du revenu de Tolede, qui eſt trop riche pour un Archevêché, 50. mille ducats qui ſervent à l'entretien des Galeres contre les Infideles, & de grandes ſommes à proportion ſur tous les Benefices d'Eſpagne ; ainſi ce Conſeil connoît de tous les Subſides que le Pape permet au Roi Catholique de lever ſur tous les Eccleſiaſtiques, & ſur le reſte de ſes peuples, & de ce qu'on fait payer pour manger du beurre, du fromage, & ce qu'on appelle la *groſſura*, c'eſt-à-dire toutes les iſſuës & les entrailles, comme pieds, cous, aîles, freſſures de toutes ſortes de bêtes qu'on mange le Samedy. On fait pour cela de certaines Bulles pleines d'Indulgences, pour animer les Eſpagnols contre les Infidelles ; comme c'eſt vouloir paſſer pour Juif ou pour Herétique que de n'en point acheter, il s'en fait un grand débit.

Ces Bulles ne ſont en valeur que pour un an en Eſpagne, ainſi qu'aux Indes, où le Roi les vend, ce qui lui produit un revenu plus grand, dit-on, que celui des Mines d'or & d'argent. La moindre Bulle ſe vend trois reaux de *Vellon*, & le prix en augmente à proportion de la qualité des gens. On trouve écrit dans Mariana *Liv.* 22. *Ch.* 18. que le Pape Calixte envoya une Bulle de la Cruzada pour les vivans & pour les morts, par laquelle celui qui donnoit 200. Maravedis pour la guerre des Maures, encore qu'il ne pût parler à l'article de la mort, pouvoit être abſous par le premier Prêtre, & étoit aſſuré de ne point aller en Purgatoire; il dit qu'on en aſſemble 300000 mille ducats.

Le Conſeil de *los Ordenes*, ou Ordres Militaires, connoît des cauſes civiles & criminelles de ceux des Ordres de *Santiago*, de *Calatrava*, & d'*Alcantara*, & des informations qui ſe font pour y être reçû Chevalier. Ce Conſeil propoſe au Roi des Conſultes pour la proviſion des Commanderies, & autres Charges de ces trois Ordres qui ſont en grand nombre. Après l'extinction de celui des Templiers, Ferdinand IV. Roi d'Eſpagne s'empara de tous leurs biens qui furent donnez dans le Royaume de Valence à ceux qui ſe

croiserent contre les Maures, ce qui se fit à Monteza. Ce fut l'origine de cet Ordre, qui fut établi comme une filiation de Calatrava, à condition pourtant qu'ils auroient un Grand Maître particulier. Les Ordres de *Santiago*, de *Calatrava*, & d'*Alcantara* avoient aussi de grands biens, parce que les Espagnols ne faisoient point de Conquêtes sur les Maures qu'elles ne fussent partagées à ces trois Ordres, que l'on a accoûtumé de distinguer par trois noms; celui de S. Jacques dont la marque est une Croix rouge en forme d'épée, s'appelle *le Noble*; il a trois grandes Commanderies; sçavoir, celle de Castille de 14000. ducats; celle de Leon de 12000. & celle de Montalvan de 4000. & 85. autres Commanderies, dont il y en a de 14000. de 12000. & de 10000. ducats de rente; celui de Calatrava qui a pour marque une Croix rouge fleuronnée, est appellé *le Galand*; il y a 34. Commanderies dans cet Ordre, dont la grande Commanderie est de 10500. ducats de rente. Les autres sont de 9000. de 7000. ducats ou de moindre revenu. L'Ordre d'Alcantara qui a une Croix pareille à celle de Calatrava, à l'exception de la couleur qui est verte, se nomme *le Riche*, quoique ses Commanderies ne soient pas plus riches que les autres. Il a une grande

Commanderie

Commanderie de 10500. ducats, & 32. autres Commanderies, dont les plus riches ſont de 6. ou 7000. ducats de revenu. Les Chevaliers de ces trois Ordres étoient dans le XII. ſiecle de veritables Religieux de S. Auguſtin, & de S. Bernard, qui ne ſe marioient point; mais leur vie militaire & les grands biens qu'ils avoient après que les Maures furent chaſſez d'Eſpagne, firent ſouhaiter à tous les Grands d'être de ces Ordres, & ils obtinrent des Diſpenſes pour ſe marier, ce que les Chevaliers obſervent encore, ne ſe mariant jamais ſans Diſpenſe, que le Pape ne leur refuſe jamais; ils dépendoient autrefois des Generaux de Cîteaux. Il y avoit au commencement un Grand-Maître de chaque Ordre; ces Grands-Maîtres diſpoſoient de toutes les Commanderies, & étoient comme Souverains ſur les Chevaliers, ce qui les rendoit très conſiderables dans l'Etat; chaque Charge de Grand-Maître valoit au moins cent mille ducats de revenu. Comme les brigues de tous les Grands pour y parvenir cauſoient beaucoup de guerres civiles, Ferdinand & Iſabelle réünirent ces trois grandes Maîtriſes en leur perſonne par permiſſion du Pape, & Adrien VI. confirma leur réünion à perpetuité à la Couronne d'Eſpagne, ce que

les autres Papes n'avoient accordé que pour un tems limité. Ainſi Ferdinand & Iſabelle gagnerent par ce moyen trois cens mille écus de rente. Quant à l'Ordre de *Montezа* qui n'eſt que dans le Roïaume de Valence, & qui n'a que cette Commanderie, valant enſemble deux mille trois cent ducats de revenu, il fut fondé en 1315. par le Roi D. Sanche IV. & Philippe II. en réünit la Charge de Grand-Maître à la Couronne. Pour l'Ordre de la Toiſon, c'eſt celui des Ducs de Bourgogne, qui n'a point d'autre marque que la Toiſon d'Or qui pend à un ruban de ſoye. Les Eſpagnols le negligent parce qu'il n'y a aucune Commanderie, auſſi le Roi ne le donne-t'il guere qu'à des Princes, ou à des Seigneurs Etrangers. En voici l'origine.

L'Ordre de la Toiſon d'Or fut inſtitué l'an 1429. & confirmé l'année ſuivante par Philippe III. ſurnommé le Bon, Duc & Comte de Bourgogne. Les uns diſent qu'il l'inſtitua en memoire des grands revenus qu'il tiroit de la Laine des Païs-Bas; les autres en memoire de Jaſon, qui fut à la Conquête de la Toiſon d'Or, ou de Gedeon qui défit un prodigieux nombre de Madianites, avec trois cens hommes, mais le Bon Philippe n'avoit en vûë ni les Païs-Bas, ni le vieux Teſta-

ment, ni la Fable; & voici l'origine de son Ordre que l'on pourra voir dans le Theâtre d'honneur & de Chevalerie de Favin, qui a dit la chose un peu seichement. Philippe le Bon qui aimoit une Dame de Bruges parfaitement belle, trouva sur la toilette de cette Dame un peu negligente, du poil d'un blond doré, de je ne sçai qu'elle partie, ce qui fit rire les gens qui l'avoient suivi. Le Duc qui prit sérieusement la chose; pour couvrir la négligence de cette Dame, fit serment que tel qui avoit ri de cette toison, n'auroit pas l'honneur de porter un collier de la Toison d'Or, qu'il se proposoit d'instituer en faveur de cette belle personne.

Les Espagnols passent pour fiers, severes, graves, circonspects, mal-propres, mais sobres dans leur manger; lents à déliberer, mais fermes dans l'execution de leurs résolutions, patiens dans leurs maux. Ils ont le corps sain, l'esprit penetrant & profond; mais la paresse qui leur est aussi naturelle que l'orgüeil, les empêche de faire un bon usage de ces dons; car ils negligent presqu'également l'Agriculture, les Arts, les Sciences, le Commerce, & la Guerre. Ils reviennent mal aisément de leurs premieres impressions; ils sacrifient souvent la Justice à leurs interêts. Le commun du peuple est insolent à l'é-

gard de leurs ſuperieurs, ſuperſtitieux juſqu'à baiſer la robe de tous les Moines qu'ils rencontrent par les ruës, qui le leur permettent ſans réſiſtance ; ils ne ſe plaignent jamais de leur miſere, & on y trouve quantité de gens plus enclin à y remedier par le vol, que par un travail honnête ; mais les défauts de ceux-ci ne doivent pas diminuer la vertu, la probité, & les autres belles qualitez des Eſpagnols, à qui on a donné de bons principes dans leur jeuneſſe, puiſqu'il y en a quantité dont toutes les actions ſont autant d'exemples pour les honnêtes gens.

Les femmes Eſpagnoles mettent une ſi gran de quantité de blanc & de vermillon, que leurs viſages en paroiſſent plâtrez. Elles ont des corps de jupe qui leur montent preſque juſqu'au menton, & ſont échancrez par derriere juſqu'à la moitié des épaules. Elles ont preſque toutes la tête nuë, les cheveux natez qui pendent négligemment, & des pendans d'oreilles de ruban. Il n'y a guere que les femmes de qualité qui ayent du linge au moins qui paroiſſe ; elles ont le pied fort petits, & ne laiſſe voir qu'un œil ſous leur voile, qui ſert à les conduire. Leurs vertugadins ſont ſi large, que lorſque deux femmes ſe rencontrent dans une ruë un peu étroite, elles ne s'embarraſſent pas moins

que s'il y avoit deux charettes chargées de paille.

Si un Cavalier entroit chez un Marchand, & qu'il y trouvât quelque Dame qui fit emplette, il seroit de son honneur, ou pour mieux dire de sa galanterie de s'offrir de payer ce qu'elle acheteroit, à moins qu'elle ne fût accompagnée d'un autre homme ; car en ce cas il n'est pas permis de leur parler, ni de les saluer.

Ce Royaume comprend toute l'Espagne, à la réserve d'un petit coin que le Royaume de Portugal en occupe le long de la côte Occidentale de l'Ocean vers le Midy ; quoique ce Royaume ait une grande étenduë de côtes, il n'a pourtant pas quantité de bons Ports. Les principaux sont Cadix, la Corogne, Bilbao, & S. Sebastien sur l'Ocean ; Malaga, Alicante, & Cartagene sur la Mediterranée.

Le Royaume d'Espagne est mal peuplé, particulierement vers le Midy, où les voyageurs font quelquefois une journée entiere pour trouver un gîte, & sont obligez de porter avec eux des provisions, pour dîner sur le bord du premier ruisseau. Cette rareté d'Habitans vient de plusieurs causes, de l'infecondité des femmes, de l'expulsion des Maures, dont on croit qu'il sortit jusqu'à neuf cens mille l'an 1610. du grand nombre de

Colonies que les Eſpagnols ont fondées dans les Indes, des Garniſons d'Eſpagnols naturels qu'ils envoyent dans leurs Etats de l'Europe, leſquels ne retournent preſque jamais en Eſpagne, & du grand nombre d'Eccleſiaſtiques Seculiers, ou de Monaſteres de l'un & de l'autre ſexe, & des Ordres Militaires.

On y compte huit Archevêchez qui ſont *Tolede*, *Burgos*, *Compoſtelle*, *Seville*, *Grenade*, *Valence*, *Sarragoce*, & *Tarragone*. Tous ces Archevêchez ſont très riches, principalement celui de Tolede, dont on fait monter les revenus juſqu'à cinq cens mille écus, 260 mille pour l'Archevêque & le reſte pour ſon Chapitre. Les Evêchez y ſont auſſi conſiderables pour leurs revenus, & pour leur nombre qui eſt de quarante-cinq.

Cet Etat eſt Monarchique & héréditaire, où les filles ſuccedent au défaut des mâles, & c'eſt par ce droit que pluſieurs Provinces d'Eſpagne ont été unies en un corps de Royaume, & que ce Royaume eſt entré dans la Maiſon d'Autriche, qui eſt Allemande. Son aîné préſomptif heritier de la Couronne porte le titre de Prince des Aſturies, par ce, ſans doute, que cette Province eſt la premiere & la plus noble du Royaume, n'ayant jamais été conquiſe par les Maures comme les autres.

Ce Païs eſt une grande preſqu'Iſle ſeparée de la France au Nord par les Pyrenées, & baignée au reſte du Nord au Couchant, & à une partie du Midy par l'Ocean ; ailleurs par le Détroit de Gibraltar, & par la Mediterranée.

L'air y eſt fort ſain, mais aſſez chaud, principalement vers le Midy. On y voit un grand nombre de *Montagnes*, celle des *Pyrenées*, des *Aſturies*, de *Tolede* ; la *Sierra d'Alcaraz*, & la *Sierra Morena*, *&c.* ſont les plus conſiderables. Ces montagnes ſont fort pierreuſes & ſteriles, les plaines preſque par tout ſablonneuſes, ce qui étant joint à la petite quantité de rivieres, au petit nombre, & à la pareſſe des Habitans, eſt la cauſe que l'Eſpagne eſt peu fertile en grains, mais à l'exception des pommes & des poires, tous les fruits de l'Europe y croiſſent en abondance.

Ce qu'on en tire de plus conſiderable ce ſont les vins, les huiles d'olive, les laines, & les chevaux dont les Andalous ſont eſtimez pour la beauté, les Portugais pour la legereté, & les Aſturcons pour la force. On y voit pluſieurs Mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de ſel, de mercure, de vermillon, &c. mais les deux premieres ſont abandonnées, depuis que l'on a découvert celles de l'Amerique,

On y met six principales rivieres ; le Minho, l'Ebre, le Guadalquivir, la Guadiane, le Tage, & le Douro, ausquelles on pourroit ajoûter la Segure, & le Xucar. Ces six principaux Fleuves sont compris dans ce Vers Latin.

Sunt Minius, Durius, Bætis, Tagus, Anas, Iberus.

Le Guadalquivir qui signifie grand Fleuve, est le *Bætis* des anciens, & la Guadiane l'*Anas*.

Les Romains conquirent & possederent tout ce Païs, comme on l'a déja remarqué, & ils le diviserent premierement en *Espagne citerieure*, ou *superieure*, & en *Espagne ulterieure*, ou *inferieure* : & ensuite en *Espagne Tarragonoise*, *Betique*, & *Lusitanique*. Aujourd'hui on le divise en general en deux Couronnes, celle de Castille & celle d'Arragon ; mais pour en donner une idée plus distincte, on le divise ordinairement en 14. Provinces qui portent presque toutes les titres de Royaumes ou de Principauté. On en met trois le long de la côte Septentrionale, allant d'Occident en Orient, qui sont la *Galice*, les *Asturies*, & la *Biscaye* ; trois le long des Pyrenées en cet ordre, la *Navarre*, l'*Arragon*, & la *Catalogne* ; quatre le long des côtes de la Mediterranée & du Golfe

Golfe de Cadix, depuis la Catalogne jusqu'au Portugal ; elles ſont *Valence*, *Murcie*, *Grenade*, *& Andalouſie* ; trois dans les Terres ; ſçavoir, la *Caſtille nouvelle* avec l'*Eſtramadure*, la *Caſtille vieille*, & le *Leon*. La derniere comprend les Iſles *Majorque* & *Minorque*, avec celle d'*Ivices*.

Le Roi d'Eſpagne poſſede outre ce Royaume un très grand nombrede Souverainetez, & on peut dire ſans exagération, qu'il eſt le plus grand terrien de l'Europe, & même de tout le monde connu, ſans en excepter le grand Empereur de la Chine. Par la derniere Paix on lui a retranché le Duché de Milan, Naples & Sicile, avec les Païs-Bas qui ſont préſentement à l'Empereur ; la Sardaigne a été cedée au Duc de Savoye, qui s'en qualifie Roi ; mais il poſſede en Afrique les Iſles de *Pentalarée*, & les Villes de *Ceuta*, *d'Oran & de Marſalquivir*, *de Mellille*, *& de Penon de Velez*. En Amerique *les grandes Antilles*, avec la meilleure partie de *l'Amerique Septentrionale & Meridionale*, & en Aſie *les Iſles Philippines*, en partie, avec quelques-unes *des Iſles des Larrons* ; ainſi il peut dire ſans fanfaronade, que le Soleil ne ſe couche jamais dans toutes ſes Terres, puiſqu'il en a dans toutes les parties du Monde connu. Mais cette prodigieuſe quantité d'Etats

diſperſez lui eſt plûtôt un fardeau qu'un ſecours ; & on a vû par une longue experience, qu'il ne ſçauroit réſiſter à la France, ſon ennemie héréditaire, ſi les autres puiſſances de l'Europe ne croïoient qu'il eſt de leur interêt de le ſoûtenir contre ce redoutable voiſin.

LA GALICE.

Les anciens peuples de cette Province que les uns appellent *Gallæci*, *Celtici*, *Celti* ; les autres *Tamarices*, *Artabres*, *Lucentes*, *&c* ne ſe mêloient que des armes, & leurs femmes avoient ſoin non ſeulement du menage, mais auſſi de la culture des terres, comme nous l'apprend Silius Italicus, *Liv.* 3.

Addere Sulco
Semina, & impreßo tellurem vertere aratro
Segne viris, quiquid duro ſine Marte gerendum eſt,
Callaici conjux obit irrequieta mariti.

La Galice a été un Royaume particulier, & on lui en donne encore le titre, mais elle eſt maintenant une partie du Royaume de Leon, & une dépendance de la Couronne de Caſtille. L'air de la Galice eſt humide & mal-ſain, tant

cauſe du voiſinage de la Mer, qu'à cauſe des vapeurs qui ſortent de quantité de ſources d'eaux chaudes, que l'on trouve dans cette Province. Son terroir eſt montagneux, & peu fertile en bled & en huile, mais beaucoup en pâturages & en vins délicats; on y trouve pluſieurs ſortes de Mines d'or, de cuivre, de plomb, de fer, & de vermillon; on la diviſe en cinq territoires, qui prennent leurs noms de ces cinq Citez, ou Villes Epiſcopales, Compoſtelle, Capitale, Mondonedo, Lugo, Orenſe, & Tuy; on y remarque outre ces Citez, les Villes de la Corogna, de Betancos, de Bayonna, &c.

COMPOSTELLE, ſur une colline, eſt grande & belle; on y voit un grand nombre de Convens & d'Egliſes, dont la principale dédiée à ſaint Jacques l'Apôtre, Patron de toute l'Eſpagne, lui attire un gaand concours de Pelerins, pour leſquels on a bâti un magnifique Hôpital. Elle lui fait donner auſſi, quoiqu'improprement, le nom de ſaint Jacques de Compoſtelle. Il y a dans cette Ville une petite Citadelle, une Univerſité & un Archevêché, dont on dit que l'Archevêque a 50. mille écus de rente, & le Chapitre autant. En 1056. on ordonna dans un Concile tenu dans cette Ville, que les Evêques & les Prêtres celebre-

roient tous les jours la Messe, & qu'aux jours de jeûne & de pénitence, les Clercs porteroient le cilice.

Mondonedo, est une Ville peu importante, quoiqu'il y ait un Evêché suffragant de Compostelle.

Lugo, sur le Minho, est renommée pour ses gros navets, dont il y en a qui pesent jusqu'à 50. livres; c'étoit autrefois une grosse Ville, comme on le connoît par le tour de ses murailles, sur lesquelles deux charettes peuvent aller de front. Son Evêché est suffragant de Compostelle; il y a dans cette Ville des eaux minerales, qui sont chaudes jusqu'à boüillir.

Orense, sur le Minho, a un Evêché suffragant de Compostelle. Ses eaux chaudes minerales sont propres à la guérison de divers maux, & telle en est la chaleur, qu'on y peut faire cuire de la viande; on se sert aussi de ces mêmes eaux pour ôter le poil des veaux dont ce Païs là abonde, en sorte que tout ce poil s'en va aussi-tôt, & que les cuirs demeurent fort nets.

Tuy, est fortifiée, située sur le Minho, & Episcopale, suffragante de Compostelle.

La Corogne, ou Coruna, est sur une petite presqu'Isle, entre le Cap de Finistere & celui d'Ortegal; c'est une bonne Ville qui a un Port fort grand & fort sûr,

défendu par les Châteaux de S. Antoine, & de ſainte Croix

Vigo, ſituée vers la partie Occidentale de ce Royaume, a une des plus belles Rades ou Bayes de l'Europe. Cette Ville ſera celebre dans l'Hiſtoire par la défaite de la Flotte Françoiſe, & la ruine des Gallions d'Eſpagne en 1702. par les Anglois & les Hollandois.

LES ASTURIES.

Les Aſturies ſont celebres dans l'Hiſtoire d'Eſpagne, parce que les Maures ayant envahi ce Royaume au commencement du VIII. ſiecle; ceux dès Chrétiens qui ne voulurent pas ſe ſoûmettre à la domination de ces infideles s'y retirerent ſous la conduite de Dom Pelage, qu'ils élurent pour Roi, dont les ſucceſſeurs ont enfin chaſſé les Maures de toute l'Eſpagne. Ce Prince s'appelloit Roi d'Oviedo, & ſes ſucceſſeurs auſſi juſqu'à Ordono II. qui prit le titre de Roi de Leon. Les anciens ont fait un grand état des chevaux des Aſturies, comme plus forts que ceux d'Andalouſie, ce ſont de bons chevaux d'amble. Les Romains les appelloient *Aſturcons*, parce que les meilleurs venoient de ce Païs-là, & de Galice qui en eſt proche. Martial en vante la vîteſſe.

Hic brevis ad numerum rapidos qui colligit ungues, Liv. 14. 197. Epig.
Venit ab Auriferis gentibus, Aſtur equus.

Cette Province eſt pleine de montagnes & de forêts, mal peuplée & mal cultivée. On y trouve des Mines d'or, d'azur, & de vermillon; on la diviſe en deux parties, *l'Aſturie d'Oviedo*, & *l'Aſturie de Santillana.*

OVIEDO, eſt ſituée entre de hautes montagnes, au confluant de l'Ove & de la Deva, d'où il ſemble qu'elle ait tiré ſon nom. Elle a une Univerſité peu fameuſe, & un Evêché dont l'Evêque ne dépend d'aucun Métropolitain, dont il prétend que la dignité n'eſt point au deſſus de la ſienne. Cette Ville a porté le titre de Royaume.

Santillana, n'a rien de conſiderable que d'être Capitale de l'Aſturie de Santillana.

LA BISCAYE.

La Biſcaye eſt bornée au Nord par l'Ocean; elle a les Aſturies au Couchant; la vieille Caſtille au Midy; en y comprenant l'Alava, & le Païs de Guipuſcoa au Levant. La Biſcaye eſt un Païs montagneux, dont les Habitans ſe vantent de n'avoir jamais été vaincus. Ils ſont connus

dans l'ancienne Hiſtoire ſous le nom de *Cantabres*, qui étoit en effet un peuple fort belliqueux ; ils ne croyoient pas qu'on pût vivre honorablement ſans guerre, & ils en ſupportoient facilement les fatigues, auſſi conſerverent-ils long-tems leur liberté contre les armes des Romains, & Horace en rend un bon témoignage, Od. 6. Liv. 2.

Catabrum indoctum juga ferre noſtra.

Ils ne furent pas ſubjuguez par les Sarraſins qui envahirent l'Eſpagne ſous Roderic, Roi des Goths.

L'air de ce Païs eſt plus temperé que dans le reſte de l'Eſpagne, à cauſe des montagnes qui empêchent l'excès du froid & du chaud. Le terroir eſt peu fertile en bled & en vin, mais beaucoup en noix, en châteignes & en pommes, dont on fait de bon cidre ; il y a pluſieurs Mines de fer & d'acier, dont les Biſcains font un grand commerce ; il y en a même qui aſſurent qu'on fabrique tous les ans dans cette Province plus de 300000. quintaux de ces métaux, qu'on tranſporte dans les Païs étrangers. Je ne ſçai s'il n'y a pas un peu d'éxageration dans ce récit ; ce Païs abonde auſſi en réſine qu'ils tirent de leurs Forêts de pins ; il n'y a de riviere conſiderable que l'Ibay-

caval. Les Biſcayens ſont affables, agils, viſs, & courageux, mais ſujets à la colere ; on compte dans la Biſcaye 21. Villes murées, & grand nombre de Villages. Sa Capitale eſt Bilbao, les plus conſiderables après elle ſont, Guerniea, Bermeo, Durango, Laredo, Hondarroa, Lequeitio, Valenzia, Portogalette & Orduna.

BILBAO, Capitale, ſituée à l'embouchure de l'Ibaycaval, eſt grande, bien bâtie, & fort marchande; elle eſt devenuë depuis près d'un ſiecle une des meilleures Villes, non ſeulement de la Biſcaye, mais d'Eſpagne, tant pour la fertilité de ſon terroir, que pour le trafic qui s'y fait. Son Port qui eſt un des meilleurs d'Eſpagne, eſt celui que les anciens appelloient *Amanus*.

Loyola, eſt le lieu de la naiſſance de S. Ignace, qui établit la Compagnie de Jeſus en 1534. & approuvée par Paul III. le 27. Septembre 1539.

Victoria, eſt Capitale d'un petit Païs qu'on nomme Alava ou Alaba, enclavé dans la Biſcaye, qui ſe donna à Alphonſe II. Roi de Caſtille, pour éviter les conteſtations qui arrivoient dans l'élection d'un Chef qui les gouvernât ; on leur accorda pluſieurs privileges. Les autres Villes ſont Salvatierra & Trevigno. Ce

Païs faiſoit partie de l'ancienne Cantabrie.

LE GUIPUSCOA.

Cette Province eſt à l'Orient de la Biſcaye propre, dont elle fait partie; elle a l'Ocean au Nord; la Navarre au Midy, & la même Navarre & le Païs des Baſques François au Levant. Le Guipuſcoa fut l'ancien ſéjour des Contables. Ses peuples particuliers furent les Oregeriones, Autrigones & Vardules. La Seigneurie de Guipuſcoa avoit été unie de tout tems à la Navarre, mais l'an 1200. les Députez de cette Province allerent offrir leur Païs au Roi de Caſtille qui l'accepta, en les ſoulageant de leurs ſurcharges que leur impoſoient les Rois de Navarre. La riviere de Bidaſſe la ſepare vers ſon embouchure de la terre de Labour; cette riviere forme une petite Iſle, qu'on appelle l'Iſle des Phaiſans, fameuſe par la Paix qui y fut faite entre la France & l'Eſpagne en 1659. & où fut conclu le mariage de Loüis XIV. avec Anne d'Autriche, par l'entremiſe du Cardinal Mazarin, & de Dom Loüis de Haro, Plénipotentiaires de France & d'Eſpagne. Fontarabie borde cette riviere d'un côté, & appartient aux Eſpagnols, & Andaye ſur l'autre bord eſt aux

François, on la passe dans une barque, les François prennent le droit de ceux qui vont en Espagne, & les Espagnols le tirent de ceux qui passent en France; il est arrosé de plusieurs rivieres, la Deva, l'Uroca, & l'Oria, & de 26. autres moins considerables. Ce Païs est fort abondant en fer, & en acier, dont les Habitans font un grand trafic.

Il y a plusieurs jolies Villes dont les principales sont Tolosa, qu'on dit être la Capitale, Fontarabie, saint Sebastien, Plazencia, Mondragon, Ognate, Villafranca, & Vergara.

TOLOSA, est située sur les rivieres de Duarzo, & d'Oria; ce qui la fait passer pour la Capitale du Guipuscoa, c'est que les Députez de toutes les autres Villes ont de tout tems coûtume de s'y assembler. La Ville de saint Sebastien, comme la plus grande & la plus belle de tout le Païs, ne laisse pas de lui disputer cet avantage.

Saint Sebastien, a un très bon Port; mais comme les gros Navires n'y peuvent entrer, ils restent dans la Plage qui en est éloignée d'environ demie lieuë. Cette Ville est très forte & de grand commerce. Il est à remarquer que les Etrangers qui commercent à saint Sebastien, n'y peuvent tenir de maison en leur par-

ticulier, mais ſont obligez de loger chez les Bourgeois, depuis que les Flamans ayant commencé d'y trafiquer, donnerent par liberalité ou gratification un pour cent à leurs hôtes de toutes les marchandiſes qu'ils vendoient, & les Eſpagnols ſe ſont fait un droit de cette honnêteté. A onze lieuës de ſaint Sebaſtien, ſur le Mont ſaint Adrien, on trouve un paſſage des Pyrenées qu'on a percé pour éviter de monter un rocher inacceſſible; cette voute a 50 pas de long, 8. de large, & environ 10. de haut. Quoique ce paſſage ſoit fermé par la porte d'une Hôtellerie que les Eſpagnols y ont bâtie, il ne laiſſe pas d'être dangereux, parce que c'eſt ordinairement la retraite des voleurs.

Fontarabie, eſt une Ville forte & importante, ſituée ſur la frontiere de France proche de la Mer, dans un petit Golfe ſur la riviere de Bidaſſe ou Bidaſſoa, qui ſe rend dans ſon Port. Cette Ville fut priſe le 18. d'Octobre 1521. après la déclaration de la guerre entre François premier & l'Empereur Charles-Quint; elle eſt regardée comme une Clef du Royaume, par rapport à ſa ſituation; il y a deux gros Bourgs aux environs de cette Ville, celui d'Irun-Uranci, & le Val d'Oiarcun.

Le passage a un très bon Port, grand & sûr, entre Fontarabie & saint Sebastien aux frontieres de France. On y construit beaucoup de Vaisseaux, & on trouve à son entrée le petit Fort de Ste. Isabelle.

Renteri, est un petit Village près de Fontarabie, qui n'est habité que par des filles, où elles ne souffrent ni hommes ni femmes. Elles ont la conduite des Bateaux qui montent & descendent la riviere, dont elles s'acquittent parfaitement bien; aussi nagent-elles mieux que des hommes. Me. Daunois raconte une petite avanture dans son voyage d'Espagne, qui en est une preuve; un de ces domestiques ayant voulu faire une galanterie à une de ces battelieres, elle qui n'entendoit pas raillerie, lui déchargea un grand coup de son aviron, & se jetta ensuite dans la riviere, qu'elle eut plûtôt traversée qu'on ne se fut apperçû d'où venoit le coup.

LA NAVARRE.

Le Royaume de Navarre appartenoit tout entier à la France, & il avoit été uni à cette Couronne de France par Henry le Grand; cependant les Espagnols ne laissent pas de joüir de la partie qu'on appelle la haute Navarre, par droit de bienséance, parce qu'elle étend les

limites de leurs Etats juſqu'aux Pyrenées. Ferdinand V. Roi d'Arragon l'uſurpa injuſtement ſur Jean d'Albret, grand pere maternel d'Henry IV. en 1512. On dit que l'Empereur Charles-Quint étant à l'article de la mort, dans le Couvent des Jeronimites de S. Juſte en Eſtramadure, où il s'étoit retiré en 1556. pour y finir ſes jours, recommanda à Philippe II. ſon fils de reſtituer la Navarre au Roi de France, vû qu'il ne la poſſedoit pas à juſte titre, & que Philippe II. ne l'ayant pas fait, en chargea Philippe III. ſon fils, qui ne s'en acquita pas mieux que lui; auſſi n'eſt-ce pas de cette façon que les Princes reſtituent les biens uſurpez. Jean d'Albret fit une tentative pour rentrer dans la Navarre, mais le Cardinal Ximenes ayant eu avis de ces mouvemens, fit avorter ſes deſſeins. Henry d'Albret ſon fils fut plus heureux, mais ce bonheur ne dura pas long-tems; il reprit à la verité la Navarre avec les Troupes que lui envoya François premier, ſous la conduite d'Aſparant, frere de la Comteſſe de Château-Briant, qui ſe rendit maître de tout le Royaume en fort peu de tems. Son Armée s'étant groſſie par la jonction des deux factions de Beaumont & de Grammont, qu'il avoit trouvé moyen de reconcilier; il

crut pouvoir prendre quelques Places en Caſtille, qui le mettroient en état de faire un accommodement avec Charles-Quint, qui lui pourroit ceder la Navarre. Dans cette vûë il marcha vers Longrogno qu'il attaqua avec beaucoup de vigueur, mais ſur l'avis qu'il reçut que les ennemis étoient en marche, il leva le ſiege & ſe retira ſous le canon de Pampelune; il accepta le combat qu'on lui offrit, ſes Troupes furent défaites, & il demeura priſonnier. Les Eſpagnols ayant repris Pampelune recouvrerent la Navarre avec la même facilité qu'ils l'avoient perduë.

Ce Royaume appartient aujourd'hui partie à la France, partie à l'Eſpagne. La partie qui appartient à cette derniere Couronne eſt ce qu'on appelle proprement le Royaume de Navarre, ou la haute Navarre, qui eſt bornée au Nord par le Guipuſcoa, & une partie de la Province d'Alava avec les Pyrenées, le Bearn, & le Païs des Baſques François; au Couchant par une partie du Guipuſcoa, & de la vieille Caſtille, il a au Midy l'Arragon, & partie encore de la Caſtille, & au Levant le même Arragon, & les Pyrenées.

Ce Païs fort montagneux & peu fertile eſt diviſé en cinq Contrées qu'on nomme *Merindadas*, ou Majorats, ou Châ-

tellenies. Elles prennent leurs noms de ces cinq Villes, Pampelune, Eſtella, Olite, Tudela, & Sangueſa.

Les rivieres principales ſont l'Ebre, l'Arragon, l'Arga, & l'Egba, & ſes vallées, celle de Roncevaux, le Val de Salazar, la vallée de Roncal, & le Val d'Aheſcoſa. L'air de ce Païs eſt plus doux & plus temperé que celui des Provinces voiſines, qui ſont plus avant dans l'Eſpagne, & par conſequent plus ſain.

PAMPELUNE, ſur l'Arga, a été bâtie ou augmentée par le grand Pompée, qui lui donna le nom de *Pompeiopolis*, comme le diſent ceux du Païs, apparemment à cauſe quon lit dans les anciens Hiſtoriens qu'il fit élever des marques de ſa victoire au pied des Pyrenées; ce fut lorſqu'il y vint combattre Sertorius, qui demeuroit ordinairement à Hueſca, où il avoit fondé une eſpece d'Univerſité, pour ramaſſer ſous ſon pouvoir toute la jeuneſſe du Païs, que Perpenna lui fit égorger afin de le faire haïr, & il le tua lui-même après. Cette Ville eſt une des plus importantes, & des plus fortes Places que les Eſpagnols ayent ſur la frontiere de France. Philippe II. y fit conſtruire une fort bonne Citadelle, à 5. baſtions, environnez d'un bon foſſé plein d'eau, & d'un grand marais; on a fait dans cette

Citadelle une machine par laquelle un seul cheval fait tourner 5. meules à moudre du bled ; il y a un Gouverneur particulier, que le Roi d'Espagne y met immédiatement. Charlemagne passant en Espagne prit Pampelune, & en fit abbattre les murailles en 778. Le Pape Jean XXII. avoit mis son Evêché sous la Métropole de Sarragosse, mais il est suffragant de Burgos depuis Gregoire XIII.

Estella, Ville Episcopale, est située sur la riviere d'Egba. Elle a sous elle 24. Villes, & 106. tant Bourgs que Villages. *Tudele* a seulement 24. Villes. *Olite* a 19. Villes, & 26. Bourgades, & *Sangüesa*, qui est la cinquiéme Merindade comprend 11. Villes, & 260. Villages.

Roncevaux, est entre Pampelune & S. Jean pied de Port, dans la vallée de Roncevaux, qui est renommée dans les Romans par la trahison de Ganelon, & par la perte de Rolland.

Miranda, petite Ville sur l'Arga, n'a rien de considerable que d'avoir donné la naissance à Carranza, un des plus illustres Dominicains du XVI. siecle. Il se signala dans le Concile de Trente, & sur tout quand on agita la matiere de la résidence ; il soûtint non seulement que la résidence est de droit divin, mais aussi que le sentiment contraire est une doctrine

trine diabolique; il eſt l'Auteur du Livre intitulé *Summa Conciliorum*, & d'un Catechiſme Eſpagnol *in folio*, qui a été mis dans l'Index.

Veraſoain, près de Pampelune, eſt le lieu de la naiſſance du Docteur Navarre, qui en ſon nom s'appelloit Martin Azpilcueta. Sa charité pour les pauvres ne lui fait pas moins d'honneur, que ſa ſcience qui le faiſoit conſulter comme l'Oracle du droit. Il ne renvoyoit aucun pauvre ſans lui donner l'aumône, & on a remarqué qu'il avoit une mule ſi accoûtumé à cela, qu'elle s'arrêtoit quand elle voyoit venir quelque pauvre; il mourut l'an 1585. âgé de 94. ans.

Saint Dominique de la Chauſſée, eſt une petite Ville de la Navarre, que les Pelerins de ſaint Jacques ne manquent pas de voir, au ſujet d'un miracle que tout le monde en Eſpagne doit croire, ou en faire le ſemblant; voici ce que c'eſt. La fille d'une Hôtellerie étant devenuë amoureuſe d'un Pelerin de bonne mine qui logea chez eux, & ne pouvant s'en faire aimer, elle s'en vengea en mettant quelque argenterie dans ſon ſac, l'accuſant de l'avoir dérobée; cela ſuffit pour le faire pendre, & ſon corps fut expoſé ſur le grand chemin. Le pere du Pelerin paſſant par-là quelques années après, re-

connu son fils au gibet, dont il n'avoit eu aucune nouvelle, qui, tout pendu qu'il étoit, lui dit qu'on l'avoit pendu injustement, & le pria d'aller dire au *Corregidor* ou Juge du lieu de le faire ôter de là. Ce pere (ajoûte l'Histoire) ayant trouvé le Juge à table qui ne vouloit pas croire le récit qu'il lui faisoit, que ce pendu fût son fils, & encore moins qu'il eût parlé, dit qu'il étoit aussi peu possible que cela fût, comme au coq & à la poule qui étoient rôtis sur sa table de ressusciter; & qu'à peine eût-il achevé de parler, que ces deux animaux se trouvant revêtus de plumes blanches, battirent des aîles & sauterent à terre: ce qu'il y a de certain à tout ceci, c'est qu'on voit une potence attachée à la voute de l'Eglise du lieu, & au côté gauche de l'Autel, une niche dans une Chapelle fermée d'une grille, où l'on voit un coq & une poule blanche en vie qui y chantent, & font des œufs, & on veut que ce soit les mêmes animaux qui ressusciterent qui sont devenu immortels comme Enoch & Elie; ce sont des plumes qui tombent de ces animaux, dont on voit souvent les chapeaux des Pelerins ornez.

Je finirai l'article de la Navarre par le récit d'un Phenomene assez curieux. Il y a une chaîne de montagnes dans le

Pyrenées qu'on nomme *Capſi*, aux confins des deux Royaumes, aſſez près de Villafranca, au ſommet de *Carigout*, ſur la plus haute de ces montagnes, on trouve un étang fort poiſſonneux, & ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que lorſqu'on y jette une pierre, il en ſort une petite fumée, qui forme enſuite un gros nuage, & excite une tempête ſuivie de pluye, de grêle, & de coups de tonnerre épouvantables, qui dure l'eſpace d'un bon quart d'heure.

L'ARRAGON.

L'Arragon a été le Païs des anciens Laccetains, des Lacetaniens, des Acitaniens, des Sadeutaniens, des Surdaoniens, & des Ilergetes. Ce fut auſſi en partie le ſéjour des anciens *Celtiberes*, qui tinrent en ce Païs là la Ville de Bilbilis, aujourd'hui Catalayud, Sarragoſſe, Tarraſcone, Borgia, & Alagon; cette Province fut une des premieres qui s'affranchit de la domination des Maures, & trouvant la race de ſes anciens Rois éteinte, elle ſe choiſit un Prince ou Chef; ſes ſuffrages tomberent ſur *Garcia Ximenes*, Gentilhomme de la Province, mais on limita fort ſon pouvoir par des Loix qu'il jura d'obſerver, tant en ſon nom, que de ſes ſucceſſeurs en cette di-

gnité, ſans l'obſervation deſquelles ils n'auroient point d'autorité ſur eux ; le peuple ſeroit diſpenſé de leur obéïr, & en droit de ſe choiſir un Roi, même parmi les Payens & les Infideles ; que pour veiller à la conſervation des Loix, on établiroit un Chef de Juſtice, ou Magiſtrat Souverain, qui ne pourroit être condamné ni en ſa perſonne, ni en ſes biens, que par *Las Cortez*, ou Etats du Royaume, compoſez du Roi & du peuple, afin de mieux brider leur Prince; que ſi le Roi faiſoit quelque tort à un Sujet, les Nobles prendroient ſon fait & cauſe, & empêcheroient qu'on ne payât aucuns droits au Roi, qu'auparavant il n'eût dédommagé & ſatisfait le vexé. Le Roi à genoux, & tête nuë devoit jurer devant le Chef de Juſtice, qui étoit aſſis & couvert, l'obſervation de ces Loix & privileges ; après quoi le peuple, par la bouche du Chef de Juſtice, le reconnoiſſoit pour Roi, en lui diſant : *Nos que valemos tanto como vos, vos hazemos nueſtro Rei, contal que guardeis nueſtros fueros & libertades, ſino, no.* C'eſt-à-dire, nous qui valons autant que vous, vous faiſons nôtre Roi & Seigneur, à condition que vous garderez nos privileges & franchiſes, autrement, non.

Cette maniere de prêter foi & hom-

mage fut abolie dans une Assemblée des Etats, en présence du Roi Dom Pedro, qui donna en échange quelqu'autres privileges aux Arragonois ; & l'Histoire de ce Prince nous apprend que lorsque tout fut fait, & qu'on lui eut remis le parchemin sur laquelle cette Loy étoit écrite, il tira son épée & coupa la main avec laquelle il tenoit cet Acte, disant que l'abolition d'une Loy ne pouvoit s'effaçer que par le sang d'un Roi ; mais le pouvoir du Chef de Justice sur les Juges & sur toutes sortes d'Officiers, qui oppriment le peuple, subsiste encore.

L'Arragon, avec ses petits Païs de Sobrarbe & Ripagorça, fut érigé en Royaume l'an 905. par Sanche dit Abarca, Roi de Navarre. Ce Prince ayant achevé de conquerir ce qu'il ne possedoit point de l'Arragon, prit le titre de Roi de Navarre & d'Arragon ; ce nouveau Royaume demeura environ 130. ans sous la domination des Rois de Navarre ; mais l'an 1035. le Royaume d'Arragon fut separé du Royaume de Navarre ; car Sanche, dit le Grand, Roi de Navarre & d'Arragon, en mourant partagea ses Etats aux trois enfans qu'il avoit eu de sa femme, & au quatriéme qu'il avoit eu d'une maîtresse ; d'autres disent qu'il avoit fait ce partage avant sa mor

& en effet il ne l'auroit pû faire en mourant, puiſqu'il fut tué l'an 1034. en allant à pied en pelerinage à Oviedo. Ramire qui étoit l'aîné, & ſorti d'un premier lit, ou comme d'autres le diſent d'une maîtreſſe, eut l'Arragon ; Dom Garſie eut la Navarre ; Ferdinand la Caſtille, & Gonçales fut Roi de Sobrarbe ; on voit encore dans l'Arragon le Comté de Ribagorça.

Il y a eu 22. Rois d'Arragon durant 443. ans ; ſçavoir depuis l'an 1035. que Ramire monta ſur le Trône, juſqu'en l'an 1478. que tous les Royaumes d'Eſpagne furent réünis en la perſonne de Ferdinand V. déja Roi de Caſtille, & de Leon du chef de ſa femme Iſabelle de Caſtille ; ce Prince ſucceda à ſon pere au Royaume d'Arragon, enſuite il conquit le Royaume de Grenade ſur les Maures, qu'il chaſſa d'Eſpagne, comme on l'a déja remarqué ; ainſi il a réüni en ſa perſonne tous les Royaumes de Caſtille, de Leon, des Aſturies, de Navarre, d'Arragon, de Grenade, &c. dont Charles-Quint & Philippe II. & les Rois d'Eſpagne ſes ſucceſſeurs ont joüi, & joüiſſent encore aujourd'hui.

Ce Royaume a au Nord les Monts Pyrenées, le Bearn, le Bigorre, & partie du païs de Cominge ; au Nord-Oüeſt la

Navarre ; à l'Oüeſt la Caſtille ; au Sud le Royaume de Valence, & au Levant la Catalogne. Ses rivieres ſont l'Ebre qui la traverſe par le milieu, le Xalo, le Cinca, le Galligo & l'Arragon, dont quelques-uns veulent qu'il ait tiré ſon nom ; cette derniere a ſa ſource dans les Pyrenées.

L'air y eſt fort ſain, & on y trouve de fort bonnes Mines de fer. On dit même qu'il y en a d'or, mais il faut qu'elles ne valent pas la peine de les creuſer, puiſque les Eſpagnols les vont chercher dans l'Amerique, au travers de pluſieurs dangers.

On diviſe cette Province en 8. Dioceſes, qui portent les noms de leurs Capitales qui ſont, Saragoſſe, Taraçona, Hueſca, Jacca, Balbaſtro, Teruel, Albarazin, & une partie du Dioceſe de Pampelune. Les autres lieux principaux ſont, Monſon, Alagon, Almudevar, Boria, Calatayud, Daroca, Exea, Fraga, Gurrea, Hariza, Montaragon, Montreal, Rueſto, Sadava, Sos, Tauſt, Ventoſa, & Uncaſtillo. L'Arragon renferme auſſi les Contrées de Sobrarbe & de Ribagorça.

SARAGOSSE, Capitale du Royaume d'Arragon, ſituée ſur l'Ebre, eſt une Ville très ancienne ; il y a quantité de Maiſons fort belles, qui appartiennent aux principaux Seigneurs du Païs, tels

que le Duc de Villa-Hermosa, le Duc d'Ijar, le Marquis d'Aytona, le Comte d'Aranda, le Comte de Fuentes, le Marquis d'Osera, & autres. Elle a un Pont sur l'Ebre, une Citadelle, une Université fameuse, un Tribunal suprême de Justice; ainsi un homme condamné par la Justice du Roi, ou par le Roi même, peut appeller au *Justicia Mayor*, qui le peut absoudre; il y en a aussi un de l'Inquisition qui occupe le Palais des anciens Rois d'Arragon, un Archevêché renté de 40. mille écus, & un Hôpital des plus riches de l'Europe. Sa Cathedrale nommée Nôtre-Dame de *Pilar*, ou du Pilier, est fort visitée des Pelerins.

Aurelius Clemens Prudentius, étoit de Saragosse, & vivoit dans le VI. siecle, sous l'Empire de Theodose le Grand. Son merite l'éleva jusqu'à la Préfecture, & au Consulat; il est encore plus connu par ses Poësies qui sont pleines de pieté.

Tarazona, ou Taraçona, sur la riviere de Queiles, est Episcopale, suffragante de Saragosse. Paul Orose, Prêtre de cette Ville, fut envoyé en Afrique en 414. pour conferer avec saint Augustin, touchant les troubles que les Herétiques causoient dans les Eglises d'Espagne. Il passa un an auprès de ce saint Docteur, dont il reçut de grandes lumieres sur la

science

ſcience des Ecritures ; il fut auſſi envoyé à Jeruſalem, pour conſulter ſaint Jerôme ſur l'origine de l'ame. On dit que ce fut par le conſeil de ſaint Auguſtin qu'il entreprit ſon Hiſtoire.

Hueſca, ſur l'Iſueta, a une Académie que Plutarque dit avoir été fondée par Sertorius, il ſemble qu'elle s'y ſoit conſervée depuis ce tems-là ; cependant Mayerne prétend que c'eſt Dom Juan qui l'y a fondée.

Cette Ville a été honorée de la naiſſance de ſaint Laurent Martyr, qui étant allé à Rome fut fait Diacre de l'Egliſe par le Pape Sixte II. qui lui confia les tréſors en 260.

Jacca, ſituée ſur l'Aragon, au pied de la montagne de Jacca, fut autrefois la Capitale des anciens Jaccetans, dont elle conſerve encore le nom ; elle eſt Epiſcopale.

Balbaſtro, ſur le Vero, a un Evêché ſuffragant de Saragoſſe. Ses environs ſont fertiles, ſur tout en huile.

Teruel, ſituée au confluant du Guadalaviar & de l'Alambra, a un Evêché ſuffragant de Saragoſſe. Elle eſt fort riche, & marchande.

Albarazin, eſt une Ville forte d'aſſiette, étant ſituée ſur une montagne, au bas de laquelle paſſe le Guadalaviar.

Le petit Comté de *Sobrarbe*, eſt au pied des Pyrenées, au Septentrion de la Ville de Balbaſtro. *Ainſa* eſt la Capitale de la Sobrarbe, qui eut autrefois le titre de Royaume.

Ribagorce, eſt un Comté qui renferme 350. Villages ou Bourgs, mais ſi mal peuplez qu'à peine y compte-on 3000. Habitans.

Catalayud, au pied d'une montagne ſur le Xalon, eſt aſſez grande & aſſez belle, défenduë par un Château conſtruit ſur un rocher. On voit à un mille de cette Ville ſur une montagne près du lieu de Baubula les ruines de l'ancienne *Bilbilis*, patrie de Martial.

LA CATALOGNE.

Cette Province qui eſt la plus Orientale de l'Eſpagne, a titre de Principauté. Les Eſpagnols la nomment *Catalugna*, par corruption du mot Latin *Gothalania*, c'eſt-à-dire, demeure des Goths & des Alains, tous deux peuples de Gothie, qui vinrent s'établir enſemble en ce Païs-là. Elle eſt baignée par un grand nombre de rivieres. Après l'Ebre, qui n'en traverſe qu'un petit coin, les principales ſont le Lobregat, le Ter, le Tet, & la Segre. L'air de la Catalogne eſt fort temperé, & fort ſain, le terroir en eſt mon

tagneux, il ne laisse pas de produire assez de bled, de vin, de l'huile & du chanvre pour ses Habitans.

On y trouve des Ametistes, des Agates, du Cristal, de l'Azur, de l'Albâtre, des Mines d'alun, de vitriol, de sel, principalement vers Gironne, où plus on en prend plus il en croît, & de fer. On dit même qu'il y en a d'or & d'argent, &c. on trouve aussi du corail le long de la côte Orientale de cette Province.

La Catalogne est divisée par le Lobregat en deux parties generales, qui portent les noms de *Catalogne Orientale*, & de *Catalogne Occidentale*, selon leur situation. Elles comprennent dix-sept Vigueries, ou territoires, dont il y en a deux dans le Roussillon qui appartiennent aux François, tout le reste est aux Espagnols. La Catalogne a un Duc, qui est celui de Cardonne; trois Marquis, onze Comtes, & plusieurs Barons & Seigneurs, qui ont une puissance comme absoluë sur leurs sujets. L'an 1640. cette Province se donna au Roi de France, & Joseph Margarit, Seigneur Catalan, contribua beaucoup à lui faire secoüer le joug d'Espagne. Douze ans après, Sa Majesté Catholique se servant des divisions qui arriverent en France, reprit la Catalogne, & plusieurs autres Places considerables.

Par les Articles 42. & 43. du Traité de Paix des Pyrenées en 1659. la France & l'Eſpagne, il fut declaré que les Monts Pyrenées ſeroient la ſéparation des deux Royaumes ; en ſorte que la Catalogne & le Comté de Cerdagne, qui ſont de-là les Monts, furent ajugez aux Eſpagnols, & les Comtez de Rouſſillon & de Conflans, qui ſont en deçà des mêmes Monts, demeurerent à la France.

Les Villes principales de la Catalogne ſont Barcelone, Capitale, Tarragone, Tortoſe, Lerida, Solſone, Cardonne, Vich, Gironne, Urgel, Puicerda, Cervere, Balaguier, Elna, Ampoſta, Ampolla, Caſtellon, Empurias, Blanes, Manreſa, Igualada, Martorel, Peniſcola, Siges, Torroella, & Roſes ; il y a deux lieux de dévotion fort renommez, l'Abbaye de Poblet, & le Monaſtere de Monſerrat.

Les Catalans aiment mieux la guerre que le travail, auſſi font-ils faire preſque tous leurs ouvrages de la campagne par des François, qui y vont des Provinces voiſines.

BARCELONE, Capitale, eſt ſituée ſur les côtes près de l'embouchure du Lobregat dans la Mediterranée ; c'eſt une grande Ville, propre, belle, riche, & abondante en toutes choſes neceſſaires à

la vie. Elle a titre de Comté, une Cour Souveraine de Juſtice, une Cour d'Inquiſition, une Univerſité, un Evêché ſuffragant de Tarragone, & un Port aſſez bon, mais dans lequel on aſſure que les plus grands Vaiſſeaux ne ſe peuvent pas mettre à couvert. On y fabrique de fort beaux draps, & des couvertures de lit, connuës ſous le nom de *Catalanes*. Cette Ville eſt diviſée en deux, la vieille & la nouvelle Ville, elles ont toutes deux leurs murailles particulieres, & elles ſont fortifiées par une autre muraille qui les envelope toutes deux, & qui eſt fortifiée par des foſſez à fond de cuve, de hauts remparts avec quelques tours, & quelques baſtions; de ſorte qu'elle peut paſſer pour une des meilleures Villes d'Eſpagne. On en dit deux choſes ſingulieres. 1°. Qu'on n'y peut empriſonner aucun Gentilhomme pour quelque cauſe que ce ſoit. 2°. Que le Pape herite de tous les biens de ſes Evêques. On prétend que Barcelone a été fondée par Amilcar Barco ou Barca, Capitaine Carthaginois, 300. ans avant la naiſſance de Nôtre-Seigneur, les François l'ont renduë par la Paix de Riſwick. L'an 801. Charlemagne l'ayant priſe ſur les Maures, il y établit un Gouverneur ſous le titre de Comte, dont les ſucceſſeurs qui ſe ren-

dirent proprietaires de leur Gouvernement, l'agrandirent; enſorte qu'il renfermoit les Comtez de Beſalu, de Cerdagne, de Rouſſillon, d'Empurie & d'Urgel, outre celui de Barcelone; mais tout cela fut uni au Royaume d'Arragon par le mariage de Raimond V. Comte de Barcelone, avec Petronille, fille unique de Ramir II. Roi d'Arragon, qu'il épouſa l'an 1137.

Tarragone, eſt ſituée à l'embouchure du Francoly dans la Mediterranée. Les Eſpagnols l'appelle *la Pucelle*, & diſent qu'elle n'a jamais été priſe; on dit que cette Ville a été bâtie par les Scipions qui y firent divers ouvrages pour ſa défenſe. Elle donna anciennement ſon nom à l'Eſpagne Tarragonoiſe; aujourd'hui elle eſt fort déchûë, quoiqu'elle ait un Archevêché. On tient que c'eſt dans cette Ville où Auguſte fit l'Edit qui ordonnoit de faire le cens, ou le dénombrement de l'Univers, dont il eſt parlé dans S. Luc *Chap.* 2. On remarque à Tarragone quelques antiquitez, comme des reſtes de Temples bâtis par les Romains, qui ont demeuré long-tems dans cette Ville, dont les environs ſont les plus fertiles de la Catalogne, en oliviers, en figuiers, en orangers, & autres arbres fruitiers de toutes ſortes, & en vins qui ſont

fort loüez par Silius Italicus, *Liv.* 3. A 6. ou 7. lieuës de Tarragone on trouve le Fort de *Garaf*, qui eſt une groſſe Tour quarrée où on entretient Garniſon pour garder les côtes, & pour avertir la Ville de ce qu'on voit ſur Mer, ce que l'on fait par des feux qu'on allume, quand il y a quelque choſe à craindre.

Tortoſe, n'eſt ni grande, ni fort peuplée. Elle a pourtant une Académie, & un Evêché ſuffragant de Tarragone, un Pont ſur l'Ebre, une Citadelle qui la domine, & elle eſt aſſez bien fortifiée : les François la prirent en 1649. & ils la perdirent en 1650.

Lerida, ſituée ſur une petite colline près de la Segre, qu'on y paſſe ſur un Pont, eſt une Place forte & Epiſcopale, ſuffragante de Tarragone. Cette Ville eſt celebre dans l'Hiſtoire par la Victoire que Ceſar y remporta ſur Petreius & Afranius, qui ſuivoient le parti de Pompée, & par divers ſieges qu'elle a ſoûtenus. Elle ſe rendit à M. le Duc d'Orleans en 1707. après une vive réſiſtance ; Ceſar l'appelle *Ilerda* dans ſes Commentaires ; il y a une petite Univerſité qu'on y établit en 1300.

Solſona, ſur le Cardoner, a un Evêché ſuffragant de Tarragone. Elle eſt renommée pour ſes Mines de ſel, qui paſſent

pour une des merveilles d'Eſpagne. On le tire des montagnes comme des carrieres, & quoique l'on y travaille tous les jours, il ne paroît point qu'on y touche, parce que la nuit répare tout ce qui a pû être pris pendant le jour. On y taille le ſel comme on y taille la pierre, & l'on en fait des chapelets, des croix, & de toutes ſortes de figures. Si l'on veut s'en ſervir pour manger, il faut le moudre pour le réduire en pouſſiere, & alors il devient très blanc, quoiqu'il ne le ſoit pas quand on le tire de la montagne. Lorſque le Soleil fait darder ſes rayons ſur cette montagne, il ne ſe peut rien voir de plus brillant; on diroit qu'elle eſt toute compoſée de pierreries, & quoique d'ordinaire les lieux où il vient du ſel ſoient tous ſteriles, celui-là produit des pins d'une hauteur extraordinaire, & on y cultive des vignes dont le vin eſt excellent.

Cardone, eſt Capitale d'un fameux Duché, & ſituée entre des montagnes ſur une riviere de ce même nom. Il y a deux choſe sremarquables, une Fontaine dont l'eau ſemble être du vin clairet, & une montagne de ſel, en partie blanc comme neige, & en partie criſtalin, bleu, verd, orange, rouge, & d'autres couleurs, devenant néanmoins tout blanc, lorſqu'il eſt pilé. Ce ſel eſt comme celui de Sol-

ſone, il croît inceſſamment; le Duc de Cardone en tire un revenu très conſiderable. On y voit encore une troiſiéme merveille, c'eſt une montagne dont la terre reſſemble à la farine.

La Ville de Cardone eſt recommandable pour avoir donné ſon nom aux Seigneurs de la Maiſon de Folch, qui a donné des Gouverneurs à la Province, deux Cardinaux, & divers Prélats à l'Egliſe.

Vich, eſt ſituée dans une large campagne au bord de la riviere de Ter. Elle a ùn Evêché ſuffragant de Tarragone. Sa Cathedrale n'eſt pas grande, mais elle eſt fort bien bâtie.

Gironne, au confluant de l'Onar & du Ter, eſt Epiſcopale, ſuffragante de Tarragone. Elle a une Viguerie, & le titre de Duché; elle eſt auſſi fortifiée, & défenduë par un Château qui eſt dans la Ville, & par trois Forts ſituez ſur trois montagnes voiſines, & nommez *le Connétable*, *le Fort rouge*, *& le Fort des Capucins*. Elle a été autrefois l'appanage des fils aînez des Rois d'Arragon. Le Maréchal Duc de Noailles l'avoit priſe au fort de l'Eté en 1694. & le Duc de Noailles ſon fils l'a priſe en 1711. comme ſi c'étoit une conquête heréditaire à ſa famille.

Ampurias ou *Empurias*, à l'embouchure du Fulvia, eſt du reſſort de la Viguerie

de Gironne. Son nom qui lui fut donné par les Grecs signifie *Place-marchande* ; elle n'eſt plus ce qu'elle étoit autrefois. Il y avoit deux Villes, les Romains après la conquête d'Eſpagne, y en joignirent une troiſiéme, ils l'embellirent d'un Temple à l'honneur de Diane d'Epheſe, de colonnes & d'autres monumens. Le terroir d'Ampurias s'appelle Ampourdan, & non pas Lampourdam, comme quelques-uns l'ont écrit. Le Siege de ſon Evêché a été tranſporté à Gironne.

Puycerda, Capitale du Comté de Cerdagne, ſur la Segre, étoit autrefois fortifiée. Les François la prirent l'an 1678. en démolirent les fortifications, & la rendirent par la Paix de Nimegue. Son terroir eſt fertile en fruits & en gibier, & l'on y prend quantité de perdrix blanches fort délicates. On y trouve une grande diverſité d'herbes medecinales, quelques carrieres de jaſpes de differentes couleurs, & deux Fontaines minerales, l'une chaude & l'autre froide.

Manreſe, étoit autrefois Epiſcopale ; elle eſt remarquable pour la caverne où ſaint Ignace, Fondateur des Jeſuites, fit penitence.

Monſerrat, eſt une montagne très élevée, à deux lieuës de Manreſe, & à neuf de Barcelone. On y a bâti un Couvent,

& une Abbaye du même nom. Après S. acques de Compoſtelle, il n'y a point le lieu en Eſpagne plus renommé pour es grands pelerinages qui s'y font, à quoi on eſt attiré par une image de la Vierge, ppellée communément *Nôtre-Dame de Monſerrat.* On dit que cette dévotion a ommencé dès le VIII. ſiecle. Le tréſor que l'on montre dans la ſacriſtie de cette Abbaye, remplie par des Religieux de aint Auguſtin, n'a point ſon ſemblable n toute l'Eſpagne. On y admire principalement deux pieces, dont la premiere eſt une couronne d'or maſſif d'un aſſez grand poids, toute chargée de perles, vec dix étoiles à l'entour, comme des ayons, chargées auſſi de perles fort groſſes; il y a même quelques diamans de grande valeur; on l'eſtime deux millions l'or, & on a travaillé 40. ans pour la aire. La ſeconde piece eſt une autre Couonne d'or, toute remplie d'émeraudes; a plûpart d'une grandeur ſurprenante, & pluſieurs de 4. ou 5000. mille écus chacune; il y a auſſi un ſervice de vaiſſelle l'or que l'Empereur Ferdinand III. a donné pour ſervir à la Meſſe, ſans parler le quantité de figures d'or & d'argent, le croix, de chandeliers, & de châſſes où ont de ſaintes Reliques, le tout d'un prix très conſiderable. Dans une armoire

particuliere ſont les ornemens d'une Chapelle toute de criſtal, qui eſt une choſe extrémement eſtimée.

Urgel, eſt une Ville de la Cerdagne ſur la Segre, qui a eu autrefois ſes Comtes particuliers. Elle eſt ſituée dans une plaine très fertile, & honorée d'un Siege Epiſcopal ſuffragant de Tarragone. On y voit encore *Balaguier & Cervere*, la premiere eſt ſur la Segre, & l'autre eſt Capitale d'une Viguerie de même nom.

Roſes, eſt ſituée dans l'Ampourdan, ſur les côtes de la Mediterranée. Ce n'étoit autrefois qu'un Abbaye que l'Empereur Charles-Quint fit fortifier, à cauſe de la commodité de ſon Port, qui eſt fort ſpacieux. Cette Ville eſt petite, mais conſiderable parce qu'elle eſt frontiere de France, & du Comté de Rouſſillon. Les François l'ont priſe deux fois en 1645. & en 1693. & la rendirent en 1698. ainſi que le Château de la Trinité, qui n'en eſt éloigné que d'un quart de lieuë.

LE ROYAUME DE VALENCE.

Le Païs qui a formé ce Royaume a été anciennement en partie le ſéjour des Celtiberes qui occuperent Segobriga ou Segorve, de même que Belgida, des Hedetains de Ptolomée qui habiterent Mor-

vedre, ou Sagunte, & Liria, & des Con-
eſtains du même Ptolomée, qui demeu-
erent dans la Ville. Le Roi d'Eſpagne
ient en ce Païs un Viceroy qui fait ſa
demeure à Valence. Il doit être changé
ous les trois ans; ce Royaume dépend
le la Couronne d'Arragon, de même que
a Catalogne, Jacques Roi d'Arragon
ui mourut en 1327. ayant ordonné
que jamais on ne pourroit déſunir les
Principautez d'Arragon, de Valence &
le Catalogne. Auſſi ces Royaumes ont-
ls de grands privileges; ils ſont gouver-
ez preſqu'en forme de République,
reconnoiſſant ſeulement le Roi pour
Chef. Les côtes de ce Royaume ſont bien
gardées; il y a cinq Compagnies de Che-
vaux-Legers, deſtinez à cela, & un Ré-
giment du Gouverneur, pour le mettre
à couvert des ſurpriſes des Corſaires.

Ce Royaume eſt borné au Nord par
l'Arragon, par les deux Caſtilles au Cou-
chant; le Royaume de Murcie le borne
au Midy, & la Catalogne avec la Mer
au Levant.

Il y a trois Duchez, Gandia, Segorbe,
& Villa-Hermoſa. Ses principales rivieres
ſont le Guadalaviar, le Xucar, le Mor-
vedre, la Seguta, & le Millas, & trente-
cinq autres petites. L'air de ce Païs eſt
fort temperé, & plus agréable qu'en au-

cun lieu de l'Eſpagne ; de ſorte qu'en toute ſaiſon, & même dans le mois de Janvier les Habitans ont les mains pleines de fleurs. Quant au terroir on ne voit au dedans de ce Royaume que montagnes, & que rochers, mais les vallées ſont fertiles, & les plaines agréables. La plûpart des bleds ſe tirent de la Sicile, parce que le Païs en manque ; mais en récompenſe on y recüeille tant de ſucre, de vins, & de fruits de toutes ſortes, tant de ris & d'huile, & une ſi grande quantité de ſoye, que ce que le Royaume de Valence fournit aux autres, ſurpaſſe de beaucoup ce qu'il en reçoit. On pêche ſur ſes côtes une fort grande quantité de thons, & dans ſes rivieres des alozes, & des anguilles ; en un mot c'eſt une des plus agréables Provinces d'Eſpagne.

Ses Habitans ſont d'un eſprit doux & traitable, magnifiques aux choſes publiques, délicieux en leur particulier, religieux & dévots.

Outre Valence qui en eſt la Capitale, il y a trois autres Citez dans ce Roïaume; ſçavoir, Orihuela, Segorve, & Xativa ; les autres ſont Alicante, Albaidia, Alzira, Benifato, Belgeida, Benicario, Biar, Borriana, Carcaſſens, Contayna, Denia, Elche, Gandia, Leria, Morvedre, Monteſa, Oliva, ſaint Mathieu, Villareal,

illar, Xelva, Xeria, & Xixona.

VALENCE, ſur le Guadalaviar, eſt ne grande Ville bien bâtie, & agréable, cauſe de la quantité des Jardins dont lle eſt environnée; elle eſt auſſi fort marhande, le ſiege du Viceroi & du Parement, & la réſidence de la plus grande artie de la Nobleſſe de la Province; il y une Univerſité & un Archevêché fondé ar Alexandre VI. Le Tréſor de ſa Cahedrale eſt riche, on y montre le Calice ui ſervoit à Nôtre-Seigneur à faire la êne, il eſt d'agathe; on y voit auſſi ſa hemiſe d'enfant qui eſt ſans couture, qu'on croit faite par la main de la ierge, dont ils ont des cheveux, du lait le peigne: cela eſt renfermé dans une etite caſſette couverte de diamans, & on n'en voit gueres que quelques cheeux qui paroiſſent blonds. On fait voir ncore dans ce Tréſor une dent de ſaint hriſtophe longue de 4. doigts, & large e 3. un morceau de la vraie Croix, un es Innocens, & deux deniers de Judas, ui ſont d'argent, avec un viſage d'un ôté & une tulippe de l'autre. La prohenade ordinaire des Caroſſes de Vaence eſt d'aller au *Greio*, qui eſt un gros ourg fermé de murailles où eſt le Port e la Ville, qui n'eſt qu'une Plage, où on a fait un Pont de bois qui s'avance en

Mer plus de 200. pas, pour y décharger les marchandises des Barques & des Vaisseaux qui y demeurent à la Rade ;& ce Bourg est proprement un Magasin de toutes sortes de marchandises, aussi est-il fortifié pour n'être point surpris par les Turcs, qui font souvent des descentes sur ces côtes-là. Le fameux Rais ou Rodriguez Diaz prit la Ville de Valence sur les Maures, vers la fin du XI. siecle ; ils la reprirent quelque tems après, & elle leur fut enlevée par Jacques premier, Roi d'Arragon, avec tout le reste du Païs vers l'an 1238. Il y a plusieurs beaux édifices, tant saints que profanes à Valence ; & on pourroit bien mettre au nombre de ces derniers, ce que les Espagnols appellent *la Casa santa*, qui est une maison publique, où il y a plusieurs petites chambres, occupées chacune par une femme de mauvaise vie, qui y attend pratique. La porte est ouverte à toute sorte de gens, pourvû qu'ils laissent aux Gardes qui sont en bas leurs épées, & jusqu'aux coûteaux de poche, qu'on leur rend lorsqu'ils s'en retournent. Tous les Samedis il y a une vieille matrone aux gages de la Ville, qui va faire la visite de ces miserables, pour en faire sortir celles qui ont besoin du Medecin.

Cette Ville a donné naissance à deux

Pape

Papes, Calixte III. & Alexandre VI. ſon neveu, qui s'empoiſonna, & le Duc de Valentinois ſon fils auſſi; ainſi ils furent tous deux punis d'avoir voulu empoiſonner le Cardinal Cornetto, & d'autres Cardinaux. Loüis Vives un des plus ſçavans hommes du XVI. ſiecle étoit auſſi de cette Ville, qu'on tient avoir été bâtie par Junius Brutus.

Segorbe, eſt une petite Ville Epiſcopale, ſuffragante de Valence, ſituée ſur le Morvedre.

Morvedre, ſur la riviere de ce nom, eſt l'ancienne *Sagunte*, ſi renommée pour ſon extrême fidelité envers les Romains. Elle fut détruite par Annibal, après avoir ſouffert une famine ſi cruelle qu'elle a paſſé en proverbe, *Sagunthina fames*. On y voit une Idole de Diane, & Pline fait mention d'un Temple de cette Déeſſe; il y a encore celui de Venus, mais tout renverſé, & on trouve ſouvent dans ſon territoire des pieces d'or & d'argent des Romains.

Monteſa, eſt celebre par l'Ordre appellé de *Monteſa*, qui y fut fondé après qu'on eut ſupprimé celui des Templiers. Ce fut l'an 1317. que l'on établit cet Ordre, dont les Chevaliers ou Religieux étoient appellez *les Freres de Nôtre-Dame*. On les diſpenſa de porter l'habit Reli-

gleux, pourvû qu'ils eussent une Croix de gueule sur l'estomach.

Orihuela ou *Origuela*, sur la Segure, est dans une agréable campagne. Elle est dominée par une Citadelle, bâtie sur un rocher; elle a un Evêché suffragant de Valence, & avec cela elle n'est pas bien peuplée. Cette Ville est renommée par une Fontaine qui a deux proprietez, l'une de ne recevoir dans ses eaux aucun animal que des grenoüilles, & l'autre de ne point souffrir qu'elles servent à cuire aucune sorte de viande.

Xativa, est au pied d'une montagne, avec un Château bien fortifié au dessus. Elle est près de la petite riviere qui porte son nom, & a un Evêché suffragant de Valence; quelques-uns veulent que ce soit dans cette Ville que soit né le Pape Calixte III.

Alicante, n'est pas une grande Ville, mais les maisons en sont hautes, assez bien bâties, & bien remplies, à cause du commerce que lui attire son Port qui est bon & défendu par un bon Château. On en tire des raisins secs, des figues, des olives, des capres, &c. & sur tout des vins excellens, connus sous le nom de *vins d'Alicante*.

Il y a près de Denia une fort petite Isle de même nom, que les anciens nommoient *Planasia*.

LE ROYAUME DE MURCIE.

La Murcie étoit anciennement la demeure des Batiſtains de Ptolomée, & des Bellitains, & Deïtans de Pline. L'an 1241. ce Royaume qu'occupoient les Maures, ſe rendit tributaire du Roi de Caſtille, & la Forteresſe de Murcie fut miſe entre les mains de l'Infant Dom Alphonſe, fils du Roi Ferdinand, après avoir été 527. ans ſous la domination des Maures, il fut enfin réduit tout-à-fait ſous le pouvoir du Roi de Caſtille, l'an 1265. avec ſon Roi Maure.

Cette Province a au Nord le Roïaume de Valence, & la nouvelle Caſtille; au Couchant celui de Grenade, & au Levant, & au Midy la Mediterranée. Sa principale riviere eſt la Segura, établie en 1303. pour limite de Murcie & de Valence. Son terroir eſt ſec, parce qu'il ne pleut rarement; il produit peu de bled & peu de vin, mais quantité d'orangers, de citroniers, d'oliviers, d'amandiers, de meuriers, du ris, des légumes & du ſucre. On y trouve auſſi des roches d'alun, d'ametiſtes, & de caſſitoine. L'air y eſt fort ſain; ſes principales Villes ſont, Murcie, Capitale, Carthagene, Lorca & Caravaca.

MURCIE, Capitale, ſur la Segura, eſt ſituée dans une plaine où ſont les plus beaux jardins & les meilleurs fruits de l'Eſpagne. Elle eſt aſſez grande, étant diviſée en ſept Paroiſſes. Le degré du clocher de ſa Cathedrale eſt bâti de maniere qu'un Caroſſe attelé peut monter juſqu'au haut; on y fait grand trafic de ſoye, & on voit dans ſa Cathedrale qui eſt fort belle le Tombeau d'Alphonſe X. qui ſe diſtingua dans un ſiecle d'ignorance par ſes grandes lumieres dans l'Hiſtoire, & ſur tout dans l'Aſtronomie. La Police eſt ſi bien obſervée dans Murcie, que les pommes, les poires, les grenades, les abricots, les pêches, les figues, les dattes, & les raiſins ſe vendent à la livre, ainſi que la chair. On apprend le prix de toutes ces denrées par un Placard attaché à un pilier par la main d'un Magiſtrat, & perſonne ne peut vendre du pain qu'il n'ait été viſité avant qu'il ſoit mis en vente; ſi quelqu'un ne lui donne pas le poids requis, on le fait aller par les ruës, monté ſur un âne, & on le foüette par derriere. La Juſtice le ſuit à cheval, & devant elle marche un Trompette, qui dit à haute voix, *c'eſt la punition que Sa Majeſté ou ſa Juſtice en ſon nom ordonne qu'on faſſe pour une telle faute, pour laquelle le coupable eſt condamné à tant de*

coups de foüet. Si le Boureau donne plus de coups que la Sentence ne porte, on le foüette lui-même ; il seroit à souhaiter qu'une Police si sage fût observée par tout.

Lorca, sur le Guadalentin, a titre de Cité, quoiqu'elle ne soit point Episcopale. Cette Ville qui passe pour un des Ports du Païs, est petite & mal peuplée. On recüeille quantité de bled dans son terroir.

Caravaca, est une petite Ville, renommée par une Croix double de bois, qu'on dit que les Anges apporterent à un Prêtre qui devoit dire la Messe en présence d'un Roi Maure, le troisiéme de May 1231. Plusieurs vont en ce lieu là par dévotion, & en apportent de petites Croix appellées *Croix de Caravaca*, qu'on fait toucher à celle qu'on y conserve, & qu'on prétend avoir la vertu de préserver du tonnerre, & d'autres accidens de feu, ceux qui les portent sur eux.

Carthagene, fondée par les Carthaginois, & défenduë par un bon Château, a un Port tout environné de montagnes, & qui passe pour le meilleur de tout l'Espagne. On pêche sur la côte voisine une si grande quantité de maquereaux, qu'on donna autrefois à la petite Isle, qui est à l'entrée de son Port, le nom de *Scombraria*,

c'eſt-à-dire, l'*Iſle aux Maquereaux*, & au Cap voiſin celui de *Scombrariæ Promontorium*, c'eſt-à-dire, *le Cap de l'Iſle aux Maquereaux*; il y a auſſi à Carthagene une très grande quantité de certains joncs nommez *Sparte*, dont on fait des nattes & des cabats. On dit qu'il y a encore des Mines de pierres précieuſes; elle a un Evêché ſuffragant de Tolede, & avec tous ces avantages, on aſſure qu'elle eſt un lieu fort diſgracié, à cauſe de la ſterilité de ſon terroir, où il ne pleut que deux ou trois fois l'année; enfin cette Ville eſt bien differente de ce qu'elle étoit du tems des Romains, auſquels elle réſiſta avec beaucoup de valeur: cependant malgré ſa réſiſtance, toutes ſes forces & ſa nombreuſe garniſon, le vaillant *Scipion* eut le bonheur de s'en rendre le maître dans deux jours, l'an de Rome 544. On y trouva de ſi grandes richeſſes, que ſi on n'avoit pas toute l'Antiquité pour garant des Tréſors immenſes que les Romains emporterent en Italie, on auroit de la peine à le croire. Le même Auteur qui rapporte ce trait, a dit dans un autre endroit qu'on y trouva 276. taſſes d'or, preſque toutes du poids d'une livre, dix-huit mille trois cens livres d'argent monnoyé, un nombre infini de vaſes d'argent, 40. mille muids de bled, 260.

nille muids d'orge, & l'on prit dans le
Port cent treize Vaiſſeaux chargez. On
peut juger par-là des richeſſes de cette
Ville, & de celle du reſte de l'Eſpagne :
& ſi tout cela ne ſuffiſoit pas, j'ajoûterois
pour derniere preuve, continuë Mon-
ieur l'Abbé de Vayrac, qu'à trois di-
erſes fois que les Romains triomphe-
ent de ce Païs-là, *Helvius* qui en triom-
ha le premier, mit dans le Tréſor qua-
orze mille ſept cens trente-deux livres
'argent en lingots, & dix-ſept mille trois
ens fabriquées en eſpeces. *Oſſenſus* en tira
x-vingt mille quatre cens trente-huit
vres d'argent. *Cornelius Lentulus*, qui
int après en emporta quinze cens quinze
vres d'or, vingt mille livres d'argent en
ngots, & trente-quatre mille cinq cens
vres de monnoye.

A 5. ou 6. lieuës de Carthagene, la
erre s'avance dans la Mer, & forme une
ointe qu'on appelle *le Cap de Palos*.

Almaçaron, n'a rien de conſiderable
ue ſes carrieres d'alun, qui rapporte un
rès grand revenu au Duc d'*Eſcalona*, &
u Marquis de *Vela*.

LE ROYAUME DE GRENADE.

Ce Royaume a été long-tems au pou-
oir des Maures. Ferdinand & Iſabelle le

soûmirent par la prise de Grenade l'an 1492. & Philippe III. le dépeupla en chassant les Maures l'an 1609. ou 1610. Pendant que les Maures habitoient ce Royaume, ils s'occupoient la plûpart à l'Agriculture, ou à travailler en soye; ils faisoient porter à leurs femmes des étoffes de soye, d'or, & d'argent, tandis qu'ils étoient très-mal vêtus, & toûjours chargez de sacs, quoique fort riches, afin de porter toutes sortes de fardeaux pour de l'argent. Ils parloient presque tous Arabe, & plusieurs de leurs femmes s'habilloient à la Moresque, ayant soin de la beauté de leurs mains, & de se teindre les ongles d'incarnat. On attribuë aux Maures la danse qu'on appelle *Sarabande*. L'Inquisition d'Espagne la condamna, comme trop capable d'émouvoir les passions.

La Grenade a la nouvelle Castille au Nord; au Couchant l'Andalousie; la Mer d'Afrique au Midy, & le Royaume de Murcie. C'est une partie de l'ancienne Betique, qu'habiterent autrefois les Sexitains, les Bastules & les Pœnes.

Il y a plusieurs montagnes, la *Sierra Nevada*, produit 26. rivieres dont les principales sont le Xenil & le Dairo, dont l'eau a la proprieté de guérir de toutes sortes de maux les animaux qui en boivent.

vent, & c'eſt pour cette raiſon que les Habitans du Païs appellent ſon eau, *le Bain ſalutaire des brebis.* Les autres montagnes qu'on appelle *Alpuxarras*, ſont ſi hautes que de leur ſommet on voit non ſeulement le Détroit de Gibraltar, mais toute la côte de Barbarie & de Tanger. On y voit des arbres fruitiers d'une hauteur & d'une groſſeur prodigieuſe; mais ce qu'on y remarque de plus extraordinaire, c'eſt un ruiſſeau dont l'eau teint en noir dans un inſtant, les filets de lin ou de ſoye qu'on y plonge. Près de-là eſt une caverne qui exhale une vapeur ſi maligne, qu'elle tuë les animaux qui en approche de trop près.

L'air y eſt ſain & temperé, plus qu'en aucun autre endroit de l'Eſpagne, & on n'y ſent ni grandes chaleurs ni froids exceſſifs; preſqu'à chaque pas on y trouve des ſources d'eau, & des ruiſſeaux qui ſe croiſent, & qui repréſentent d'agréables labyrinthes, étant bordez de tous côtez de verdures parſemées de fleurs. Ce Royaume du côté qu'il regarde le Midy, a des champs fertiles, & de grandes plaines d'une part, & des montagnes fort rudes de l'autre; mais malgré ces montagnes, il ne laiſſe pas d'être abondant en toutes ſortes de biens; il produit quantité de grains & de bons vins, de l'huile,

du ſucre, d'excellens melons, du lin, du chanvre, & nourrit même des palmiers qui portent du fruit. On y voit force grenades, oranges, citrons, limons, olives, figues & capres; les amandiers y ſont en grand nombre, & tout y eſt plein de meuriers, ce qui eſt cauſe que ſes Habitans qui ont la meilleure graine d'Eſpagne, font une quantité incroyable de ſoye fine. Outre le vin, il s'y recüeille force *Paſſerriles* ou raiſins, dont les uns ſont appellez *Paſſas del Sol*, c'eſt-à-dire, raiſins confits ou cuits au Soleil, ce qui ſe fait en coupant à demi la queuë du raiſin, qu'ils laiſſent enſuite ſeicher au Soleil, après quoi ils les coupent & les mettent dans des caiſſes; les autres *Paſſas del lexia*, ou raiſins ſecs de la leſcive, qui ſe fait ainſi. Ils gardent du ſarment de la même vigne qu'ils font brûler, & enſuite boüillir les cendres de ce ſarment dans de l'eau. C'eſt dans cette leſcive qu'ils trempent leurs raiſins, & les expoſent enſuite au Soleil, & ce ſont ces raiſins qu'ils appellent *Paſſas del lexia*.

Les Habitans du Païs ſont fort polis, d'une humeur facile, & d'une aimable ſocieté, adroits de leur corps, & très propres pour les armes. Quoiqu'ils aïent beaucoup dégeneré de l'application & de la vigilance de leurs peres, ils ſont pour-

tant les peuples les plus laborieux de toutes les parties meridionales de l'Eſpagne; ils ſont ſi ſobres, qu'ils ne boivent preſque pas de vin, & pour que leurs enfans les imitent en cela, ils leur défendent l'uſage de cette liqueur juſqu'à un certain âge fort avancé; ils aiment aſſez le Commerce & l'Agriculture.

Les Villes les plus conſiderables ſont Grenade, Guadix, Baça, Loxa, Antequera, Malaga, Cartama, Munda, Velez-Malaga, & Alhama.

GRENADE, Capitale, eſt une des plus belles & des plus grandes Villes d'Eſpagne, ayant 18. portes & 5. lieuës de circuit. Elle eſt ſituée ſur le Xenil, bâtie ſur pluſieurs collines, & diviſée en 4. Quartiers qui ſont, *Grenade*, *Alhambra*, *Alveſin*, *& Antiquerula*. Dans la premiere eſt la grande Egliſe où l'on voit les Tombeaux de Ferdinand & d'Iſabelle; dans la ſeconde eſt le Palais des Rois d'Eſpagne, & l'ancien Palais des Rois Maures, qui a un ſi grand nombre de chambres, qu'on s'y perdroit comme dans un labyrinthe, ſi on n'étoit pas conduit; il faut qu'il ſoit bien vaſte, puiſqu'on dit qu'il peut contenir une Garniſon de 40000. hommes; & dans le dernier il y a l'Univerſité, le troiſiéme n'a rien de conſiderable. Cette Ville eſt encore ornée d'un

Siege Archiepiſcopal, & d'un Arſenal des mieux fournis de toute l'Eſpagne ; mais avec tous ces avantages, elle eſt beaucoup moins peuplée & moins riche, que lorſqu'elle appartenoit aux Rois Maures qui y faiſoient leur réſidence ordinaire. On remarque que le Roi de Caſtille y ayant mis le ſiege, il eut la lâcheté de le lever, moyennant un préſent de douze mulets chargez de figues, garnies chacune d'un double ducat. Le terroir de cette Ville eſt fertile en fruits exquis, auſſi-bien qu'en toutes les autres choſes neceſſaires à la vie. L'air y eſt fort pur & fort doux, ſans être incommode par les chaleurs exceſſives qui ſe font ſentir dans les autres parties meridionales d'Eſpagne. On y remarque entr'autres choſes un joli endroit ſur le bord du *Darro*, dans une vallée hors de la Ville, où l'air eſt ſi pur, ſi agréable, & ſi bon pour la ſanté, que pluſieurs perſonnes indiſpoſées s'y font tranſporter pour reſpirer la douceur de cet air délicieux, qui rétablit agréablement leur ſanté languiſſante.

Les Maures trouvoient cette Ville ſi charmante, qu'ils s'imaginoient que le Paradis devoit être dans la partie du Ciel qui eſt au deſſus de Grenade.

Loüis de Grenade ſurnommé ainſi, à cauſe qu'il étoit de la Ville de Grenade,

a fait grand honneur à sa patrie. Il mourut Archevêque de Brague le dernier jour de l'année 1588. Loüis Marmol qui vivoit dans le XVI. siecle, étoit aussi de Grenade, de même que François Suarez.

Guadix, située près de la source du Guadalentin, est Episcopale, suffragante de Grenade. Elle fut conquise sur les Maures par Ferdinand & Isabelle; il y a de bons pâturages dans ses vallées, qui nourrissent beaucoup de bétail.

On voit près de la Ville de *Ronda*, les ruines de l'ancienne *Succubo*, patrie des ancêtres d'Antonin le Philosophe.

Malaga, ou Malgue, a un bon Port, défendu par deux Citadelles; on dit que cette Ville est si forte, que lorsque Ferdinand conquit le Royaume de Grenade, il ne put la prendre que par famine. Il y a aussi un Evêché suffragant de Grenade; cette Ville n'est pas grande, mais elle est bien peuplée; on y fait un grand commerce, & on en tire de fort bons vins. On assure que les Pheniciens qui en ont été les Fondateurs lui donnerent le nom de *Malacha*, qui en leur Langue signifie *Saler*, parce qu'on y fait un grand commerce de poissons salez. La Cathedrale n'est pas grande, mais bien construite, & si richement ornée que les seules chaïses du Chœur ont coûté 150000. écus.

Almerie, eſt ſituée ſur la Mer proche du Cap de Gata, dans un Païs fort fertile, environné de montagnes, & ornée d'une grande quantité de Fontaines, dont l'eau eſt très claire, & très bonne. Elle a un Port défendu par un bon Château, & un Evêché ſuffragant de Grenade. Elle étoit malgré ces avantages beaucoup plus conſiderable du tems des Maures. Les montagnes dont on vient de parler ſe nomment *Los Alpuxarras*, autrefois bien peuplées & bien cultivées, mais à préſent elles ſont déſertes; cette Ville fut priſe ſur les Infideles par Alfonſe VIII. Roi de Caſtille.

Baça, eſt une Ville ancienne, ſituée dans une vallée, à une lieuë du Guadalquivir. On y érigea une Académie ou Univerſité en 1538. Son terroir eſt fertile en vin, en froment, en miel, en lin, & en chanvre.

Loxa, eſt dans une aſſiette ſi heureuſe qu'on l'appelle le Jardin & le Verger de Grenade, parce qu'elle a grande quantité d'herbages, de fleurs, & de fruits. Ses Habitans nourriſſent quantité de bêtes à laine, dont on fait force drap, qu'on tranſporte en Italie & aux Païs-Bas.

Antequera, eſt une Ville forte, accompagnée d'un bon Château dont les portes

ſont de fer. On y garde encore diverſes ırmes des Maures, comme cottes de maille, zagayes ou demi piques, épées, & boucliers de fer garnis de cuirs, arcs, fleches, &c. A deux lieuës de cette Ville on trouve une Fontaine medicinale, dont l'eau a une vertu particuliere pour guérir la gravelle, & diverſes autres maladies. L'inſcription qu'on y a déterrée, fait voir que cette Fontaine étoit fort connuë dans l'Antiquité : voici comment elle eſt conçûë.

FONTI. DIVINO. ARAM.
L. POSTUMIUS. STATULLIUS.
EX VOTO. D. D. D.

Aujourd'hui on l'appelle *Fuente de la Piedra*, c'eſt-à-dire, *Fontaine de la Pierre*, ou de la *Gravelle*.

Elvire, eſt une Ville celebre par le premier Concile d'Eſpagne qui y fut tenu l'an 305. dont le Canon 67. défend aux femmes fidelles ou Cathecumenes d'avoir de grands Laquais ou Valets de Chambre beaux & bienfaits. C'étoit l'ancienne *Illiberis*, mais aujourd'hui on ne ſçait pas l'endroit où elle étoit ſituée.

Cartama, eſt une Ville ancienne & fort jolie, ſituée au pied d'une montagne fort haute. Son terroir eſt inculte en quelqu'endroits, & fort fertile en d'autres,

Munda, ou Monda, eſt une Ville ancienne des Turdetans. Elle eſt ſituée au deſſous de la ſource du Guadalquiverejo; elle a retenu ſon ancien nom, ſans le changer, comme quantité d'autres Villes d'Eſpagne, mais elle n'a pû conſerver ſon ancienne grandeur, ni ſa dignité. Mais elle eſt celebre par la défaite des fils de Pompée qui étoient demeurez ſeuls en Eſpagne les armes à la main. Ce fut par cette victoire remportée l'an 709. de Rome, que Jules Ceſar mit fin aux guerres civiles. On dit qu'après la bataille, il fit la circonvallation de la Place avec des armes & des corps morts. Silius Italicus en parle en ces termes, L. 3.

Et Munda Aemathios Italis paritura labores.

Alhama, eſt la premiere Ville que Ferdinand & Iſabelle prirent ſur les Maures. Elle eſt ſituée ſur une croupe de rocher, autour duquel roule entre des précipices une petite riviere, ou un torrent appellé *Motril*; au haut il y a beaucoup d'eau que les Maures avoient conduite au Château par un Aqueduc, qui eſt demeuré en ſon entier, & qui ſert encore préſentement à conduire l'eau dans la Ville. A un quart de lieuë de-là, vers le chemin de Grenade, on trouve la Fontaine des bains

hauds ; ce ſont trois grandes voutes outes pleines d'une eau fort boüillante. La ſource de ces bains eſt dans la troiéme voute, & l'on ne s'y baigne point cauſe que l'eau eſt trop chaude ; il y en un peu plus haut que la ceinture. Daity dit qu'Alhama eſt un lieu ſi agréable, que les Rois Maures avoient accoûtumé de s'y retirer pour s'y divertir, & pour profiter des bains qui en ſont ſi proches.

L'ANDALOUSIE.

L'Andalouſie, partie de l'ancienne Bétique, prit le nom qu'elle a de celui de *Vandaluſie*, qui lui fut donné par les Vandales, qui vinrent s'y établir dans le V. ſiecle. Elle étoit auparavant la demeure des Turdules, entre leſquels & les Turditains, Strabon ne trouvoit nulle difference de ſon tems. Les Romains avoient un Préteur en la Bétique, avec un Queſteur ou Tréſorier, & un Lieutenant. Il y avoit en ce Païs-là quatre ſieges de Juſtice, qui étoient Cadix, Corboue, Ecije, & Seville. On y comptoit en tout 175. Villes, dont huit portoient le titre de Cité & de Colonie, vivant néanmoins ſelon les Loix des Romains.

Ce Païs comprend du côté du Nord la plus grande partie de la montagne que

les Eſpagnols appellent *Sierra Morena*, & du côté du Levant quelques branches de la *Sierra d'Alcaraz*, ou de l'ancien Mont d'Oroſpeda ; puis ſur l'extrémité de l'Andalouſie, & de l'Eſpagne, plus avancée vers le Midy, la montagne de Calpé.

Ceux qui diſent que les Eſpagnols ſont jaloux par excès, ajoûtent que le centre de leur jalouſie eſt en Andalouſie, & en effet les femmes en general, y ſont ſi ſoûmiſes à leurs maris, qu'elles les ſervent à table, bien qu'ils ayent des domeſtiques ſuffiſamment pour le faire. Ce mauvais traitement oblige ſouvent ces femmes de s'en venger aux dépens de leur honneur, lorſqu'elles en trouvent l'occaſion. Il faut, dit l'Abbé de Veyrac, qu'elles prennent bien des meſures pour en donner à garder à des maris auſſi jaloux que les leurs, *ſed omnia vincit amor.*

L'Andalouſie eſt la plus fertile Province d'Eſpagne, & produit en abondance tous les fruits qui croiſſent ailleurs. On y cultive auſſi du coton & des cannes de ſucre ; ſes chevaux ſont eſtimez pour leur beauté & pour leur vîteſſe, on les appelle communément *Genets d'Eſpagne* ; c'eſt pour ces raiſons qu'on la nomme *le Grenier*, *la Cave*, & *l'Ecurie* d'Eſpagne. Les lieux montagneux de cette Province ne ſont pas inutiles ;

on y trouve des Mines d'argent vif, d'airain, d'antimoine, de plomb, de vermillon, du mercure, & même d'argent & d'aimant. On fait sur ses côtes de très beau sel, & on prend dans ses Mers une quantité prodigieuse de thons, & d'autres poissons. Le commerce le plus considerable d'Espagne se fait aussi en cette Province.

Les rivieres principales de l'Andalousie, sont le Guadalquivir, le Guadasso, le Xenil, le Guadalete, le Tinto, & l'Odier.

Cette Province a au Nord l'Estramadure & la Manche; au Midy le Détroit de Gibraltar, & l'Ocean; au Couchant le Royaume d'Algarbe dont elle est separée par la Guadiana, & une partie du Royaume de Portugal.

Ses Villes sont, Seville, Capitale, Cordouë, Cadix, Jaën, Gibraltar, Medina-Sidonia, Baeça, Xeres de la Frontera, Ecija, Ubeda, Anduxar, Ayamonte, Escalona, Lebrixa, Montemayor, Osuna, Niebla, Palma, Palos, le Port de Sainte Marie, *Puerte Real.* On remarque une chose particuliere de l'Andalousie, c'est que presque tous les domestiques, quoique Chrétiens y sont esclaves. Cette Province est divisée en ces 4. parties, 1. le terroir de Cordouë. 2. celui de

Seville. 3. le Duché de Medina-Sidonia. 4. l'Isle de Cadiz.

SEVILLE, sur le Guadalquivir dont les bords sont revêtus d'oliviers, est après Madrid, la plus grande & la plus considerable Ville d'Espagne. Les Espagnols en font tant d'état, qu'ils disent que, *qui n'a pas vû Seville, n'a rien vû de merveilleux, & que quand Dieu aime quelqu'un il lui donne une maison à Seville.* Il y a dans cette Ville un Archevêché, une Université, un Parlement, un Tribunal d'Inquisition, & un Bureau general où l'on porte tout l'or & tout l'argent, qui vient des Indes pour l'Espagne, & où l'on réduit ces métaux en monnoye. On dit qu'il n'y a que cette Ville & celle de Segovie où on frappe de la monnoye d'or; il y a dans Seville quantité de Convens & d'Eglises. Sa Cathedrale passe pour la plus grande d'Espagne; on y voit le Tombeau de Ferdinand III. qu'ils appellent le Saint, & celui de sa femme. Ce fut lui qui chassa les Maures de Seville le 22. Decembre 1248. après un siege de 16. mois, les Infideles en ayant été les maîtres pendant 534. ans. Cette Cathedrale a un clocher extrémement haut, où il y a 22. grosses cloches, & il est si large & si commode, qu'on y monte à cheval, & même en litiere. L'Arche-

vêque de cette Ville a 100. mille écus de revenu, & ſon Chapitre 120. mille. M. l'Abbé de Vayrac rapporte dans ſon Etat préſent de l'Eſpagne, que le Ciboire ou Cuſtode dans lequel on porte le ſaint Sacrement le jour de la Fête de Dieu, eſt d'une groſſeur extraordinaire, d'argent maſſif, du poids de 1750. livres (je crains l'erreur du calcul,) & il eſt ſi bien travaillé que la beauté de l'ouvrage diſpute le prix à la richeſſe de la matiere. On dit chaque jour dans cette Egliſe 300. Meſſes d'obligation, & comme les Chanoines qui la doivent déſervir ne ſont pas en aſſez grand nombre pour les pouvoir dire, ils ſont obligez de remettre :

A des Chantres gagez le ſoin de loüer Dieu.

Anciennement cette Ville s'appelloit *Hiſpalis* ou *Spalis*, & *Colonia Romulea*. Quelques Auteurs ont prétendu qu'elle tiroit ſon origine d'un Roi nommé *Hiſpal*, mais comme ce Roi n'eſt qu'un être de raiſon, ſelon l'Auteur que j'ai déja cité, qui n'a jamais exiſté que dans l'imagination de ces Auteurs apocrifes, il faut bien ſe donner de garde d'ajoûter foi à leurs fables. Quoiqu'il en ſoit, de ce mot *Hiſpalis* ou *Spalis*, les Maures qui n'ont point de P. dans leur Langue for-

merent celui de *Sbilia* ou *Isbilia*; & de-là est venu par corruption celui de *Sevilla* en Espagnol, & de *Seville* en François.

Arias Montanus dit lui-même qu'il étoit de cette Ville. Il est assez connu par sa science & ses ouvrages, mais il l'est bien davantage par sa pieté & par l'innocence de ses mœurs; il est enterré dans l'Eglise de S. Jacques, où on lit son Epitaphe.

A une lieuë de Seville sur la même riviere on voit *Seville la vieille*, qui n'est qu'un Village. Sa situation, les mazures qu'on y apperçoit, & le nom de *Talca*, que ses campagnes portent, font juger qu'il est l'ancienne *Italica*, Ville Episcopale, suffragante de Seville, & patrie des Empereurs Trajan, Adrien, & Theodose le vieux, & du Poëte Silius Italicus. On y a déterré divers monumens antiques, qui confirment cette opinion, & sur tout une medaille de *Tibere*, avec cette legende :

DIVI. AUG. MUNIC. ITALIC. PERM.

Cordouë, sur la Guadalquivir, Evêché suffragant de Seville, est située dans une plaine assez proche des montagnes appellées *Sierra Morena*, c'est une Ville fort ancienne & grande, mais qui l'a été encore davantage. Elle a été pendant plus de 200. ans le siege d'un Royaume des

Maures, & on y voit encore l'ancien Palais de ſes Rois, & une Moſquée qui paſſoit pour la plus belle du monde, à l'exception de celle de la Meque. Les Maures y avoient une ſi grande dévotion, qu'après que Cordouë eut été priſe par les Chrétiens, ils paſſoient ſouvent la Mer pour la viſiter, & qu'ils y venoient auſſi de tous les autres Païs qu'ils habitoient en Eſpagne. Aujourd'hui cette Moſquée eſt l'Egliſe Cathedrale; on aſſure qu'elle eſt ſi grande que d'une muraille on a peine de voir l'autre; on y compte juſqu'à 850. colonnes de jaſpe ou de marbre noir, d'un pied & demi de diamettre, 366. autels, & 24. portes. Cordouë fut priſe ſur les Maures l'an 1236. On rapporte que *Muſa* fameux Capitaine Arabe, qui conquit ce Roïaume, le trouva ſi fort à ſon gré, qu'étant contraint de l'abandonner pour repaſſer en Afrique, ne put s'empêcher en partant de s'arrêter à un quart de lieuë de la Ville pour la voir encore une fois, & qu'il s'écria en préſence des Seigneurs qui l'accompagnoient, *ah! Cordouë que tu es charmante! que l'on goûte chez toi de delices! que tu as reçû de grands avantages du Ciel!* & qu'après avoir prononcé ces paroles avec une voix mêlée de ſoupirs & de ſanglots, il continua ſon chemin,

pénetré de triſteſſe de quitter un ſi beau ſéjour. Dans le Couvent des Dominicains de cette Ville, il y a une cloche qu'un Auteur nomme miraculeuſe, parce qu'elle ſonne d'elle-même lorſque quelque Religieux doit mourir. Il y en a une autre de cette eſpece chez les mêmes Peres à Zamora, dans le Royaume de Leon, & une troiſiéme à Salerne, encore chez les Dominicains, qui fait le même miracle trois jours avant la mort de chaque Religieux. On voit auſſi dans cette Ville les Ecuries du Roi d'Eſpagne, où l'on nourrit plus de 200. chevaux.

Cordouë peut tirer beaucoup de gloire d'avoir donné la naiſſance au Philoſophe Seneque, & à Lucain ſon neveu. Ils moururent tous deux de la même mort, c'eſt-à-dire, qu'ils eurent les veines coupées, parce qu'ils furent ſoupçonnez d'avoir trempé dans la conjuration de Piſon, l'an 65. de JESUS-CHRIST, & le 12. du regne de l'indigne Neron.

Loüis de Gongora celebre Poëte Eſpagnol, étoit auſſi de Cordouë. Il mourut le 23. de May 1638. on dit qu'Averroes y a fleuri auſſi.

Cadiz, ou Cadix, eſt ſituée dans l'Iſle de Cadiz; on la nommoit autrefois *l'Iſle de Junon*, parce que cette Déeſſe y avoit un Temple très magnifique, où les Païens l'adoroient

'adoroient. On l'appella enſuite *Gades*, l'où s'eſt formé le nom de Cadiz; Horace n fait mention dans l'Ode VI. du Liv. 2. Elle fut brûlée par les Anglois l'an 1596. lle s'eſt bien rétablie ; cependant elle 'eſt pas fort grande, mais elle eſt bien âtie & forte, étant défenduë du côté e la Mer par des rochers eſcarpez, qui ui ſervent de remparts, & ayant d'un ôté de la terre un bon foſſé à fond de uve, & deux baſtions qui occupent oute la largeur que l'Iſle a en cet enroit. Elle a un fort bon Port, défendu ur deux Châteaux, bâtis ſur ſes deux ords, & par un troiſiéme conſtruit ſur n rocher qui s'éleve au milieu de la er. Cadiz eſt encore très conſiderable ur le commerce étant le centre, où outiſſent toutes les marchandiſes que s Eſpagnols tranſportent aux Indes, & lles qu'ils rapportent en Europe ; enfin tte Ville eſt encore ornée d'un Siege piſcopal ſuffragant de Seville; il y avoit ſſi autrefois un Temple conſacré à ercule, où étoit la ſtatuë d'Alexandre Grand, à la vûë de laquelle Ceſar, au pport de Suetone, verſa des larmes au uvenir des grandes Conquêtes que ce ince avoit faites à l'âge de 33. ans, ce i le porta à de ſi hautes entrepriſes. Antiquité croyoit que c'étoit la der-

niere Isle du monde, & que le Soleil fatigué de sa course y alloit prendre son repos.

— *Solisque Cubilia Gades.* *Stat.*

Il y a une eau fort douce dans cette Isle, qui se tarit durant le flux de la Mer, & se dégorge pendant le reflux.

La bonté du Port & de la Baye de Cadix, a fait que dans tous les siecles cette Ville a été extrémement peuplée & fort marchande. Pour ne pas remonter au tems des *Pheniciens* qui l'ont bâtie, & des Carthaginois qui l'ont possedé longtems après eux; elle étoit si peuplée sous les Empereurs Romains, que dans un dénombrement qui y fut fait du tems d'Auguste, on y trouva 500. Chevaliers Romains, & des Citoyens à proportion, ce qui ne se voyoit en nulle autre Ville, si ce n'est dans *Rome* même, & dans *Padouë* seulement. Les grandes richesses y avoient introduit un si grand luxe, que les filles de Cadix étoient recherchées dans les réjoüissances publiques, tant pour leur habileté à toucher divers instrumens de Musique, que pour leur humeur qui avoit quelque chose de plus que l'enjoüement.

Charles-Quint reconnoissoit si bien l'importance de Cadix, qu'en mourant

il recommanda à Philippe II. de conſerver trois Places qu'il regardoit comme les trois Boulevarts de ſes Etats, *Fleſſingue* dans les Païs-Bas, le Fort de la *Goulette* en Afrique, & *Cadix* en Eſpagne; mais comme en lui donnant ce ſalutaire conſeil, il oublia de lui fournir les moyens de le mettre en pratique; auſſi ce Prince perdit-il les deux premieres, ainſi qu'on l'a remarqué ailleurs.

Il ne faut pas oublier qu'il y avoit encore dans le Temple d'Hercule un Autel dédié à la Pauvreté, un autre aux Arts, un à la vieilleſſe, & un à la Mort. Tout cela n'étoit pas ſans myſtere; on vouloit inſinuer que la Pauvreté étoit la mere des Arts, que la Vieilleſſe devoit être reſpectée, & qu'on ne devoit point craindre la mort. Jules Ceſar fit enlever des richeſſes immenſes de ce Temple pour le payement de ſon Armée.

On voit deux Tours dans l'Iſle de Cadix, reſte d'un vieux bâtiment que l'on appelle *les Colonnes d'Hercule*, mais ce n'eſt pas ce que les Geographes plus anciens nommoient proprement les Colonnes d'Hercule; ils ont donné ce nom à deux montagnes extrémement élevées, qu'on appelle *Calpé* & *Abyla*, & qui forment le fameux Détroit de Cadix, ou de Gibraltar, l'une du côté d'Europe dans

l'Andalousie, & l'autre du côté de Tanger en Barbarie ; on les nomme ainsi à cause qu'elles sont fort escarpées, & que leur hauteur les fait paroître de loin à ceux qui viennent de l'Ocean dans la Mediterranée comme deux colonnes. Quelques-uns disent qu'elles ont reçû ce nom parce qu'Hercule étant arrivé jusqu'à ce lieu-là, & croyant qu'il n'y avoit plus de terre vers le Couchant, y posa deux grandes colonnes, avec ces mots pour inscription, *non plus ultra*. D'autres veulent que ces colonnes soient de grands monceaux de pierres qu'Hercule fit élever sur le rivage, & qui s'y sont tellement accrus & affermis par la longueur des années, qu'il est aisé de les découvrir de loin.

Le terroir de cette Isle est fertile en pâturages si nourrissans, que les bestiaux y creveroient si on n'avoit soin de les en retirer ; il y a aussi une Baye appellée la Baye de Cadix, défenduë par plusieurs Châteaux, dont les principaux sont ceux de *Puntal* & de *Matagorda*, situez vis-à-vis l'un de l'autre, à l'endroit le plus étroit de la Baye. On voit autour de cette Baye le Port de Cadix, ceux de sainte Marie & de Porto Real, & un grand nombre de Salines où l'on fait d'excellent sel.

Jaën, située sur la riviere de Frio, est une grande Ville, & assez belle. Sous les Maures elle a été de même que Seville & Cordouë, Capitale d'un Royaume qui portoit son nom Elle a un Evêché suffragant de Tolede. Le Pape donne les Chanoinies pendant quatre mois de l'année, & l'Evêque pendant les huit autres, Il y a un Château construit sur une éminence voisine. Ferdinand IV. Roi de Castille y mourut l'an 1312. Cette Ville est celebre dans toute l'Espagne pour la dévotion que les Espagnols ont pour la sainte Veronique, qu'on garde dans la Cathedrale.

Baeça, située sur une colline, est une Ville assez considerable; elle avoit autrefois un Evêché qui fut transferé à Jaën en 1249. On y voit une espece de petite Académie de peu de conséquence, fondée par *Jean d'Avila* en 1538. On assure qu'elle a été autrefois appellée la Cité Betique, *Bætica Civitas.*

Ossuna, ou Ossone, est une Ville ancienne, avec une Université peu considerable fondée l'an 1549. & elle est Capitale d'un Duché qui est à la Maison des Girons.

Gibraltar, c'est-à-dire, la montagne de Tarif (ce nom est tiré d'un Capitaine Arabe, appellé Gibel-Tarif.) est une

Ville ſituée ſur le fameux Détroit de Gibraltar, où elle a un grand & bon Port; elle n'eſt pas grande, mais elle eſt fortifiée, & défenduë par une bonne Citadelle. Gibraltar eſt bâtie ſur une montagne de même nom, laquelle les anciens ont pris pour une des colonnes d'Hercule, ayant mis l'autre *à la montagne des Singes* en Afrique, près de la Ville de Ceuta. Nous en avons parlé dans l'article de Cadix; c'eſt pour cette raiſon qu'ils ont donné au Détroit le nom de *Détroit d'Hercule.* On a bâti au haut de la montagne une Chapelle dédiée à la ſainte Vierge, qu'on nomme *Nueſtra Señora d'Europa*, & vis-à-vis ſur le ſommet de la montagne en Afrique, il y en a une autre qu'on nomme *Nueſtra Señora de Africa*; à moitié de la montagne de Gibraltar, il y a une cave qu'on nomme de *S. Miguel*, qui la traverſe, & va ſortir ſur les bords de la Mediterranée; on y voit une autre ouverture dans le roc, qui dit-on, conduit en Afrique ſous le abîmes de la Mer, ſi cela eſt, ce que je ne crois pas, les Eſpagnols devoient bien s'en ſervir pour jetter du ſecours dans Tanger, lorſqu'ils en étoient les maîtres & les faire paſſer de-là dans les autres Places d'Afrique.

Algezin, eſt une Ville pas loin de Gi

braltar, qui étoit autrefois connuë ſous le nom de *Tarteja*. Comme c'étoit une des Terres du Comte Julien, ce fut par-là qu'il introduiſit les Maures en Eſpagne qui appellerent ſa Ville & le Païs des environs *Algezire*, d'un mot Arabe qui ſignifie *Iſle*. Les Eſpagnols diſent que c'étoit autrefois la demeure des Rois de *Tarſis*, & que c'étoit de-là que Salomon tiroit les principales richeſſes de ſa Cour; mais la raiſon & l'Hiſtoire tant ſainte que profane ne leur ſont pas favorables dans cette rencontre. Les Maures s'y ſont maintenus depuis l'an 713. juſqu'au 25. Mars 1344. qu'Alfonſe XII. Roi de Caſtille les en chaſſa; mais avant que de s'en retourner, ils la démolirent & la déruiſirent eux-mêmes.

Tarif, à 5. lieuës de Gibraltar, eſt une Ville plus grande & plus peuplée que celle-ci, que Tarif General des Maures fit bâtir lorſqu'il établit la domination de ces Infideles en Eſpagne, & la nomma de ſon nom.

Medina-Sidonia, n'a rien de conſiderable que le titre de Duché, & de porter le nom d'une des grandes Maiſons d'Eſpagne. Ce fut dans cette Ville que Blanche de Bourbon, Reine de Caſtille fut aſſaſſinée l'an 1362. par les ordres du Roi Dom Pedro ſon mari, ſurnommé le Cruel.

Lebrixa, eſt une Ville ancienne & fort agréable, quoique médiocrement grande. Elle étoit autrefois ſur la branche Orientale du Guadalquivir; mais cette branche ayant été bouchée, elle ſe trouve aujourd'hui à deux grandes lieuës; elle fut fort connuë dans l'Antiquité ſous le nom de *Nebriſſa*, & l'on a crû qu'elle avoit été bâtie par Bacchus, comme il ſemble que Silius Italicus le témoigne par ces Vers.

At Nebriſſa Dionyſœis conſcia ſacris
Quam Satyri coluere leves.

Elle eſt celebre par la naiſſance d'Antoine de Lebrixa, connu ſous le nom d'*Antonius Nebriſſenſis*, Reſtaurateur des Lettres en Eſpagne. Sa fille *Franciſca Nebriſſenſis*, avoit appris les Langues ſçavantes & les belles Lettres, & quand quelqu'affaire arrêtoit ſon pere, ou qu'il avoit quelque maladie, elle faiſoit en ſa place ſa leçon de Rhetorique dans l'Univerſité d'Alcala. Il mourut d'apoplexie le 11. Juillet 1522. âgé de 77. ans.

San Lucar, à 4. lieuës de cette Ville, eſt fort jolie, bien bâtie, & défenduë par un Château très fort qui la domine. Elle appartient aux Ducs de Medina-Sidonia qui en tiroient autrefois trois cens mille livres de rente qui provenoit de la pêche des thons, mais depuis que l'endroit où elle

lle se faisoit a été rempli de Sable, elle e produit presque plus aucun revenu. l y a un Port de Mer fort important.

Le Port sainte Marie, est une Ville siuée dans une plaine fort agréable, à l'embouchure du Guadalette. Cette Ville est Capitale d'un Comté appartenant aux Ducs de Medinaceli ; elle est fort marhand', à cause du voisinage du Port de Cadix. *Escalona*, a titre de Duché.

LE ROYAUME DE LEON.

Les Wisigoths qui échaperent à la uauté des Maures, se réfugierent dans s montagnes des Asturies & de Galice, uelques-uns passerent en France. Ils se llierent la plûpart auprès du Prince elage, fils de Favila, & petit-fils de hindasuinte, qui l'an 722. conquit eon sur les Maures. Ses successeurs se ommerent Roi d'Oviedo jusqu'à Orño, qui prit le titre de Roi de Leon 917 ayant établi sa Cour dans cette ille pour être plus en état de s'opposer x entreprises des Maures, en les obrvant de plus près.

Le Royaume de Leon qui tire son om de sa Ville Capitale, fut anciennent le Païs qu'habitoient les *Vetons*, ont parle Strabon. Il a pour bornes les

Asturies au Nord ; la Galice, & une par-
tie du Portugal à l'Occident ; la vieille
Castille au Midy & au Levant. Le Douro
le traverse, & le divise en deux parties
presqu'égales ; celle qui est au Midy
porte le nom de *Leon deça le Douro*, & la
Septentrionale de *Leon de là le Douro*. Le
païs de Leon est montagneux, sec, & peu
fertile, à l'exception du païs de Vierzo.

Ses Villes principales sont, Leon, Ca-
pitale, Astorga, Palencia, Toro, Za-
mora, Salamanque, & Ciudal-Rodrigo
qui sont toutes Episcopales. Le Royaume
de Leon avoit autrefois plus d'étendu
qu'aujourd'hui ; il renfermoit outre l
Leon propre, la Galice, les Asturies, l
Castille vieille, & l'Estramadure d
Leon ; tout cela fut uni au Royaume d
Castille l'an 1230.

Ses plus considerables rivieres sont l
Douro, la Puisegra, le Carrion,
Tormes, le Torto, la Tera, l'Esta,
l'Orbego.

LEON, Capitale, est située au pied d
montagnes des Asturies, à la source
la riviere d'Elza ; c'est une grande Vil
mais mal peuplée. Elle a un Evêché su
fragant de Compostelle, & une Unive
sité, & une Eglise qui passe pour la pl
belle d'Espagne. Les Espagnols dise
par maniere de proverbe, *Sevilla en gra*

deza, Toledo, en riqueza, Compostella en Fortaliza, y Leon en Sotileza, c'est-à-dire, par rapport aux Eglises de ces Villes, *Seville en grandeur, Tolede en richesse, Compostelle en force, & Leon en délicatesse*; outre un grand nombre de Saints qu'elle possede; on y voit les Tombeaux de 37. Rois d'Espagne, & d'un Empereur. La dignité de Chanoines de la Cathedrale de Leon est fort considerable, d'autant que les Rois Catholiques en sont Chanoines, ayant droit de séance dans le Chœur, & pouvant joüir des privileges attachez au Canonicat lorsqu'ils sont présens. Les Marquis d'Astorga joüissent des mêmes avantages que les Rois.

Palencia, est une Ville Episcopale sur le Carrion, avec une Université peu fameuse; d'autres disent qu'elle fut transferée à Salamanque dans le XIII. siecle.

Zamora, est Episcopale; on trouve quantité de belles Turquoises dans son territoire.

Salamanque, sur la riviere de Tormes, est assez grande; elle est ornée d'un Evêché suffragant de Compostelle, & d'une Université qui est la plus fameuse d'Espagne. On assure qu'il y a toûjours 80. Professeurs qui enseignent, dont une partie sont *gagez*, & les autres sont *prétendans*, aspirans aux Charges des pre-

miers & ſervans pour rien, juſqu'à ce que quelques-uns des gagez leur faſſent place par ſa mort. M. l'Abbé de Vayrac dit qu'il y a dans cette Univerſité 24. Colleges, dans chacun deſquels 30. Collegiaux vivent en commun, dont les uns ſont Maîtres, & les autres ſont Ecoliers, qui écoutent leurs leçons. Parmi tous ces Colleges il y en a quatre qu'on appelle *Colegios mayores*, c'eſt-à-dire, *grands Colleges*, à cauſe des hommes illuſtres qui y demeurent, & qui y enſeignent. Les plus grandes Maiſons du Royaume tâchent d'y faire entrer leurs enfans. On n'y peut reſter que ſept ans; c'eſt de-là que ſortent les plus grands hommes d'Eſpagne, & doù l'on tire ceux que le Ro pourvoit des premieres Dignitez dan l'Egliſe, & dans la Magiſtrature. Pour la Ville, Morery dit qu'elle eſt aſſez bien bâtie, & Baudran aſſure qu'à la réſerve des Egliſes, des Couvens & des Monaſteres, tout le reſte n'eſt rien; peut-être trouveroit-on la verité, en évitant le deux extrémitez, & en diſant que Salamanque eſt une Ville fort mediocre.

Ceux de Salamanque ſont accuſez d n'être pas bons amis, comme il paroî par le proverbe qui dit, *ni buen zapat de Valdres, ni buen amigo de Salamanca* c'eſt-à-dire, *ni bon ſoulier de Valdres, bon ami de Salamanque.*

Ciudad Rodrigo, eſt une bonne Ville, & bien fortifiée, avec Evêché ſuffragant de Compoſtelle. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Aguada. Ferdinand II. la fit bâtir l'an 1200. pour arrêter les courſes des Portugais.

Aſtorga, Ville Epiſcopale, eſt forte, mais petite, & celebre pour ſes bonnes truites qu'on pêche dans le Torto ou Tuerto.

Ledeſma, ſur la riviere de Tormes, eſt dans une ſituation très avantageuſe; elle eſt fortifiée par l'art & par la nature, & pourvûe de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. C'eſt une Ville fort ancienne, celebre par ſes bains d'eau chaude, très utiles pour la guériſon de diverſes maladies, & ſur tout pour la galle; & *Salmancas* l'eſt par les bons vins blancs qu'elle produit.

Medina del Campo, eſt une Ville fort ancienne, fort marchande, fort riche, & grande, avec une Place publique, ornée d'une ſuperbe Fontaine; elle a de grands privileges. Ses Habitans ſont exempts de toutes impoſitions, & ont droit de remplir tous les emplois, tant Eccleſiaſtiques, que Politiques, qui viennent à vacquer, ſans que le Roi ni le Pape ayent rien à y voir; ce qui cauſe bien des ſéditions & des meurtres même, à cauſe des con-

teſtations qui ſurviennent dans les élec-
tions.

LA CASTILLE.

La Caſtille a été long-tems ſans avoir des Rois. Vers l'an 913 ou 915. ſelon quelqu'autres, Ordoño II. Roi de Caſtille ayant fait aſſaſſiner quatre Comtes de Caſtille, la Province ſe révolta contre lui, & ſe fit gouverner par deux Seigneurs ou Juges, qui avoient toute l'autorité juſqu'à la mort, & enſuite il y eut des Comtes qui gouvernerent ſouverainement. En 930. Ferdinand Gonzalés ayant bien ſervi Ramire II. Roi de Leon, contre les Maures; il obtint du Roi pour récompenſe le titre de Comte de Caſtille. Depuis Gonzalés juſqu'à Garcias, la Caſtille a été gouvernée par des Comtes. Garcias étant mort ſans poſterité (il eut été difficile qu'il en eût, puiſque quelques Hiſtoriens rapportent qu'il fut tué le jour de ſes nôces.) Ce Prince donc étant mort ſans enfans en 1029. laiſſa cette Souveraineté à Nugna ſa ſœur, femme de Scanche le Grand Roi de Navarre, qui l'érigea en Royaume. Ferdinand II. Roi de Leon heritant de ſon petit neveu Henry Roi de Caſtille, uni en ſa perſonne ces deux Royaumes environ l'an 1217. Il a été uni à l'Arragon

Tous les Rois *Catholiques Ferdinand*, & *Isabelle*, en 1474. si l'on compte depuis la mort d'Henry Roi de Castille, ou en 1479. à compter depuis que Jeanne fille d'Henry IV. se fit Religieuse dans le Monastere de Coimbre, voyant que les Portugais de qui elle attendoit du secours, s'étoient accordez avec Ferdinand & Isabelle. On dit que la vieille Castille a reçû son nom d'un Château qu'on avoit fait bâtir pour s'opposer aux incursions des Maures.

La Castille est assez bien arrosée, les plus grandes rivieres y ayant leurs sources, & une partie de leurs cours. L'air est generalement pur & sain en Castille, mais le terroir en est fort montagneux & sec, parce qu'il y pleut rarement, & inculte en bien des endroits, faute d'Habitans. Les vallées y produisent pourtant quelque quantité de bled, de vin, & de fruits, d'avantage vers le Midy que vers le Septentrion; mais en récompense le Septentrion a de meilleurs pâturages que le Midy, de-là vient qu'on en tire de fort belles laines, & de fort beaux draps.

On divise ce Païs en deux grandes Provinces, separées par une longue chaîne de montagnes qui la traversent du Couchant au Levant, & qui portent vers le Couchant le nom de *Sierra Tablada*, &

vers l'Orient celui de *Sierra Morina*. On appelle *Caſtille vieille* la partie qui eſt au Septentrion de ces montagnes, & *Caſtille nouvelle*, celle qui eſt au Midy.

LA CASTILLE VIEILLE.

Cette partie de la Caſtille a été le Païs des anciens Vaccéens, des Carictes de Pline, des Murboges de Ptolomée, & des Pelandons de l'un & de l'autre. On l'appelle vieille Caſtille, parce que les Chrétiens l'arracherent aux Maures long-tems avant la Caſtille nouvelle. Elle a les Aſturies & la Biſcaye au Nord; le Roïaume de Leon à l'Occident; la Caſtille nouvelle au Midy; & l'Arragon & la Navarre à l'Orient.

Elle renferme outre la Caſtille proprement dite, les petits païs de Rioxa & de Bureva. L'Ebre & le Douro y ont leurs ſources, & en baignent une partie & ſes principales Villes ſont, Burgos Capitale, Valladolid, Avila, Segovie, Siguença, Oſma, Soria, Calahora, San Domingo-de la Calçiata, Nayem, Nagera Duché, Longrono, Agréda, Agurai, Aranda de Douro, Coruna, Frias, Lerma, Miranda, Medina del Campo, Olmedo, San Iſtevan, Sepulveda, &c.

BURGOS, Capitale, eſt ſituée ſur un

petite colline, au bas de la riviere d'Arlanza. Burgos eſt une des plus grandes Villes d'Eſpagne, mais elle eſt mal bâtie; on y remarque pourtant quelques édifices magnifiques, comme l'Egliſe Cathedrale, le Palais de l'Archevêque, & celui du Connêtable. Elle s'eſt accruë par le ſéjour que les Rois de Caſtille y ont fait, & par les ruines d'Auca, dont l'Evêché y fut transferé l'an 1075. & fut érigé en Archevêché par Gregoire XIII. à la priere de Philippe II. l'an 1571. Quoique cette Ville ſe ſoûtienne en quelque ſorte par ſon commerce, elle a pourtant beaucoup perdu de ſon ancien luſtre. Il y a dans Burgos un Hôpital Royal, qui a 30. mille liv. de revenu annuel; on l'appelle *l'Hôpital Real*, parce qu'il a été fondé par Philippe II. On y nourrit pendant un jour les Pelerins qui paſſent à Burgos pour faire le voyage de ſaint Jacques, & l'Archevêque a 40. mille ducats de rente. Hors des murailles de la Ville, on voit un Monaſtere fort celebre, qui eſt l'Abbaye Royale de *Hivelgas*, qu'on appelle *la Noble*, par excellence; elle fut fondée au commencement du XIII. ſiecle par Alphonſe IX. Roi de Caſtille, qui n'épargna rien pour l'orner magnifiquement; auſſi peut-on dire que l'or, l'argent, & les pierreries y brillent de toutes

parts. On y entretient 150. Religieuſes, qui ſont filles de Princes ou de grands Seigneurs; l'Abbeſſe de ce Monaſtere eſt Dame de 17. autres Convens, de 14. Villes, & de 50. Bourgs ou Villages, dont elle élit les Gouverneurs & les Magiſtrats; elle diſpoſe auſſi de 12. Commanderies. Il y a encore l'Abbaye de *Mille flores* dont le bâtiment eſt ſuperbe.

Valladolid, eſt ſituée dans une très belle campagne ſur le Pizverga. Elle a été autrefois le Siege des Rois de Caſtille, & l'on y voit encore leur Palais, orné de beaux jardins, où l'on fait monter l'eau de la riviere par le moyen d'une grand machine; elle eſt grande & belle, mais ſans murailles; on y remarque de ſuperbes bâtimens, de belles & grandes Places, & elle eſt ornée de Portiques & de Fontaines. On dit même qu'il n'y a gueres de Ville dans toute l'Eſpagne plus grande ni mieux peuplée, puiſqu'on y compte juſqu'à onze mille maiſons. Le grand commerce qui s'y fait, la Nobleſſe qui y habite, ſa fameuſe Univerſité & ſa Chancellerie la font fleurir en toute maniere. Son Evêché eſt ſuffragant de Tolede, il fut transferé de Truxille en 1558. Les campagnes des environs ſont couvertes de troupeaux de brebis, & de vaches dans de fort bons pâturages.

Avila, ſur la riviere d'Adaja, a un Evêché ſuffragant de Compoſtelle; quoiqu'Avila ſoit dans les montagnes, ſa ſituation ne laiſſe pas d'en être très agréable. Il y a des Manufactures, où il ſe fabrique des draps qui diſputent avec ceux de Segovie en fineſſe & en bonté. On y voit une Univerſité aſſez bien entretenuë. Sainte Thereſe Réformatrice de l'Ordre des Carmelites étoit de cette Ville, elle mourut le 4. Octobre 1582.

Segovie, eſt ſituée ſur une montagne entre deux collines. Elle eſt grande, peuplée, & ornée de beaux édifices, & en y comprenant les Fauxbourgs on y compte environ 7000. maiſons. Elle eſt celebre par les beaux draps qu'on y fabrique; on y voit deux ſingularitez, un Aqueduc conſtruit par l'Empereur Trajan, qui a deux arcades l'une ſur l'autre, & qui porte de l'eau à Segovie d'une colline qui lui eſt oppoſée, & un Hôtel des Monnoyes, qui eſt l'ancien Palais des Rois de Caſtille. La maniere admirable dont on y bat les eſpeces, a fait donner à cet Hôtel le nom *del ingenio*, c'eſt-à-dire, *le genie* ou *l'eſprit*; c'eſt une invention venuë d'Inſpruck, Capitale du Tirol. Il eſt ſitué dans un vallon, & eſt environné de la riviere dont l'eau fait tourner certains moulins, par le moyen deſquels la

monnoye eſt diſpoſée de la manier
qu'elle doit être, c'eſt-à-dire, peſée
fonduë, rognée, battuë, & marqué
dans un moment. On dit que chaque par
ticulier a le droit d'y faire battre la mon
noye qu'il veut, pourvû qu'il fourniſſ
l'or & l'argent, en payant quelque peti
droit, deſtiné à l'entretien de l'édifice

Siguença, ſur le Henares, a une Cita
delle & une Univerſité peu conſiderable
& un Evêché ſuffragant de Tolede. Il
a un Arſenal bien fourni, & une grand
Place, avec une Fontaine embellie d'u
très ſuperbe baſſin.

Oſma, ou Oſmo, ſur le Douro, a bie
perdu de ſon ancien luſtre, elle n'a qu
quelques triſtes reſtes de ce qu'elle étoi
du tems des Romains. Elle n'a que 3 oc
feux, cependant il y a un Evêché ſuffra
gant de Tolede, dont l'Evêque fait
demeure dans le Borgo d'Oſma, qui e
voiſin de la Ville.

Soria, n'a rien de conſiderable qu
d'être Capitale d'un Majorat ou Bai
lage, & d'avoir été bâtie des ruines d
l'ancienne *Numance*, ſi fameuſe dans l'A
tiquité pour avoir ſoûtenu un Siege d
14. ans contre une Armée de 4000
Romains, ſans murailles, ſans rempart
& ſans aucuns ſecours d'amis ni d'allie

Calahora, eſt une Ville Epiſcopal

ffragante de Burgos, ſituée ſur l'Ebre, ix frontieres de la Navarre. Elle n'a de commandable que ſa Cathedrale ; mais le eſt celebre pour avoir été la patrie Quintilien, & la Capitale des *Autrins*, peuples ſi fideles & ſi attachez aux omains, qu'Auguſte voulut avoir une oupe de Soldats natifs de Calahora, rmi ſes Gardes du Corps. Quelques uteurs ont écrit que ſaint Dominique ndateur des Freres Preſcheurs, prit iſſance dans cette Ville, mais ils ſe ſont ompez, d'autant que l'honneur d'avoir oduit *ce grand Saint* eſt dû à *Calaroga*, tit Bourg du Dioceſe d'Oſma. La ſſemblance des noms a cauſé cette erur. Cet Ordre fut approuvé par le pe Innocent III. au Concile de Latran 1215. Cette Ville eſt encore celebre r le Siege qu'elle ſoûtint autrefois conle l'Armée de Pompée ſous la conduite Afranius.

Agreda, au pied du *Mont-Cayo*, eſt ande, ceinte d'une bonne muraille, ais aſſez mal bâtie. La choſe la plus rearquable qu'on y voye ſont les ouages de la venerable *Marie d'Agreda*, l'on fait voir en Manuſcrit, comme une pece de Relique, par un trou de la grille Chœur. M. l'Abbé de Vayrac raporte une avanture qui lui arriva à l'oc-

caſion des ouvrages de Marie d'Agreda ; il dit que S. M. Catholique (1703.) ayant entendu la Meſſe dans l'Egliſe du Convent où cette bonne Religieuſe a mené une vie ſi ſainte, on lui demanda s'il vouloit baiſer les ouvrages de la venerable ſœur Marie ; le Roi y acquieſca de bon cœur, de ſorte qu'on les lui préſenta à la grille, bien reliez en maroquin cramoiſy, avec des agraffes de vermeil; toute la ſuite du Roi les ayant baiſez auſſi, & l'Abbé de Vayrac ne ſe préſentant point pour en faire autant ; le Cordelier qui tenoit ce Livre lui en demanda la raiſon ; l'Abbé ne lui eut pas plûtôt répondu qu'il n'aimoit pas à adorer le Veau d'or, qu'auſſi-tôt le Moine ſe mit à crier, *à l'Herege*, *à l'Herege*, c'eſt-à-dire, *à l'Heretique*, *à l'Heretique*. Une cohuë de dévots à la Religieuſe, uniſſant leurs voix à celle du Cordelier, les voutes de l'Egliſe retentirent dans un moment de ces mots mille fois répetez, *à l'Herege*, *à l'Herege*, qui ne furent interrompus que pour être entremêlez de ceux de *al Gavacho*, *al Gavacho*, termes injurieux que la haine des Eſpagnols a inventé pour définir *les François*, quoique dans le fonds ils ne ſcachent lui donner aucune explication.

Lerma, eſt une Ville qui a titre de Duché, dont le Château fut bâti par un fa-

vori de Philippe III. sur une hauteur.

Medina del Campo, que quelques-uns placent dans le Roïaume de Leon, comme étant sur sa frontiere, est une Ville riche & de grand trafic ; elle est franche de toutes impositions, & ses privileges sont si étendus que le Roi d'Espagne n'a pas le pouvoir d'y créer des Officiers, non plus que le Pape d'y conferer des Benefices. Cette Ville est la patrie de Ferdinand premier, Roi d'Arragon, & de l'Empereur Ferdinand premier, l'un y nâquit en 1380. & l'autre en 1503.

Longroño, vers les frontieres de la Navarre, est située dans une vaste plaine sur les bords de l'Ebre ; sa campagne produit abondamment toutes les choses necessaires à la vie, herbages, fruits, vin, froment, huile, & des meuriers pour la nourriture des vers à soye.

LA CASTILLE NOUVELLE.

Depuis environ deux siecles, la nouvelle Castille est le séjour des Rois d'Espagne. Les Modernes l'appellent *Royaume de Tolede*, elle eut pour ses anciens Habitans les Carpetains dont parle Ptolomée & Strabon, qui habitoient aux environs de Tolede & de Madrid ; les Casabruens de Pline qui vivoient autour de Con-

ſuegra ; les *Laminitoins*, dont le même Hiſtorien fait mention, qui logeoient vers la ſource de la Guadiana, & dans le païs appellé *Campo de Montiel* ; *les Oretains* de Ptolomée, & de Strabon, qui occupoient une Ville celebre qu'on appelloit *Oretum*, dont le nom s'eſt conſervé juſqu'à préſent, & les *Iceditains* & les *Lanciens* de Pline, compris dans l'ancienne *Luſitanie*, dont une partie eſt maintenant encloſe dans la vieille & la nouvelle Caſtille du côté du Couchant, dans le voiſinage du Portugal.

Elle a pour bornes au Septentrion la vieille Caſtille, le Portugal au Couchant; l'Eſtramadure & l'Andalouſie, avec le Royaume de Murcie au Midy, & les Royaumes de Valence & d'Arragon au Levant.

Cette Province commence à *Sierra Morena*, & s'étend depuis ces Monts du côté du Midy juſqu'à ceux du Nord, appellez de *Tornas Vacas*. Elle renferme quatre Contrées, *l'Eſtramadure d'Eſpagne*, & *la Manche*, qui ſont vers le Midy ; *la Sierra*, & *l'Alcoria* vers le Nord. La Caſtille nouvelle eſt la plus grande Province d'Eſpagne ; ſous les Maures elle portoit le nom de Royaume de Tolede, & on le lui donne encore aujourd'hui dans tous les Edits des Rois d'Eſpagne

Ses

Ses Villes principales ſont Madrid; Capitale de toute l'Eſpagne, Tolede, Alcala de Henares, Guadalaxara, Cuença, Ciudad-Real, Truxillo, Merida, Badajos, Coria, Alcantara, & Plazencia. On y voit encore Albuquerque, Duché, Alaçar, Ville du Prieuré de Caſtille; Almagro, Almonecid, une des plus agréables demeures de l'Eſpagne; Calatrava, Cifuentes, Conſuegra, Medina-Celi, Orgas, Puebla.

Les rivieres de la nouvelle Caſtille ſont, le Tage, Guadiana, Henares, Tajuna, Xarama, Guadarama, & Xucar.

MADRID, Capitale de tout le Roïaume, depuis que Philippe II. & ſes ſucceſſeurs y ont fait leur ſéjour ordinaire, eſt diviſée en vieille & nouvelle, la derniere eſt ſans murailles, & la premiere eſt ceinte d'une ſimple muraille de cailloux roulés; ce qui a donné lieu aux Eſpagnols de dire qu'ils ont une Ville *environnée de murailles de feu*. Madrid qui eſt ſur le Mançanares, n'entre dans les Etats de Caſtille qu'en qualité de Bourg. Elle n'eſt pas à beaucoup près ſi grande que Paris, & elle eſt mal-propre & mal bâtie. Les maiſons n'y ſont ordinairement que de terre, & n'ont que le plein-pied, & le Saletas, parce que tous les premiers étages appartiennent au Roi d'Eſpagne, à moins

que les proprietaires des maisons ne rachetent ce droit ; il y a un fort beau Pont sur le Mançanares, quoique cette riviere soit presque à sec en Eté ; ce qui a donné sujet de dire à un rieur, *qu'il faudroit vendre le Pont pour acheter de l'eau pour la riviere* ; un autre aussi surpris que celui-là de voir une chose si rare, dit, que dans les autres endroits, la riviere avoit accoûtumé d'attendre le Pont, mais que là le Pont attendoit la riviere, &c. Le Roi d'Espagne y a deux Palais, celui où il demeure ordinairement, & celui de Buenretiro, qui est hors l'enceinte de la Ville.

On n'expose aucune denrée en vente tous les jours de marché dans la Ville de Madrid, qui n'ait été taxée auparavant, & si quelqu'un avoit vendu les siennes au de-là de la taxe, elles seroient confisquées, & le vendeur mis à l'amande. Le Roi tire pour ses droits un huitiéme du prix du vin, du pain, de la viande, & des autres denrées, & chaque chose a ses Fermiers à part, ce qui fait qu'on prend du pain en un endroit, pendant qu'on cherche du vin dans un autre.

Les Ambassadeurs & les Ministres des Princes étrangers sont exempts de tous ces impôts ; ils sont logez aux dépens du Roi d'Espagne, & ont beaucoup d'autres privileges. Les Habitans de Madrid tâ-

chent de se rendre necessaires à ces Ministres, afin de tirer par le moyen de leurs Officiers quelqu'avantage dans l'achat de leurs provisions.

Buen-Retiro, est un Palais Royal que Philippe IV. fit bâtir à une extrémité de Madrid, sur le penchant d'une colline. Il est composé de 4. grands corps de logis, flanquez d'un pareil nombre de pavillons qui forment un quarré parfait. On voit au milieu un assez beau partere, avec une Fontaine, dont la statuë qui jette beaucoup d'eau, sert à arroser les fleurs. Les appartemens en sont vastes & magnifiques, les plafons & les lambris y brillent d'or & de peintures très fines.

Une des plus belles choses qu'on y remarque, c'est la salle de la Comédie. Elle est fort grande, toute dorée, & ornée de belle sculpture. Les loges peuvent facilement contenir 15. personnes fort à leur aise. Elles ont toutes des jalousies pour pouvoir voir ce qui se passe sur le Theâtre sans être vû : comme l'air du Buen-Retiro est très pur & très sain, leur M. C. y vont passer tous les Printems, & bien souvent une bonne partie de l'Eté.

El Pardo, est une autre Maison Royale, qui est un grand bâtiment quarré, flanqué de 4. Tours, composé de 4. corps de logis, joints les uns aux autres par des

galeries de communication, soûtenuës par des colonnes. La principale façade a au devant une Place fort belle & fort longue, & l'on entre dans la maison par un Pont qui conduit à un beau Portail élevé jusqu'à la corniche du bâtiment, où l'on voit deux statuës à la hauteur du fenêtrage. Les chambres sont embellies de beaux Tableaux. Philippe IV. y avoit pratiqué un fort joli cabinet retiré, où il voyoit quelquefois ses maîtresses; on y trouve aussi un jardin assez bien entretenu, & un Parc fort étendu, où le Roi va prendre le plaisir de la chasse; ce lieu est à deux lieuës de Madrid.

Aranjuez, Maison Royale, est dans la plus belle situation de la Castille entre les rivieres du Tage & de Xamara, qui se joignent au dessous; il n'y a rien de remarquable dans les appartemens, si on en excepte quelques peintures passablement bonnes; toute la beauté est renfermée dans le Jardin & dans le Parc, où il y a des allées d'arbres plus longues qu'aucunes qu'il y ait à Versailles; elles sont ornées de nombre de statuës de bronze, qui sont autant de jets d'eau; il en sort d'un Mont Parnasse qu'on voit dans un étang. Il y a un Cupidon dans un autre endroit, qui fait sortir autant de jets d'eau de son carquois qu'il y a de fleches;

ce qui ſurprend le plus ce ſont certains jets d'eau qui ſortent du haut de pluſieus gros arbres, où l'on a conduit l'eau par des tuyaux attachez imperceptiblement, élevez de plus de 70. pieds. Parmi les plus belles ſtatuës on doit admirer celle de Dom Jean d'Autriche, qui a été faite d'une pierre qu'on trouva dans un Vaiſſeau Turc, après la victoire de Lepanthe, qui jette de l'eau par ſes cheveux. Les Fontaines de Diane, de Ganimede, de la Jalouſie, & des Arpies, ont toutes leurs beautez particulieres; on voit ſur les bords de cette derniere ce brave Romain, qui ſe tire à loiſir une épine du pied, qu'il avoit priſe en courant porter la nouvelle au Senat d'une Bataille, & qui aima mieux en ſouffrir la douleur pendant le reſte du chemin, que de tarder un moment d'annoncer une ſi agréable nouvelle à ſes compatriotes.

L'Eſcurial, eſt le plus grand, le plus ſuperbe édifice qu'il y ait en Eſpagne, & l'un des plus beaux de l'Europe, pour la conſtruction duquel l'art a épuiſé ſes efforts, & trois Rois ont répandu avec profuſion leurs tréſors pour en faire un ouvrage digne de leur grandeur. Auſſi les Eſpagnols diſent-ils que leur Monarchie ſe diſtingue par deux grandes merveilles qui s'y voyent, l'une de la Nature, &

l'autre de l'Art. La premiere eſt *Aranjuez* dans le voiſinage de Tolede, & la ſeconde *l'Eſcurial*. Après la bataille de S. Quentin, Philippe II. fit deux vœux qu'il accomplit exactement ; le premier de ne plus aller à la guerre, & le deuxiéme de faire bâtir un Convent à la place où on en avoit brûlé un appartenant à l'Ordre de S. Jerôme, proche d'un Village nommé l'Eſcurial, à 7. lieuës de Madrid; comme c'eſt un endroit où la pierre eſt fort commune, on ne l'a pas épargnée, car le bâtiment eſt d'une ſi vaſte étenduë, qu'il comprend 17. Cloîtres, 22. cours, & 11000. fenêtres, flanqué de 4. Tours aux 4. coins ; cependant les Religieux occupent preſque tout ce bâtiment, & les appartemens du Roi & de la Reine ne répondent pas à la grandeur de Philippe II. qui ſe vantoit que du pied de la montagne de l'Eſcurial, il commandoit & ſe faiſoit obéïr dans le vieux & dans le nouveau monde. Ce bâtiment a coûté ſix millions deux cens mille ducats, outre le Pantheon que Philippe IV. a fait bâtir, c'eſt une Chapelle pour la ſepulture des Rois & des Reines d'Eſpagne, ainſi nommée à cauſe qu'elle a de la figure du Pantheon de Rome. L'Ordre de S. Jerôme fut approuvé par Gregoire XI. l'an 1374. Ils ont une très-belle Bibliotheque à l'Eſ-

curial, divisée en trois sales, où l'on compte plus de 18000. Volumes bien reliez & peu lûs. Dans une de ces sales il y a plus de 3000. Manuscrits, qui ne traitent que de la Religion des Maures; mais la lecture en est défenduë, & ils ne servent que d'ornemens; ce qu'on rapporte de l'Escurial n'en donne qu'une très foible idée, & comment mettre dans un si petit espace tant de beautez, qui ont fournit de matiere pour un *in folio*, dont M. l'Abbé de Vayrac promet la traduction.

Tolede, autrefois Capitale d'un Roïaume qui portoit son nom, sur le Tage, est dans une situation fort bizarre autour d'un rocher, au sommet duquel on trouve la place de l'Eglise Cathedrale & le Château. Elle est fort ancienne, assez grande puisqu'on y compte 27. Paroisses & 38. Monasteres, mais elle est fort mal peuplée; elle est le Siege du Parlement de Castille, d'une Université fameuse, & d'un Archevêché dont l'Archevêque qui porte le titre de Primat des Espagnes, est Seigneur de 17. Villes ou gros Bourgs, & de quantité de Villages, dont il tire 260. mille écus de revenu, & son Chapitre 240000. La Cathedrale est une des belles Eglises d'Espagne, elle a des richesses inestimables dans son Trésor,

entr'autres une robe de la sainte Vierge, couverte de perles, & brodée de diamans, de rubis & d'émeraudes. On voit à Tolede une machine admirable, qui éleve l'eau du Tage jusqu'au haut du Château, d'où on la distribue à toute la Ville; on trouve aussi à quelques lieuës de cette Ville *la Dehesa de las cien Donzellas*, c'est-à-dire, *la Forêt des cent Filles*, ainsi nommée parce que Mauregat Roi de Leon s'engagea de payer aux Maures un tribut de cent filles, 50. nobles, & autant de roturieres. On les enfermoit dans un Château qui est dans cette Forêt, jusqu'à ce qu'on les fit passer en Afrique. Après que le Royaume fût entierement delivré de la domination des Morisques, le Cardinal Zirixeo, Archevêque de cette Ville acheta ce Château & la Forêt en l'année 1573. & y fit bâtir un Convent pour cent filles, moitié nobles, & moitié roturieres, en memoire de cet infame tribut, qui étoient obligées de faire preuve qu'elles descendoient d'anciennes familles Chrétiennes, sans mêlange de Maures ni de Juifs. Ce Convent qui a plus de 35000. ducats de revenu, fut ensuite transferé à Tolede où il est encore. On y met ces filles à l'âge de 7. ans; lorsqu'elles sont en âge de se marier, si elles en veulent sortir pour se ranger sous

les

les loix de l'hymenée, on donne mille écus de dot aux roturieres, & deux mille aux nobles; il y a eu plusieurs Conciles en cette Ville, mais il y a un Canon remarquable dans le premier qui y fut tenu l'an 400. c'est le premier qui exclut les Diacres de la promotion au Sacerdoce, si après leur ordination, ils sont convaincus d'avoir vêcu avec leurs femmes comme auparavant.

A demie lieuë de Tolede on voit les mazures de *cette Tour enchantée*, que le Roi Rodrigue fit ouvrir. Voicy à quelle occasion. Le Comte Julien irrité de ce que ce Prince avoit corrompu sa fille, passa en Afrique, & attira les Maures en Espagne pour se venger de cet affront. Ce fut l'an 712. ou 713. de notre salut. Rodrigue extrémement embarassé de voir les Maures dans ses Etats, & ne se trouvant point d'argent pour mettre une Armée sur pied pour s'opposer à ses ennemis, il résolut de faire ouvrir un lieu qu'on nommoit *la Tour enchantée*, où l'on disoit qu'il y avoit un Trésor, que personne avant lui n'avoit osé chercher. Cette Tour étoit entre deux rochers escarpez, à demie lieuë au Levant de Tolede, & au dessus du rez de chaussée on voyoit une cave fort profonde, separée en quatre differentes voutes, au travers

d'une ouverture taillée dans le roc, qui étoit fermée par une porte de fer qui avoit mille ſerrures, & autant de veroux. Sur cette porte il y avoit quelques caracteres Grecs qui ſouffroient pluſieurs explications, mais la plus forte opinion veut que c'étoit une prédiction de malheurs à celui qui l'ouvriroit.

Rodrigue fit faire de certains flambeaux que l'air de la cave ne pouvoit éteindre, & ayant forcé cette porte, y entra lui-même ſuivi de beaucoup de perſonnes. A peine eut-il fait quelques pas qu'il ſe trouva dans une fort belle ſalle enrichie de ſculptures, au milieu de laquelle il y avoit une ſtatuë de bronze, qui repréſentoit le tems, ſur un piedeſtal de trois coudées de haut, qui tenoit de la main droite une maſſe d'armes avec laquelle elle frappoit de tems en tems la terre, dont les coups retentiſſans dans cette cave, faiſoient un bruit épouvantable. Rodrigue bien loin de s'effrayer aſſura ce fantôme qu'il ne venoit pas pour faire aucun déſordre dans ce lieu de ſa demeure, & lui promit d'en ſortir dès qu'il auroit vû toutes les merveilles de ce lieu-là, & alors la ſtatuë ceſſa de frapper la terre.

Le Roi donnant courage aux ſiens par ſon exemple, fit une viſite exacte de cette

salle, à l'entrée de laquelle il y avoit une cave ronde, dont il sortit une espece de jet d'eau, qui faisoit un murmur affreux. Sur l'estomach de la statuë étoit écrit en Arabe : *je fais mon devoir*, & sur le dos, *à mon secours* ; au côté gauche contre la muraille, on lisoit *malheureux Prince, ton mauvais destin t'a mené icy*, & au côté droit, *tu seras dépossedé par des Nations étrangeres, & tes Sujets seront châtiez aussi-bien que toi de tous leurs crimes.*

Rodrigue ayant contenté sa curiosité, il s'en retourna; & à peine eut-il tourné le dos que la statuë recommença ses coups. Ce Prince fit refermer la porte, & boucher même l'endroit avec de la terre, afin que personne n'y pût entrer à l'avenir ; mais la même nuit on entendit de ce côté de grands cris, qui précederent un éclat épouvantable, semblable à un grand coup de tonnerre, & le lendemain on ne trouva plus la Tour, ni presque aucuns vestiges de ce qui avoit rendu cet endroit remarquable.

L'Auteur des voyages historiques de l'Europe, qui rapporte cette Histoire, veut la faire passer pour une verité incontestable ; autrement, dit-il, il faudroit s'inscrire en faux contre tous les Historiens qui ont traité de l'Espagne, & entr'autres contre *Abulcacim Tariff Aben-*

tariq, qui a écrit en Arabe l'Hiſtoire des conquêtes d'Eſpagne par les Maures. Il en parle comme ſçavant, ayant été préſent à toute cette expedition, & ayant appris tout ce qu'on vient de dire de la Tour enchantée, de la bouche de l'Archevêque Dom Oppas, un des Generaux du Roi Rodrigue, qui y entra avec lui. J'ajoûterai ici une remarque qui ne déplaira peut être pas au lecteur. Les Hiſtoriens qui ont écrit l'Hiſtoire d'Eſpagne, diſent tous que Rodrigue fut tué dans un combat contre les Maures, &c. Abulcacim dit poſitivement que ce Prince voyant la déroute des ſiens, ſe ſauva, & qu'ayant rencontré un Berger, il changea d'habit avec lui pour ſe déguiſer. Cent autres exemples prouvent le Pirrhoniſme de l'Hiſtoire.

Barchon de Laye, eſt une petite Ville qui n'eſt recommandable que par le Château *de la Mora encantada*, ou *Caſtillo del teſoro*. On le trouva ſous terre auprès de cette Ville, dans une montagne voiſine en 1657. d'une maniere aſſez ſinguliere. Un ſoldat rêvoit toutes les nuits pendant 18. mois qu'il voyoit au haut de cette montagne un Château dont le Maître & la Maîtreſſe lui montroient un endroit aux environs, où il y avoit quantité d'or & d'argent caché; enfin laſſé de faire toû-

jours le même ſonge, il obtint permiſſion des Magiſtrats de faire creuſer dan l'endroit que ſa viſion lui indiquoit; on arracha les arbres qui s'y trouverent, & à peine avoit-on creuſé 12. ou 15. pieds, qu'on commença à rencontrer des murs. Le Magiſtrat fit continuer ce penible ouvrage, & par ce moyen on découvrit le Château tel que le ſongeur l'avoit dépeint, tel qu'on le voit encore aujourd'hui, compoſé d'une cour, de deux dégrez, de pluſieurs chambres, d'un moulin à bras, d'une cave & d'un puits, dans lequel on trouva des os de geant, & de groſſes lames d'épées à la Turque, ſelon quelques-uns. Jordan dit qu'il ne ſçait pas ce qui a pû empêcher de chercher le tréſor, & Corneille rapporte que ce fut la crainte de la grande dépenſe où il falloit s'engager pour cela. Du pied de la montagne ſort une Fontaine qui paſſe dans le grand chemin; le ſoldat a toûjours dit que le tréſor étoit à la ſource de cette Fontaine.

Alcala de Henarez, ainſi nommée à cauſe de la riviere de ce nom, qui paſſe tout proche, eſt une Ville ancienne & conſiderable. Elle a une Univerſité fondée en 1506. par le Cardinal Ximenes Archevêque de Tolede, qui y donna une très belle Bibliotheque; cette Uni-

verſité eſt la plus celebre d'Eſpagne après Salamanque. Cette Ville appellée autrefois *Complute*, eſt aſſez jolie, & quelques Places qu'on y voit en ſont un des ornemens; le commerce y eſt aſſez fleuriſſant; hors de ſes murailles on voit une Fontaine dont l'eau eſt ſi legere, ſi pure & de ſi bon goût, que les Rois d'Eſpagne en ont ſeuls voulu avoir la joüiſſance; c'eſt pourquoi ils l'ont fait fermer, & en ſont porter l'eau à Madrid pour leur uſage.

Alcala eſt celebre par la Bible qui y a été imprimée en 1515. en ſix Volumes, & qu'on appelle *Biblia Complutenſia.*

Cuença, ſituée ſur le Xucar, n'a rien de conſiderable que ſon Evêché ſuffragant de Tolede.

Calatrava, ſur la Guadiane, donne le nom aux Chevaliers de Calatrava, dont l'Ordre y fut établi en 1158. nous en avons parlé ailleurs.

Truxillo, ſituée ſur la riviere d'Almontée, a une bonne Citadelle. Elle eſt la patrie du celebre François Pizarre, qui fit la conquête du Perou; cette Ville avec les ſuivantes juſqu'à Almagro, ſont ſituées dans l'Eſtramadure.

Merida, ſur la Guadiane, appartient aux Chevaliers de ſaint Jacques. Elle a quelques fortifications, mais elle n'eſt pas à beaucoup près auſſi conſiderable

qu'elle l'étoit autrefois. Elle étoit le Siege d'un Archevêché qui a été transferé à Compoſtelle par le Pape Calixte II. l'an 1124. & elle étoit Capitale de toute l'Eſpagne Luſitanique. On connoît à pluſieurs reſtes de grands Palais que les Romains la choiſirent autrefois pour y demeurer. Il y a deux longs Aqueducs, qui portent l'eau de fort loin dans cette Ville ; l'un d'eux eſt à demi ruiné, & n'eſt plus d'aucun uſage, mais il ne laiſſe pas de meriter l'attention des curieux, tant pour ſa ſtructure que pour la hauteur de ſes arcades, faites de groſſes pierres. On voit dans l'un des Fauxbourgs un Arc de Triomphe encore tout entier ; il eſt compoſé de deux Portiques où aboutiſſent deux murailles fort épaiſſes, entre leſquelles il y a ſi peu de diſtance, qu'elles paroiſſent avoir été couvertes d'une même voute en façon de faux-fuyans. La Maiſon de Ville & l'Egliſe Cathedrale rendent ſa grande Place remarquable. On y voit une Fontaine au milieu d'un grand baſſin, & les maiſons que des Marchands très riches occupent pour la plûpart, ſont ſoûtenuës de Portiques dont elle eſt environnée.

Badajox, a un Evêché ſuffragant de Compoſtelle. Elle eſt fortifiée depuis quelque tems de baſtions & de demi-lunes,

défenduës de larges foſſez ; auſſi cette Ville eſt-elle une Clef du Royaume d'Eſpagne, que ſi les Portugais s'en étoint rendus les Maîtres, comme ils l'eſſayerent inutilement en 1658. ils pourroient venir en peu de tems aux Portes de Madrid, n'y ayant de ce côté-là aucune Place capable de leur réſiſter ; c'eſt ce qui a obligé les Eſpagnols d'y ajoûter encore quelques Forts ; celui de *Santa Matrona* eſt ſur une petite éminence, d'où l'on pourroit battre la Ville ; elle eſt encore défenduë par le Fort de ſaint Chriſtophe, que la Guadiane ſepare de la Ville, & par une bonne Citadelle.

Coria, ſur l'Alagon, a un Evêché ſuffragant de Compoſtelle. Son Egliſe Cathedrale eſt la ſeule choſe qu'il y ait de remarquable. Hors de la Ville on voit un Pont ſans riviere, & une riviere ſans Pont, à cauſe que la riviere a changé de lit.

Alcantara, eſt la *Norba Cæſarea* de Ptolomée, & la *Norbenſis Colonia* de Pline. Elle eſt fortifiée & ſituée ſur le Tage où elle a un très magnifique Pont à ſix arcades, long de 670. pieds, & large de 28. qu'on prétend avoir été conſtruit par Trajan. Alphonſe IX. Roi de Caſtille donna environ l'an 1214. cette Ville à l'Ordre des Chevaliers du *Poirier*, qui

eſt connu aujourd'hui ſous le nom de l'Ordre d'Alcantara. Les Chevaliers ſe peuvent marier par la permiſſion qui leur en fut donnée l'an 1540. ainſi qu'il a déja été remarqué.

Plazentia, n'étoit autrefois qu'un Village. Elle fut bâtie l'an 1180. des ruines de *Deobriga*, Ville des *Vettons*; elle a un Evêché ſuffragant de Compoſtelle, & une Citadelle aſſez bonne. On voyoit près de cette Ville des arbres dont le tronc étoit ſi gros, que dix hommes n'en pouvoient embraſſer un.

Medelin, que d'autres placent dans le Royaume de Leon, eſt près de la riviere de Guadiana, que l'on paſſe ſur un Pont de 19. arches, long de 560. pas communs, & l'un des plus beaux d'Eſpagne. La Ville eſt fermée de ſimples murailles, mais défenduë par un fort Château, élevé ſur une montagne, & de difficile accès. Davity dit que c'eſt le lieu de la naiſſance du fameux Capitaine Fernand Cortez, qui fit la conquête de la nouvelle Eſpagne; il nâquit en 1485. & mourut en ſon Païs l'an 1547.

Albuquerque, eſt une petite Ville érigée en Duché, & fortifiée aux confins du Portugal, dont quelques-uns la font dépendre. Alfonſe Albuquerque, Viceroy des Indes Orientales pour le Roi de Por-

tugal, a rendu ce nom fort fameux par les belles actions qu'il fit aux Indes. Il mourut l'an 1515. dans un Navire au Port de Goa, en revenant d'Ormus.

Almagro, située dans la Manche, contrée de la nouvelle Castille, est considerable, & le lieu de la grande Maîtrise de l'Ordre de Calatrava. Il y a une Université & plusieurs Convens, entr'autres un de Dames de Calatrava, qui portent la Croix rouge sur leur habit. Elle n'ont qu'une guimpe de toile jaune fort claire, & qui n'est proprement que le bas d'une cornette. Cette Ville est la patrie du fameux Diego Almagro, qui étant d'une naissance obscure, se joignit l'an 1525. avec François Pizarre, découvrit le Perou, le conquit, y exerça d'horribles cruautez, & y perit par la main de Diego Pizarre, frere de François, & son fils après lui par la main du Boureau.

Ciudad-Real; que quelques-uns placent dans la Manche, est une assez grande Ville, située près de la rive gauche de la Guadiana dans une grande plaine; il n'y a point de lieu où les peaux de Cordoüan, dont on fait les Gands d'Espagne, soient mieux apprêtées.

LES ISLES MAJORQUE, *Minorque & Yvice.*

Ces Isles que les anciens appelloient *Baleares*, formoient autrefois un Roïaume particulier, que le Roi d'Arragon enleva aux Sarazins en l'année 1230. Les Rois d'Espagne en sont aujourd'hui les maîtres comme Rois d'Arragon. Les anciens appellerent ces Isles *Baleares*, ou *Gymnesies*, de deux mots grecs, dont le premier signifie *jetter*, & l'autre *nud*, parce qu'on y trouva l'usage des frondes, dont les Habitans se servoient avec beaucoup d'adresse pour jetter des pierres, & qu'ils alloient nuds ou presque nuds pendant une bonne partie de l'année. Florus écrit qu'on y observoit cette coûtume, que les meres mettoient le déjeuné de leurs enfans au haut d'une perche, & qu'elle les en privoient s'ils ne l'abattoient avec la fronde. Les lapins multiplierent si fort dans ces Isles du tems d'Auguste, qu'on assure que les Baleariens furent obligez de demander des soldats à cet Empereur, pour les en défaire. On assure que maintenant il n'y a point de bêtes venimeuses dans les trois premieres. Lorsque les Maures envahirent l'Espagne, ils se rendirent maîtres de ces Isles,

& ils en firent un Royaume particulier, dont Jacques premier Roi d'Arragon les chaſſa l'an 1230. comme il vient d'être remarqué. Elles ſont à préſent une dépendance de la Couronne d'Arragon, ſous le nom de Majorque & Minorque.

Ces Inſulaires aimoient les femmes juſqu'à l'excès, & quand les Corſaires venoient trafiquer chez eux, s'ils en avoient pris quelqu'une, ils la rachetoient en donnant quatre hommes pour la r'avoir; ils vivoient dans des cavernes & dans des rochers creuſez, & ne ſe ſervoient d'aucune monnoye d'or & d'argent. Ils s'en défendoient l'uſage ſur ce qu'ils diſoient qu'Hercule avoit fait la guerre à Chriſaor, fils de Geryon, à cauſe de ce métal qu'il avoit en abondance; ils ſe couvroient la tête de frondes faites du jonc dont on fait les cordes, ou bien de crin ou de nerfs, & ils furent les premiers qui porterent des jupes avec de larges bandes. Le jour de leurs mariages, l'épouſée étoit en proye à chacun des conviez pendant le feſtin, ſelon le rang de leur âge. Dans leurs funerailles ils briſoient les membres du mort, après quoi ils le jettoient dans une urne, & mettoient deſſus un fort grand monceau de pierre; ils alloient armez de trois frondes, dont ils portoient l'une à la tête,

l'autre autour du ventre, & la troiſiéme à la main. Ils en avoient auſſi de trois ſortes, l'une longue, afin de tirer plus loin, l'autre moyenne pour une diſtance mediocre, & la derniere courte, afin de frapper de près.

Entre les Loix qu'on obſervoit dans ces Iſles, la principale portoit que l'on adorât les Dieux; les autres étoient que l'on ſecourût les pauvres; qu'on reſpectât les vieillards; que l'on obéît aux Princes; qu'on s'oppoſât aux tyrans; qu'on fît mourir les voleurs, & qu'il ne fût permis à aucun d'aller dans les païs étrangers.

Aujourd'hui ces Iſles fourniſſent d'huile les Païs-Bas & l'Italie, & outre de l'huile on tire pour Veniſe du ſafran, de la cire, des amandes, & des dattes. La plus grande richeſſe des Habitans conſiſte en bétail; ils font d'excellens fromage que l'on porte à Rome, ainſi qu'en Eſpagne; ils font auſſi grand trafic de bonnes laines & de draps. Quoique ces draps ne ſoient pas fort fins, ils en ont un grand débit en Sicile, & en divers autres lieux. Du tems que les Maures occupoient ces Iſles, en y comprenant celle d'Yviça, ils mirent en armes contre le Roi d'Arragon qui les attaquoit, plus de 40000. hommes de pied, & 50000.

de cheval. Elles ont été poſſedées long-tems par les Romains, enſuite par les Piſans, & après eux par les Maures, &c.

L'Iſle Majorque eſt la plus grande des Iſles de Majorque & Minorque. Elle eſt dans la Mediterranée, vers les côtes de la Catalogne, entre l'Iſle de Minorque & celle d'Yvice. On lui donne 50. à 60. lieuës de circuit. Elle eſt fertile & riche, tout y eſt excellent, l'huile, le vin & le froment, auſſi bon que celui de Sicile. La diverſité du terrain de cette Iſle a donné lieu à un Eſpagnol qui en a fait l'éloge, auſſi-bien que de ſes Habitans, de leur appliquer ces paroles de l'Ecriture, *A fructu frumenti, vini & olei ſui multiplicati ſunt.* Le Ciel y eſt très beau, & les vûës y ſont agréablement diverſifiées de tous côtez; il n'y a nulle riviere, mais on y trouve un grand nombre de belles Fontaines & de bons puits, dont l'eau eſt excellente.

MAJORQUE, eſt la Capitale des Iſles Majorque & Minorque, ſituée ſur la côte Occidentale de la premiere, où elle a un bon Port. Cette Ville eſt grande, peuplée & forte; elle eſt le ſéjour du Viceroi du Royaume de Majorque, a une Univerſité celebre, & un Evêché ſuffragant de Tarragone, & une Cour des Monnoyes où ſe fabrique la plus grande

partie des Reales ou Patagons d'Eſpagne. Ses Habitans qui ſont en grand nombre, réſiſtent vigoureuſement aux Turcs & aux Maures qui les attaquent ; on a auſſi appellé cette Ville *Palma*.

Alcudia, eſt une petite Ville fortifiée, avec un bon Port ſur la côte Orientale de cette Iſle. Les autres Villes ſont Arta, Hingua, Manacor, Soller & Pollencia.

L'ISLE DE MINORQUE.

Cette Iſle eſt à 10. lieuës de celle de Majorque, du côté du Levant. On l'appelle ainſi parce qu'elle eſt moins grande que celle de Majorque ; mais elle n'eſt pas moins fertile. On lui donne 12. lieuës de long, & 9. de large, & 25. de circuit ; elle eſt pleine de montagnes & de bois ; on y nourrit une grande quantité de mulets. Ses Habitans ſont bons Pilotes & grands Pirates, de même que les Majorquins.

Citadella, eſt une petite Ville fortifiée, & pourvûë d'un bon Port. Elle eſt ſur la côte Occidentale de cette Iſle, dont quelques-uns la font Capitale, les autres donnent cet avantage à Porto-Mahon, ſur la côte Orientale, où elle a un bon Port, & elle eſt défenduë par la Citadelle de ſaint Philippe. Il y en a qui prétendent

qu'elle fut bâtie par Magon frere d'Annibal, d'où elle prit le nom de *Mago*.

L'ISLE D'YVICE.

Cette Isle est entre les côtes de Valence & l'Isle Majorque. On lui donne ordinairement 27. ou 30. lieuës de circuit; mais Baudran assure qu'elle n'a que 20. mille pas, qui ne font que 7. lieuës. Elle est montagneuse, mais fertile en bled, en vin, & en fruits; elle est particulierement considerable par la grande quantité de sel qu'on en tire, & dont on pourvoit une partie de l'Espagne & de l'Italie; elle en envoye aussi en Barbarie, & en la Ville d'Alger, & même on a vû le Duc de Savoye en faire apporter de-là pour le Piémont; il n'y a que quelques Villages, & la Fortereſſe *d'Yvice*, qui a un assez bon Port; cette Isle est environnée de plusieurs autres qui en rendent l'approche dangereuse.

L'Isle de *Formentera*, est au Midy de celle-ci; elle est petite & inhabitée, à cause de la grande quantité de serpens qu'elle nourrit, elle en a toûjours été infectée, & c'est sans doute pour cette raison que les anciens lui donnerent le nom *d'Ophiusa*, qui signifie l'Isle aux Serpens. Quelques-uns la prennent pour

l'Isle

l'Isle que les Modernes nomment Dragonera ; il y en a qui veulent que les premiers Habitans de Majorque, de Minorque & d'Yvice, dépeuplerent ces Isles de serpens, en les faisant porter dans l'Isle de Formentera, parce que selon leur opinion, ils ne devoient faire mourir aucune bête, crainte que l'ame de leurs ancêtres n'y résidât, & cependant ils ne pouvoient point avoir de commerce familier avec ces animaux qui les désoloient continuellement.

LE PORTUGAL.

Les Carthaginois & les Romains s'emparerent de ce Païs tour à tour, & en demeurerent les maîtres jusqu'à ce qu'un Portugais nommé *Viriatus*, eût entrepris la guerre contre ces derniers peuples. Les Portugais le firent General de leur Armée. Cette guerre dura 14. ans, & fut glorieuse à Viriatus ; mais Pompius l'ayant fait assassiner dans sa tente, les Portugais retomberent sous la domination des Romains. Quelques bandes de Vandales & de Sueves marcherent sous la conduite de Genseric leur Roi, & s'étant rendus maîtres de l'Espagne, ils se partagerent. Les Alains occuperent une partie du Portugal, & presque toute

la Province de Carthagene ; ce fut alors que le Portugal commença à être separé de l'Eſpagne, & qu'il fut gouverné par des Rois Goths qui avoient le caractere de Souveraineté. Les Alains aſſiegerent Liſbonne, Ville Capitale du Portugal, & ils la prirent.

L'ambition de Roderic en Eſpagne, & ſon emportement dans la débauche, le rendirent odieux, & particulierement au Comte Julien, de qui il avoit violé la fille nommée *Florinde*. Le Comte s'en vengea comme je l'ai rapporté plus haut. Pour lors les Maures entrerent en Eſpagne & s'emparerent enſuite du Portugal, qu'ils poſſederent juſqu'à ce que Henry de Bourgogne le conquit ſur ces Infideles, & par ſon mariage avec *Thereſe*, fille naturelle d'Alphonſe VI. Roi de Caſtille, devint paiſible poſſeſſeur de cet Etat. Alphonſe premier ſon fils ſurnommé *Henriquez*, fut ſalué & couronné Roi de Portugal, le 27. Juillet de l'an 1139. après avoir défait cinq petits Rois ou Generaux Maures, à Ourique près de la riviere du Tage ; ce Prince aſſembla ſes Etats à Lamego, dans la Province de Beïra, & y fit recevoir une Loy qui porte le nom de cette Ville, par laquelle les Princes étrangers ſont exclus de la Couronne. Les Etats aſſemblez en

1679. & 1680. à Lisbonne dérogerent à cette Loi de Lamego, pour une fois seulement, & en faveur du mariage qu'on croyoit alors devoir être fait entre *l'Infante Elizabeth-Marie-Loüise*, avec Victor-Amedée-François, Duc de Savoye. En consequence de cette Loi, les fils naturels, au défaut des légitimes peuvent succeder à la Couronne; ainsi *Jean* premier de ce nom, dit *le pere de la patrie*, fils naturel du Roi Pierre le Justicier, succeda l'an 1385. à Ferdinand son frere, au préjudice de *Beatrix* sa niéce, femme de Jean premier Roi de Castille. Cet exemple suffira. Sebastien qui succeda à son Ayeul Jean III. en 1557. entreprit en 1574. son premier voyage d'Afrique, & fut tué au second par les Maures, en la journée d'Alacer le 14. d'Août 1578. en la vingt-cinquiéme année de son âge, & la 23. de son regne. Après cette mort fatale au Portugal, le Cardinal Henry, cinquiéme fils *d'Emanuël le Grand*, fut declaré Roi, & mourut l'année d'après 1580. Loüis Duc de Beja, frere aîné d'Henry, avoit épousé Joland, fille de basse naissance. Ce mariage n'avoit plû ni au Roi Jean III. son frere, ni aux Etats du Royaume, qui declarerent que les enfans qui en sortiroient ne pourroient succeder à la Cou-

ronne ; cependant Antoine, fils du Duc de Beja, & legitime heritier de la Couronne, prit la qualité de Roi l'an 1580. mais Philippe II. Roi d'Eſpagne, qui ne voulut pas perdre une ſi belle occaſion d'uſurper le Portugal, y envoya le Duc d'Albe avec une puiſſante Armée. Antoine fut défait à la bataille d'Alcantara, vint en France, & mourut à Paris en 1596. ainſi les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de cet Etat ſous Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. mais les Portugais ne pouvant plus ſupporter le gouvernement de cette Nation, dont la fierté ne s'accommodoit pas avec la leur, ſecoüerent un joug ſi fâcheux en 1640. & élurent pour Roi le Duc de Bragance. Jean IV. dit *le Fortuné*, pere d'Alphonſe VI. détrôné, & de Pierre II. qui a regné depuis 1667. après avoir été Régent, dont le fils Jean V. regne aujourd'hui.

On remarque au ſujet de la révolte de Portugal en 1640. qu'on y doit ſur tout admirer le grand ſecret qui s'obſerva durant plus d'une année ſur cette affaire, entre plus de 200. perſonnes ; toutes les Places que les Portugais ont dans les quatre parties du monde, ſecoüerent le joug Eſpagnol en un même jour. ; il n'y eut que Ceuta ſeule en Afrique, qui reſta aux Eſpagnols, parce que

le Gouverneur qui étoit de leur Nation ignoroit le secret. Les principaux motifs de cette révolution furent la permission que le Roi d'Espagne donna à d'autres qu'à des Portugais, de trafiquer dans les Indes Orientales ; les violences des Espagnols, & le tribut imposé en 1635. de cinq pour cent, sur tous les revenus & les marchandises du Royaume.

Les Portugais sont fiers & mépriſans, bons soldats, ménagers, & aiment fort leur Roi. L'Auteur des voyages historiques de l'Europe dit, qu'ils ne sont ni si superbes, ni si présomptueux que les Espagnols, & les Etrangers trouvent beaucoup plus de societé avec eux qu'avec leurs voisins. Ils sont fort entrepreneurs, principalement sur Mer ; ils ont fait de grandes pertes dans les Indes. La seule Religion Catholique y est reçûë parmi eux ; de sorte que ceux qui sont de race Juive, ont été contraints de se faire baptiser. Il y a des Inquisitions à Lisbonne, à Conimbre, & à Evora ; des Parlemens à Lisbonne & à Porto, & des Generalitez qu'ils appellent *Comargues & Almoxarifats*, dans 27. Places. Outre le Conseil Royal, les Portugais ont des Tribunaux comme celui de la *Fazenda*, ou des Finances ; le Conseil de Conscience, dit la *Mesada Concientia*, le Réſi-

dor, la Camera, le Conseil de Guerre, la Casa de suplication, où l'on juge des affaires en dernier ressort, &c. Ce fut le Roi Jean IV. qui établit le Tribunal de l'Inconfidence, contre ceux qui sont accusez de découvrir les secrets de l'Etat aux ennemis, ou de les favoriser.

ORDRES MILITAIRES DE PORTUGAL,

L'ORDRE D'AVIS.

L'Ordre d'Avis doit son institution à Alphonse premier, lequel donna la Ville d'Evora prise aux Maures, aux Chevaliers d'Avis, connus auparavant sous le nom de Confreres de sainte Marie d'Evora. Ils reçûrent les Regles de Cîteaux; un Abbé de cet Ordre nommé Jean Civita, leur dressa des Constitutions particulieres en 1162. & le Pape Innocent IV. approuva en 1204. un établissement qui fut très avantageux aux Chrétiens par les victoires continuelles que ces Chevaliers remportoient sur les Maures. Cet Ordre avoit le d'Avis; Sanche premier avoit donné un Château de ce nom, & d'autres Places à ces Chevaliers, pour reconnoître les services importans qu'ils lui rendoient en toutes sortes d'occasions. Ils portoient l'habit blanc de Cîteaux, & leurs Armes étoient d'or à la

Croix fleurdelisée de sinople, accompagnée en pointe de deux oiseaux affrontez de sable, par allusion au mot *Avis*, qui veut dire oiseau.

ORDRE DE CHRIST.

Cet Ordre fut fondé environ l'an 1418. par Denis premier, Roi de Portugal, pour animer la Noblesse contre les Maures. Il ordonna que les Chevaliers seroient habillez de noir, & porteroient sur la poitrine une croix Patriarchale de gueule, chargée d'une autre d'argent, qui sont les Armes de cet Ordre. Le Pape Jean XXII. le confirma l'an 1320. & donna la Regle de saint Benoît aux Chevaliers, à qui Alexandre VI. permit depuis de se marier; il y a eu des Grands-Maîtres, mais il a été inséparablement uni à la Couronne de Portugal, & les Rois en ont pris le titre d'Administrateurs perpetuels.

Il y a trois Classes de *Titrez*, ou de Grands en Portugal, les *Ducs*, les *Marquis*, & les *Comtes*. Le nombre des premiers est diminué par la retraite du Duc d'Aveiro en Espagne; de sorte que le Duc de Cadaval est aujourd'hui le seul Duc qui soit en Portugal; cependant il y a plusieurs autres Duchez, mais ils sont

confondus dans les qualitez de ceux qui les poſſedent, ainſi qu'on le voit en la perſonne du Roi de Portugal, à qui les Duchez de Bragance & de Barcellos appartiennent. Il n'y a que neuf Marquis & trente-trois Comtes ; chaque *Titré* a une penſion ſuivant la qualité de ſon titre, (s'il eſt vrai comme on le dit, que le revenu du Roi de Portugal ne ſoit que d'environ huit millions neuf cens mille livres, ces penſions ne doivent pas être bien conſiderables ; on n'y comprend pas à la verité les revenus de la Maiſon de Bragance, qui ne ſont pas unis à la Couronne, & qui peuvent monter à deux cens cinquante mille livres ;) enfin perſonne ne peut prendre le titre de *Dom*, qui eſt une marque de Nobleſſe, ſans en avoir la permiſſion du Roi. La Nobleſſe qui n'eſt pas titrée, a la qualité de *Fidalque*, ou de Gentilhomme, & le Roi aſſigne à chacun une penſion ſur un fond de quatorze mille cruzades deſtinées à cet effet. Les Charges d'Epée ou de la Robe, ne ſont pas venales, & ne ſe donnent qu'à des gens d'un merite reconnu. Les proviſions ſont triennales, à l'exception néanmoins des Charges de Conſeillers.

A l'égard de la ſéance dans les Tribunaux, les Infants y rempliſſent les premiers

miers rangs ; les Cardinaux ſont après eux ; les Ducs précedent les Archevêques, & les Archevêques ont le pas ſur les Marquis ; les Marquis marchent devant les Evêques ; les Evêques vont devant les Comtes, & les Comtes devant toutes autres Dignitez Eccleſiaſtiques ; il y a trois Archevêchez, & dix Evêchez en Portugal.

La magnificence éclate plus à la Cour de Portugal, qu'à celle d'Eſpagne ; lorſque le Roi doit ſortir, un Trompette va le matin ſonner dans tous les endroits où ſa Majeſté doit paſſer, ſi c'eſt la Reine un Fifre & un Tambour ſont la même choſe, & un Hautbois précede la marche des Infants & des Infantes.

Les Portugais ſont habillez de noir, avec le manteau, l'épée, & le poignard au côté, à peu près comme les Eſpagnols ; mais le Roi & la Cour ſont habillez à la Françoiſe.

Les Eſpagnols avoient introduit l'uſage des mules en Portugal, & y avoient preſque détruit les haras ; mais après que ce Royaume eut ſecoüé le joug de ſes voiſins, le Roi de Portugal voyant le préjudice que l'Etat en recevoit, défendit de ſe ſervir de mules ; les Eccleſiaſtiques prétendant n'être pas ſujets à cet Edit, s'adreſſerent à ſa M. P. & al-

leguerent quelques privileges, pour s'empêcher d'obéïr dans cette rencontre. Le Roi leur répondit qu'il ne prétendoit point abolir leurs privileges, dans la poſſeſſion deſquels il les confirmoit; mais en même tems ce Monarque fit publier un autre Edit, portant défenſe ſous peine de la vie à tout Maréchal de ferrer aucune mule ni mulet, dans l'étenduë de ſon Royaume; ainſi meſſieurs les Eccleſiaſtiques ſe virent obligez de ſe défaire de ces animaux, ou d'être leurs Maréchaux eux-mêmes: cependant cette défenſe n'a pas été régulierement obſervée, puiſqu'il y en a encore beaucoup; mais néanmoins les chevaux y ſont plus communs qu'ils n'étoient du tems des Eſpagnols.

La monnoye de Portugal eſt differente de celle d'Eſpagne; ils ont accoûtumé de compter par *Rées*; la piſtole vaut 2000. Rées, un Réal Marcado 600. Rées; une Cruſade, qui eſt environ l'écu de France 500. Rées, ou 3. Teſtons, car le Teſton vaut 100. Rées, & le Vingtin qui eſt la plus petite monnoye, vaut 20. Rées; de ſorte que lorſqu'on achete pour dix piſtoles de marchandiſes, on vous donne un compte de 20000. Rées, qui étonnent d'abord l'Etranger, qui ignorant la Langue, & cette maniere de

compter, ne s'attache qu'au chiffre.

Le Portugal, ſous lequel on comprend le petit Royaume d'Algarve, renferme une grande partie de *l'ancienne Luſitanie*, ou *Eſpagne Luſitanique*, & une partie du Païs des Callaïques Braccariens, & il a pris ſon nom moderne de la Ville de Porto, & de la deſcente qu'y firent les Gaulois à leur retour de la Terre-Sainte, & on dit que par l'union de ces deux mots on en a compoſé celui de *Portugal*.

Ses bornes ſont l'Ocean Atlantique au Couchant, & au Midy l'Andalouſie, & une partie de la Mer Atlantique; l'Eſtramadure ? le Leon au Levant, & la Galice au Nord.

Ce Royaume eſt le moins étendu de l'Europe, mais il ne laiſſe pas d'être fort conſiderable, tant par lui-même que par ſes dépendances. L'air y eſt fort temperé, on y voit un grand nombre de rivieres, dont le Tage, la Guadiane, le Douro, le Minho, le Mondego, & le Zadaon ſont les plus conſiderables; quoique le terroir y ſoit fort montagneux, il ne laiſſe pas d'être fertile; les montagnes produiſent de bons pâturages où l'on nourrit quantité de bétail. Les vallées & les plaines ſont fertiles en vin, en huile, en meuriers, en citrons, & en oranges; l'origine de ce fruit que nous appellons en

France *Oranges de Portugal*, vient de la Chine, auſſi les Hollandois & les Allemans les appellent *Cina Appel*, c'eſt-à-dire, Pommes de la Chine. Il n'y a pas encore 60. ans que les Portugais apporterent de ce Païs-là la premiere greffe de ces fruits, qui a tellement multiplié, qu'on voit aujourd'hui des Forêts entieres de ces arbres en Portugal. Ce fut dans l'Eſtramadure qu'on planta les premieres tiges de ces Orangers ; mais les plaines dont nous venons de parler, ne ſont pas ſi abondantes en bled qu'en ces autres fruits; le ſel, les chevaux, & les jambons plus eſtimez que ceux de Bayonne & de Mayence, lui apportent de grands profits. On y trouve auſſi des Mines d'étain, de fer, de plomb, d'alun de roche, de criſtal, des rubis, des émeraudes, des jacinthes, & des carrieres de marbre blanc, & de jaſpe ; il y a auſſi des Mines d'or & d'argent. Les Romains y venoient autrefois chercher ces précieux métaux, que les Portugais trouvent maintenant avec plus de facilité dans les Indes Orientales & dans l'Afrique, qu'ils ne feroient chez eux; & ſes principaux Ports ſont Liſbonne à l'embouchure du Tage, & celui de Porto à l'embouchure du Duero.

On diviſe ce Royaume en deux parties generales, *le petit Royaume des Algarves*,

& le *Portugal propre*, & celui-ci eſt encore diviſée en cinq Provinces. On en trouve quatre dans cet ordre, en remontant du Midy au Septentrion, *Alentejo*, *Eſtramadure de Portugal*, *Beira*, *Entre Douro & Minho*. Le cinquiéme qui porte le nom de *Tra-los-Montes* eſt au Levant des deux dernieres. Il y a un grand nombre de Villes dans le Portugal ; les principales ſont Liſbonne, Capitale du Royaume, Braga & Evora, toutes trois Arch. & Tribunaux de l'Inquiſition, Conimbre, Porto, Guarda, Viſeo ou Viſeu, Lamego, Miranda, Elvas, Leïria, Portalegre & Faro, qui ſont toutes Epiſcopales ; auſquelles on peut ajoûter Bragance & Beja.

Les dépendances du Portugal ſont conſiderables; il poſſede dans l'Ocean Atlantique les Iſles Açores, Madere, Porto Santo, & celle du Cap Verd ; dans la Mer d'Ethiopie celle de ſaint Thomas, & quelques voiſines;ſur les côtes de Congo, Laonda, San Paolo ; ſur celles de Zanguebar, Melinde, Monbaze, Quiloa, Mozambique, Soffala, ſur celles des Caffres. Sur les côtes des Indes il poſſede Diu, Damenan, Chaul & Goa, Place importante ; enfin il tient dans l'Amerique toutes les côtes du Breſil ; ce ſont-là les plus importantes conquêtes du Por-

tugal. Il tenoit autrefois l'Isle d'Ormus, mais elle est à présent au Roi de Perse; la Ville de Malaca & une partie de l'Isle de Ceylan, qui sont aujourd'hui sous la domination des Hollandois.

LISBONNE, Capitale, sur le Tage, à deux lieuës de son embouchure dans la Mer, est une grande Ville, elle a deux lieuës d'étenduë le long de la riviere, d'où elle s'éleve en forme d'amphiteâtre sur une colline voisine. Ses ruës sont étroites & mal-propres; mais elle ne laisse pas d'avoir plusieurs grandes Places & plusieurs beaux édifices, dont le Palais du Roi, situé sur le bord du Tage est le plus magnifique; c'est un bâtiment assez régulier, & où l'on voit des morceaux de peinture, de sculpture & d'architecture qui ne peuvent se payer. Lisbonne est défenduë par deux Citadelles, dont l'une est sur la colline qui commande la Ville. Elle a un Parlement, & elle est une des plus marchandes de l'Europe; son Port est excellent, les plus gros Navires y peuvent aborder, & il en peut contenir un très grand nombre, ayant une lieuë de largeur; ils y sont à couverts des vents, à cause des montagnes voisines, & plusieurs Forts garnis de canons, qui sont le long du Tage jusqu'à son embouchure, la garantissent des atta-

ques des ennemis. La Doüane eſt au bord de la riviere, dans laquelle il y a un Pont de bois qui s'avance, ſur lequel eſt une machine propre à charger & à décharger les marchandiſes des Barques & des Vaiſſeaux qui y abordent. Il y a un Archevêché depuis le Pape Boniface IX. la Cathedrale dédiée à ſaint Vincent, n'a rien d'extraordinaire que ſon antiquité, & un Tronc où l'on jette des aumônes pour nourrir quelques corbeaux, en memoire de ce que ſaint Vincent ayant ſouffert le martyr en Portugal, on jetta ſon corps à la voirie, & les corbeaux bien loin d'en faire leur pâture, le garderent juſqu'à ce que quelques perſonnes de pieté l'enleverent & le porterent à Hueſca près de Valence en Eſpagne, d'où il étoit originaire ; ce qu'il y a de certain, dit l'Auteur des Memoires hiſtoriques de l'Europe, c'eſt que j'ai vû dans la même Egliſe un corbeau & une corneille enfermez dans une Chapelle, par une grille de fer, & lorſqu'on leur jette un ſol, ils le ramaſſent avec le bec, & le vont jetter dans un Tronc ſur lequel on lit : *La limoſna para el entretenemiento de los corvos.* Ces aumônes ſont pour l'entretien des corbeaux.

Les Portugais eſtiment ſi fort cette Ville, qu'ils diſent en proverbe, que

Qui n'a pas vû Lisbonne, n'a pas vû une chose bonne. Quelques Auteurs prétendent que cette Ville fut bâtie par Ulisse après la prise de Troyes, qui la nomma *Ulisponne*; la preuve n'en seroit pas aisé à faire. Le Roi de Portugal établit en cette Ville sur la fin de l'année 1720. un Académie Royale d'Histoire, à peu près sur le même plan de celle des Inscriptions établie à Paris par Loüis XIV. Presqu'en même tems on y établit une Compagnie de Commerce, dont le Comte de Ribeira ci devant Ambassadeur à la Cour de France, aura l'inspection & en sera l'Administrateur. On ne sçauroit trop loüer le Roi de Portugal du soin qu'il prend de faire fleurir les sciences en son Royaume. Outre les Académies établies à Lisbonne depuis quelques années; on en vient de voir naître une nouvelle, dont les membres ont pris le nom *d'Académiciens appliquez*; l'ouverture s'en fit le 4. du mois d'Avril 1723. dans le Fauxbourg des Olarias.

Entre les personnes illustres qui ont fait honneur par leur naissance à la Ville de Lisbonne, on distingue *saint Antoine de Pade*, de l'Ordre de saint François. Il mourut à Padouë le 13. Juin 1231. *le Pape Jean XXI.* mort l'an 1277. & *Jerôme Osorio*, surnommé le Ciceron de Por-

tugal, nommé à l'Evêché de Sylve, il mourut à Tavilla Ville de son Diocese, de chagrin de voir les malheurs qui arriverent à sa patrie à la mort du Roi Sebastien, le 20. d'Août 1580. On dit que Dom Barthelemi des Martyrs étoit aussi de Lisbonne. Sa science & ses lumieres le firent appeller au Concile de Trente, où il acquit beaucoup d'estime.

BRAGUE, ou *Braga*, Capitale de la Province d'Entre Douro & Minho, est une Ville fort considerable; elle est des plus anciennes d'Espagne, grande & bien peuplée; elle a un air sain, un terroir fertile, & un Archevêque, Seigneur temporel & spirituel de la Ville, ayant droit de porter en même tems la crosse à la main, & l'épée au côté, & prenant le titre de Primat d'Espagne, qui lui est contesté par l'Archevêque de Tolede.

Les Habitans de Brague & de Porto, avoient une telle animosité les uns contre les autres, qu'ils ne pouvoient se rencontrer sans en venir aux mains. Enfin l'affaire devint si serieuse que les deux parties résolurent de décider leurs differens pat le sort d'une bataille. Les femmes entrerent dans la querelle, & s'y distinguerent d'une maniere très glorieuse pour elles, ce qui fut cause qu'on nomma cette bataille *l'entreprise des femmes*; celles

de Brague furent les victorieuſes, & pour rendre l'action auſſi memorable qu'elle étoit extraordinaire, on impoſa pour Loi à la Ville de Porto qui avoit été vaincuë, qu'aucun homme n'y pourroit remplir aucune Charge, s'il n'avoit l'agrément d'une femme de Brague; condition plus dure aux vaincus, que n'auroit été la ruine entiere de leur Ville.

Il y a eu pluſieurs Conciles dans cette Ville. Dans le premier tenu en 411. on condamna les erreurs des Alains, des Sueves, & des Vandales. Dans le ſecond celles Priſcillianiſtes en 563. & dans le troiſiéme celebré l'an 675. on réforma quelques abus qui s'étoient gliſſez dans les cérémonies de l'Egliſe, & entr'autres on abolit l'uſage indécent de faire porter ſur les épaules des Diacres, les Evêques chargez de Reliques, & aſſis dans des chaiſes, lorſqu'on ſolemniſoit les grandes Fêtes, & celles des Martyrs. Cette cérémonie n'eſt plus préſentement en uſage que pour les Pontifes Romains, & pour quelques Patriarches, encore faut-il qu'ils ſoient portez par des Laïques, ſans aucun caractere de Clericature.

Conimbre ou *Coimbre*, ſur la riviere de Mondego, eſt une grande Ville dans la Province de Beira. Il y a une Univerſité fondée par Jean III. Roi de Portugal,

qui la rend celebre. Les fils de quelques Rois l'ont eu pour appanage, & ont porté le titre de Ducs de Coimbre. Cette Ville eſt ſituée dans un lieu fort agréable, ombragée de tous côtez de bois d'oliviers. Son Egliſe Cathedrale eſt magnifique, & ſon Evêché eſt ſuffragant de Brague.

On voit à huit lieuës de cette Ville la Fontaine de Cedima, ou Catima ſelon d'autres, qui a quelque choſe d'étonnant; elle engloutit tout ce qu'on y jette, on en fait ſouvent l'experience ſur des arbres, & autres choſes de cette nature; & un Gentilhomme Danois ne voulant pas le croire, voulut un jour y faire entrer ſon cheval pour l'abreuver; il s'étoit cependant précautionné de lui mettre une corde au col, & une autre à une jambe, qu'il avoit attachée à de gros anneaux plantez dans la terre, à quelques pas de cette ſource; mais à peine ce pauvre animal y fut-il entré, qu'il ſe vit attiré par cet eau avec une force ſi extraordinaire, qu'une des cordes rompit, & l'autre ne retint qu'un pied du cheval qui ſe ſépara du jaret, & il n'en fallut pas davantage pour diſſiper l'incrédulité du Danois, qui s'en retourna à pied. Il y a une autre Fontaine en Portugal toute contraire à celle-ci; elle rejette tout ce qu'on y a jetté; outre ces deux Fontaines

on voit encore en Portugal un Lac nommé Strella, qui n'eſt gueres moins ſurprenant que ces Fontaines ; il eſt ſur le ſommet d'une montagne qui eſt éloignée d'environ 10. lieuës de la Mer, & cependant on y trouve des débris de Vaiſſeaux.

EVORA, Capitale de l'Alentejo, & la principale de Portugal après Liſbonne, doit être aſſez grande, puiſqu'on y compte 10. Portes. Le Pape Paul III. l'érigea en Archevêché à la priere de Jean III. Roi de Portugal. Le Cardinal Henry en fut le premier Archevêque, & y fonda une Univerſité. On voit un grand nombre de maiſons de campagne dans ſon terroir juſqu'à trois lieuës de la Ville ; elle eſt auſſi connuë par la Bataille qu'y gagnerent les Portugais ſur les Eſpagnols l'an 1663.

Guarda ou *Guardia*, ſituée ſur une roche eſcarpée, eſt Epiſcopale, ſuffragante de Liſbonne, vers la ſource du Mondego.

Lamego, près du Duero ou Douro, a un Evêché ſuffragant de Brague. Elle eſt recommandable par la convocation des Etats de ce Royaume, qui ſe fit en 1143. ſous Alphonſe premier Roi de Portugal. Les Conſtitutions & les Loix fondamentales du Royaume y furent dreſſées en ſa préſence.

Miranda, eſt dans la Province de Tralos-Montes, ſur le Douro. Elle eſt fortifiée, & a un Evêché ſuffragant de Brague.

Elvas, Ville de l'Alentejo, eſt Epiſcopale, ſuffragante d'Evora. Elle eſt auſſi bien fortifiée, & défenduë par un bon Château, par quelques autres petits Forts & de bons baſtions. Son Arſenal eſt fourni de toute ſorte d'armes. Les Eſpagnols l'aſſiegerent inutilement l'an 1659. & furent défaits par le Marquis de Marialva, qui commandoit l'Armée des Portugais. On dit que cette bataille a été une des plus ſanglantes qu'on ait donnée de nos jours, & la victoire une des plus glorieuſes qu'on ait remportée.

Montemor el Novo, ſur la riviere de Cana dans l'Alentejo, eſt défenduë par un Château des plus forts, & des plus anciens du Royaume. Elle a le privilege de députer aux Etats, & l'avantage d'être la patrie de Jean de Dieu, Fondateur de l'Ordre des Freres de la Charité. Ce fut à Grenade où il jetta les premiers fondemens de ſon inſtitut, que Leon X. approuva en 1520.

Leiria ou *Leyra*, Ville de l'Eſtramadure de Portugal, a un Evêché ſuffragant de Liſbonne.

Setuval, autrefois *Cœlobrix*, a un Port

celebre, à l'entrée duquel on trouve une Tour environnée d'un petit Fort de 4. baſtions au dehors pour la défenſe du Port, & la Ville eſt auſſi bien fortifiée. La pêche & les ſalines y ſont d'un grand revenu ; l'Académie Royale d'Hiſtoire de Liſbonne n'ayant pas paru ſuffiſante pour occuper le grand nombre de Sçavans de ce Royaume. Sa Majeſté Portugaiſe a encore accordé depuis peu des Lettres Patentes pour l'érection d'une nouvelle Académie dans la Ville de Setuval, ſous le nom d'*Académie Problematique* ; elle doit s'aſſembler le dernier jour de chaque mois.

Portalegre, dans l'Alentejo, eſt bien fortifiée. Cette Ville a titre de Comté, & un Evêché ſuffragant de Liſbonne.

L'ALGARVE.

Ce Païs a le Portugal au Septentrion ; l'Andalouſie au Levant, & la Mer Oceane au Couchant & au Midy. Avant que l'Algarve fût érigée en Royaume, elle n'avoit que le titre de Comté ; ce fut la demeure des *Turdetains*. L'Algarve eſt un petit Païs qui n'a pas davantage de 27. lieuës de longueur, & 8. de largeur ; mais il eſt des plus fertiles de toute l'Eſpagne, & c'eſt pour cette raiſon que les

Maures qui l'ont occupé long-tems, lui donnerent le nom *d'Algarve*, qui signifie *une campagne fertile*; il produit en abondance le long de la côte des olives, des figues, des raisins, des amandes, &c. On en tire des vins estimez sous le nom de *Sec Patav*, ou *Roman*.

Ses Villes les plus considerables sont, Sylves, Tavila ou Tavira, Lagos, Faro, Cashamarin, Alvor, Villa nova de Portimaon, & Sagrez.

TAVIRA, passe pour la Capitale de l'Algarve. Elle est bâtie sur le Xilaon, environnée de bonnes murailles, & défenduë par un fort Château.

Faro, sur la côte meridionale, a un Evêché suffragant de l'Archevêché d'Evora, dont le Dioceſe renferme tout le Royaume. Elle a une Citadelle & un bon Port, à l'embouchure du Xilaon.

Lagos, sur la côte meridionale, est une ancienne Ville. Elle est fortifiée, & défenduë par une Citadelle; elle a un bon Port, & elle est Capitale de la *Commarca de Lagos*, qui est la partie Occidentale de l'Algarve, & qui n'a point d'autres lieux considerables que la Ville de *Sylves*, dont l'Evêché a été transferé à Faro, qui avec Tavira est dans l'autre Commarca. *Le Cap de saint Vincent* est situé à la pointe Occidentale de l'Algarve.

Les Armes de Portugal étant misterieuſes, nous ne finirons pas cet article ſans en dire un mot. Ce ſont 5. Ecuſſons d'azur mis en croix, chargez de 5. Bezans d'argent, ſur chacun d'iceux un point de ſable à la bordure de gueule, chargez de ſept Châteaux d'or maçonnez de ſable. La grande victoire que remporta Alfonſe premier du nom ſur les Maures, donna fondement à ces Armes. Ce Prince vainquit cinq Rois, & pour en conſerver à jamais la memoire, chargea ſon Ecuſſon d'argent de cinq autres d'azur, avec cinq Bezans, qui témoignent les cinq playes mortelles qu'il reçut, & dont miraculeuſement il ne mourut pas.

J'avois oublié de faire mention de deux lieux qui ne meritent pas d'être paſſez ſous ſilence, ſçavoir Belem & Beja.

Belem, eſt un gros Bourg à demie-lieuë de Liſbonne, & remarquable par les Mauſolées des Rois de Portugal, dont on voit les Tombeaux dans trois Chapelles, qui ſont en l'Egliſe des Peres de l'Ordre de ſaint Jerôme. Cette Egliſe eſt toute de marbre blanc, enrichie de petites figures d'Anges & de Saints. Son Portail & les piliers dont la Nef eſt ſoûtenuë, ſont digne d'arrêter les curieux. On montre dans les jardins de ce Convent

vent le premier arbre qui a porté des oranges de la Chine dans le Portugal, où il a tellement multiplié, qu'à préſent tous les jardins en ſont pleins, principalement aux environs de Liſbonne, qui ſont *Sacuin*, *Feriera*, *& Belem*, où il y en a une ſi grande quantité, qu'on en charge pluſieurs Vaiſſeaux tous les ans pour les Païs étrangers.

Beja, eſt une Ville de l'Alentejo, avec titre de Duché Elle eſt ſituée entre le Cardaon & la Guadiana. Cette Ville eſt riche, & renommée par ſes bains. Les Antiquitez qu'on y voit encore font aſſez connoître que c'étoit une Colonie Romaine. Ses monumens ne conſiſtent plus préſentement que dans des ruines d'un Aqueduc, dans les reſtes de quelques medailles, dans la tête d'une ſtatuë de Veſpaſien, & dans les fragmens d'un grand nombre d'Inſcriptions. Il y a un Lac près de Beja, entre le Tage & la Guadiane, où l'on pêche de gros poiſſons que l'on nomme *Turtures*. Lorſque le tems eſt diſpoſé à la pluye, ou à quelque grand orage, il ſort de ce Lac un bruit ſemblable au mugiſſement d'un taureau, que l'on entend à 5. ou 6. lieuës à la ronde.

Porto, Ville d'Entre Douro & Minho, a donné ſelon quelques-uns le nom au

Portugal. Elle eſt ſituée ſur le Douro; c'eſt une aſſez grande Ville, bien peuplée, & très marchande. Elle a un Evêché ſuffragant de Brague, & un des meilleurs Ports de Portugal. On en tire quantité de vin fort eſtimez dans les païs Septentrionaux, à cauſe de ſa force & de ſa douceur. *Guimaranes* dans la même Province eſt ſituée ſur une colline, au bord de la riviere de Tamaga, avec de bonnes murailles & un Château garni de Tours. C'eſt la patrie du Pape Damaſe qui mourut le 11. Decembre 385. & d'Alphonſe Henriceus, premier Roi de Portugal.

Bragance, dans la Province de Tra-los-Montes, eſt ſituée ſur la petite riviere de Sabor. Cette Terre qu'on a érigée en Duché, eſt devenuë une des plus belles du Royaume par le grand nombre de Bourgs & de Villes qui en dépendent. Cette Ville eſt celebre pour avoir donné ſon nom à la famille Royale, qui eſt aujourd'hui ſur le Trône. *Villa Real*, aſſez jolie, petite Ville, eſt encore de cette Province.

Viſeo, Ville Epiſcopale, ſuffragante de Brague, dans la Province de Beira. Il y a une Fortereſſe, & un Tribunal qui étend ſa Juriſdiction ſur 11. Bourgs ou Villages.

GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE d'Eſpagne & de Portugal.

Ces deux Royaumes partagent aujourd'hui ce que les anciens nommoient communément les Eſpagnes ; mais d'une maniere fort inégale, puiſque le premier, au moins à l'égard du terrain, a preſque tout, & le ſecond preſque rien.

Les Romains qui le poſſedoient longtems avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, le diviſerent en trois Provinces, & les augmenterent dans la ſuite juſqu'à cinq, ſuivant qu'on le peut voir dans les notices de l'Empire, & à la ſeconde colonne de la Table Geographique. Cette diviſion fut ſuivie pour l'état Eccleſiaſtique durant les premiers ſiecles.

Les Eſpagnols veulent que ce ſoit l'Apôtre ſaint Jacques, dit le Majeur, qui y ait prêché la Foy ; mais c'eſt une imagination qui leur eſt venuë un peu tard. On y voit au moins des Martyrs dans le deuxiéme ſiecle, & des Evêques dans le troiſiéme. Les Métropoles qu'on a miſes à la premiere colonne de la Table Geographique, y étoient dans le cinquiéme.

Les Goths, les Sueves, les Vandales, s'y établirent vers le cinquiéme ſiecle.

Ils n'y changerent rien à la police des Egliſes. Les Sueves érigerent ſeulement Lugo en Métropole, & lui ſoûmirent une partie de la Province Galecienne, ce qui ne dura qu'autant que leur regne & les Goths transfererent les droits de Cartage à Tolede, & même la firent Primatiale ſur toute l'Eſpagne, après qu'ils en eurent chaſſé les Sueves & les Vandales dans le ſixiéme ſiecle, & qu'ils l'eurent réünie ſous leur puiſſance en un ſeul & même Etat.

Les Maures ſe ruerent ſur l'Eſpagne dans le huitiéme ſiecle, y renverſerent la Monarchie Gothique, y établirent le Mahometiſme, & y éteignirent preſque la Religion. Le peu de Chrétiens qui pûrent échaper à la rage de ces Infideles, ſe ſauverent dans les Aſturies, & s'y étant fortifiez contr'eux, regagnerent de tems en tems ce qu'ils avoient perdu, & le partagerent en pluſieurs Etats qui avoient tous leurs Rois ſeparez ; ce ſont ceux que l'on voit en la quatriéme colonne de la Table Geographique. Ils ont été réünis les uns après les autres par droit de ſucceſſion ou de conquête ; en ſorte que depuis l'entiere extinction des Rois Maure qui fut l'an 1492. il n'y en a plus eu que les deux dont il s'agit ici. Celui d'Eſpagne, qui comme j'ai dit, eſt le plus

étendu, & celui de Portugal qui eſt le plus reſſerré.

Il eſt bon de remarquer avant que de paſſer outre, que l'Abbé de Commanville ſe trompe, quand il dit que le peu de Chrétiens qui avoient ſuivi Pelage, regagnerent de tems en tems ce qu'ils avoient perdu, & le partagerent en pluſieurs Etats, &c. Ce n'eſt point ainſi que ce ſont formez les differens Etats ou Royaumes qu'on a vû en Eſpagne. Je citerai ſur cela un Auteur qui paroît mieux informé que notre Abbé : voici comme il raconte la choſe. « Le Prince Jacob Almanzor, dit-il, dernier de la « Maiſon des Almanzors, Empereur des « Arabes étant mort, la diviſion ſe mit « dans ſes Etats. Les Couverneurs tant « des Provinces d'Arabie, que d'Afrique « ſe mirent la Couronne ſur la tête, « comme avoient fait les Capitaines d'A- « lexandrie après la mort de ce Prince. « Le bruit de celle de Jacob étant par- « venuë juſqu'en Eſpagne, Adilbar ré- « ſolut de ſuivre l'exemple des autres, « & de ſe faire Roi d'Eſpagne. «

Ayant donc envoyé prier les Gou- « verneurs de toutes les Provinces d'Eſ- « pagne de ſe trouver à Cordouë, où il « tenoit ſa Cour, pour réſoudre avec eux « ce qu'il y auroit à faire, ſur les nou- «

» velles importantes qu'il avoit reçû d'A-
» rabie ; il leur représenta que la famille
» d'Almanzor étant finie par la mort du
» Prince Jacob & de sa mere, il n'y avoit
» personne qui dût heriter de l'Empire
» par sa naissance, & leur proposa que
» s'ils vouloient bien le reconnoître pour
» Roi d'Espagne, il tiendroit la Cou-
» ronne d'eux, se souviendroit toute sa
» vie de ce bienfait, & vivroit avec eux
» plûtôt comme leur ami, que comme
» leur Maître.

» Une si grande nouvelle les surprit,
» mais une telle demande les étonna en-
» core d'avantage ; de sorte que sans faire
» semblant de s'opposer à ce dessein, ils
» lui représenterent les difficultez qui se
» trouvoient dans l'exécution, & sans
» rien résoudre, ni prendre congé de lui,
» ils se séparerent, & tous en même tems
» se firent reconnoître Rois absolus, &
» Seigneurs indépendans dans l'étenduë
» de leurs Gouvernemens. Adilbar fit la
» même chose dans le sien ; tellement que
» l'Espagne fut divisée en 7. Royaumes,
» sçavoir ; celui de Cordouë, où Adilbar
» se fit reconnoître Roi ; en celui de Gre-
» nade, & en ceux de Valence, de Mur-
» cie, de Tolede, avec toute la Castille,
» l'Arragon, &c.

A mesure que les Chrétiens rega-

gnoient leurs Villes, ils rétabliſſoient les Archevêchez & Evêchez; mais ils n'eurent en cela preſqu'aucun égard à l'ancienne diviſion Eccleſiaſtique ; ce qui fait la difference qu'on verra dans la Table Geographique, entre l'Etat ancien, & l'Etat préſent.

L'Eſpagne eſt diviſée aujourd'hui pour l'Eccleſiaſtique en huit Provinces. L'Archevêque de Tolede prétend la Primatie, ce qu'on lui a toûjours conteſté. Les Prélatures y étoient autrefois électives comme en France. Les Rois cependant y avoient ordinairement beaucoup de part. Adrien VI. en accorda la nomination à Charles V. & ſes ſucceſſeurs en joüiſſent ſuivant les Concordats qu'ils ont fait avec les Papes. Elles ſont preſque toutes d'un fort gros revenu; mais qui eſt chargé de penſions & de décimes, ce qui leur en enleve le meilleur.

Le Nonce du Pape y exerce une Juriſdiction qui fait beaucoup de tort à celle des Evêques; il diſpoſe des Benefices qui ſont au deſſous de 30. écus, & prend au nom du Pape les dépoüilles des Prélats après leur mort. Les Abbayes ſont preſque toutes régulieres & électives.

Les Chapitres ont l'adminiſtration du Dioceſe, & la nomination des Prébendes durant la vacance ; mais le Pape pour

l'ordinaire en a quatre mois à lui, soit qu'il y ait un Evêque, soit qu'il n'y en ait point ; il faut en excepter les Dioceses qui ont été nouvellement conquis sur les Maures, & ceux dont les Prébendes sont de fondation Royale, puisqu'elles y sont à la nomination du Roi.

Le Conseil de l'Inquisition & celui de la *Cruzada*, y sont deux Tribunaux de grande autorité pour les matieres Ecclesiastiques ; le premier connoît de toutes les causes qui regardent l'Heresie, le Judaïsme, & le Morisme ; l'autre est pour les subsides que le Roi d'Espagne leve sur le Clergé, parce qu'ils lui sont accordez sous prétexte de guerre contre les Infideles.

Le Clergé se sent en ce Païs du faste de la Nation, & donne beaucoup dans l'exterieur ; le peuple affecte aussi les dévotions qui paroissent, & qui font de l'éclat, c'est ce qui fait dire que les uns & les autres vont quelquefois aux Eglises pour autre chose que pour y prier Dieu.

LE PORTUGAL.

Il est divisé pour le spirituel en trois Provinces, dont Bragues prétend la Primatie. Les Prélatures y sont d'un gros revenu, & quoiqu'il n'y en ait que 13.

tant

tant Archevêchez qu'Evêchez, elles ne laiſſent pas de valoir toutes enſemble plus de quatre cens mille ducats de rente. Les Papes refuſerent d'en accorder la nomination au Roi Jean, & à ſon ſucceſſeur Alphonſe, par complaiſance pour les Eſpagnols, qui ne parloient de leur établiſſement que comme d'une uſurpation; mais Clement IX. en rendit le droit en 1668. à Dom Pedro.

Il y avoit autrefois une très grande quantité de Juifs, auſſi bien dans l'Eſpagne que dans le Portugal; & ils s'y étoient multipliez de ſorte qu'en bien des endroits on y en trouvoit plus que de Chrétiens. Ferdinand Roi de Caſtille & d'Arragon les bannit de ſes Etats par un Edit celebre l'an 1491. ce qui en fit ſortir en peu de tems plus d'un million; la plûpart ſe réfugierent en Portugal, où le Roi Manuel leur fit aſſez bonne réception, à condition qu'ils ſe feroient inſtruire & baptiſer; mais comme il y en eut beaucoup qui ne le firent que par force; tout y eſt plein de leurs deſcendans que l'on nomment *Chriſtianos nuovos*, & qui profeſſant le Judaïſme en ſecret, y donnent ſouvent matiere aux Inquiſiteurs d'exercer leur autorité & leur zele.

Auſſi dit-on communément que le Clergé y eſt très riche, l'Inquiſition très rude, le Judaïſme très commun, & la pieté plus exterieure, & plus décriée qu'en aucun autre Païs.

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL.

Comprenoient anciennement les

METROP. de	PROV.
Cartage. . . .	*Cartaginoiſe.*
Tarragone.	*Tarragonoiſe.*
Seville.	*Bœtique.*
Merida.	*Luſitanie.* . .
Bragues.	*Galecienne.*

Comprennent aujourd'hui les

Archev. de	Royaumes de	
Valence. . .	Valence	au Roi d'Eſpagne.
	Majorque.	
Tolede. . .	Murcie.	
	Caſtille nouvelle.	
Burgos. .	Caſtille vieille.	
	Biſcaye	
	Navarre.	
Tarragone.	Catalogne.	
Sarragoce.	Arragon.	
Seville. . .	Andalouſie.	
Grenade. . .	Grenade.	
	Aſturie	au Roi de Portugal.
Compoſtelle.	Galice.	
	Leon.	
Liſbonne.	Portugal.	
Bragues. .		
	Algarve.	
Evora. . .		

TABLE CRONOLOGIQUE.

Province de Tolede.

Archevêché.

Tolede, *Toletum* III. S. érigé en Archevêché, & en Primatie. V. S. rétabli XI. S. R. 750000.
Cordouë, *Corduba*, III. S. rétabli XIII. S. 120000.
Jaën, *Gienna*, XIII. S. 120000.
Cartagene, *Cartago nova*, Métropole III. S. réduite en Evêché. VII. S. rétabli à Murcie. XIII. S. 72000.
Cuença, *Concha*, XII. S. 150000.
Figuença, *Seguntia*, V. S. 120000.
Segovie, *Segobia*, V. S. 72000.
Osma, *Oxoma*, V. S. 78000.
Valladolid, *Vallisoletum*. XVI. S. 45000.

Province de Valence.

Archevêché.

Valence, *Valentia*. V. S. érigé en Atchevêché, XV. S.

Evêché.

Origuela, ou Orihuela, *Orcellis*. XV. S. 30000.

Majorca, *Majorica*, Iſle. VI. S. rétabli. XIII. S. réſide à Palma, Capitale de l'Iſle.

Province de Burgos.

Archevêché.

Burgos, *Burgi*. XI. S. exempt XII. S. érigé en Archevêché. XVI. S. R. 120000.

Evêchez.

Palencia, *Palentia*. V. S. 72000.
Calahora, *Calagurris*. VI. S. 54000.
Pampelune, *Pampelona*, *Pompeïopolis*. V. S. 84000.

Province de Tarragone.

Archevêché.

Tarragone, *Tarraco*. IV. S.

Evêchez.

Tortoſe, *Dertoſa*. V. S.
Barcelone, *Barcino*. IV. S.
Lerida, *Ilerda*. VI. S.
Girone, *Gerunda*. V. S.
Vic, *Vicus Auſonæ*. VI. S. rétabli. IX. S.
Solſone, *Solſona*. XVI. S.
Urgel, *Urgellum*. V. S. 60000.

Province de Sarragoce.

Archevêché.

Sarragoce, *Cæsarauguſta.* IV. S. érigé en Archev. XIV. S.

Evêchez.

Hueſca, *Oſca.* V. S. 36000.
Jacca, *Jacca.* XI. S. 18000.
Balbaſtro, *Balbaſtrum.* XII. S. 21000.
Albaraſin, *Lobetum.* XII. S. 36000.
Segorbe, *Segorbia.* V. S.
Teruel, *Terulum.*
Taraçona, *Turiaſſo.* V. S. 72000.

Province de Seville.

Archevêché.

Seville, *Hiſpalis.* III. S. R. 300000.

Evêchez.

Cadis, *Gades.* VI. S. 36000.
Guadix, *Acci*, *Guadixium.* V. S. 24000.

Province de Grenade.

Archevêché.

Grenade, *Granata*, *Eliberis.* IV. S. érigé en Archev. XV. S. 120000.

Evêchez.

Malgues, *Malaca.* IV. S. rétabli. XV. S. 120000.
Almeria, *Almeria, Abdera.* V. S. 12000.

Province de Compoſtelle.

Archevêché.

S. Jago di Compoſtella, *Compoſtella.* XI. S. érigé en Archevêché XII. S. R. 120000.

Evêchez.

Tui, *Tude.* V. S. 30000.
Orenze, *Auria.* VI. S. 30000.
Lugo, *Lucus Auguſti.* V. S. érigé en Archevêché. IX. S. réduit en Evêché. VII. S. 8000.
Mondonedo, *Mindonia.* VI. S. 4000.
Oviedo, *Ovetum.* VII. S. érigé en Archevêché. IX. S. réduit en Evêché. X. S. 36000.
Leon, *Legio.* IV. S. exemt. 36000.
Aſtorga, *Aſturica.* IV. S. 30000.
Samora, *Zamora.* XII. S.
Salamanque, *Salmantica.* VI. S. 60000.
Ciudad-Rodrigo, *Rodericopolis.* XII. S. 30000.
Avila, *Abula.* V. S. 60000.
Coria, *Cauria.* VI. S. 78000.

Plaiſance, *Placentia* 18000.

Province de Liſbonne.

Archevêché.

Liſbonne, *Uliſſipo.* V. S. érigé en Archevêché. XIV. S. 65000.

Evêchez.

Conimbre, *Conimbrica.* VI. S. 90000.
Leiria, *Leiria.* XVI. S. 66000.

Province de Bragues.

Archevêché.

Bragues, *Braccara.* III. S. 130000.

Evêchez.

Miranda, *Miranda.* XVI. S. 45000.
Porto, *Portucale.* V. S. 36000.
Lamego, *Lamecum.* V. S. 54000.
Viſeo, *Viſeum.* VI. S.
La Guarda, *Gardia.* XI. S. 72000.

Province d'Evora.

Archevêché.

Evora, *Ebora.* III. S. érigé en Archevêché. XVI. S. 150000.

Mer de Biscaye
C. de Finisterre
St André
Bilbao
Adour R.
Bayonne
FRANCE
Toulouse
Narbonne
Perpignan
ROUSSILLON
Collioure
Pau
BEARN
St Jean de Luz
Fontarabie
PAMPELUNE
NAVARRE
Jaca
Mont Pirenées
Tudela
Huesca
Puycerda
Urgon
Vich
Lerida
Manresa
CATALOGNE
BARCELONE
Tarragone
Tortose
MINORQUE
Ciudadela
Moncolibre
I. Dragonere
Canillere
I. Baleran
I. Majorque
Ma
Yvica
I. Formentere
del Imperador
Orihuela
MURCIE
Carthagene
VALENCE
ARAGON
SARAGOSSE
Sigoüe
Siguenca
Molina
Alcala
MADRID
TOLEDE
Tercel
Iggo R.
Guena R.
CASTILLE NOUVELLE
Calatrava
almagro
Bacca
Baeça
Guadix
GRENADE
Almeria
Malaga
Gibraltar
Ceuta
Tanger
AFRIQUE
DETROIT DE GIBALTAR
MER MEDITERRANEE
OCEAN
Ponte vedra
GALICE
Orense
Minho R.
Tuy
Braganca
Braga
Miranda
Porto
ASTURIE
OVIEDO
Villa franca
LEON
Palincia
Burgos
Ebre R.
BISCAYE
VIEILLE CASTILLE
Valladolid
Segovie
Osma
Placincia
Ciudad Rodrigo
Coria
Placencia
Guarda
Viseu
Coimbre
Leiria
Idanha
Portalegre
Alcantara
Tage R.
Alburquerque
Elvas
Badaio
ESTREMA DURE
Evora
Alcacer Sal
Guadiana R.
Cordoue
Guadalquivir R.
ALENTEJO
ANDALOUSIE
SEVILLE
ALGARVE
FARO
C. de Roca Sindra
C. St Vincent
Cadis
Medina Sidonia
Ossuna
Almeria
Malaga
Gibraltar
Tanger
Ceuta
L'ESPAGNE
Echelle de 30. lieües de 3000. Pas Geo. chacune
10 20 30

RPJCB

Evêchez.

Elvas, *Elva*, *Alba*. XVI. S. 75000.
Portalegre, *Portus alacris*. XVI. S. 36000.
Algarve, *Algarbia*. V. S. réside à Faro. XVI. S. 45000

L'ITALIE.

L'Italie fut anciennement gouvernée par divers Rois, & depuis fut diviſée en quelques Républiques, juſqu'à ce qu'on la vit ſoûmiſe à l'Empire Romain, dont la gloire l'a renduë ſi illuſtre. Les Rois de Rome n'avoient qu'un petit Païs; les Conſuls même ne ſoûmirent que peu à peu leurs voiſins, & la République ne les vainquit que bien tard. Lorſque cet Empire a commencé à décheoir, dans le V. ſiecle, les Goths, les Lombards, les François, les Normans, les Sarraſins, les Allemans, les Eſpagnols, & d'autres Nations s'y ſont établies à diverſes fois. Les Gots, les Vandales, les Herules, les Huns, & d'autres Barbares furent les premiers, qui après s'être rendus maîtres de Rome, s'établirent en Italie. L'Empereur Juſtinien chaſſa la plûpart de ces Barbares dans le VI. ſiecle, par les armes de ſes Generaux Belliſaire & Narſés, & donna commencement à l'Exarchat d'Italie, qu'il établit en la Ville de Ravenne. Les Lombards qui y furent appellez par Narſés, à ce qu'on croit, ſe rendirent maîtres de Ravenne, & établirent en 568. dans la Gaule Ciſalpine un Royaume, qui de leur nom fut appellé *Lombardie*,

& qui a duré environ 244. ans, jusqu'à ce qu'il fut éteint par Charlemagne en 774. Ce Monarque donna des terres très considerables au saint Siege; avant les Lombards, les Ostrogoths avoient eu un Royaume en Italie depuis 493. sous Theodoric jusqu'en 552. sous Totila. Dans le IX. X. & XI. siecle, les Sarrazins firent des courses en Italie, & s'établirent en Sicile l'an 1058. Les Normans les en chasserent, & y resterent; ensuite les François & les Espagnols y ont gouverné diversement.

A l'égard de ce Païs, & des mœurs des peuples, voici en peu de mots ce qu'en a écrit Richard Lassels, Gentilhomme Anglois, dans son voyage d'Italie, imprimé en 1671.

Le Païs est très agréable, & il semble que la nature se soit attachée à lui donner l'avantage sur toutes les autres Provinces de l'Europe. Il ne faut considerer pour cela que les délices de la Lombardie, & de la campagne qu'on appelle heureuse par excellence. Quand Florus, Trogus Pompeius, & Tite-Live en parlent; c'est comme de la plus excellente partie du monde. Les bleds & les vins exquis s'y trouvent en abondance, & l'on y voit des Forêts de citroniers, d'orangers & d'oliviers, & des campagnes de ris, de

bled de Turquie & de melons ; les montagnes que la trop ardente chaleur du Soleil y rend ſterile, ſont pleines de précieux marbres de toutes couleurs. Le Païs abonde principalement en vers à ſoye, & on y trouve des campagnes toutes couvertes de meuriers pour les nourrir. Les pâturages y ſont merveilleux, & il y a un grand nombre de bétail, & ſur tout en Lombardie. Toute la terre eſt couverte de ſimples & d'herbes odoriferentes ; c'eſt ce qui eſt cauſe qu'on y voit tant d'eſſences, de cordiaux, de parfums, d'eaux, d'huiles, & de pâtes de ſenteur ; il n'y a rien de plus curieux que les maiſons où l'on diſtille pour le Grand Duc ; les Apoticaireries des Dominicains, de ſaint Marc & des Auguſtins, du ſaint Eſprit ; à Florence & à Rome, le Laboratoire du College Romain, & des Minimes de la Trinité du Mont. Il eſt vrai qu'il y fait trop chaud, & que cette chaleur exceſſive rend l'air mal ſain ; peut-être auſſi qu'elle a ſes utilitez, & qu'elle cuit de telle ſorte l'eſprit des Italiens, qu'ils ſont ſages naturellement. De-là vient qu'il nous reſte encore de ſi grands efforts d'eſprit & de ſçavoir des anciens Italiens, qu'on ne ſe peut laſſer d'admirer ce qu'ils nous ont laiſſé des Sciences & des Arts : cependant

s'ils ont eu Virgile, Horace, Ovide, Perſe, Juvenal, Properſe, Catulle & Tibulle, les Italiens Modernes ont leur Taſſe, leur Sannaſar, leur Marino & leur Guarini. ; on peut dire auſſi qu'ils égalent en quelque maniere leur Saluſte, leur Tite-Live, leur Tacite & leur Valere-Maxime, par leurs Hiſtoriens, tels que Guichardin, Bentivoglio, Davila, Strada & Baptiſte Fregoſe. Si les anciens Romains ont eu pour excellens Orateurs Ciceron, Hortenſius, Portius Latro, Junius Gallio, & Aulus Fuſius; les Italiens Modernes ſe font honneur d'avoir Panigarola, Mancini, Varchi, & Loredano. Ce qui nous reſte de la vieille Rome nous donne une grande idée de ſon excellence en architecture, en ſculpture & en peinture; mais combien doit-on aujourd'hui eſtimer l'Italie, quand elle nous fait voir les ſçavans Ouvrages des Architectes Brunnelleſchi, Palladio, Fontana, & Cronaco; les ſtatuës preſque vivantes de Bandinelli, de Donatello, d'Oliverio & de Bernini, & les merveilleuſes expreſſions que nous donnent dans leurs Tableaux Raphaël, Michel-Ange, le Titien, & Sarto. Enfin ſi l'ancienne Rome s'eſt renduë la maîtreſſe de tout le monde par ſes Capitaines Scipion, Duillius, Marius & Ceſar; l'Italie d'aujour-

d'hui leur peut opposer Alexandre Farnese, André Doria, Castruccio, & le Marquis de Spinola.

L'humeur des Italiens est mêlée de l'emportement François, & de la gravité Espagnole. Cette gravité n'est pas néanmoins sans feu, ni leur emportement sans phlegme. Au Carnaval, quand ils sont en masque, & sur les Theâtres, ils paroissent assez badins, mais hors de-là, ils sont trop sages pour faire les fous; ils semblent tous propres, tant ils ont le jugement solide, à devenir grands Prédicateurs, grands Politiques & grands Ingenieurs; mais ils sont un peu trop mélancoliques & trop jaloux; ils aiment extrémement leurs freres & leurs parens, & si quelqu'un d'eux se met en passe de s'avancer, toute la parenté y contribuë de son bien, de son crédit & de ses conseils, quand même il ne seroit qu'un cadet. On en voit qui sont mesquins, mais ils ne le sont que pour avoir dequoi paroître plus propre; aussi d'ordinaire ils sont fort ambitieux, & ne peuvent oublier que c'est des anciens Romains qu'ils descendent; afin qu'on n'en puisse perdre le souvenir, ils se donnent encore les noms glorieux de *Camillo*, *Scipione*, *Julio*, *Mario & Pompeio*. Ils sont fort sensibles à l'honneur, & cela leur

caus

cauſe la jalouſie extrême qu'ils ont pour leurs femmes. Ils ſont fort vindicatifs, & ne veulent jamais ſe réconcilier ; ainſi quand quelques-uns les a offenſé, ils cachent leur reſſentiment, & ſans ſe venger ſur l'heure, ils le font par une voie indirecte, & par de tierces perſonnes ; ils aiment à porter des noms compoſez, comme *Picolomini*, *Caplupo*, *Bentivoglio*, *Maleſpina*, *Buon-Compagno*, *Malvezzi*, *Ricobono*, *Malatèſta*, *Homodei*, & autres ſemblables. Les mœurs ſont loüables, & ils les pratiquent comme ils les enſeignent dans leurs Livres. Ils ne ſe mocquent jamais d'un Etranger en quelque poſture qu'il ſe montre devant eux ; ils s'habillent ordinairement de noir, & d'une maniere fort modeſte, & ſe privent d'une infinité de petits plaiſirs, afin de pouvoir entretenir un Caroſſe, au lieu de point de Veniſe, de paſſemens d'or, & de rubans ; ils ont de belles livrées & de beaux chevaux. Quand ils ſont en compagnie, jamais ils ne parlent à l'oreille à qui que ce ſoit, ni ne ſe ſervent d'une Langue qu'ils croient n'être pas entenduë de tout le monde, perſuadé que c'eſt la même choſe que de parler à l'oreille. Ils ſont fort réguliers en cérémonies, & quand quelqu'un vient les voir, ils obſervent cer-

taines formalitez pour les recevoir, les placer, les faire asseoir, les entretenir, & les traiter selon leur qualité, n'oubliant pas jusqu'où ils doivent aller pour les reconduire. Ils ont tant d'égard les uns pour les autres, qu'il arrive rarement qu'il se querelle ; ils se traitent de *vostra Signoria*, & fuyent tous les jeux de main ; l'aversion qu'ils en ont est cause que même les Maîtres ne frappent jamais leurs valets, ils les mettent où à la porte, où entre les mains de la Justice, pour les punir quand ils le meritent. Ils se marient d'ordinaire plus sur le rapport d'autrui, que par leur propre connoissance, & même souvent c'est pour la premiere fois qu'ils voient celles qu'ils épousent quand ils sont devant le Prêtre. Ils font aller leurs enfans tête nuë dès l'âge de 4. ou 5. ans, pour les endurcir contre les rhumes, & contre les fluxions. Les hommes dans les maisons ne portent qu'une simple calotte, & la plûpart des femmes y sont tête nuë, même au plus fort de l'hyver. Elles se lavent toutes les semaines, & pour cela elles ont des vaisseaux faits tout exprès, après quoi elles seichent leurs cheveux au Soleil, pour les rendre jaunâtres, cette couleur leur plaisant extrémement. Si-tôt qu'un Italien est chez lui, il quite son manteau,

ſon chapeau, ſon collet & ſes manchetes, & ſe couvre d'une caſaque griſe, ſans laquelle il ne dîne ni ne ſoupe jamais; ils ſervent les viandes les plus délicates les premieres, commencent par les entremets & par le rôti, & finiſſent par le boüilli & par le pôtage. Quand on eſt à table, perſonne ne vous préſente ni ſel, ni cervelle d'aucun animal, mais on vous préſente à boire ſur une ſou-coupe d'argent, avec trois ou quatre petites bouteilles deſſus, remplies de differentes ſortes de vins & d'eau, & un verre bien lavé; chacun y met autant de vin & d'eau qu'il lui plaît. Dans les feſtins on ne coupe jamais les viandes ſoi-même; les écuyers tranchans les coupent ſur une petite table à part, ſans les toucher que de leurs fourchettes & de leurs coûteaux, & donnent enſuite les plats aux valets pour les ſervir. Chacun mange en Italie avec le coûteau & la fourchette, & on ne touche jamais des doigts qu'à ſon pain; ſi on boit à la ſanté d'un Italien lorſqu'on dîne avec lui, il remercie en ſe baiſſant profondement, ce qu'il fait encore après qu'on a bû. On appelle ordinairemeut les perſonnes par leurs noms de Baptême, *Signor Petro*, *Signor Franciſco*, *Signor Giacomo*, ainſi on pratique quelquefois un Italien des années entieres,

ſans que l'on ſçache ſon nom de famille. Les perſonnes de qualité ne ſe viſitent jamais qu'elles n'envoyent demander auparavant ſi leur viſite ne ſera point incommode. Les hommes & les femmes ne vont point enſemble en Caroſſe dans les ruës, s'ils ne ſont d'une autre Province où d'une autre Ville; & par conſequent étrangers; un mari n'y va pas même avec ſa femme, parce que tout le monde ne ſçait pas qu'ils ſont mariez enſemble. Quand les Cardinaux, Ambaſſadeurs, ou autres perſonnes diſtinguées, ſe rencontrent par les ruës, ils font arrêter leurs Caroſſes, & après les complimens faits, l'un va d'un côté, & l'autre va de l'autre, le moins élevé partant toûjours le dernier; quand on rencontre quelqu'un digne de reſpect en Caroſſe ou à pied, on s'arrête tout court pour le ſaluer, & après qu'il eſt paſſé, on continuë ſon chemin. La Religion des Italiens eſt la Catholique: on n'y ſouffre point d'Herétiques, mais ſeulement quelques Juifs dans quelques Villes; ils ne comptent pas le jour comme nous, de douze en douze heures, mais ils comptent la premiere un peu après que le Soleil eſt couché, & leur jour dure 24. heures, ainſi on dîne ſouvent à 16. heures, & on ſe promene juſqu'à 22.

L'Italie a pris son nom, ou d'*Italus*, un des Rois qui y ont regné, ou de ses bœufs que les Grecs nommoient *Italoi*. Elle a porté anciennement plusieurs autres noms, comme celui de petite *Hesperie*, pour la distingner de l'Espagne qu'on nommoit *la grande Hesperie*, & ceux de *Saturnie*, *d'Oenetrie*, *& d'Ausonie*. Elle est au milieu de la Zone temperée. On lui donne deux cens quarante lieuës de longueur depuis les confins de la Savoye, jusqu'à l'extrémité du Royaume de Naples, pour sa largeur elle est si fort inégale, qu'on ne peut pas en donner une juste idée.

L'Italie est très forte par la nature de sa situation; c'est une presqu'Isle bornée au Couchant, & en partie au Nord par les hautes montagnes des Alpes, & baignée ailleurs par la Mediterranée. Elle est la plus celebre Région de l'Europe, puisqu'elle a été anciennement le Siege de l'Empire Romain, & qu'elle l'est aujourd'hui du Pape, & le centre de la Religion Catholique; elle est aussi la plus belle, ce qui lui a acquis le titre de *Jardin de l'Europe*. Ses montagnes sont les *Alpes* qui la separent de la France, de l'Allemagne, & des Suisses. *L'Apenin* coupe l'Italie en long; il y a aussi *Monte-Masso* auprès de Suessa, & entre Baye & Pouzzol *Monte-*

Barbaro; entre Naples & Nole eſt le fameux *Veſuve*, qu'on appelle dans le Païs *Monte di ſomma*. Dans la Poüille eſt le Mont S. Ange, ou *Mont Gargan*.

Ses principales rivieres ſont le Pô, le Tibre, l'Arno, l'Adda & l'Adige, auſquelles on peut ajoûter le Teſin, la Dora, la Seſſia, l'Oglio, le Tajamento, le Tanaro, le Gargilian, &c. Il y a pluſieurs grands Lacs, le Lac Majeur, & ceux du Lugano, de Como, d'Iſeo, de Garda, de Perugia, de Bolſena, de Bracciano, de Celano, &c.

Comme l'Italie repréſente aſſez bien la forme d'une botte, cela a donné lieu à la diviſer en trois parties generales. 1. la retrouſſure ou genoüilliere de la botte, qui renferme toute l'ancienne Lombardie. 2. le haut de la jambe, où ſont les Etats de l'Egliſe & de Toſcane. 3. le bas de la jambe & le pied, qui ſont le Royaume de Naples. On y met ordinairement une quatriéme partie, qui comprend les Iſles d'Italie, dont la Sicile, la Sardaigne, la Corſe, & les Iſles de Lipari ſont les principales.

Cette Contrée renferme un grand nombre d'Etats Souverains. Le Duc de Savoye eſt Roi de Sardaigne; l'Empereur eſt Maître d'une partie de l'Iſtrie & du Frioul; il poſſede encore depuis le

Traité de Bade le Duché de Milan, le Royaume de Naples & la Sicile. Le Roi de France poſſede la Principauté de Monaco ; il avoit auſſi Pignerol & ſon territoire, qu'il a rendu au Duc de Savoye par la Paix qu'il a faite avec lui l'an 1697. Outre ces Etats poſſedez par des Princes étrangers ; on y voit encore ceux du Pape, de la République de Veniſe, & de celle de Genes, ceux du Duc de Toſcane, de Savoye, de Mantouë, de Parme & de Modene. Outre ces Etats principaux, il y en a pluſieurs moindres, qui ſont les Républiques de Luques, & de S. Marin ; les Duchez de Maſſa, de Guaſtala, de Sabionette, de la Mirandole, & de Bracciano ; le Comté de Novellare ; les Principautez de Boſſolo, de Maſſeran, de Piombino, de Caſtiglione & de Solfarino, & les Marquiſats de Foſdinovo, & del Monte.

Il n'y a point de Païs en Europe où l'on ſoit ſi avide de grands titres qu'en Italie ; tout y eſt plein de Principautez, de Duchez, de Comtez, de Marquiſats, &c. Un petit Fief ſuffit pour acquerir ces illuſtres titres qui coûtent auſſi peu à ceux qui les donnent, qu'ils vallent à ceux qui les reçoivent. Les Archevêchez & les Evêchez y ſont auſſi fort entaſſez ; on y trouve pluſieurs Univerſitez, dont

les plus celebres ſont celles de Salerne, de Piſe, de Turin, de Pavie, de Padouë, de Naples, de Rome, de Fermo, de Macerata, de Boulogne, de Ferrare, & de Veniſe.

Toute l'Italie a une Langue commune tirée du Latin, de même que la Françoiſe & que l'Eſpagnole; & elle eſt plus pure dans la Toſcane qu'en aucun autre lieu. L'Inquiſition eſt établie dans tous les Etats d'Italie, pour garentir la Religion Catholique Romaine des attaques de la Proteſtante & de la Réformée; il y a pourtant encore quelques Vaudois dans le Piémont, & quelques Réformez étrangers dans les Villes Maritimes, où l'on les ſouffre pour l'interêt du commerce. Les Juifs y ont des Synagogues juſque dans la Ville de Rome. On ſouffre auſſi dans quelques Villes que les Grecs & les Armeniens y faſſent l'exercice de leur Religion, ſelon les rites de leur Païs.

L'Italie n'a proprement point de Capitale. Si quelqu'une pouvoit porter ce titre, ce ſeroit ſans doute celle de Rome qui l'emporteroit ſur toutes les autres en antiquité & en autorité; mais il y en a pluſieurs que l'on diſtingue par des qualitez qu'on leur a donné, comme Rome la *Sainte*, Naples la *Noble*, Florence la *Belle*, Genes la *Superbe*, Milan la *Grande*, la

Ravenne l'*Ancienne*, Veniſe la *Riche*, Padouë la *Docte*, Boulogne la *Graſſe*, Livourne la *Marchande*, Veronne la *Charmante*, Luques la *Jolie*, & Caſale la *Forte*. Celle-ci a perdu ce titre avec ſes fortifications, ſa Citadelle & ſon Château en 1694.

Quoique j'aye déja rapporté le ſentiment d'un Auteur ſur les mœurs des Italiens, je joindrai ici ce qu'en écrit un autre d'une maniere plus courte & plus détaillée. Ils ont, dit-il, pluſieurs bonnes qualitez, mais ils en ont un grand nombre de mauvaiſes; ils ſont polis, adroits, prudens, ingenieux, politiques, & ils ne manquent pas de valeur, quand ils ſont agueris; mais comme ils ont joüi longtems d'une profonde paix, ils ſe ſont plongez dans le luxe & dans les plaiſirs criminels, & ſont tombez dans une moleſſe bien oppoſée à la vigueur militaire des anciens Romains. Ils ſont extrémement vindicatifs; le déſir de vengeance eſt plus héréditaire dans les familles que les patrimoines, & ils n'épargnent ni dépenſes, ni trahiſons pour ſe défaire de leurs ennemis, auſſi n'y a t'il point de Païs en Europe où il ſe commette plus d'aſſaſſinats qu'en Italie, à quoi deux choſes contribuent beaucoup, la petiteſſe des Etats, dont il eſt facile de ſortir, &

la commodité des asyles; chaque Eglise, chaque Convent, chaque Chapelle, & les Cimetieres étant des lieux où la Justice n'oseroit prendre un assassin, sans employer plusieurs formalitez, qui lui donnent le tems de s'échaper, à quoi les Prêtres & les Moines contribuent beaucoup, à cause du profit qu'ils en retirent. Les Italiens sont encore souverainement jaloux, ils tiennent leurs femmes & leurs filles toûjours renfermées, les plus riches sont les plus esclaves, car elles ne sortent jamais, pas même pour aller à l'Eglise, sans être suivies de quelques personnes qui les observent. Il s'y commet cependant plus d'impureté que dans aucun Païs de l'Europe; car sans parler des crimes qui font honte à la nature, & qui pourtant sont fort familiers aux Italiens, toute l'Italie est pleine de lieux publics, de prostitution & de courtisanes, qui sont autorisées par les Magistrats, à gagner leur vie par leurs débauches.

Comme les côtes d'Italie sur la Mediterranée, sont souvent infectées des Corsaires de Barbarie, qui font des descentes & enlevent les Habitans de la campagne avec leurs meilleurs effets; on a construit le long de cette côte de petits Forts de mille en mille pas, principalement sur les côtes de Genes, & sur celles de Na-

ples & de Sicile, où l'on met six hommes de Garnison avec deux pieces de Canon, pour empêcher les descentes. Ces Gardes allument toutes les nuits sur les montagnes voisines un ou deux feux ; lorsqu'il n'y en a qu'un, ils l'appellent *feu d'assurance*, parce que c'est une marque qu'on n'a point vû paroître de Brigantin Turc pendant la journée ; mais lorsqu'ils en allument deux à quelques pas l'un de l'autre, c'est un avertissement aux Habitans de se tenir sur leur garde, & qu'on a vû quelques Corsaires cherchant à mettre pied à terre ; ils les appellent *feu de défiance*.

LA SAVOYE.

Je place ici cette Province, quoiqu'elle ne soit pas de l'Italie, pour ne pas separer les Etats de ce Prince. La Savoye fut anciennement habitée par les Centrons, les Garocelles, les Brannovices, les Antuates ou Nantuantes, les Latobriges, les Focuates, & les Allobroges. Les Centrons étoient au pied des Alpes Penines ; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la *Tarentaise*. Cesar y passa en venant dans les Gaules avec cinq Légions Romaines. Les Garocelles habitoient le Mont Cenis, & les montagnes voisines,

& les Brannovices la vallée de Maurienne. L'ancien Duché de Chablais étoit occupé par les Antuates, & le Païs de Vaud par les Latobriges. Les Focuates demeuroient dans le Foucigny, & les Allobroges, peuples fort redoutez des Romains, s'étendoient dans tout le Païs, qui est entre le Rhône, au sortir du Lac Leman; les Antuates & les Centrons jusqu'à l'Isere, vers son embouchure dans le Rhône. Quoique tout ce qu'habitoient ces differens peuples, soit aujourd'hui entendu par le seul nom de Savoye, la Savoye néanmoins fait une Province separée des autres.

La Savoye faisoit autrefois partie de la Gaule Narbonnoise, & partie de la Celtique ou Lionnoise. Elle obéït aux Romains jusqu'à ce que sur le déclin de l'Empire & sous Honorius, elle devint la proye de plusieurs Nations barbares; enfin elle a passée sous la domination des Princes qui la possedent présentement. Berthold ou Berold, qui vivoit au commencement du XI. siecle, est tige de cette illustre Maison; les Sçavans ont peine à convenir des Ayeux de ce Prince. Je passe tous les sentimens differens pour venir à celui de Guichenon, suivi de plus de 80. Historiens de toute Nation. Cet Historien après avoir examiné qu

étoient les ancêtres de Berold, dit qu'il descendoit de Witikind le Grand, Duc de Saxe & d'Angrie, qui le fut de Brunon & de Walpert ; ce dernier qui étoit aussi Duc d'Angrie & Comte de Ringelbert, laissa Immed Duc d'Engern, qui de Hinne Comtesse de Chiren, eut Hugues Marquis d'Italie, pere de Berold, Comte de Savoye, & de Maurienne. Humbert dit *aux blanches mains*, lui succeda. Ces Comtes & leurs successeurs ajoûterent divers Domaines au leur, & c'est ce qui rendit plus considerable leur petit Etat. Amé VIII. fit ériger par l'Empereur Sigismond ce Comté en Duché le 19. de Février 1416. Depuis Berold (1000.) jusqu'à Victor Amé (1675.) on compte 32. Princes, tant Comtes que Ducs. On a remarqué dans l'Histoire que jamais Prince de la Maison de Savoye n'a été tué dans les Armées, quoique plusieurs se soient rencontrez dans des occasions fort perilleuses. On trouve en ce Païs un nombre prodigieux de Gentilshommes de très ancienne Noblesse ; il y a des Maisons qui sont sorties des Empereurs & des Rois ; aussi n'est-il pas étonnant qu'on entendît dire souvent à Amedée VIII. *qu'il avoit des Princes pour Vassaux.*

La Savoye est un Etat Souverain de

l'Europe. Il eſt borné au Nord par le païs de Gex, la petite République de Genêve, & le Lac de ce nom, qui le ſepare du Païs des Suiſſes; il a au Couchant le Bugey, le Dauphiné & la Provence, & au Midy encore le Dauphiné, & une partie du Piémont. Le Duc de Savoye Souverain de cet Etat le poſſede par droit de ſucceſſion, le gouverne avec un pouvoir abſolu. Il porte le titre de Vicaire perpetuel de l'Empire en Italie, celui de Roi de Cypre, & depuis de Roi de Sardaigne, qnoiqu'il n'ait jamais eu du premier Royaume que le droit ſans poſſeſſion, & on lui donne à cauſe de cet ancien droit le titre *d'Alteſſe Royale*; ce droit au Royaume de Cypre fut donné aux Ducs de Savoye par Charlotte de Luſignan, Reine de Jeruſalem, de Cypre & d'Armenie. Cette Princeſſe étant chaſſée de ſon Royaume par ſon frere Bâtard, & s'étant réfugiée à Rome ſous le Pontificat de Sixte IV. où elle mourut en 1483. donna à Charles Duc de Savoye ſon neveu, en préſence du Pape & de pluſieurs Cardinaux toutes ſes prétentions ſur le Royaume de Cypre; c'eſt auſſi depuis ce tems-là que les Ducs de Savoye ont porté la Couronne fermée dans leurs Armes.

Le Duché de Savoye eſt la partie Sep-

tentrionale des Etats du Duc de Savoye. Elle eſt ſeparée du Piémont & de ſes annexes par les Alpes, & elle renferme 8. petites Provinces. Les Duchez de *Chablais*, de *Genevois*, de *Savoye propre*, & d'Aouſte ; la Baronnie de *Foucigny*, les Comtez de *Tarentaiſe*, *de Maurienne*, & la partie de Bugey qui eſt à l'Orient du Rhône.

L'air de ce Païs eſt aſſez froid, à cauſe des hautes montagnes dont il eſt rempli ; elles produiſent des ſimples merveilleux, & d'une grande vertu. Il ne laiſſe pas d'être bien peuplé, & aſſez fertile en bled & en vins dans les vallons, & en bons pâturages dans les montagnes. La Savoye eſt baignée par le Rhône, l'Iſere, l'Arve & l'Arc. Ses Villes principales ſont Chambery, Capitale, Monſtiers, S. Jean de Maurienne, Aouſte, Momeillan, Annecy, Evian, Thonon, Aix, & Miolans.

La Loi Salique eſt reçûë en Savoye, auſſi bien qu'en France, car les filles n'y heritent pas de la Souveraineté, faute d'enfans mâles, elle appartient au plus proche parent du Duc, en ligne maſculine.

Les Ducs de Savoye ont toûjours paru fort zelez pour la Religion Catholique, ce qui les a ſouvent porté à employer la force qu'ils avoient en main, pour obli-

ger leurs Sujets des vallées qu'on nomme Vaudois ou Barbets, de rentrer dans le giron de l'Egliſe, dont ils s'étoient ſeparez dans le dernier ſiecle. Le Duc d'aujourd'hui eſt le ſeul qui en étoit venu à bout, ayant obligé les plus obſtinez dans leur Religion, d'évacuer ſes Etats & de ſe retirer en Suiſſe & en Allemagne, mais deux ans après, je veux dire en 1689. il les rappella pour s'en ſervir à la guerre contre la France, & leur permit le libre exercice de leur Religion.

Les Ducs de Savoye ont trois Ordres Militaires, celui de *l'Annonciade*, celui de *ſaint Lazare*, & celui de *ſaint Maurice*.

Amé VI. du nom, ſurnommé le Comte Verd, inſtitua l'Ordre du Lacqs d'Amour l'année 1355. Le Collier étoit de roſes rouges & blanches, elles étoient jointes par des Lacqs d'Amour où étoient ces lettres FERT, qui ſignifie, *fortitudo ejus Rhodum tenuit* ; & long-tems après Charles le Bon Duc de Savoye, pere du grand Emanuël Philibert, a conſacré l'Ordre du Lacqs d'Amour à l'Amour Divin, qui a tant éclaté dans l'union de la ſeconde perſonne de la ſainte Trinité, avec la nature humaine : voilà d'où vient l'origine de l'Ordre de l'Annonciade ; au bas du collier pend l'image de l'Annonciation.

L'Ordre de S. Maurice a été instituë par Amé Duc de Savoye, qui se retira à Ripaille, celui de S. Lazare a été uni au premier par le Pape Gregoire XIII. l'an 1572.

Pour sçavoir l'origine de la devise rapportée ci-dessus, il faut se souvenir qu'en l'an 1310. Ottoman premier Roi des Turcs assiegea l'Isle de Rhodes, & l'eût réduite à la necessité de capituler, si Amedée IV. Comte de Savoye n'eût passé au secours des assiegez avec une Armée, & forcé Ottoman de lever le Siege. Le Comte fut si ravi de cette action qu'il prit pour devise ces 4. lettres F. E. R. T. que ses successeurs ont retenuë, & au lieu de l'Aigle que ses ancêtres portoient dans leurs Armes, il prit dans ses Etendars la Croix de l'Ordre, à huit pointes ou patée, en champ de gueule.

La Savoye particuliere, située entre le Genevois, la Tarentaise, la Maurienne, le Foucigny, & le Bugey est partagée en neuf Mandemens, qui sont ceux de Chambery, de Montmelian, de Rumilli, d'Aiguebelle, de Conflans, d'Aix, de Beauges, de Pont-Beauvoisin, & des Echelles.

CHAMBERY, Capitale de la Savoye en general. Elle est dans le Duché de

Savoye propre, au confluant des petites rivieres de Laisse & d'Albane. Cette Ville qui est le Siege d'un Parlement & d'une Chambre des Comptes, est assez bien bâtie, médiocrement grande, accompagnée de deux bons Fauxbourgs, ornée de plusieurs Fontaines, & dominée par un Château fortifié à l'antique, de même que la Ville. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Civaro*, Ville des Allobroges, que d'autres mettent à *Livron*, Village situé sur l'Isere, à 3 lieuës de Chambery, où l'on voit plusieurs vestiges d'antiquitez. Il y a une sainte Chapelle dans le Château de cette Ville, qu'on dit être très magnifique ; son Doyen est crossé & mitré. Ce fut Amedée VII. qui la fit bâtir, comme on le connoît par une Inscription qui est sur la grande porte ; cette inscription lui donne beaucoup de loüanges, ainsi qu'à Yolante sa femme, fille de Charles VII. Roi de France. Ce Prince étoit si plein de vertus qu'après sa mort il merita le nom de Saint ; on voit à deux lieuës de cette Ville au bord du Lac du Bourget qui est fort poissonneux, la riche Abbaye de Haute-Combe, où sont les Tombeaux d'un fort grand nombre de Ducs de Savoye, qui meritent la curiosité des voyageurs.

Montmelian, sur l'Isere est peu considerable, mais elle a une Citadelle qui passe pour une des plus fortes Places de l'Europe, étant construite au haut d'un rocher escarpé, qu'on ne peut escalader. Henry IV. la prit en 1600. M. de Catinat, depuis Maréchal de France la prit en 1691. & elle fut renduë au Duc de Savoye en 1696. Plusieurs prennent cette Ville pour l'ancienne Mantala, où Bozon assembla l'an 879. un Concile composé de six Archevêques, de dix-sept Evêques, de plusieurs Abbez, & Seigneurs seculiers, qui l'élurent pour Roi de Provence, d'Arles, & de Bourgogne.

Tonnon, Capitale du Duché de Chablais, est un Bourg, ou une Ville, située sur le Lac de Genêve. *Le Chablais* comprend cinq petits Bailliages qui sont ceux de Ternier, de Gaillard, de Tonnon, d'Evian, & d'Aux. On y voit encore Ripaille & Nouville; on prend le Chablais pour une partie des peuples Andates ou Nandates, dont Cesar fait mention, & on tient que les Romains avoient des haras de chevaux dans cette Province, qu'on appella *Provincia Equestris & Caballica*; c'est peut-être de ce dernier mot corrompu qu'à été fait celui de Chablais.

Ripaille, est un Bourg situé sur le Lac

de Genêve, fameux par la retraite que fit Amé VIII. Duc de Savoye en 1434. dans le Prieuré de ce Bourg, où il fonda l'Ordre de S. Maurice. Là il prit l'habit » de cet Ordre, c'eſt-à-dire, ſelon Monſ- » trelet, griſe robe, long manteau, & cha- » peron gris, courte cornette d'un pied » ou environ, & un bonnet vermeil, la » robe ceinte de ceinture dorée, & par » deſſus le mantel une Croix d'or, pareille » à celle que portoient les Empereurs » d'Allemagne. Pour le ſervice de ſa per- » ſonne & de quelques Seigneurs qui » s'étoient confinez avec lui; il retint 20. » de ſes ſerviteurs qui le traitoient non » de racines & de claire eau de Fontaine, » viandes & breuvages des Hermites, » mais de viandes exquiſes, & de vins dé- » licieux; c'eſt de la vie de ce Duc Her- mite qu'eſt venu notre ancien proverbe *faire ripaille*, pour *faire grand chere & beau feu*. Le Concile de Bâle s'étant broüillé avec le Pape Eugene IV. & voulant lui oppoſer un autre Pontif, élû Amé ou Amedée le 5. Novembre 1439. il fut couronné à Bâle le 24. de Juin 1440. & prit le nom de Felix V. ſe laiſſant conduire par ceux qui avoient aſſemblé le Concile. Le Pape Eugene étant mort en 1447. Nicolas V. fut mis ſur le Siege de S. Pierre, & l'Antipape Felix

rendit la paix à l'Egliſe, à la priere de Charles VII. Roi de France, en abdiquant le Pontificat dans un Synode aſſemblé à Lion en 1449.

Genêve, eſt ſituée ſur le bord Occidental du Lac de Genêve. Le Rhône qui ſort du Lac à l'endroit où cette Ville eſt bâtie, la diviſe en trois parties, celle du milieu eſt une petite Iſle formée par deux branches du Rhône. On y voit une vieille Tour qui n'a rien de remarquable que le nom de Ceſar, qu'on croit vulgairement en avoir été le Fondateur; les deux autres s'éleveńt doucement ſur deux petites collines, celle qui eſt du côté du Nord porte le nom de *ſaint Gervais*, qui eſt celui d'une grande Egliſe qui y eſt conſtruite; l'autre beaucoup plus grande que les deux précedentes, & qui leur eſt jointe par deux Ponts, retient le nom general de la Ville; & on y voit la Maiſon de Ville qui a une montée ſans dégrez; l'Arſenal eſt fort bien pourvû, & où l'on voit entr'autres curioſitez les eſchelles que les Savoyards employerent pour ſurprendre la Ville par eſcalade l'an 1602. les Greniers de la Ville, l'Univerſité fondée par l'Empereur Charles IV. l'an 1368. les Hales qui ſont un Magazin public où toutes les marchandiſes qui entrent dans la Ville doivent être poſées,

& la magnifique Egliſe de S. Pierre, où l'on voit le ſuperbe Tombeau du Duc de Rohan ; d'autres y mettent celui du Duc de Boüillon, General des Troupes Allemandes. Cette Cathedrale ſert aujourd'hui de Prêche aux Calviniſtes; tout cela eſt dans le quartier meridional de Genêve. Cette Ville toute entiere eſt médiocrement grande, aſſez bien bâtie, fort peuplée & fort riche, tant à cauſe du grand nombre des Etrangers dont elle eſt toûjours remplie, qu'à cauſe du grand commerce qu'elle a, de ſes Manufactures d'étoffe de ſoye & de galon, & de denteles d'or & d'argent, de ſoye & de fil. Elle eſt fortifiée par de bons ramparts, flanquée de baſtions, & environnée d'un grand foſſé à fonds de cuve, le tout accompagné de pluſieurs dehors. Cette Ville dont la ſituation eſt très agréable, a été autrefois Imperiale, * maintenant elle eſt une République entierement libre. Elle embraſſa la Réformation l'an 1534. auquel tems ſon Evêque en ſortit volontairement, & alla établir ſon Siege à Anneey. Elle eſt alliée avec les Cantons de Fribourg, de Berne & de Zuric, qui ſont fort jaloux de ſa conſervation, à la-

* Elle a été reconnuë telle par les Empereurs, & même par Charles-Quint l'an 1530. lorſque l'Evêque de Genêve joüiſſoit encore de tous ſes droits temporels & ſpirituels dans la Ville de Genêve.

quelle ils ont un grand interêt. Son Gouvernement eſt purement démocratique, la Souveraineté étant entre les mains du Grand-Conſeil, qui eſt compoſé de 200. Bourgeois ; elle a encore un petit Conſeil compoſé de 25. perſonnes, dont 4. portent le nom de Syndics, & ſont changez toutes les années, leur élection ſe faiſant par les Bourgeois à la pluralité des voix. La République de Genêve eſt d'une petite étenduë, ne renfermant outre la Ville de Genêve, que quatre ou cinq petits Villages; ainſi ſes revenus ſont fort petits, les principaux venant de la pêche des truites, qui y ſont d'une groſſeur & d'une bonté extraordinaire, ce qui fait qu'on les tranſporte toutes à Lion & à Chambery, ou même à Grenoble.

Genêve a eu ſes Comtes particuliers, appellez Comtes de Genevois, qui diſputoient la Souveraineté de Genêve aux Evêques qui en avoient été établis Seigneurs temporels & ſpirituels. Ils poſſedoient en Fief de cette Egliſe tout ce qui eſt compris aujourd'hui ſous le nom de Genevois, qui a à préſent titre de Duché, & qui retourna à la Maiſon de Savoye en 1659. par la mort d'Henry dernier Duc de Genevois. Ce Païs eſt diviſé en douze Mandemens, qui ſont ceux *d'Annecy, Châ-*

teau-vieux, *Albie*, *la Beaume*, *Clermont*, *Chaumont*, *Croiſiliez*, *Mornet*, *la Roche*, *Thommes*, *Faverges* & *Beaufort*.

Annecy, eſt Capitale du Genevois depuis 1535. que Genêve embraſſa la Religion Prétenduë Réformée, & chaſſa ſon Evêque Pierre de la Beaume, qui ſe retira avec ſon Chapitre en cette Ville, qui eſt ſituée ſur un Lac de même nom. Les Batteaux vont à la voile ſur ce Lac, comme ſur la Mer, ce qui eſt très commode pour les Habitans des Villages voiſins. Il a quatre lieuës & demie de long, & un peu plus d'une demie de large; il y a pluſieurs Monaſteres d'Hommes & de Filles dans cette Ville, & un Château aſſez ſpatieux pour loger un Roi & ſa ſuite.

Aouſte ou *Aoſt*, eſt Capitale du Duché de ce nom, ſituée au milieu d'une belle prairie, où s'aſſemblent pluſieurs petites rivieres, qui venant de toutes les parties des Alpes, ſont autant de petites vallées agréables, remplies de Bourgades & de Châteaux. Les Romains après y avoir demeuré long-tems, y établirent une Colonie, & bâtirent des Arcs de Triomphes, des Amphitheâtres, & d'autres ſortes d'Edifices, dont on voit encore des reſtes qui témoignent leur grandeur. Auguſte, ſous l'Empire de qui cette

cette Colonie y fut envoyée, la fit nommer *Augusta Prætoria*. On voit encore dans un de ses Fauxbourgs un Arc de Triomphe qui fut érigé à l'honneur de ce Prince, en memoire de l'avantage qu'il remporta sur les peuples des Alpes. Cette Ville est habitée par quelques Marchands, à cause du fameux passage d'Italie, qui se divise pour aller en deux endroits differens, l'un est du grand S. Bernard, pour descendre dans le Valais, route ordinaire pour la Suisse, pour la Franche-Comté, & pour la partie de la France qui est de ce côté-là, & l'autre est du petit S. Bernard, par où l'on va dans la Tarentaise.

Le Païs d'Aouste ou la Val d'Aouste, a titre de Duché. Il est composé de sept vallées, sçavoir; de celle d'Aouste, qui en prend son nom, & des vallées de Valeisa, de Grassoney, de Gresenche, de Rema, de Courmajeur & de Cogné. Les autres lieux sont les Bourgs de Morgues, Avise, Châtillon, Issogne, Montjoüet, que les anciens ont appellé *Mons Jovis*, Bard, Fort, sur le sommet d'une montagne, en entrant dans la vallée; Donas ou Denaz où est un chemin taillé dans le roc, que l'on croit l'ouvrage d'Annibal, & Courmajeur; c'est où les Romains tenoient leur Siege de Justice.

Bonneville, Capitale du Fauſſigny ou Foucigni, eſt ſituée ſur l'Arve, qu'on y paſſe ſur un Pont. Cette Ville eſt défenduë par un Château, & c'eſt le Siege du Juge Mage de ce Païs-là. Les Maiſons de ſaint Alban, de Millet, de Chales, & pluſieurs autres des plus nobles de Savoye, ſont ſorties de Bonneville.

Le Foucigny renferme les Mandemens de Salanches, Charrouſſe, Flumet, Monjoye, Chammuni, Châtillon, Samoven, Tanninge, Bonneville, Foucigny, Thic & Bonne. On y voit encore Paſſi gros Bourg, renommé par ſes vins, S. Joire, Vieux, Chamoni, & Boege. Ce Païs a eu ſes Seigneurs particuliers, & il eſt entré dans la Maiſon de Savoye par un mariage.

Mouſtiers ou *Moſtiers*, Capitale de la Tarentaiſe, eſt une Ville Archiepiſcopale dans une plaine ſur l'Iſere, qui la coupe en deux parties. Les Salines du Prince ſont dans cette Ville; pluſieurs croyent que cette Ville eſt celle qui a été appellée ſous les Romains *Forum Claudii*, & enſuite *Tarantaſia*, dont la Tarantaiſe a pris ſon nom; d'autres ne ſont pas de ce ſentiment, & diſent que la Ville de *Tarantaſia* ayant été ruinée, ſon Archevêque fut transferé à Mouſtiers. On dit que ſon Archevêque ne reconnoît que

le saint Siege. Cette Ville est illustre par la naissance du Pape Innocent V.

La Tarantaise a douze lieuës d'étenduë, à commencer au Village de saint Germain qui est au pied du petit saint Bernard, jusqu'au Mont Sapey, & à Rognez. On y comprend les vallées d'Isere & de Tigner, & l'on y compte plusieurs Bourgs bien peuplez, & quantité de Villages. Outre Moustiers on y voit S. Jaquerne, Ayme, le Bourg & Conflans. Il y a encore dans cette Province le Fort de Briançonnet, & le Bourg de saint Mauris.

Saint Jean de Maurienne, Capitale de la vallée & Comté de ce nom, est située sur l'Arche. Elle n'a rien de considerable que son Evêché qui est suffragant de Vienne en Dauphiné. Il croît dans ses environs beaucoup de sapins, dont le bois sert à une Forge qui n'en est pas loin.

La Maurienne est fertile en pâturages & en safran, mais difficile à cause des montagnes dont elle est plaine. Ce Païs contient plus de cent Paroisses; S. Jean est la seule Ville qu'on y trouve, les autres lieux sont Lannebourg au pied du Mont Cenis, Tremignon, S. André, S. Michel, la Chambise, Chef du Marquisat, Argentine, Ayguebelle, & le Fort de Charbonnieres.

Miolans, est une Ville située à deux lieuës de Montmelian, au confluant de l'Arc ou Arche dans l'Isere. On y voit une Forteresse remarquable; il y a, dit-on, un précipice affreux, dont l'entrée est au bas d'une Tour; on y faisoit autrefois passer les criminels, selon la tradition, & ils étoient en peu de tems hachez en morceaux, par le moyen des coûteaux dont ce précipice étoit garni; il est à présent bouché, & a été gâté en partie pendant les guerres Le Duc tient dans la Fortereſſe de Miolans ses prisonniers d'Etat; on met ces prisons au nombre des plus fortes de l'Europe.

A deux lieuës de Miolans on voit l'Abbaye de Tamied, de l'Ordre de Cîteaux, dont saint Pierre Archevêque de Tarantaise a été Abbé.

Le Lac de Genêve, autrefois *Lac Leman*, est fort poissonneux. Un voyageur en rapporte trois particularitez dont la premiere est difficile à croire; il prétend qu'il y a cinq cens brasses de profondeur en quelques endroits, par consequent il seroit deux fois plus profond que la Mer, qui est dite sans fonds quand sa profondeur passe deux cens brasses; l'autre particularité est que le nombre du poisson diminuë, jusques-là qu'une espece toute entiere a disparu, ce qu'on attribue non

seulement à la voracité du brochet, mais à une autre sorte de poisson qu'on appelle *Moutail*, que l'on n'y voit que depuis 40. ou 45. ans, & qu'on présume y être venu par des canaux soûterrains du Lac de Neuchâtel, & de quelqu'autres Lacs de Suisse où il s'en est vû de tout tems ; la troisiéme nous tire d'une erreur où nous avoient jetté quelques Geographes, sçavoir, que le Rhône passoit au milieu de ce Lac sans y mêler ses eaux. M. Burnet dans son voyage de Suisse, remarque que ce qui les avoit trompé, c'est qu'on voit courir çà & là certains petits vents qui soulevent doucement l'eau sur laquelle ils passent, en sorte qu'en un endroit elle paroît en repos, & en l'autre elle semble être en mouvement ; c'est de-là qu'ils ont conclu que ce Fleuve passoit au travers du Lac sans se mêler avec ses eaux.

LA LOMBARDIE.

Avant que d'en venir à la description du Piémont, il faut faire connoître ce que c'étoit que la Lombardie, dont il a fait partie. La Lombardie est ainsi nommée des Lombards peuples du Nord, qui y établirent leur Royaume. Les Auteurs nous assurent sur la foy de Prosper,

que les Lombards qui avoient perdu leurs Ducs, choisirent en 389. Aselmond fils du Duc Aon, lequel après 34. ans de regne, eut pour successeur Lamisse, qu'il avoit eu d'une concubine. L'Empereur Justinien les fit venir en Italie, où ils le servirent fort utilement contre Totila, & par reconnoissance des services qu'il en reçut, il leur donna l'an 548. le Norique, & une partie de la haute Pannonie. L'Imperatrice Sophie, irritée contre Narsés, lui fit dire, je ne sçai par quel caprice, de quiter les armes & de venir filer avec ses femmes, lui reprochant ainsi qu'il étoit eunuque. Ce grand homme lui répondit qu'il ourdiroit une toile qu'on ne déferoit pas facilement, & qu'ensuite il appella les Lombards en Italie. Quelques-uns comme Baronius croyent cette Histoire inventée à plaisir; quoiqu'il en soit l'an 568. les Lombards passerent en Italie sous la conduite d'Alboin leur Roi; il emporta Pavie après un Siege de trois ans, & fut proclamé Roi d'Italie par son Armée en 571. Clephis lui succeda, & après Clephis les Lombards furent gouvernez par 30. Ducs, durant dix ans jusqu'en 686. qu'Autharis fut salué Roi. Il eut divers successeurs jusqu'à Didier dernier Roi, que Charlemagne détrôna.

Ainſi le Royaume des Lombards fut aboli en Italie l'an 774. c'eſt-à-dire 206. ans depuis l'arrivée d'Alboin.

La Lombardie contenoit la plus grande partie de la Gaule Ciſalpine des anciens. On la diviſe en deux parties qui ſont la Ciſpadane, ou comme diſent les Italiens, *Lombardia di qua dal Po*, qui eſt au deçà du Po, & Tranſpadane, *Lombardia di la dal Po*, qui eſt au de-là du même Fleuve. La Ciſpadane renferme le Montferrat, Plaiſance, Parme & Modene; & la Tranſpadane comprend les Duchez de Milan & de Mantouë, Breſſe, Bergame, Pavie, Trente, & autres lieux. Cette Contrée eſt bornée du côté du Nord, du Midy & du Couchant par les Alpes & l'Apenin, & elle a la Mer Adriatique, ou Veniſe du côté du Levant.

LE PIEMONT.

Le Piémont a été aux Romains, aux Goths, aux Lombards, & aux Empereurs, ſous des Marquis appellez ainſi des Marches d'Italie, ce que Charlemagne commença, en ayant diſtribué les Terres & les Villes à ſes Capitaines. Les Villes ſe ſont maintenuës quelque tems dans une eſpece de liberté, mais les Comtes & les Ducs de Savoye ſont Prince de

Piémont depuis plusieurs siecles, & cette importante Province est le titre du fils aîné de ces Ducs. Le Comté de Nice a été uni à la Savoye, après avoir été aux Princes de Piémont pendant plus de 200. années; il dépendoit autrefois des Comtes de Provence, desquels il est parvenu aux Comtes de Savoye & aux Princes de Piémont. Les vallées de Perouse, S. Martin, Lucerne & Angrogne font en partie profession de la Religion Prétenduë Réformée. Le Duc de Savoye les souffre à cause de leur simplicité & de leur obéïssance pour le tribut. L'an 1636. des Catholiques Irlandois qui étoient dans les Troupes du Duc de Savoye, entreprirent de les exterminer, & en tuerent plusieurs. Le Piémont faisoit autrefois partie de la Gaule Cisalpine, & Transalpine. On lui a donné ce nom à cause qu'il est au pied des Alpes, qui separent l'Italie de la France.

On comprend sous le Piémont en general la partie des Etats du Duc de Savoye, laquelle est au de-là des Alpes, à la réserve du Montferrat, & du Comté de Nice avec ses dépendances. Le Piémont consideré de cette maniere, est borné au Nord par le Valais; au Levant par les Duchez de Milan & de Montferrat; au Midy par la République de Genes,

Genes, & par le Comté de Nice, & au Couchant par le Dauphiné & la Savoye.

Ce Païs renferme dix petites Provinces, la Principauté de *Piémont*, les Comtez *d'Aſt* & de *Lucerne*, les Marquiſats de *Ceve*, de *Saluſſes*, de *Suſe*, & *d'Yvrée*, nommé autrement le *Canavez*, la Seigneurie de Verceil, Pignerol, avec la vallée de la Perouſe, & le Duché d'Aouſte, que pluſieurs mettent dans la Savoye, quoiqu'il ſoit au de-là des Alpes comme il paroît par le cours de ſes rivieres. L'air & le terroir de ces Païs ſont aſſez differens, à cauſe de la diverſité de leur ſituation.

La Principauté de Piémont eſt la partie la plus conſiderable des Etats que le Duc de Savoye poſſede en Italie. C'eſt une grande & belle plaine, arroſée par le Pô, la Sture, & pluſieurs autres rivieres qui ſe déchargent dans celles-là ; l'air y eſt groſſier, fort ſouvent chargé de broüillards, & mal ſain, principalement pour les Etrangers, étant exceſſivement froid en Hyver, & exceſſivement chaud en Eté, à cauſe des montagnes voiſines, mais le terroir du Piémont eſt un des plus gras d'Italie ; il eſt fertile en bled, en vin, en fruits, & en fourages. On y voit même de grandes campagnes qui produiſent de toutes ces ſortes de fruits

la même année On la diviſe en ſix territoires qui ſont ceux de Turin, de Saviglian, de Coni, ou Cuneo, de Mondovi, de Quieraſque, & de Quiers. Outre les Villes qui donnent leur nom à leurs territoires, il y a encore Rivole qui a un magnifique Château, Montcaillier, Villeneuve, Carignan, Raconi, Foſſan, Bene, Verceil, Chivas, Pignerol, Briqueras, le Bourg de la Novaleiſe, Bielle & Cavours.

TURIN, Capitale des Etats de Savoye, eſt ſituée dans une plaine au pied des montagnes & ſur le bord de la riviere du Pô, qui commence d'y être navigable, & va à Ferrare, à la Chieſa, & juſqu'à Veniſe. Turin eſt une aſſez grande Ville, bien bâtie, propre, bien fortifiée, & défenduë par une bonne Citadelle de cinq baſtions; on voit dans cette Citadelle un puits admirable, où pluſieurs chevaux peuvent aller boire ſans s'incommoder les uns les autres; car ils montent par un endroit, & deſcendent par un autre. Le Duc de Savoye fait ſa réſidence ordinaire à Turin, dans un Palais magnifique dans ſes ameublemens tant d'Hyver que d'Eté. Parmi les raretez qu'on y montre aux Etrangers, on voit un petit chariot d'or maſſif, attelé de ſix chevaux de même métal, couvert de pierreries, un

petit Château d'or, avec ſon artillerie & toutes ſes fortifications très-bien repréſentées, & deux armes à feu qui ſe démontent, qui ſe chargent, & qui ſe tirent d'une maniere très ingenieuſe, ſans parler d'une très exquiſe Bibliotheque, qui eſt enfermée à la clef dans de grandes armoires; on voit encore dans ce Palais de belles peintures, des ſtatues des Empereurs & des Philoſophes en marbre. L'Egliſe Metropolitaine de Turin eſt très ſuperbe; on y conſerve un ſaint Suaire où la face & partie du corps de Notre-Seigneur ſont empreintes. On aſſure que c'eſt le même où le Sauveur du monde fut enveloppé avant que d'être mis dans le ſepulchre d'Arimathie, & qu'il fut apporté en Savoye par la fille de Jean Roi de Cypre & de Jeruſalem, qui épouſa Loüis de Savoye. Ce ſaint Suaire étoit autrefois à Chambery, d'où il fut tranſporté à Turin. Cette Ville eſt le Siege du Senat & de la Chambre des Comptes de tous les Païs qui ſont compris ſous le nom de Piémont. Il y a un Archevêché, une Univerſité, un Pont ſur le Pô, & aux environs le Parc, le Valentin & Mille-fleurs, qui ſont trois Maiſons de plaiſance des Ducs de Savoye; on y voit encore la Venerie, autre Maiſon de plaiſance qui fut fort endommagée ſur la fin

du dernier siecle, pendant les guerres. Le Chevalier d'Harcourt de la Maison de Lorraine, prit cette Ville malgré ses fortifications en 1640. On l'appelloit auparavant *le Cadet de la Perle*, parce qu'il portoit toûjours une perle à l'oreille, mais après la prise de cette importante Place, on l'appella *la Perle des Cadets.* Pendant le Siege les Espagnols y jetterent souvent de la poudre, des Lettres, &c. à la faveur d'un Mortier de l'invention d'un Flamand, qui fut à ce sujet nommé *le Canon courier.*

La vie déreglée de Clement Marot l'ayant fait exiler de la Cour de François Premier, dont il étoit Valet de Chambre, il passa à Genêve d'où sa mauvaise conduite le fit aussi chasser. Il se retira à Turin où il mourut en 1544. âgé d'environ 60. ans, après sa mort on lui fit cette Epitaphe :

Quercy, la Cour, le Piémont, l'Univers,
Me fit, tint, m'enterra, me connut :
Quercy mon los, la Cour tout mon tems eut,
Piémont mes os, & l'Univers mes vers.

Coni, est une Ville marchande & riche, située au confluant des rivieres de Sture & de Gez. C'est une Ville forte par sa situation, par ses ouvrages & par sa Ci-

tadelle. Le Siege qu'elle soûtint vigoureusement contre les armes de François Premier, qui ne put s'en rendre maître; l'a renduë celebre; mais le Comte d'Harcourt qui l'attaqua sous Loüis XIII. en 1641. l'emporta en peu de tems. L'Abbaye de saint Dalmas n'en est pas éloignée, non plus que les bains de Vaudace, fort estimez pour la guerison de beaucoup de maladies.

Mondovi, au pied du Mont Apennin; est une Ville forte, & défenduë par une bonne Citadelle. Elle a un Evêché suffragant de Turin, & après cette Capitale, elle est la plus grande & la mieux peuplée du Piémont. On dit qu'il y a une Université, & qu'elle est la patrie du sçavant & pieux Cardinal Bona.

Queras ou *Queraſque*, au confluant du Tenaro & de la Sture, est une Ville assez grande & assez bonne. Elle est fortifiée & défenduë par un ancien Château qui la domine.

Carignan, sur le Pô, est défenduë par une bonne Citadelle. Elle a titre de Principauté; le Prince qui en porte le nom, & qui est de la Maison de Savoye, y a un fort beau Palais. L'an 1544. elle fut prise par François de Bourbon Comte d'Enguien, après la Bataille de Cerisoles.

Aſt & *Aſti*, Capitale de l'Astesan, sur

le Tenaro, eſt grande & fortifiée, défenduë par un Château & une bonne Citadelle, & elle a un Evêché ſuffragant de Milan. Ce Comté étoit autrefois une dépendance du Duché de Milan. On aſſure qu'il fut autrefois donné à Loüis Duc d'Orleans, frere du Roi Charles VI. lorſqu'il épouſa Valentine, fille de Jean Galeas, Vicomte & Duc de Milan, avec toutes les Terres qui en dépendoient, & que les Ducs d'Orleans & leurs heritiers en ont joüi juſqu'à ce que François Premier les ait abandonnées à Charles-Quint, pour partie de ſa rançon, par le Traité de Madrid. Les Ducs de Savoye ont depuis acquis ſon droit en 1531. Les lieux les plus remarquables de ce Comté ſont Villeneuve, Place forte & garnie de bons baſtions; Montechiar, Monteil, Cormillan, Baudiſer, Guavene, la Monta, Maglian, Roviliaſe, Canal, Ferrere, Caſtellimard, renommé pour ſes vins blancs, Cortanu, Calos, Tiole, Govo, Ruat, &c. Ce Comté eſt tout plein de collines agréables & fertiles, ſur tout en bons vins.

Ceriſoles, qui eſt dans ce Comté, eſt ſitué ſur une colline. La victoire que les François y remporterent ſur les troupes de l'Empereur Charles-Quint, ſous le regne de François-Premier, a rendu ce

Bourg celebre. Ce fut le 14. d'Avril 1544. les François avoient à leur tête François de Bourbon Duc d'Enguien, âgé seulement de 22. ans, & les ennemis étoient commandez par Alphonse d'Avalos, Marquis du Guât, qui prit la fuite après avoir reçû quelques blessures. Il perdit douze mille hommes tuez sur la place, & 2520. Allemans, & 630. Espagnols demeurerent prisonniers. Les François prirent encore 15. pieces de Canon & tout le bagage, où l'on trouva plus de quatre mille chaînes que le Marquis du Guât avoit fait apporter pour enchaîner les prisonniers qu'il prétendoit faire, tant il avoit de confiance en la valeur de ses Troupes.

Veruë, est aussi dans le Comté d'Ast. C'est une Ville bien fortifiée, elle est sur une colline près du Pô; elle a produit de grands hommes, & donné occasion à plusieurs disputes, touchant la verité de son origine. Politien y a fait quelque séjour, & le fameux Torquato Tasso ou le Tasse, y alla passer quelques mois après qu'il fut sorti de sa prison de Ferrare. On dit que pendant qu'il y séjourna, il revit son Amynte à laquelle il fit quelque changement. On y voyoit autrefois sur la porte du Château un cochon qui ouvroit la gueule pour engloutir une grappe de

raiſin, qui lui pendoit ſur ſa tête, & ces mots pour Inſcription :

Quando queſto Porco pigliara l'uva,
Il Marqueſe di Montferrato pigliara Verua.

Cette Inſcription avoit été miſe en ce lieu-là pendant les guerres des Piémontois & des Ferrarois, & lorſque le Duc de Ferrare aſſiegea cette Place en 1625. pour le Roi d'Eſpagne, ce qu'il fit inutilement. Les Habitans de Veruë mirent ſon nom dans l'Inſcription, au lieu *d'il Marqueſe di Monferrato.* Quoique cette Ville parût imprenable, cependant le Duc de Vendôme ne laiſſa pas de s'en rendre maître en 1705.

Lucerne, eſt Capitale du Comté de Lucerne, qu'on nomme autrement *les Vallées des Vaudois*, & ſituée ſur la Pelice.

Ceva ou *Ceve*, ſur le Tenaro, défenduë par une bonne Citadelle, eſt Capitale d'un Marquiſat qui n'a pas beaucoup d'étenduë, mais qui a pourtant eu autrefois ſon Souverain particulier. Il appartient aux Ducs de Savoye depuis l'an 1531.

Saluſſes ou *Saluces*, eſt Capitale du Marquiſat de Saluſſes ſur le Pô ; elle eſt défenduë par une Citadelle qui domine la Ville. Elle a un Evêché ſuffragant de

Turin, & une Egliſe Cathedrale très-magnifique & très-riche. Henry IV. Roi de France échangea ce Marquiſat pour la Breſſe, avec Charles Emanuël Duc de Savoye l'an 1600. Ses autres Villes ſont Revel, Droner, Rocque, Spaviere, Carmagnoles, Buſca, Chef d'un ancien Marquiſat; la Mante où eſt un fort bon Château, Veizol, où eſt auſſi un Château fort magnifique; Pagné renommé pour la délicateſſe de ſes vins; Stafarda, Caramgne & Caſanova, trois riches Abbayes de Cîteaux; Montorzo, S. Pierre, & les Villars, derniers confins proche du Château Dauphin qui eſt de la France. Ce Marquiſat eſt le païs des peuples appellez anciennement *Vagienni*. Le Pô prend ſa ſource dans ce Marquiſat, au pied du Mont Viſo, que quelques-uns croyent être le plus haut d'Italie.

Carmagnole, eſt une Ville aſſez grande, bien fortifiée, & a une des plus celebre Citadelle de l'Europe. Elle eſt riche & fort marchande.

Suze, Capitale du Marquiſat de Suze, & d'une vallée de ce même nom, eſt au pied du Mont Genevre, autrefois Alpes Cottiennes, ſur le paſſage de Piémont en Savoye & en Dauphiné, à une lieuë de la Forteresſe d'Exilles. Elle eſt dominée par un Château qui eſt lui-même do-

miné, & très-peu fort. On voit joignant la muraille exterieure de ce Château, un Arc de Triomphe que les Habitans croyent avoir servi de porte à la Ville, autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui. Quelques Sçavans croyent que cet Arc de Triomphe eſt un Trophée érigé à l'honneur de l'Empereur Auguſte, l'an 740. de Rome; ce qui confirme cette opinion, ce ſont ces mots *Gentes Alpinæ devictæ*, qu'on a trouvé ſur un fragment de pierre, & quelques autres noms de peuples. Suze comme on voit eſt une Ville ancienne. Pompée y établit une Colonie; cette Ville donna autrefois le nom aux Marquis de Suze, Princes qu'on tenoit iſſus de Charlemagne, & qui poſſedoient Turin & une grande partie du Piémont. La Terre fut unie à la Maiſon de Savoye par le mariage d'Adelaïs, fille & heritiere du dernier de ces Marquis, avec Amé premier l'an 1023. Cette Ville eſt fort renommée dans l'Hiſtoire par la vigoureuſe attaque des François, quand ils forcerent les douze differentes barricades que le Duc de Savoye y avoit faites pour leur en défendre l'entrée. Quand on parle de cette action dans l'Hiſtoire, on l'appelle le *Pas de Suſe*. Les lieux principaux de cette petite Province ſont après Suze, Veillane, & la Novaleze.

Yvrée, Capitale du Canavez, eſt ſituée ſur un rocher où il y a un Château très-fort, à cauſe de cette ſituation élevée, qui le rend d'un accès très-difficile; la Doria ou Doire en lave le pied. Elle a été long-tems Imperiale; l'Empereur Frederic II. la donna en 1349. à Thomas II. Duc de Savoye, dont les ſucceſſeurs l'ont poſſedée juſqu'icy. Elle eſt bien fortifiée, & défenduë par une Citadelle, & elle a un Evêché ſuffragant de Turin. Ce Marquiſat qui étoit beaucoup plus grand qu'il n'eſt, ne ſubſiſte plus; on en donne pourtant le nom au Canavez, qui n'en eſt qu'une partie. On dit que la force de cette Ville fit autrefois eſperer la Couronne d'Italie à Berenger qui en étoit Marquis. Elle a été le berceau de trois Cardinaux, Jean, Etienne, & Boniface, trois freres de la famille des Ferrares.

Verceil, Capitale du Verceillois, ſur la Seſſia, eſt une Ville conſiderable, bien peuplée, bien fortifiée, défenduë par un Château, & par une bonne Citadelle. Elle a un Evêché ſuffragant de Milan; Pline fait mention de ſes Mines d'or, & S. Euſebe un de ſes Evêques, la renduë illuſtre par ſa naiſſance. On conſerve dans l'Egliſe de cette Ville un Evangile de ſaint Mathieu & de ſaint Marc, écrit de la main de ce Saint, qui vivoit dans le

IV. ſiecle ; il eſt couvert de lames d'argent hiſtoriées, & données par Berenger Roi d'Italie il y a plus de 800. ans. Le Pape Leon IX. y tint un Concile contre Berenger Archidiacre d'Angers. Santhia ou ſainte Agathe, & Biela ſont de cette Seigneurie. *Maſſeran* & ſa petite Principauté ſont enclavées dans le Verceillois ſans en dépendre.

Pignerol, ſur le Cluſon, fut priſe par le Cardinal de Richelieu l'an 1630. & cedée à la France avec la Vallée de la Perouſe, & quelqu'autres terres voiſines. Elle avoit été bien fortifiée, principalement ſa Citadelle, bâtie ſur un rocher au deſſus de la Ville, mais toutes ces fortifications ont été démolies, & la Ville avec ſes dépendances renduës au Duc de Savoye par la Paix que la France a faite avec lui l'an 1697. Nous avons fait mention d'Aouſt dans l'article de la Savoye.

LE MONFERRAT.

Le Monferrat eſt borné au Midy par la République de Genes, au Levant le Duché de Milan, au Nord & au Couchant le Piémont. Ce Païs a pluſieurs collines fertiles en bled & en vin, & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom, qui ſignifie

montagne fertile. Il a titre de Duché, & il a eu ſes Ducs particuliers juſqu'en 1533. que leur famille fut éteinte ; il y a eu enſuite entre les Ducs de Mantouë & de Savoye de grandes guerres pour ce Païs, leſquelles furent terminées par la Paix de Quieras 1631. Aujourd'hui le Monferrat entier appartient au Duc de Savoye, le reſte lui ayant été cedé par l'Empereur Leopold, & ces ceſſions confirmées par la derniere Paix de 1713.

Caſal, Capitale du Monferrat, eſt une Ville Epiſcopale ſous la Metropole de Milan depuis 1474. elle eſt celebre par ſes Sieges ; elle eſt ſituée ſur le Pô. *Trin* à un mille de cette riviere, eſt une petite Ville fortifiée. *Aqui* ainſi nommée de ſes eaux medicinales & de ſes fontaines chaudes, eſt le Siege d'un Evêque.

Albe, eſt ſituée ſur le Tanaro, a un Evêché ſuffragant de Milan. Les Latins la nomment *Alba Pompeia*, parce qu'on croit qu'elle a été bâtie par Pompée.

LE COMTE' DE NICE.

Ce Comté confine avec la Provence, le Piémont, & la riviere de Genes. On diviſe ce Comté en *Domaine* & *Annexes* ; le Domaine comprend le Comté propre de Nice, qui eſt aux confins de la Pro-

vence, & les Annexes ſont les Comtez de Beuil & de Tende; le Vicariat de Barcelonette, les Marquiſats de Marſo, & de Dolce-Aqua; la Principauté d'Oneglia, & la Seigneurie de Prella. Tous ces Païs dépendent du Gouverneur & du Senat de Nice. Le Comté propre de Nice avec le Vicariat ou la Principauté de Barcelonette dépendoit autrefois de la Provence. Yoland d'Arragon, mere & Tutrice de Loüis III. Roi de Naples, & Comte de Provence, les ceda à Amé VIII. Duc de Savoye l'an 1419. pour une ſomme de 160. mille francs qu'Amé VI. ſon Ayeul avoit prêté au Roi de Naples. Quelques Auteurs prétendent que cette ſomme n'a jamais été dûë, & que quand cela ſeroit, elle ne ſeroit pas ſuffiſante pour faire l'équivalant de ce Comté; quoiqu'il en ſoit les Ducs de Savoye en ont toûjours joüi depuis, & François premier Roi de France declara qu'il n'y prétendoit rien, par un Acte paſſé à Lyon le 10. Septembre 1523.

Nice, eſt Capitale de ce Comté, ſituée au pied des Alpes ſur la Mediterranée. Elle eſt mediocrement grande; l'air y eſt ſi doux qu'on n'y voit preſque jamais ni neige, ni glace, auſſi les orangers & les citroniers y croiſſent en pleine terre. Elle eſt le Siege du Gouverneur & du Senat

de la Province, a un Evêché suffragant d'Ambrun, une Citadelle très-forte, & un Port qui ne peut recevoir que de petits Bâtimens; mais ses Habitans qui font beaucoup de commerce se servent du Port de Villefranche, qui n'est qu'à un mille de Nice. Cette derniere Ville résista aux Turcs l'an 1543. on tient que cette Ville fut fondée par les Marseillois, qui en firent une de leurs Colonies; elle fut aggrandie des ruines de Cemelle, dont l'Evêché fut transferé à Nice. On y voit les restes d'un Amphitheâtre, & quelques vestiges du Temple de Pluton & de Junon. Sa Citadelle est bâtie sur un rocher escarpé, & passe pour une des plus forte de l'Europe. On dit que le Pere Theophile Renaud Jesuite, un des plus sçavans hommes de son tems, étoit de cette Ville, ou du Comté de Nice.

LE DUCHE' DE MILAN.

Le Duché de Milan ou le Milanez, a eu differens Seigneurs, dont les principaux ont été les Visconti & les Sforces. Ce Duché appartient de droit à la France, à cause que Jean Galeas premier Duc de Milan, ayant donné sa fille Valentine en mariage à Loüis de France Duc d'Orleans, second fils de Charles V. dit le Sage; il fut stipulé dans le Contrat, que

ſi ledit Jean Galeas venoit à mourir ſans enfans mâles, ou ſes enfans ſans poſterité, le Duché de Milan appartiendroit à Loüis ſon gendre, & à ſes deſcendans; de ſorte que Jean-Marie & Philippe-Marie, fils de Jean Galeas étant morts ſans enfans legitimes, la ſucceſſion appartenoit ſans difficulté à Charles Duc d'Orleans, fils de Loüis. Charles-Quint n'ignoroit pas cette convention, lorſqu'il promit à François Premier Roi de France, de lui en donner l'inveſtiture pour un de ſes fils, à la ſollicitation des Electeurs de l'Empire; mais profitant de ſes forces, & des déſordres où la France ſe trouvoit alors, cet Empereur loin de tenir ſa parole, en donna l'inveſtiture à Philippe II. ſon propre fils; & c'eſt depuis ce tems-là que les Rois d'Eſpagne ont poſſedé ce Duché, qu'ils gouvernoient avec tant d'autorité, qu'on diſoit communément *que les Gouverneurs du Milanois devoroient le peuple, que les Vicerois de Naples le mangeoient, & que ceux de Sicile le rongeoient.* Ce Duché eſt aujourd'hui à l'Empereur depuis le Traité de Bade 1714. Le Gouverneur du Milanez ſe change tous les trois ans; le Païs paye ſes appointemens, & outre cela il donnoit au Roi d'Eſpagne trois millions de livres en tems de paix, & quatre en tems de guerre.

Ce

Ce Duché eſt borné au Couchant par le Piémont & par le Monferrat; au Midy par l'Etat de Genes; au Levant par ceux de Parme, de Mantouë & de Veniſe, & au Nord par le Valais, les Baillages des Suiſſes, & le païs des Griſons.

Il eſt un des plus beaux Païs d'Italie; l'air y eſt temperé, le terroir baigné par un grand nombre de rivieres, dont les principales ſont le Pô, le Bormida, le Teſin, l'Adda, & l'Oglio; il eſt très fertile en bled, en ris, en vin, & en toutes ſortes de fruits. Les chemins y ſont preſque par tout tirez au cordeau, & bordez de chaque côté d'un petit canal, dont on ſe ſert pour le tranſport des marchandiſes.

On le diviſe en 12. parties, ou petites Provinces. On en trouve quatre le long du Pô en cet ordre. 1. la Laumeline. 2. le Paveſan. 3. le Lodeſan. 4. & le Crémonois. Il y en a trois au Midy de ceux-ci. 5. l'Alexandrin. 6. le Tortoneſe. 7. & le Territoire de Bobio, lequel on joint quelquefois au Paveſan. Les cinq autres vers le Nord, ſont 8. le Comté de Vigevano. 9. le Novarois. 10. le Milanez propre. 11. le territoire de Come. 12. & le Comté de l'Anghiera, dit autrement l'Ugognez. Tous ces Païs ont leurs Capitales de même nom, à la réſerve de la Laumeline, où l'on voit Valence & Mortare.

MILAN, Capitale du Duché de ce nom, eſt ſituée dans une belle plaine, entre le Teſin & l'Adda, avec leſquels elle a communication par le moyen de deux grands canaux. Milan eſt une Ville très ancienne ; on prétend qu'elle a été fondée par les Gaulois l'an 170. de Rome, & elle a été enſuite la principale de l'Empire après Rome. On dit auſſi qu'elle ſe rendit ſi puiſſante, qu'elle commanda à ſes voiſins ; & ſon orgüeil vint à un tel excès qu'elle ſe ſouleva pluſieurs fois contre ſes Souverains. L'Empereur Frederic premier fut obligé d'employer la force pour la remettre ſous ſon obeïſſance, dont il vint à bout en 1160. & peu après l'Imperatrice ſa femme étant allée à Milan pour voir une Ville ſi fameuſe ; le peuple outré de ce que l'Empereur l'avoit privé de ſon ancienne liberté, en le châtiant de ſon orgüeil par de grands tributs qu'il lui faiſoit payer après une longue guerre, & ne reſpirant que la vengeance s'y ſouleva, égorgea la Garniſon Imperiale, & s'étant ſaiſis de l'Imperatrice, la mirent ſur une âneſſe la face du côté de la queuë, qu'ils lui donnerent au lieu de bride, & la promenerent ainſi par toute la Ville. L'Empereur juſtement irrité de cette inſolence, aſſiegea la Ville qu'il prit à diſ

crétion le 30. Mars 1162. il la fit raſer à la réſerve de trois Egliſes ; on mit la charruë par tout, & on y ſema du ſel en memoire éternelle de l'oprobre & de l'infamie de ce peuple, qui ne racheta ſa vie qu'en tirant une figue avec les dents du fondement de l'âneſſe ſur laquelle on avoit mis l'Imperatrice, & ceux qui le refuſerent furent paſſez au fil de l'épée. Neuf ans après la Ville fut rétablie, & s'accrut peu à peu de telle maniere qu'elle eſt aujourd'hui ſurnommée *la Grande* ; car elle a dix-mille de circuit, & 22. Portes, 96. Paroiſſes, 230. Egliſes, 40. Convens de Religieux, & 50. de Religieuſes, 10. Hôpitaux qui entretiennent juſqu'à 9000. pauvres, & 100. Confrairies, qui renferment un très-grand nombre d'ouvriers. On y travaille excellemment bien en paſſemens, en broderie d'or & d'argent, & en criſtal. On y voit un très grand nombre de bâtimens magnifiques, entr'autres ſon Egliſe Cathedrale, qui paſſe pour la plus belle d'Italie après ſaint Pierre de Rome ; elle eſt revêtuë de marbre dedans & dehors ; ſoûtenuë de 160. colonnes de marbre blanc, que trois hommes ne ſçauroient embraſſer, & qui ſont eſtimées 10. mille écus chacune ; elle eſt ornée de plus de 600. ſtatuës de marbre, dont

la moindre a coûté 10. mille écus. On y montre dans une Chasse suspenduë au dessus du grand Autel un des clouds qui servirent à attacher Notre-Seigneur à la Croix. Dans l'Eglise de S. Ambroise on voit un serpent d'airain qu'on assure être le même que Moïse éleva au désert, que l'Empereur Theodose fit porter à Milan. Comment ose t'on l'assurer, puisqu'il est écrit au 4. *Liv. des Rois*, *Chap.* 18. *v.* 4. qu'Ezechias fit mettre en pieces ce serpent que Moïse par l'ordre du Seigneur avoit fait élever sur une fourche dans le désert, pour la guérison de ceux qui jetteroient les yeux dessus, & auquel les enfans d'Israël jusqu'au tems de ce Roi de Juda offrirent un encens sacrilege? Il n'est pas croyable que ce Prince fit faire cette execution avec tant de negligence, que quelqu'un pût ramasser les débris du serpent, & en forger un nouveau; c'est donc sans fondement que l'on assureroit cela du serpent de bronze qui est à Milan sur une colonne de marbre, & auquel des témoins oculaires disent qu'on a rendu aussi plusieurs fois un culte de Religion. Quelques-uns croyent que c'est une figure du serpent d'Esculape; d'autres après quelques vieilles Chroniques prétendent que c'est une copie de cet ancien serpent d'airain; il n'y a

que le petit peuple de Milan qui ne doute nullement que ce ne ſoit le ſerpent du déſert en propre perſonne, ce qui ne merite pas la peine d'être réfuté ni preſque remarqué.

On voit près de l'Egliſe de ſaint Ambroiſe la Chapelle où ſaint Auguſtin fut baptiſé, ainſi que ſon fils Adeodatus, & ſon ami Alipius, ce que marque une Inſcription qui eſt ſur l'Autel. Saint Ambroiſe & ſaint Auguſtin allant de cette Chapelle à la grande Egliſe, compoſerent l'Hymne du *Te Deum*, dont ils chantoient un couplet alternativement. Il y a une autre Chapelle dans l'Egliſe des Religieux de Cîteaux, bâtie au lieu même où ſaint Auguſtin entendit ces paroles qui venoient du Ciel, *Tolle lege*; il ouvrit les Epîtres de ſaint Paul, & y lût *Non in cubilibus, neque in immunditiis, ſed induimini Jeſum Chriſtum*, ce qui le toucha ſi vivement, qu'il ſe convertit ſur l'heure. L'Egliſe de ſaint Laurent, où Placidie ſœur d'Honorius eſt enterrée, étoit autrefois le Temple d'Hercule, qui fut bâti par l'Empereur Maximien. L'Amphiteâtre étoit au lieu où eſt à préſent la belle Egliſe de ſaint Etienne; on y voit encore quelques reſtes des Arcs de Triomphe, des Bains, & autres Edifices des Romains. Milan eſt une Ville forti-

fiée ; elle eſt défenduë par une bonne Citadelle, qui paſſe pour une des plus belles d'Italie, & on n'y laiſſe entrer aucun Etranger, ſans la permiſſion du Gouverneur ; il y a dans cette Ville une Univerſité & une Académie de gens de Lettres nommez *Naſcoſti*, ce qui ſignifie hommes cachez, un Archevêché, un Senat compoſé d'un Préſident & de 12. Conſeillers, dont il y en a toûjours trois qui ſont Eſpagnols ; on remarque que cette Ville a été aſſiegée 40. fois, & priſe 22. Il y a un ſi grand nombre d'Artiſans dans cette Ville, qu'on dit communément qu'il faudroit ruiner Milan pour accommoder l'Italie. Milan eſt auſſi Capitale du Milanez propre, qui eſt une des plus grandes & des meilleurs Provinces du Duché de Milan. Ses autres lieux ſont Marignan, Monza, Melzo, Binaſco, & Legnano,

De tout tems Milan a nourri de très nobles Familles, & qui ont fleuri juſques dans Rome. Celles des Trivulces, des Medicis, & des Sforces, ſont des plus illuſtres d'Italie ; on y voit leurs Palais & pluſieurs autres. Entre les ſçavans hommes qui ont parut à Milan, on remarque Valere-Maxime pour l'Hiſtoire, Alciat, Decius, & Jaſon pour le Droit Romain, Cardan pour la Philoſophie ; celui-ci

ayant prédit sa mort, & voyant qu'elle n'arrivoit pas à point nommé, se laissa mourir de faim, dit M. de Thou, pour ne pas perdre sa réputation, en 1576. âgé de 75. ans. Bonacina pour le Droit Canon, & Octavius Ferrarius pour les belles Lettres; de plus elle a donné naissance à deux Empereurs, Didius Julien & Maximilien Herculin, à trois Papes, Alexandre II. Urbain V. & Gregoire XIV. à 8. Cardinaux, 17. Archevêques; elle n'a pas reçû moins d'honneur de son grand Archevêque saint Ambroise, né à Treves ou à Arles, où son pere étoit Préfet des Gaules; autrefois les Empereurs étoient couronnez à Milan d'une Couronne de fer, & à Alexandrie dans la même Province d'une Couronne de paille.

Marignan, sur le Lambro, est celebre par la victoire que François premier y remporta sur les Suisses l'an 1515.

Mortare, est dans la Laumeline sur la Cogna. On l'appelloit autrefois *pulchra Sylva*; elle a pris celui de Mortare qui signifie *carnage*, à cause de la défaite des Lombards par l'Armée de Charlemagne. Les François la prirent aux Espagnols en 1658. & ils la rendirent en 1660. avec celle de Valence.

Pavie, Capitale du PAVESAN, située

dans une belle plaine sur le Tesin, est une Ville fort ancienne & assez grande, mais extrémement déchuë : elle a une Université fameuse que Charlemagne y fonda en 791. & la dota d'un revenu considerable, & un Evêché suffragant de Milan. Elle fut autrefois Capitale des Lombards, & Didier leur dernier Roi y fut pris par Charlemagne l'an 775. François Premier assiegeant cette Place y fut battu, & fait prisonnier par l'Empereur Charles-Quint. On remarque que cela arriva le jour de S. Mathias, jour fortuné pour cet Empereur ; car il vint au monde & reçut la Couronne Imperiale à pareil jour. Le terroir du Pavesan est si fertile qu'on l'appelle *le Jardin de Milan* ; il renferme le territoire de Bobbio. On voit dans la Cathedrale de Pavie un petit Mats de Navire, que le peuple croit être la lance de Roland, neveu de Charlemagne. Dans la grande Place il y avoit une statuë de bronze de l'Empereur Constantin, quoique quelques-uns veulent qu'elle soit de l'Empereur Antonin ; elle étoit autrefois à Ravenne, d'où on l'enleva pour la porter à Pavie, & l'Histoire remarque sur ce sujet que Lautrec General des François, ayant pris d'assaut cette Ville en 1527. un soldat de Ravenne qui étoit entré le premier

premier, demanda à son General cette statuë pour récompense, afin de la renvoyer à Ravenne; mais les Habitans plus touchez de cette perte que de celle de leurs biens qu'on venoit de piller, & de la vie de leurs compatriotes, firent de si grands cris, qu'ils toucherent enfin le vainqueur pour leur laisser ce monument, moyennant une Couronne d'or qu'ils s'obligerent de donner au soldat.

Dans la plaine de Barco, qui est proche de Pavie, est un Monastere de Chartreux, qui passe pour le plus beau & le plus magnifique du monde. Ce fut dans ce Monastere que Francois Premier fut mené d'abord, lorsqu'il eut été fait prisonnier, après avoir perdu la Bataille l'an 1525. Dans le tems qu'il entra dans l'Eglise, les Religieux chantoient ce verset d'un Pseaume : *Coagulatum est sicut lac cor meum ; ego vero legem tuam meditatus sum :* & ce Prince chanta avec eux à haute voix le verset suivant : *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* S. Syre d'Aquilée fut le premier qui prêcha l'Evangile de JESUS-CHRIST à Pavie. On croit que ce fut à peu près dans le tems que saint Pierre le prêchoit à Rome.

Le Pape Jean XVIII. avoit pris naissance dans cette Ville, & Jerôme Cardan

auſſi ; il étoit Philoſophe, Mathematicien, & Medecin.

Lodi, Capitale du LODESAN, ſur l'Adda, eſt aſſez grande, & Epiſcopale, ſuffragante de Milan. Lodi a été bâtie l'an 1158. par l'Empereur Frederic Barberouſſe, des ruines de l'ancienne *Laus Pompeia*, que les Habitans de Milan avoient ruinée, & qui n'eſt plus qu'un Village que l'on nomme *Lodi Vecchio*, ou *Lodive*. On dit qu'on y trouve trois choſes recommandables, ſa belle vaiſſelle de terre, ſes langues de veau ſalées, & ſes fromages. Son terroir eſt agréable, fertile, & abondant en toutes choſes; il eſt arroſé de pluſieurs rivieres, & de quantité de canaux, ce qui fait que l'on y fauche le foin juſqu'à cinq fois l'année; l'air y eſt merveilleux, le climat temperé, & l'eau ſaine & belle.

Cremone, Capitale du Crémonois ſur le Pô, eſt une Ville fort ancienne. On croit qu'elle a été fondée par les Gaulois Senonois, l'an 445. de Rome. Elle fut entierement ruinée par les Sclavons, & par les Lombards l'an 530. L'Empereur Frederic Barberouſſe la fit rétablir l'an 1284. & y fit conſtruire une Tour qui paſſe pour la plus haute de l'Europe. Crémone a près de deux lieuës de circuit, elle eſt bien bâtie, bien fortifiée,

& défenduë par un bon Château ; il y a un Evêché suffragant de Milan ; il y a quantité de belles Eglises, & de beaux Palais. Le Crémonois est arrosé de plusieurs rivieres, le Pô, l'Oglio, l'Adda, &c. il est fort fertile en vin & en fruits. On y voit Casal Maggiore, Soncino, & Pizzighton, connu par la prison de François Premier Roi de France.

Alexandrie de la Paille, Capitale de l'Alexandrin, sur le Tenaro, a été fondée par les Habitans de Milan, de Crémone, & de Plaisance, qui lui donnerent le nom du Pape Alexandre III. dont iis suivoient le parti contre l'Empereur Frederic Barberousse, sur quoi cet Empereur dit qu'il ne s'étonnoit pas qu'on eût fait cet honneur à un âne vivant & feroce, puisqu'Alexandre avoit aussi fait bâtir une Ville sur l'Hydaspe, afin de conserver la memoire de son Bucephal qui venoit de mourir. Les murailles de cette Ville n'étoient au commencement que de bois & de paille, enduite avec de la bouë ; ce qui donna lieu au même Empereur de lui donner par mocquerie le nom d'Alexandrie de la Paille ; cependant les Habitans ne laisserent pas d'y soûtenir un Siege de six mois contre lui, & de l'obliger à le lever. Cette Ville est aujourd'hui bien fortifiée, & munie de toutes

choſes ; elle a un Evêché ſuffragant de Milan.

Tortone, Capitale du TORTONESE, eſt ſituée ſur la Scrivia. Cette Ville que Frederic Barberouſſe ruina, que les Milanois rétablirent, que les François prirent l'an 1642. & qu'ils perdirent l'an 1643. a un Evêché ſuffragant de Milan. *Caſtel-Nuovo* eſt encore du Tortoneſe.

Bobbio, Capitale du territoire de Bobbio, ſur la Trebia, a un Evêché ſuffragant de Genes, & une ancienne Abbaye fondée par S. Colomban, auprès de laquelle on a enſuite bâti la Ville. On ne voit rien de conſiderable dans ce territoire, preſque tout montagneux, que ſa Capitale.

Vigevano, qui a une bonne Citadelle, eſt Capitale d'un petit Comté qui porte ſon nom, & elle a un Evêché ſuffragant de Milan, dont les Ducs y ont autrefois fait leur ſéjour.

Novare, Capitale du NOVAROIS, eſt une Ville ancienne, bien fortifiée, & défenduë par une bonne Citadelle ; elle eſt ſituée ſur une éminence. Son Evêché eſt ſuffragant de Milan. Elle a été la patrie de Pierre Lombard, maître des Sentences, & l'Evêché du Pape Innocent IX. *Orta* eſt l'autre lieu conſiderable du Novarois.

Come, ou Como, eſt Capitale du Comaſc, & ſituée ſur le bord meridional du Lac de Come. Cette Ville eſt fort ancienne; on prétend qu'elle a été fondée par les anciens Gaulois, & quoiqu'elle ait eu part aux malheurs d'Italie, elle ne laiſſe pas d'être aujourd'hui aſſez grande, bien peuplée & riche, à cauſe de ſon commerce. Elle a un Evêché ſuffragant du Patriarche d'Aquilée.

Le Lac de Come, en Latin *Laricus Lacus*, quoiqu'il ne ſoit pas le plus grand de ceux qui ſont dans la Lombardie au pied des Alpes, en eſt le plus agréable. Les hautes montagnes dont il eſt environné, s'éloignent aſſez du bord pour y laiſſer de la place aux vignes, aux arbres fruitiers, aux orangers, aux oliviers, & aux figuiers; ainſi les maiſons de plaiſance, les collines, les prairies, les petits vallons, les boſquets, la chaſſe, le gibier de toutes ſortes, enfin tout ce qu'il y a de plus charmant, fait le plan des environs de ce fameux Lac, qui dans ſa longueur peut avoir 30. mille d'Italie, & environ 4. dans ſa largeur. L'Adda ſort de ce Lac.

La Ville de Come a donné naiſſance à Cœcilius Statius, ancien Poëte comique, qui vivoit vers l'an de Rome 575. à Pline le jeune ſi cheri de Trajan, & connu par le Panegyrique de cet Empereur,

estimé un chef-d'œuvre, & par ses Lettres où éclate la bonté de son cœur, & à Paul Jove, Historien & Evêque de Nocere, mort le 11. Octobre 1552. Innocent XI. appellé *Benoist Odescalchi*, avant son élevation au Pontificat, étoit aussi de Come, il mourut le 12. d'Aoust 1689.

Arone ou *Arona*, sur le Lac Majeur, est une petite Ville avec un Château. Elle est à la famille des Borromées, & illustre par la naissance de saint Charles, Cardinal & Archevêque de Milan, qui y vint au monde.

Anghiera, Capitale du Comté d'Anghiera, est située sur le bord Occidental du Lac Majeur, fort près de l'endroit où le Tesin sort de ce Lac; elle est illustre pour avoir donné la naissance aux Galeas, qui ont été Ducs de Milan.

La partie Orientale de ce Comté comprend la grande vallée de Sessia, & plusieurs autres voisines, qui passent sous le même nom, & l'Occidentale s'étend autour du Lac Majeur. Tout ce Païs fut érigé en Comté par l'Empereur Venceslas, en faveur de Jean Galeas III. Il est fort fertile & fort peuplé; on y voit encore les Villes d'Arona, de Vogogne ou Ugogne, de Domo, d'Oscela, & de Margozzo.

LES ETATS DE LA REPUBLIQUE de Veniſe.

Attila après avoir été défait dans la plaine de Châlon-ſur-Marne par Ætius, General des Romains, & par Merovée Roi des François, Ætius lui ayant laiſſé la campagne libre, ce Roi des Huns qui eut le tems de ſe retirer en Pannonie, qui fut nommée *Hongrie* de ces Huns, trouva moyen de faire encore de nouvelles Troupes qu'il fit marcher contre l'Italie. Il prit Aquilée après trois années de Siege, & ce fut alors comme l'ont écrit quelques Auteurs, que les plus conſiderables des lieux voiſins, pour éviter l'Armée de ce Roi, ſe ſauverent comme ils pûrent dans quelques Barques, & qu'ayant trouvé *le rivage haut* dans l'endroit même qu'on appelle encore aujourd'hui *Rio alto*, ils jetterent en confuſion & ſans y penſer les fondemens de la plus fameuſe & de la plus noble des République qui eſt VENISE, qui ne cede ni en force ni en magnificence à aucune Ville du monde ; & qui n'étant rien dans ſa naiſſance, eſt devenuë la maîtreſſe d'un très-floriſſant Etat, ayant ſoûmis à ſa domination toutes les Iſles de la Mediterranée juſqu'à celles de Candie, de

Cypres, le Peloponcſe, & l'Iſle de Cephalonie ; & en Terre-Ferme la meilleure partie de la Lombardie, la Marche Treviſane, & pluſieurs belles Villes avec leurs territoires, &c. ſans parler de l'Eſclavonie, de la Dalmatie, de l'Iſtrie, & du Frioul.

Les Etats de cette République ſont fort écartez les uns des autres. On les diviſe en trois parties generales. 1. *la Terre-Ferme* où eſt la Seigneurie de Veniſe, qui comprend toutes les Terres que la République poſſede en Italie. 2. *la Dalmatie* où l'on renferme les Villes que les Venitiens poſſedent dans cette Province, & qui ſont Nona, Zara, Zebenico, Traw, Spalato, Cliſſa, Almiſſa, Ciclut, Cataro, Caſtel-Nuovo & Budua. On y met encore les Iſles de la Morlaquie & de la Dalmatie, qui appartiennent aux Venitiens, à la réſerve de quelques-unes peu conſiderables, dont les Raguſiens ſont les Maîtres. 3. *le Levant*, qui contient Berga, & Butrinto, ſur les côtes de l'Epire ; la Suda, & Spinalonga, ſur celles de Candie ; les Iſles de Corfou, de Pachſu, d'Antipachſu, de Cephalonie, de Zante, de Cerigo, de Tine, & quelqu'autres de l'Archipel ; à quoi il faut ajoûter toute la Morée, de même que la Ville de Lepante en Livadie, qui

ent été conquises par les Venitiens, & qui leur sont restées par la Paix de Carlowitz le 20. de Janvier 1699.

LA SEIGNEURIE DE VENISE.

La Seigneurie de Venise est bornée au Levant par le Golfe de Venise & par la Carniole; au Nord par la Carinthie; l'Evêché de Trente & la Valteline; au Couchant par le Duché de Milan, lequel la confine aussi vers le Midy, de même que le Mantoüan & le Ferrarois.

L'Etat de Venise est divisé en onze Provinces. 1. Le Dogado ou Duché de Venise occupe toute la côte, depuis l'embouchure de l'Adige jusqu'à Marano inclusivement, toutes Isles de cette côte dépendent de cette Province. 2. Le Frioul. 3. La Marche Trevisane, qui comprend le Trevisan, le Feltrin, le Bellunois, & le Cadorin. 4. Le Vicentin. 5. Le Padoüan. 6. la Polesine de Rovigo; le premier au Nord, le dernier au Sud, & l'autre au milieu. Au Couchant de ceux-ci on trouve 7. le Veronnois, & le Bressan. 9; le Bergamasc; 10. au Midy du Bergamasc on trouve le Cremasc, enclavé dans le Duché de Milan; 11. l'Istrie Venitienne, qui est la plus Orientale de ces Provinces, & separée des autres par la Carniole.

Toutes ces Contrées portent les noms de leurs Capitales, à la réſerve du Dogado, dont Veniſe eſt la Capitale, de même que de tout l'Etat, & du Frioul dont Udine eſt la Capitale, à la place de Cividal de Friuli, qui l'étoit autrefois. On voit encore dans cet Etat la celebre Forteresſe de Palma Nuova, &c.

VENISE, Capitale de la République de Veniſe, eſt ſituée dans le Golfe qui porte ſon nom, à une lieuë de la Terre-Ferme. Cette Ville fut fondée l'an 421. par les Padoüans qui firent quelques bâtimens dans l'Iſle de Rio-Alto, & dans les voiſines; mais elle s'aggrandit conſiderablement l'an 453. par le concours des Habitans de pluſieurs Villes du voiſinage qu'Attila ruina. Elle occupe 72. petites Iſles, dont on n'apperçoit pas maintenant la diſtinction; elles n'ont en tout qu'environ cinq milles de circuit. Toutes les maiſons y ſont bâties ſur des pilotis, & les ruës étroites, mais on peut aller preſque par toute la Ville par des canaux remplis d'un prodigieux nombre de gondoles, qui ſont de petites barques deſtinées à tranſporter d'un quartier à l'autre, ceux qui ont de quoi s'épargner la peine de faire le chemin à pied. Ces canaux & les Ponts ſont bordez de pierres blanches fort gliſſantes, & comme les

femmes y ſont belles, & les gens de robe à craindre, cela a donné lieu à un proverbe, qui averti les Etrangers de ſe donner de garde ; *delle done, delle pietre bianche, & delle robe longue.*

Il y a un grand nombre de Palais, & tous ces bâtimens ſont en general fort beaux Le Palais de ſaint Marc eſt admiré de tous les Etrangers, il y a deux faces ſur le devant, revêtuës de marbre blanc & rouge, & eſt couvert de lames de bronze, depuis l'embraſement de 1514. qui conſuma le plomb dont il étoit couvert. On ne voit qu'or & azur dans tous les appartemens, & une infinité de ſtatuës fort belles, & extrémement curieuſes. La Salle du Grand-Conſeil eſt longue de 150. pieds ſur 73. de large, environnée d'autres Salles remplies d'Armes, dont la plûpart ſont toûjours chargées. On y voit entr'autres les Armes dont Henry le Grand Roi de France ſe ſervoit pour réduire ſon Royaume à ſon obéïſſance, deſquelles il fit préſent à la République. Un Canon & ſon affut tout d'argent maſſif ; un Coffre à l'ouverture duquel quatre piſtolets tirent & tuent celui qui l'ouvre, s'ils étoient chargez. Un gros Canon qui tire trois coups à la fois, & un plus petit qui en tire ſept. Dans cette Salle d'Armes

il y a des mouſquets & des épées pour armer dans un moment mille hommes, pour la ſureté du Senat, & les choſes ſont diſpoſées de maniere, qu'en tirant une corde par un bout, toutes ces Armes tombent dans les mains de ceux qui en ont beſoin. Les mouſquets ſont toûjours chargez, & ceux qui en ſont ſaiſis en ſortant de la Salle trouvent une groſſe boule percée d'autant de trous qu'il y a de mouſquets, dans chacun deſquels il y a une mêche qu'on tire allumée, parce que par le moyen d'une machine, & de la poudre qui eſt parſemée dans cette cavité, on met le feu à toutes ces mêches dans un moment.

On y compte 72. Egliſes Paroiſſiales, une dans chacune de ces Iſles, plus de 500. Ponts pour la communication de ces Iſles; 54. Convens d'Hommes; 26. de Filles; 17. Hôpitaux; 18. Chapelles pour les Confrairies; 56. Tribunaux ſubalternes de Juſtice; 165. ſtatuës de marbre, & 25. de bronze; elles repréſentent toutes des hommes illuſtres; enfin on y compte 300000. Habitans naturels ou étrangers. Entre les bâtimens publiques de Veniſe, l'Egliſe de S. Marc & l'Arſenal ſont les plus remarquables; l'Egliſe Métropolitaine étoit autrefois dédiée à ſaint Theodore, mais depuis

que le corps de saint Marc y fut apporté
l'Alexandrie, la Ville a pris cet Evan-
geliste pour son Patron, & cette Eglise
st consacrée sous son nom; c'est un des
lus beaux Edifices du monde, & ce qui
urprend d'avantage, c'est qu'un si pesant
ardeau n'ait d'autres fondemens que des
ilotis. La tour qui lui sert de clocher, est
ne des plus hautes d'Italie; cette Eglise
'est bâtie que de marbre de toutes cou-
eurs & du plus fin; son pavé est de jaspe
& de porphyre, travaillé à la Mosaïque.
Le maître Autel est soûtenu par quatre
grands piliers, sur lesquels on voit en
elief l'Histoire du vieux & du nouveau
Testament, & au dessus il y a un globe
l'or & d'argent, enrichi de perles & de
liamans. La Chapelle du saint Sacrement
st soûtenuë par quatre colonnes d'al-
âtre, qui, dit-on, ont servi au Temple
le Salomon. L'Eglise divisée en cinq
Dômes est couverte de plomb, & a cinq
Portes de bronze; on voit sur la prin-
ipale quatre chevaux de même métal
lorez, qui avoient été employez à l'Arc
le Triomphe qu'on érigea à Rome à
'honneur de Neron, après qu'il eut
aincu les Parthes, & ensuite portez à
Constantinople, pour orner l'Arc de
Triomphe de Constantin, d'où les Veni-
iens les enleverent lors du saccagement

de cette grande Ville. Cet Edifice eſt ſoûtenu par trente-ſix colonnes de marbre de deux pieds de diamettre; on monte ſur le clocher qui a 246. pieds de haut ſur 40. de large, par une pente fort douce & ſans dégrez. Le Tréſor de cette Egliſe renferme des richeſſes immenſes, entr'autres 12. Couronnes Royales & 12. Corcelets d'or maſſif, enrichis de perles & de diamans; 10. rubis de huit onces chacun; un ſaphir de 10. onces; un vaſe d'émeraude, un plat d'une ſeule turquoiſe; un ſceau à puiſer de l'eau d'une ſeule piece de grenat; le bonnet à corne d'un Doge, enrichi de gros diamans & de perles d'Orient, un des clouds de la Croix de Nôtre-Seigneur, & une infinité d'autres richeſſes, ſans parler des ornemens de l'Egliſe, où il y a quantité de Ciboire, de Croix, de Chandeliers d'or & d'argent, de criſtal, & une infinité de Reliques, dont la principale eſt le corps de ſaint Marc, & ſon Evangile écrit de ſa main.

Pour l'Arſenal, il paſſe pour le plus beau, le mieux fourni, & le mieux entretenu de l'Europe; il a 2000. pas de circuit, on fait compte qu'il y a toûjours 200. Galeres, outre celles qui ſont en courſe, & une prodigieuſe quantité de materiaux pour les armer, pour les ré-

parer, & pour en conſtruire de nouvelles. On dit qu'il y a 2500. pieces de Canon, & des Armes pour 100000. hommes d'Infanterie, & des équipages complets pour 25000. de Cavalerie. M. Miſſon dans ſon voïage d'Italie, traite cela d'éxageration inſoûtenable. On aſſure encore qu'il y a régulierement 2000. hommes qui travaillent tous les jours dans cet Arſenal ; on y montre les Armes de *Bajamonte Theopoli*, qui à la tête de 800. ſcelerats, avoit réſolu de faire main-baſſe ſur le Senat, pendant qu'il étoit aſſemblé, & de s'emparer de la Souveraineté. Ils portoient tous leurs armes cachées ſous leurs habits, pendant qu'il paroiſſoit au dehors des bras artificiels ; mais comme ils alloient en marche pour ſe rendre au Palais, il tomba d'une fenêtre un pot de fleurs ſur la tête du Chef de la conſpiration qui l'écraſa ; & cet accident ſurprit tellement ſes complices, que croyant leur deſſein découvert, ils ſe diſperſerent, & le Senat fut ſauvé par ce moyen ; on y montre auſſi l'épée de Scanderberg Prince d'Albanie, qui gagna ſept Batailles contre les Turcs, avec laquelle il fendoit un homme d'un ſeul coup, il y a auſſi quantité d'autres Armes fort curieuſes, entr'autres le coffre qu'ils appellent les *Orgues du Diable*, parce

qu'en l'ouvrant il tire dix coups de pistolet, qui écartant dans toute la chambre tuent tout ce qu'ils rencontrent.

Veniſe a un très-bon Port, & fait un très-grand commerce. Elle eſt une des plus riches de l'Europe ; on lui donne le titre de Veniſe *la Riche* ; elle a deux Patriarches, l'un Grec & l'autre Latin, & un Primicier qui préſide à l'Egliſe de S. Marc, indépendante du Patriarche. Ce Patriarche par une rubrique ſinguliere, ne met à la tête de ſes Mandemens que *N. Divinâ miſeratione Venetiarum Patriarcha*, ſans jamais ajoûter comme font les Prélats de l'Egliſe Romaine, *& Sanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ*, comme s'il n'en étoit pas membre. Il eſt Primat de Dalmatie, & Metropolitain de Candie & de Corfou. Veniſe a encore un autre Patriarchat dans ſes Terres, c'eſt celui d'Aquilée, dont le Siege eſt à Udine dans le Frioul, & comme la Ville d'Aquilée appartient aujourd'hui à l'Empereur ; il prétend avoir droit de nommer à ce Patriarchat ; mais les Venitiens pour empêcher qu'il ne vienne jamais à vacquer, ont donné pouvoir au Patriarche de ſe choiſir un Coadjuteur & ſucceſſeur ; dès qu'il eſt parvenu à cette Dignité, que le Senat ne manque pas de confirmer d'abord, s'il l'en juge digne.

Pour

Pour ce qui eſt du Gouvernement de Veniſe, il a pluſieurs fois varié, pendant 300. ans les 72. Iſles qui compoſent cette Ville, furent autant de Républiques, dont chacune ne dépendoit que de ſon Tribun, qu'on éliſoit tous les ans, & de ſon Paſteur, & de-là eſt venuë la diviſion de la Ville en 72. Paroiſſes. Chacun de ces Tribuns s'érigea en petit Souverain; mais la jalouſie qui s'éleva entre eux fut cauſe qu'en l'année 709. les Tribuns des 12. principales Iſles réſolurent de compoſer une République, & d'élire un Chef pour leur commander; ils jetterent les yeux ſur Paul Luce Anafeſte, à qui on donna le titre de *Duc* ou de *Doge*; ce premier Doge & ſes ſucceſſeurs regnerent avec une autorité abſoluë juſqu'en 1172. parce que de leur vivant ils faiſoient élire leurs enfans & leurs freres pour leurs ſucceſſeurs, & vouloient ainſi rendre héréditaire dans leur famille la dignité de Doge, ainſi que le fait aujourd'hui la Maiſon d'Autriche pour celle d'Empereur; mais les principaux Citoyens abolirent l'élection qui s'étoit faite juſqu'alors par tout le peuple, & établirent un Conſeil indépendant & Souverain, dont on tiroit les électeurs du Doge. Ce Tribunal étoit compoſé de 240. Citoyens, choiſis in-

differemment de tous les Etats de la Nobleſſe, des Bourgeois & des Artiſans, & on créa en même tems 12. Tribuns qui pouvoient s'oppoſer aux Ordonnances du Prince, ſi elles paroiſſoient injuſtes. Cette forme de gouvernement dura juſqu'en 1289. que le Doge Pierre Gradenigo le changea en une veritable Ariſtocratie, tel qu'il eſt encore aujourd'hui; toute l'autorité étant tombée entre un certain nombre de familles écrites au Livre d'or, qui eſt le Regiſtre de la Nobleſſe Venitienne.

La Charge de Doge eſt à vie, mais la République a pourtant le droit de dépoſer ce premier Magiſtrat, lorſque la vieilleſſe ou quelq'autres incommoditez le rendent incapable de la ſervir; il préſide à tous les Conſeils, mais il n'a que ſa voix, de même que le moindre Conſeiller. Tous les Jugemens ſe rendent en ſon nom, la Monnoye le porte auſſi, mais elle ne porte pas ſes armes, comme cela ſe faiſoit, lorſque ce Magiſtrat étoit Souverain; il n'a avec tout cela que l'autorité d'un Citoyen. *Majeſtatem quidem Regis habet, ſed auctoritatem Civis*, il ne ſçauroit ſortir de Veniſe ſans la permiſſion des Conſeillers, autrement il encourreroit l'indignation du Senat, & s'expoſeroit à mille inſultes dont il ne

pourroit prétendre aucune réparation, y ayant même une Loi qui permet de lui jetter des pierres en ce cas; auſſi, dit-on de lui que *Rex eſt in purpurâ, Senator in Curia, in Urbe captivus.* Hors de Veniſe l'on ne le reconnoît point pour ce qu'il eſt, & il ne reçoit aucuns honneurs publics, n'en étant pas de lui-même comme de Pompée (*ubi Pompeius, ibi Roma,*) qui diſoit que la République Romaine étoit où il étoit, mais au contraire le Doge eſt toûjours où eſt la Seigneurie, & la Seigneurie n'eſt pas toûjours où eſt le Doge, & quand il arrive qu'il ſort de la Ville, il ne porte pas les marques de ſa Dignité, mais il marche en ſimple noble Venitien.

Il y a ſous le Doge cinq Conſeils differens pour l'adminiſtration de l'Etat. 1. *Le Grand-Conſeil*, compoſé de tous les Nobles Venitiens qui ont atteint l'âge de 30. ans. Ce Conſeil élit tous les Magiſtrats, & fait toutes les Loix. 2. *Le Conſeil des Priez*, qui eſt *le Senat de Veniſe*, compoſé de 120. Senateurs, décide de ce qui regarde la paix ou la guerre, les alliances, ou les tréves. 3. *Le College*, compoſé de 26. Seigneurs, donne audiance aux Ambaſſadeurs, & porte leurs demandes au Senat. 4. *Le Conſeil des Dix*, compoſé de 10 Senateurs, juge des crimes d'Etat. On renouvelle ce Conſeil tous les ans,

& tous les mois trois de ces dix Conſeillers ſont par tour de Rôle, Inquiſiteurs d'Etats. Leur pouvoir eſt ſi grand qu'ils peuvent faire mourir qui que ce ſoit, le Doge même, auſſi-bien que le moindre Artiſan de Veniſe, lorſqu'ils s'accordent tous trois à le condamner ; mais quand ils ſont partagez, ils doivent porter les affaires au Conſeil des Dix, dont ils ſont les membres. 5: le cinquiéme Conſeil de Veniſe eſt le *Spirituel*, qui regle les affaires de la Religion, & qui a le Patriarche pour Préſident. Il n'y a que ce dernier Conſeil où les nobles Venitiens qui ſe font d'Egliſe puiſſent avoir entrée. Ils ſont exclus de tous les autres, & de toutes les Charges de l'Etat. Cette République a jugé à propos de prendre cette précaution contre les entrepriſes de la Cour de Rome.

La Nobleſſe Venitienne eſt diviſée en trois Ordres. Le premier ne comprend que 24. Familles. Le deuxiéme renferme les deſcendans de tous ceux qui furent écrits au Livre d'or l'an 1289. & deſtinez à gouverner l'Etat, qui devint alors Ariſtocratique, au lieu qu'il étoit auparavant Democratique. Le troiſiéme comprend ceux qui ont acheté la dignité de Nobles Venitiens. Ce dernier Ordre de Nobleſſe n'a part qu'aux moindres

Charges; les deux autres à toutes indifferemment. Le titre de Noble Venitien ſe donne auſſi quelquefois à des Etrangers, Rois, Princes, & grands Seigneurs; mais ce n'eſt qu'un ſimple titre d'honneur, ſans réalité. Henry III. & Henry IV. Rois de France l'ont porté, & quelques Maiſons conſiderables d'Italie le portent encore.

On voit par tout ce qui vient d'être rapporté, que cette République ne ſoûtient pas mal la haute idée qu'en avoit Philippe II. Roi d'Eſpagne. Ce Prince diſoit qu'on ne voyoit nulle part tant de prudence, tant de conſtance & de fermeté, tant de valeur, ni une maniere de gouverner ſi ſage qu'à Veniſe. Comme il s'entretenoit un jour avec quelques Miniſtres des Princes Etrangers, penetré de l'eſtime qu'il faiſoit de cette ſage République, il lui échapa de dire, que dans tous les autres Etats les affaires ſe régloient ſur l'experience & ſur l'exemple, mais qu'il n'y avoit qu'à Veniſe où elles ſe traitaſſent avec prudence & jugement, & qu'ainſi il faudroit apprendre d'elle les belles maximes de gouvernement qu'elle employe ſi utilement. Ce même Roi ayant demandé à un de ſes Ambaſſadeurs ce qu'il avoit vû de beau dans cette celebre Ville, il lui répondit en ces

termes ; Sire, on ne voit rien d'humain dans Veniſe, parce que tout y eſt divin, mais ce qui m'y a paru de plus admirable, ça été de voir un ſi grand nombre de Nobles ſans épées, avec tant de jugement dans la tête. *Italia regnante*, dit Gregorio Leti. Un autre Auteur dit en parlant de l'Ambaſſade de Veniſe, que non ſeulement c'eſt la plus difficile, mais encore la plus ennuieuſe, & celle qui demande le plus de penétration d'eſprit, parce qu'on y traite avec des muets, & que l'on y apprend tout par énigme, que c'eſt pour cela que l'on appelle Veniſe l'Ecole, & la pierre de touche des Ambaſſadeurs ; car c'eſt-là que les Princes mettent leurs Sujets à l'épreuve pour en ſçavoir le juſte prix.

Les nobles Venitiens vont par la Ville avec une robe longue noire, & un bonnet noir de tiſſu, bordé d'une frange qui pend tout autour, & accompagne leur cheveux ; car ils ne portent point de perruques, & leurs robes ſont ouvertes par devant, & laiſſent entrevoir une ſoûtane d'une riche étoffe, leurs ſouliers ſont tout de maroquin noir, & ils ont l'air fort grave & majeſtueux. Cette Nobleſſe leur ôte la liberté de converſer avec les Etrangers, & la jalouſie qu'ils ont contre les autres Nations, ne leur permet pas

seulement de rendre visite, ni faire la moindre civilité aux Ambassadeurs, à leurs femmes, ni à aucune personne de leur maison, sans une permission expresse du Senat; ils n'oseroient pas même parler à un Marchand Venitien, qui seroit connu pour fréquenter dans l'Hôtel d'un Ministre Etranger.

On voit dans l'Eglise de saint Luc à Venise le Tombeau du fameux Pierre Aretin, qui vivoit dans le XVI. siecle. Il avoit peu de naissance, mais beaucoup d'esprit; il crut que l'avantage de l'un devoit le consoler du malheur de l'autre, & qu'il trouveroit par son genie ce que la fortune lui avoit refusé. Il ne se trompa pas; mais il y arriva par une voye assez extraordinaire; ce fut par ses Satyres & par sa Critique. Il n'épargna ni les Livres des doctes, ni les actions des plus grands hommes, aussi fut-il nommé *le fleau des Princes*. Ce bonheur rendit si insolent l'Aretin, qu'il fit battre une Medaille où il étoit représenté d'un côté avec ces mots, *il divino Aretino*, & sur le revers il étoit sur un Trône, recevant les présens des Envoyez des Princes, avec ces paroles, *y Principi tributati dà Popoli, tributano il Servidor loro.* Sur la fin de ses jours il composa quelqu'Ouvrages de pieté, comme des Paraphrases sur les Pseaumes

de la Penitence ſous le nom de *Partenio Etiro*, qui étoit l'Anagrame de *Pietro Aretino*. Charles-Quint & François Premier entr'autres, le comblerent de préſens, ſoit qu'ils craigniſſent ſa Satyre, ſoit qu'ils eſtimaſſent ſa maniere d'écrire, qui lui fit faire l'Epitaphe ſuivante :

Condit Aretini cineres lapis iſte ſepultos
Mortales atro qui ſale perfricuit.
Intactus Deus eſt illi, cauſam que rogatus
Hanc dedit : ille, inquit, non mihi notus erat.

Elle eſt plus ingenieuſe en Italien en ces termes :

Qui giace l'Aretin Poëta Toſco
Che d'Ognun diſſe malo fuor che di Dio
Scoſandoſi col dir, Jo no'l conoſco.

Voici comme elle a été traduite en notre Langue. Je crois que cette traduction ou plûtôt cette Paraphraſe eſt de Maynard.

Le tems par qui tout ſe conſume,
Sous cette pierre a mis le corps
De l'Aretin, de qui la plume
Bleſſa les vivans & les morts.
Son encre noircit la memoire

Des

Des Monarques de qui la gloire
Eſt vivante après le trépas :
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomit quelqu'horrible blaſphême
C'eſt qu'il ne le connoiſſoit pas.

Avant que de finir l'article de Veniſe, il faut dire un mot de la cerémonie annuelle d'épouſer la Mer. Cette cerémonie ſe fait en préſence des Ambaſſadeurs des Têtes couronnées, & particulierement de celui de l'Empereur, le jour de l'Aſcenſion, au Port qu'ils appellent *Lido*, où le Doge monte dans *le Bucentaure*, qui eſt un très-beau Vaiſſeau, & le mieux orné, jette une bague d'or dans la Mer, après avoir prononcé ces paroles *deſponſamus te, Mare, in ſignum veri & perpetui dominii* ; c'eſt le Pape Alexandre III. qui eſt l'Auteur de cette cerémonie, & cela pour faire plaiſir au Doge Sebaſtien Ziani, dont il avoit reçû de grands ſervices, lorſque l'Empereur Frederic Barberouſſe l'eut chaſſé de Rome. Mais il ne faut pas confondre l'inſtitution de la cerémonie avec la donation de la Mer, qui ne lui appartenoit pas, comme font quelques-uns. Pour en être déſabuſé, il ne faut que lire les propres paroles de ce Pape au Doge Ziani, en reconnoiſſant le droit de la République, & inſtituant

la cerémonie de ce mariage, dont voici la teneur : *Recevez*, lui dit-il, *cet anneau pour le donner tous les ans à pareil jour à la Mer, comme à votre legitime Epouse, afin que toute la posterité sçache que la Mer vous appartient par le droit des Armes.* Aussi Jules II. s'attira-t'il une réponse à ce sujet qu'il meritoit bien. Ce Pape demandant un jour en raillant à Jerôme Donat, Ambassadeur de Venise, qu'il lui fît voir les titres & les pieces justificatives du droit que la République avoit sur le Golfe, Donat sans s'étonner, lui répliqua froidement, *Que s'il plaisoit à sa Sainteté de chercher l'Original de la donation de Constantin au Pape Sylvestre, elle trouveroit au dos la concession de la Mer Adriatique aux Venitiens*; par où il faisoit entendre au Pape que la République ne fondoit nullement son droit sur la donation prétenduë faite par Alexandre III. & que ses titres n'étoient pas écrits avec de l'encre, mais avec le sang des Esclavons, des Normans, des Pisans, & des Genois, qu'elle avoit chassez du Golfe, comme aussi avec celui que ses Citoyens avoient si genereusement & si abondamment répandu dans une centaine de Batailles navales.

LE FRIOUL.

Le Frioul a pour bornes le Comté de Gorice, la Carniole, & le Golfe de Trieſte au Levant; celui de Veniſe au Midy; la Marche Treviſane, le Feltrin, & le Cadorin au Couchant; & le Tirol avec une partie de la Carinthie au Nord.

Ce Païs eſt fort fertile, & arroſé par pluſieurs rivieres, dont le Tajamento & le Liſonzo ſont les principales. On diſtingue les Villes de *Citta di Friuli*, qui lui a donné le nom d'*Udine*, qui en eſt aujourd'hui la Capitale, de *Marano*, & de *Palma Nuova*.

Les Archiducs d'Autriche y poſſedent Aquilée preſque ruinée, avec ſon territoire. Ils enleverent ce Païs avec le Comté de Gorice, & le Carſo qui en dépendoient aux Patriarches d'Aquilée, auſquels l'Empereur Conrad le Salique avoit donné tout le Frioul l'an 1028. L'an 1420. Loüis Techio, Patriarche d'Aquilée, & Duc du Frioul, s'étant engagé temerairement dans une guerre contre les Venitiens, perdit le reſte du Frioul, que les Venitiens poſſedent encore aujourd'hui.

UDINE, ſituée ſur le Tagliamento, ou Tajamento, eſt Capitale de ce Païs.

On voit dans ſon Egliſe principale des peintures de grand prix. Les Venitiens y tiennent un Gouverneur particulier, & y ont transferé le Patriarchat d'Aquilée. On croit qu'Udine a été fondée par les Huns ; l'air y eſt aſſez temperé, & ſon terroir fort étendu ; on y recueille quantité de grains ; il y a des vignobles, des prairies, & des bois, pluſieurs minieres & des carrieres de marbre : les fruits de ce Païs ſont délicieux.

Palma Nuova, paſſe pour une des meilleures Places de l'Europe. Elle eſt ſituée dans une plaine au de-là du Liſonzo ; elle eſt environnée de neuf bons boulevarts, défenduë par une bonne Citadelle, & pourvûë d'une grande quantité de Canons. Les Venitiens la bâtirent l'an 1593. pour couvrir leurs terres contre les entrepriſes de la Maiſon d'Autriche.

Aquilée, au confluant de l'Anſa & du Torré, a été autrefois ſi illuſtre & ſi celebre, qu'on la nomma la ſeconde Rome. Auguſte l'augmenta, & l'agrandit. Tibere y demeura quelque tems, & Veſpaſien y fut proclamé Empereur. Cette Ville eſt renommée par le Siege qu'elle ſoûtint contre le Tiran Maximin, pour les interêts de Rome. Les Habitans n'ayant plus de cordes pour leurs arcs, couperent les cheveux de leurs femmes

pour s'en ſervir, ce qui obligea le Senat de dédier un Temple à Venus la Chauve, afin de conſerver la memoire de cette action. Depuis ce tems-là elle a bien perdu de ſon luſtre & de ſa grandeur; elle eſt aujourd'hui à la Maiſon d'Autriche.

Le Pape Pie premier, ſaint Sir & ſaint Epifane, Evêque de Pavie, Chromatius qui le fut d'Aquilée même, & Paul Diacre, qui a écrit l'Hiſtoire des Lombards & divers Saints, ont pris naiſſance dans cette Ville.

LA MARCHE TREVISANE.

Le Treviſan ou Marche-Treviſane, eſt bornée ſuivant les Venitiens, au Nord par les Alpes, l'Evêché de Brixen, & le Comté de Tirol; elle a au Couchant le Trentin & le Vicentin, dont la Brente le diviſe; au Midi le Padoüan, & la riviere de Livenſa, & le Frioul au Levant.

Ce Païs joüit d'un air fort temperé, le terroir y eſt fertile & agréable. Il produit des grains de toutes ſortes, quantité de bons vins, & de fruits en aſſez grande abondance. Il y a des bois qui ſont de grande importance pour l'Arſenal de Veniſe, de même que ſes métaux; on y nourrit des veaux fort gras, & on trouve

dans ſes rivieres plus de lamproyes, d'anguilles & d'écreviſſes qu'en aucune autre partie des Etats de Veniſe. Ses Habitans tirent force argent de leur bétail, d'une grande quantité de ſoye qui s'y fait, de leurs draps de laine, de leurs armes, & de leurs coûteaux, aiguilles, clous, inſtrumens de fer, & bonnets pour les mariniers.

TREVISE, en eſt la Capitale. Elle eſt aſſez grande & forte, & elle a un Evêché ſuffragant du Patriarche d'Aquilée. Elle eſt habitée par une Nobleſſe fort nombreuſe; il y a quantité d'Hôtels que les Italiens appellent Palais, & beaucoup de belles peintures dans ſes Egliſes, qui meritent l'attention des curieux. Treviſe ſur la Sile, a été le berceau du Pape Benoît XI. & de Totila Roi des Goths, qui en firent leur Capitale; enſuite elle fut poſſedée par les Marquis des Lombards, d'où eſt venu le nom de *Marche Treviſane*. Cette Province a vû naître Lazare Bonamico, fils d'un Laboureur. Il ſe rendit les Langues ſçavantes très familieres, & l'Antiquité n'a rien eu dans les Livres qu'elle nous a laiſſez qui ne lui fut connu; enfin il s'eſt attiré l'eſtime des Italiens & des Etrangers pour la profonde connoiſſance qu'il avoit de l'Antiquité, par ſa grande érudition, par ſon éloquence, &

ſur tout par la vivacité de ſon jugement ; il mourut en 1552.

Feltre ou *Feltri*, ſur l'Aſon, au pied des Alpes, eſt Capitale du FELTRIN, & Epiſcopale, ſuffragante d'Aquilée. On dit que Jules Ceſar fit ce Diſtique au ſujet de ſa ſituation dans les montagnes.

Feltria, perpetuo nivum damnata rigore,
Atque mihi poſt hac haud adeunda, vale.

Feltre a donné naiſſance au ſçavant Victorin, qui a été le Reſtaurateur de la Langue Latine. Le Feltrin a peu d'étenduë, beaucoup de montagnes, & quelques Mines de fer.

Bellune, Capitale du BELLUNOIS, eſt une jolie petite Ville, avec le Siege d'un Evêché ſuffragant d'Aquilée. Ce petit Païs a de fort bonnes Mines de fer.

Cadore, ou *la Pieve di Cadore*, ſur la riviere de Pieve, eſt Capitale du CADORIN, qui eſt un Païs fort montagneux ; il ne laiſſe pas d'être aſſez peuplé. Ses Habitans, quoique ſujets des Venitiens depuis l'an 1420. ſe gouvernent pourtant eux-mêmes, & ſont exempts de toute impoſition, en récompenſe de leur fidelité pour la République.

Cette Ville a la gloire d'avoir produit le Titien, celebre Peintre. L'Arioſte dont

il fit le Portrait, l'a auſſi peint à ſa façon dans ſes beaux Vers. Charles-Quint voulut être peint de la main du Titien, & il le créa Chevalier & Comte Palatin. On rapporte une réponſe de cet Empereur, qui fait beaucoup d'honneur au Titien ; ce Peintre ayant laiſſé tomber ſon pinceau en le peignant, l'Empereur le ramaſſa & dit, qu'un auſſi grand Peintre que lui meritoit d'être ſervi par Ceſar. Henry III. Roi de France en paſſant par Veniſe l'alla viſiter ; il mourut de peſte l'an 1576.

Vicence, Capitale du VICENTIN, ſituée au confluant du Bachiglione, & du Rerone, eſt une Ville aſſez grande, ornée de quantité de Palais, & d'une belle Place toute environnée de Portiques. Elle eſt forte, & a un Evêché ſuffragant d'Aquilée ; l'Empereur Maximilien la prit l'an 1509. & elle fut renduë aux Venitiens par la Paix de 1516. Cette Ville eſt très ancienne, ayant été fondée 324. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. On dit que les Euganéens en ſont les Fondateurs, que les Henetiens l'ont habitée, & que les Gaulois Senonois l'ont augmentée; il eſt certain qu'elle a été fort eſtimée des Romains. Ils lui donnerent le droit de Bourgeoiſie Romaine, en ſorte que les Habitans de Vi-

cence pouvoient occuper les premieres Charges de la République, comme pluſieurs les ont occupées en effet, & entr'autres le Conſul Cecinna, General de l'Armée de l'Empereur Vitellius. Elle a eu auſſi les noms de Cité & de République, & s'eſt vûë ſous la protection de Brutus & de Ciceron, &c. Il y a de très beaux Edifices à Vicence, entr'autres le Palais public ; la Tour de ſon Horloge qui eſt ſurprenante pour ſa hauteur, & plus encore pour les ornemens qui paroiſſent en dehors ; le Palais du Podeſtat, & un Arc de Triomphe élevé ſur le modele des anciens, & un Theâtre capable de tenir 3000. perſonnes aſſiſes, ces deux Ouvrages qui attirent l'admiration des voyageurs, ſont du fameux Architecte Palladio. Il y a à Vicence une Académie de gens de Lettres appellez *Gli-Olimpici.*

Cette Ville eſt encore celebre par la naiſſance des ſaints Fortunat, & Felix Martyrs, de Cecinna Conſul Romain, de ſaint Gaëtan Fondateur des Theatins, & d'André Palladio, dont on vient de parler.

Le Vicentin eſt ſi abondant en gibier, pommes, poires, & autres fruits qu'on l'appelle *le Jardin & la Boucherie de Veniſe* ; mais ſes peuples ſont accuſez d'être un

peu vindicatifs, & on leur donne ordinairement le nom *d'Aßaſſins de Vicence.* On y voit encore pour lieux remarquables Maroſtica, Orgnuno, & Monte-Bello.

Padouë, eſt la ſeconde Ville de l'Etat de Veniſe, ſituée dans un Païs très-fertile, ce qui a fait dire *Bologna la Graßa, Venetia la Guaſta, ma Padoua la Paſſa.* Les anciens Romains l'eſtimoient ſi fort, qu'ils lui accorderent le droit de Bourgeoiſie, & lui donnerent même le pouvoir de choiſir ſon Senat. En récompenſe Padouë les aſſiſta quelquefois de ſes Troupes; cette Ville qui eſt Capitale du Padoüan, paſſe pour plus ancienne que Rome; elle eſt diviſée en vieille & en nouvelle Ville, aſſez grande, bien bâtie, & bien fortifiée. Elle a une Univerſité fort celebre; le Jardin des Simples qu'on démontre avec ſoin aux Ecoliers de Medecine, eſt beau & bien entretenu, une belle Bibliotheque, deux Académies de beaux eſprits, qu'on nomme *Gli Ricovrati*, & *Gli Inflammati*, & un Evêché ſuffragant d'Aquilée. Padouë a paſſé par pluſieurs Etats differens, comme la plûpart des Villes d'Italie. Elle fut ſoûmiſe aux Empereurs Romains, ſe mit en liberté ſous Othon Premier, enſuite elle fut la proye de quelques Tirans. Les Venitiens

l'enleverent en 1406. à François Carrare, l'un de ces Tirans, lequel ils firent étrangler avec deux de ſes fils, & ils en ſont encore aujourd'hui les Maîtres. On y voit encore quelques reſtes d'Antiquité.

Parmi les grands Hommes qui ſont ſortis de Padouë, Tite-Live tient le premier rang, les autres ſont le Poëte Valerius Flaccus, Petus, dont l'épouſe Arria eſt tant loüée par Martial, Aſconius Pedianus, celebre Grammairien vivoit à peu près du tems de Tite-Live, Loüis Leon ſurnommé le Padoüan, Peintre & Graveur, les Medailles qu'on appelle du Padoüan ſont de ſa façon, & Magin connu par ſes Commentaires ſur la Geographie de Ptolomée.

Le PADOUAN, eſt bien arroſé, ſes principales rivieres ſont le Bachiglione & la Brente, qui s'étant unies, vont ſe décharger dans les marais de Veniſe. On y trouve auſſi des eaux medicinales, appellées autrefois *Fontes Aponi*, aujourd'hui Albano, dont les Bains ſont bons contre la fiévre tierce; on y voit encore ceux de la Madonna, de ſaint Pierre, de Maiſon-neuve, du Mont Grotto, de S. Helene, & de ſaint Barthelemy. Ce Païs paſſe pour un des plus fertile d'Italie; il produit du froment, & toutes ſortes

de grains, des vins excellens, du lin, & le lieu de la Montagnana eſt ſi abondant en chanvre, que la République en tire preſque tout ce qui s'en employe en l'Arſenal. Il y a des pâturages fort gras, où l'on nourrit du bétail en quantité; & le gibier, la venaiſon, & la chaſſe n'y manquent pas.

On y voit encore les Villes d'Eſt, Montfelice, Mirano, Campo, S. Pietro, & Citadella, Caſtelbaldo, Siocco, Mivano, Oviago, Teolo, Liviano, Arqua, Conſelve, Abano, & Polverana, tous ces lieux ſont ſous la Juriſdiction de Padouë. Les Padoüans ſont civiles & polis dans tout ce qu'ils font, & fort adonnez aux Lettres.

Rovigo, Capitale de la POLESINE de *Rovigo*, ſur l'Adigeto, eſt la patrie du ſçavant Cælius Rodiginus. L'Evêque d'Adria y fait ſa réſidence; cette contrée eſt bien arroſée, & ſi abondante en grains & en pâturages, qu'on la nomme par exellence *la petite Poüille*, & ſa fertilité eſt cauſe que les Gentilshommes Venitiens y acquierent tout ce qu'ils peuvent; il eſt cependant ſujet aux eaux, & aux débordemens des rivieres. Outre ſa Capitale, on y remarque l'ancienne Ville d'Adria, Lendenara, Labadia, & Cavarzere.

Adria, eſt ſur une petite Iſle que forme la riviere de Tartaro. Elle a donné ſon nom à la *Mer Adriatique*, nommée autrement *le Golfe de Veniſe*,& elle a été preſque toute ſubmergée, en ſorte qu'il n'y reſte plus que quelques Pêcheurs. On dit que c'étoit autrefois une Colonie des Romains dans la Marche d'Ancone; cette colonie donna ſon nom au champ Adrien, renommé pour ſes bons vins.

Verone, Capitale du VERONOIS, ſur l'Adige, eſt fort ancienne ; elle doit ſa fondation aux Rhetiens, & ſon agrandiſſement aux Gaulois Cenomans. On y voit un Cirque, & un Amphitheâtre preſque tout entiers. Cet Amphitheâtre eſt beaucoup plus entier que celui de Padouë ; il fut élevé par l'ordre du Conſul Flaminius, il a 38. pieds de long, & 220. de large. Le Cirque pouvoit contenir ſur des ſieges de marbre 24000. perſonnes ; on y remarque auſſi le Tombeau du Pape Luce III. & celui des Scaligers qui l'ont gouvernée ſous le titre de Princes pendant 128. ans. Le docte Scaliger s'en prétendoit deſcendu, & dans le deſſein de la reprendre ſur les Venitiens qui s'en étoient emparez, il ſe fit Cordelier, eſperant de devenir Pape, & de mener une Armée contre cette République, pour pouvoir rentrer les

armes à la main dans l'heritage de ſes peres ; mais la vie monaſtique ne l'ayant point accommodé, il quitta le froc avec ſes grands deſſeins. Cette Ville eſt encore une des plus grandes d'Italie; l'Adige y forme l'Iſle de ſaint Thomas, pleine d'ouvriers en ſoye, & jointe au reſte de la Ville par quatre Ponts de pierre; elle eſt défenduë par la Citadelle de S. Felicio, & a un Evêché ſuffragant d'Aquilée. L'Empereur Maximilien la prit l'an 1509. elle fut renduë en 1516. aux Venitiens qui la poſſedent encore. Il y a de très-beaux Edifices ſaints & profanes, parmi leſquels on compte la Maiſon de Ville, qui eſt un Palais magnifique dans ſa ſtructure. Verone a une Académie de Sçavans, ſous le titre de *Gli Philarmonici*; ſes Places ornées de Fontaines meritent d'être vûës. Outre les antiquitez dont on vient de parler, on y voit encore des reſtes d'Etuves, de Bains, d'Aqueducs, de Temples, de Colonnes & d'Antres, qui ſont autant de monumens de ſon ancienne ſplendeur, & de la cruauté des Barbares qui les ont détruits. Le Cabinet du Comte de Moſcardi eſt une des choſes les plus curieuſes qu'on puiſſe voir à Verone; il eſt compoſé d'une galerie & de ſix chambres toutes remplies de ce que l'Art & la Nature peuvent produire de plus merveilleux.

Les denrées ſont en abondance à Verone ; le fruit y eſt d'une bonté merveilleuſe ainſi que le poiſſon ; la viande, le vin, l'air, l'eau, tout y eſt doux, ſain, & agréable. Le négoce de cette Ville conſiſte en ouvrages de ſoye & de laine ; en ſorte qu'il y a plus de 20000. de ſes Habitans qui ne vivent que par ce moyen.

Cette Ville a produit de grands perſonnages, entre leſquels on diſtingue Catule, Vitruve, Pline l'ancien, Fracaſtor, Onuphre, Paul Veroneſe, & Joconde Dominicain, qui en 1507. fit bâtir le Pont Nôtre-Dame de Paris, & le petit Pont, ſur quoi Sannazar lui fit ce Diſtique :

Jucundus geminum impoſuit tibi, Sequana, Pontem.
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Catule eſt aſſez connu par ſes beaux Vers, où il a celebré Clodia ſous le nom de Leſbie. Il mourut âgé ſeulement de 30. ans, aimé & eſtimé des principaux de Rome. Vitruve ne l'eſt pas moins par ſa ſcience dans l'Architecture ; il vivoit du tems d'Auguſte. L'Hiſtoire de Pline fait aſſez connoître ſon Auteur. L'embraſement du Mont Veſuve arrivé l'an 79. de

JESUS-CHRIST, coûta la vie à ce grand homme, qui ayant voulu voir de trop près cette terrible merveille, fut suffoqué par les flammes. Jerôme Fracastor devint Poëte, Philosophe, Medecin & Astrologue ; il mourut d'apoplexie à Padouë le 6. d'Aoust 1553. On rapporte de lui une chose surprenante, c'est que sa mere fût écrasée d'un coup de tonnerre, sans qu'il en fût lui-même incommodé. Onuphre Pavini a continué l'Histoire des Papes de Platine ; ce Religieux Augustin mourut en 1568. âgé seulement de 39. ans. Pour Paul Veronese ses peintures, ouvrages merveilleux, lui ont acquis une réputation immortelle. Il mourut en 1588. selon quelques-uns, on appelle cette Ville *Verone*, comme qui diroit *Brenone*, pour avoir été bâtie par Brennus General des Gaulois.

Il y a dans le VERONOIS force ruisseaux & sources d'eau claire, qui arrosent ses plaines & ses prairies, & qui font tourner plusieurs Moulins, sans parler de ses eaux medicinales, entre lesquelles on estime particulierement celles de la vallée de Polisella, où l'on voit deux mammelles faites avec le ciseau sur le roc, d'où sort une eau qui a la vertu de faire revenir le lait aux femmes qui l'ont perdu par quelque accident ; elles n'ont

n'ont pour cela qu'à s'en laver les mammelles. Les Bains de Caldero éloignez de Verone de 5. ou 6. milles, ſont propres contre la ſterilité des femmes, & rafraîchiſſent les reins. La plaine du Veronois fort graſſe & fort fertile, produit du froment; mais ſes campagnes tout-à-fait ſteriles, cauſent la chereté du grain, dont on eſt récompenſé par une grande abondance de vins excellens de toutes couleurs, d'huile d'olive, de pommes, de figues, &c. & quantité de meuriers. Ses autres lieux conſiderables ſont Manzabano, Peſchiera, Garda, Legnago, Chiuſa, Malfeſene, Sermion, Soave, S. Boniface, *Iſola della Scala*, Ilaſi, Croara, Sanguinedo, Villafranca, & Villafontana. On y voit auſſi le Lac de Garde, dont les eaux ſont agitées comme les flots de la Mer.

Breſſe, Capitale du BRESSAN, eſt une Ville bien fortifiée, & défenduë par une bonne Citadelle qui la domine, & elle a un Evêché ſuffragant de Milan. Elle ſe rendit une Ville libre au tems de la décadence de l'Empire; enſuite les Ducs de Milan s'en emparerent; mais ayant ſecoüé leur joug elle ſe donna aux Venitiens, qui en ſont encore les Maîtres. On voit dans le Breſſan les Lacs d'Iſeo, d'Idro, & de Garda; il eſt arroſé par

l'Oglio, & par plusieurs autres rivieres, qui le rendent fort fertile, aussi est-il rempli de Bourgs & de Villages ; mais il n'y a de Villes que celles de Bresse & d'Iseo. On trouve dans ce Païs quantité de riches Mines de fer & d'airain, du jaspe, de l'albâtre de toutes sortes, & de la pierre de parangon, noire comme ébene, & si claire qu'on s'y peut mirer. Les Bressans sont industrieux, ils s'occupent à l'Agriculture, à faire des toiles, des draps, & achetent du bétail pour trafiquer. Leurs femmes sont menageres, belles ordinairement, mais trop libres en paroles. Ceux de Bresse ont un privilege particulier, suivant lequel aucun Etranger ne peut acheter de terres en tout le Païs, quoique même il soit Gentilhomme Venitien ; cela fait qu'ils joüissent de leurs biens sans aucun trouble.

Bergame, Capitale du BERGAMASQUE, est assez grande, bien bâtie, agréable, & forte par sa situation sur une montagne. Elle est entourée de bonnes murailles, & défenduë par une Citadelle. Son Evêché est suffragant de Milan ; il y a 24. Corps saints dans l'Eglise Cathedrale. On voit dans celle des Dominicains des figures de bois, rapporté avec tant d'industrie qu'elles semblent peintes ; on croit que cette Ville a été bâtie par les Gaulois

Cenomans, vers l'an 170. de Rome, après avoir été soûmise aux Romains, aux Lombards &c. elle devint libre, mais vers l'an 1419. Philippe Duc de Milan la subjugua; après sa mort elle se donna aux Venitiens, avec tout son terroir. Loüis XII. la prit en 1509. & la rendit aux Venitiens l'an 1516. Le langage de ses Habitans passe pour le plus grossier de toute l'Italie. Ce Païs est baigné par plusieurs rivieres qui le rendent fort fertile, & il abonde particulierement en châtaignes, en bestiaux, en pierres dont on fait les meules de Moulins, en marbre, & en fer. On y recüeille aussi de l'excellent vin, & de l'huile. Il a beaucoup de Villages & peu de Villes.

Parmi les grands Hommes que Bergame a produit, on compte Ambroise Calepin, premier Auteur du Dictionnaire qui porte son nom; Alberic Rosate, sçavant Jurisconsulte, & le Pere Maffée Jesuite, qui mourut en 1603.

Creme, Capitale du CREMASQUE, sur le Serio, est considerable par ses fortifications, son Palais, son Château, & un Evêché suffragant de Boulogne. Ce fut le Pape Gregoire XIII. qui l'érigea; cette Ville est renommée pour la belle toile qu'on y fait. Le Cremasque est de fort peu d'étenduë, mais il est fort fertile en

bled, en vin, & en chanvres. Cette Ville fut prise par Loüis XII. après la Bataille d'Aignadelle.

L'ISTRIE.

Cette Province s'avance en forme de presqu'Isle dans le Golfe de Venise, ayant au Nord le Frioul, & les Alpes de Karst qui separent l'Italie de la Carniole; au Couchant la Mer Adriatique, avec le Golfe de Trieste, & une partie du Frioul près de Montfalcon; au Midy cette même Mer Adriatique, & au Levant le Golfe de Quarnero, & la Liburnie, ou Croatie.

L'air de ce Païs est fort grossier, principalement vers les côtes; le terroir produit abondamment du vin, de l'huile, des pâturages, & du bois propre à construire des Vaisseaux; on y trouve aussi des carrieres de beau marbre. Les Venitiens possedent pour le moins les deux tiers de ce Païs; ils ont toutes les côtes depuis la Ville de Muglia, jusqu'à celle de Fianone. On voit plusieurs petites Isles dans le Golfe, comme celle de *Conversera*, & de *Figarola*, le long du rivage près de *Dui Castelli*; on trouve ensuite proche de Rovigno qui en est une Isle, celles de *sainte Catherine*, de *saint André*, &

de *saint Jean in Pelago*. Dans le Port de Picola sont celles de *saint Jerôme*, de *saint Pierre*, de *saint André*, *Delle Frasche*, de *sainte Catherine*, & de saint Florian, & un peu plus loin celle de *sainte Marie des Graces*. L'Istrie fut autrefois un Marquisat dont l'Empereur Henry fit donation à Gothopold cinquante-troisiéme Patriarche d'Aquilée, avec le Duché de Frioul; mais les Venitiens se sont rendus Maîtres peu à peu de la plus grande partie.

Les rivieres de ce Païs sont le Timave, dont Virgile parle dans le 1. L. de l'Eneïde; le Formion ou Risano, la Dragogna, le Quieto, l'Arsa & la Leme.

Les Villes sont Capo d'Istria, Capitale & résidence du Gouverneur, Parano, Citta-Nuova, Parenzo, Rovigno, Pola, & Albona, & dans les terres les Venitiens tiennent S. Laurenzo, Mantona, le Marquisat de Petra Pelosa, avec tout ce qui est au Midy & au Couchant de ces Places. La Maison d'Autriche possede ce qui est vers l'Orient Septentrional, où l'on trouve Pedena, Pisino, Corliac, Polana, S. Wit &c.

CAPO D'ISTRIA, Capitale de l'Istrie, est située sur une petite Isle du Golfe de Trieste, & jointe à la terre ferme par des Ponts-levis. Cette Ville qui a un Evê-

ché ſuffragant d'Aquilée, fut nommée anciennement Ægida ; elle prit enſuite le nom de *Juſtinopolis*, pour faire honneur à l'Empereur Juſtinien, qui la rétablit. Elle a été la patrie & l'Epiſcopat du celebre Paul Verger, qui étant Nonce du Pape Paul III. en Allemagne, & ſur le point d'être élevé au Cardinalat, abandonna la Religion Catholique, & ſe retira l'an 1548. dans le païs des Griſons, pour y être ſimple Miniſtre ; & non content d'avoir apoſtaſié, il entraîna ſon frere qui étoit auſſi Evêque, dans le même malheur.

Capo d'Iſtria, eſt le lieu de la naiſſance de Sanctorius, celebre Profeſſeur de Medecine, dans l'Univerſité de Padouë, & Auteur d'un Livre intitulé *De Medicinâ Staticâ*, c'eſt un petit Traité dans lequel il explique à fond tout ce qui regarde la tranſpiration ; il a prouvé par des experiences inconteſtables, que la quantité de ce qui tranſpire au travers de la peau, eſt de beaucoup plus grande elle ſeule, que toutes les autres évacuations priſes enſemble.

Citta-Nuova, a un Evêché ſuffragant d'Aquilée, mais elle eſt déſerte à cauſe du mauvais air.

Pola, eſt une Ville ancienne, comme il eſt aiſé d'en juger par les reſtes d'An-

tiquitez qui y ſont encore, telles ſont un Temple avec 4. colonnes corinthiennes à la façade, & huit aux côtez, & une friſe de feüillages qui regne tout à l'entour; un Amphitheâtre qu'on appelle *Orlandine* ou *Maiſon de Roland*. Cet Amphitheâtre approche de la grandeur de celui de Rome, & il eſt bâti de belles pierres d'Iſtrie, à trois rangs de fenêtres l'une ſur l'autre; chaque rang en a 72. l'enceinte eſt fort entiere, mais il n'y paroît aucuns dégrez. A juger de l'état préſent de cette Ville, on auroit peine à croire que ç'eût été une République, comme cela paroît cependant par une ancienne Inſcription où on lit ces mots *Reſpublica Polenſis*.

Parenzo, eſt une Ville ſituée ſur une petite preſqu'Iſle. Les Genois la pillerent en 1354. mais elle s'eſt bien rétablie depuis ce tems-là. Elle eſt bien fortifiée, a un bon Port, & un Evêché ſuffragant d'Aquilée. Tous les Vaiſſeaux qui vont à Veniſe ſont obligez de prendre un Pilote à Parenzo, pour les conduire dans les Lagunes de Veniſe, qui ſont pleines de bancs de ſable.

Rovigno, eſt bâtie dans une Iſle qu'un Pont attache à la terre ferme. On l'eſtime pour ſes bons Ports, & pour la belle pierre qu'on y va querir pour les Edifices de Veniſe.

VILLES DE LA DALMATIE, APPARTENANT AUX VENITIENS.

La Dalmatie eſt placée le long du Golfe de Veniſe, entre la Croatie, la Boſnie, & la Servie.

ZARA, Capitale de la Dalmatie Venitienne, & du Comté de ce nom. On y arrive par un grand Canal qui eſt entre les Iſles & la Terre-Ferme. C'eſt une Ville Archiepiſcopal & très forte, & jointe par un Pont-levis à la Terre-Ferme, où elle a une Citadelle dont les foſſez ſont taillez dans le roc. Ce Comté eſt le long de la côte vis-à-vis les Iſles de Fugliano, & de Paſman, de Groſſa, & de Coronata, qui en dépendent, de même que pluſieurs autres moindres qui ſont autour d'elles. Les Venitiens acheterent l'an 1409. ce Comté de Ladiſlas, Roi de Naples, qui ſe diſoit Roi de Hongrie. L'an 1688. ils prirent Krin dans la Dalmatie, qui eſt une Fortereſſe importante.

Cette Ville étoit une Colonie Romaine ; il paroît par une Inſcription qu'Auguſte eſt qualifié de pere de cette Colonie. On y voit un Aqueduc pour y conduire de l'eau qui y manquoit ; une autre Inſcription fait croire que Trajan l'avoit

l'avoit fait construire ; on voit d'excellens Tableaux dans ses Eglises. Zara étoit anciennement la Capitale de la Liburnie. *Clissa* est une Forteresse

Trau, sur une petite Isle, jointe à la Terre-ferme par un Pont de bois, & par un Pont de pierre à la petite Isle de Bua ; où elle a un Fauxbourg, n'est pas grande, mais elle est bien peuplée, forte, & Episcopale, suffragante de Spalatro. *Nona*, est un Port de Mer, & Episcopale.

Spalatro, est une grande Ville, forte par sa situation dans une petite presqu'Isle, qui n'est attachée à la Terre-Ferme que par un Isthme d'un quart de lieuë de largeur, où il n'y a qu'un passage étroit, gardé par une bonne Forteresse ; il y a encore deux Forts sur deux pointes de la presqu'Isle, & la Ville est environnée de Bastions revêtus de pierres de taille. Elle a été bâtie sur les ruines du Palais de l'Empereur Diocletien, & c'est de-là qu'elle a pris son nom ; les murailles de cet ancien Palais font encore les deux tiers de l'enceinte de la Ville, & son Temple en est l'Eglise Cathedrale. Cette Ville a un bon Port, & un Archevêché qui étoit celui de l'ancienne *Salone*, où se retira Diocletien après avoir quitté l'Empire, on en voit les ruines à une lieuë de Spalatro. Il y a un Cap près de

cette Ville qu'on appelloit anciennement *Dianæ Promontorium*, ainſi nommé apparemment à cauſe d'un Temple de cette Déeſſe qui étoit en cet endroit; on vit à Spalatro à très-grand marché, & l'on y trouve ſur tout de fort bonnes truites, qu'on appelle *Truites de Salone*, & dont l'Empereur Diocletien étoit ſi friand, qu'afin de n'en pas manquer, il y avoit exprès un conduit pour les mener en ſon Palais.

Cattaro, donne ſon nom au Golfe ſur lequel elle eſt ſituée. Elle a une bonne Forteresſe pour défenſe, & un Evêché, autrefois ſuffragant de Raguſe, aujourd'hui de Bari. *Ciclut & Caſtel Nuovo*, ſont des Villes fortifiées.

Scardone, eſt une Place ſituée dans une preſqu'Iſle à ſept milles de la Mer Adriatique; c'eſt une Ville conſiderable dont les Venitiens & les Turcs ont été alternativement les Maîtres; mais aujourd'hui elle appartient aux Venitiens depuis 1683. & il y a bonne Garniſon.

Budoa, Evêché, a été ſouvent priſe & repriſe; enfin les Venitiens en ſont demeurez les Maîtres, & ont eu grand ſoin de la bien fortifier, quoique petite elle eſt aſſez réguliere; elle eſt ſituée ſur la Mer entre le Golfe de Cataro, & la Ville de Dulcigno. Elle fut fort mal-traitée

par un tremblement de terre qui se fit sentir dans l'Albanie & dans la Dalmatie, le 6. Avril, & les jours suivans l'an 1667.

VILLES DU LEVANT.

Butrinto, sur la côte de l'Epire, a été le Siege d'un Evêque ; c'est la *Buthrote* des anciens, & son Port s'appelloit *Buthrotus Sinus*. Elle est vis-à-vis du Cap Septentrional de l'Isle de Corfou, & renommée aujourd'hui à cause de ses réservoirs, & de ses étangs qui sont abondant en divers poissons, ce qui fait que les Pêcheurs pratiquent son Port appellé *Almore*, où sont plusieurs cabanes de bois.

Suda, est une bonne Fortereſſe, bâtie sur le Golfe de la Suda, dans l'Isle de Candie, où il y a un Port le plus assuré de toute la Mediterranée. *Spinalonga*, est sur une petite Isle où elle a un bon Port & une bonne Fortereſſe. Elle a été autrefois Episcopale ; elle a donné son nom à un Golfe de la Mer de Candie, qu'on appelle *Golfe de Spinalonga*.

L'ISLE DE CORFOU.

Corfou est une Isle située dans la Mer Ionienne, à l'entrée du Golfe de Venise, dont elle est comme la Clef. Elle n'est

ſeparée des côtes de l'Epire que par un Canal d'une à deux lieuës de largeur ; on lui donne environ 14. lieuës de longueur, 8. de largeur, & 40. de circuit. L'air en eſt bon, le terroir fort fertile en vin, huile, cedres, citrons, orangers, & autres fruits ; il n'y a point d'autres Villes que celles de Corfou, mais il y a un grand nombre de Bourgs & de Villages. Les Habitans de cette Iſle qu'on nomme *Corſiotti*, ſont preſque tous Grecs Schiſmatiques ; ils ſe donnerent l'an 1386. aux Venitiens, leſquels l'an 1401. acquirent un plein droit ſur l'Iſle de Corfou, pour 30000. ducats qu'ils donnerent à Ladiſlas Roi de Naples, auquel elle appartenoit. Les Venitiens y envoyent des Gouverneurs & des Magiſtrats, qui ſont changez tous les ans.

CORFOU, Capitale, ſur une preſqu'Iſle de la côte Orientale, n'eſt pas une grande Ville, mais très-importante, étant bonne & bien peuplée. Elle a un Archevêché dont les Evêques de Cefalonie & de Zante ſont ſuffragans, & elle eſt défenduë par deux bonnes Forteresſes, l'une deſquelles eſt ſur la pointe de la preſqu'Iſle, & couvre la Ville du côté du Port, & l'autre qui eſt ſur l'Iſthme la défend du côté de la terre. Les Habitans ſont Chrétiens Latins & Grecs.

Ces derniers n'y ont point d'Evêque, mais seulement un *Protopapa*, ou premier Prêtre. On garde le corps de saint Spiridion Evêque de Corfou, dans l'Eglise Metropolitaine des Grecs. Les Habitans disent qu'on a tenté plusieurs fois de le porter à Venise, mais que le Saint a toûjours montré par les obstacles qu'il a fait naître, que cette translation ne lui étoit pas agréable.

L'Isle de Corfou s'appelloit anciennement *Phæacia*, & depuis elle fut nommée *Corcyra*, du nom d'une Nymphe qui y bâtit une Ville. Elle est celebre dans l'Antiquité par le naufrage d'Ulysse, & par les Jardins du Roi Alcinoüs, petit-fils de cette Nymphe, qui eut un fils de Neptune nommé Phœax, du nom de sa mere, d'où cette Isle fut appellée *Phæacia*. Les Turcs l'assiegerent sans succès l'an 1537.

L'Isle de Cephalonie.

Cette Isle est à l'entrée du Golfe de Patras, dans la Mer de Grece ou Ionienne, entre l'Isle de sainte Maure au Septentrion, & celle de Zante au Midy, & surpasse de beaucoup en grandeur celle de Corfou. Ses Habitans sont Grecs de religion. Cette Cephalonie étoit appellée

Samos du tems d'Homere, & avoit une Ville de même nom, qui ne devroit pas être éloignée du Port de Peſcarda; c'étoit la plus grande Iſle des Etats d'Ulyſſe. Elle porta auſſi le nom *Taleboa*, & de *Tapſus*. L'Iſle de Cephalonie a été ainſi nommée de *Cephalus*, compagnon d'Amphytrion, ou d'un autre *Cephalus* fils de Dejonée; quelques-uns diſent qu'elle s'appelloit autrefois *Tchapolis*, à cauſe des quatre Villes qu'elle avoit alors; elle n'a plus que quelques Bourgs, & quelques Villages. Quelqu'autres prétendent que *Valle di Compare*, qui eſt l'*ancienne Ithaque*, patrie d'Ulyſſe en dépend. On remarque qu'aucun liévre ne pouvoit vivre dans Ithaque.

Cette Iſle eſt fertile en huile & en vins rouge, en muſcats excellens, & en raiſins de la nature de ceux qu'on nomme *raiſins de Corinthe*, dont elle tire un grand revenu.

CEPHALONIE, qui eſt la ſeule qui ſe trouve dans cette Iſle dont elle eſt Capitale, eſt ſituée ſur une montagne dont le pied aboutit à un petit Golfe qu'on appelle *Porto d'Argoſtoli*. Cette Ville eſt aſſez bonne, & bien fortifiée, & eſt le Siege d'un Archevêque Grec.

L'ISLE DE ZANTE.

Zante, Isle de la Mer Ionienne, est fort fertile, & bien peuplée ; ses Habitans sont Grecs Schismatiques, & ils ont un Evêque, & plusieurs Convens de Calojers. Les Italiens y sont en grand nombre, & ont aussi leur Evêque à part. L'eau douce y est rare, ce qui fait qu'on est souvent obligé d'y petrir le pain avec du vin ; à deux cens pas de la Mer, & vis-à-vis de l'écueil Marathonisi est une Fontaine dont on tire tous les ans cent barils de poix, que l'on dit être fort bonne à calfeutrer les Vaisseaux ; ce qui est de plus surprenant, c'est que l'eau de cette Fontaine est fort claire & fort bonne ; cependant elle pousse hors de la terre des morceaux de poix, gros comme des noisettes, & quelquefois comme de grosses noix. Cette poix est mole en sortant, & elle se durcit au Soleil ; cette poix, & les tremblemens de terre qu'on sent dans l'Isle de Zante dans les Printems une ou deux fois chaque semaine, peuvent venir de quelques feux soûterrains ; on y fait un grand trafic d'huile & de vin, & la Doüane de ce vin porte tous les ans vingt mille écus dans les coffres de la République ; il crôît aussi dans cette Isle des

raisins nommez *raisins de Corinthe*, dont le revenu n'est pas moins considerable, comme aussi de fort belles pêches, des concombres, des figues d'un goût exquis, & enfin tout, à la réserve du bois qu'on y vend fort cher.

ZANTE, Capitale de l'Isle de même nom, est située sur une montagne près de la côte Septentrionale de l'Isle. On assure que cette Isle contient vingt à vingt-cinq mille Habitans Grecs ou Juifs; ces derniers y ont trois Synagogues. Il y a un Evêque Latin, suffragant de Corfou, mais ce Pasteur n'a presque point d'autres brebis que la Garnison que les Venitiens tiennent dans le Château qui est fort bon. Cette Ville a un fort bon Port, qui facilite beaucoup le commerce.

L'ISLE DE CERIGO.

Cette Isle est la premiere de la Mer Egée, ou Archipel. Les anciens donnoient le nom de *Porphyris* à l'Isle de Cerigo, à cause de la quantité de porphyre qu'on en tiroit. Elle fut aussi nommée *Cythera*, du nom de l'une de ses Villes où les Poëtes disent que nâquit Venus; c'est pour cela qu'on lui bâtit un Temple en ce lieu-là, auprès de la Mer, parce qu'elle étoit née de son écume.

Le terroir de Cerigo eſt ſec & montagneux, & les vivres y ſont à fort grand marché ; il s'y trouve quantité de liévres, de cailles, & de tourterelles. Il y a un bon Port dans cette Iſle, le long duquel on reconnoît les maſures de la Ville ancienne de Menelaus preſque toutes rez terre ; ce que l'on y voit de plus entier, eſt une voute creuſée dans le roc, que ceux du Païs diſent avoir été les Bains de la belle Helene ſa femme. Comme l'on rapporte qu'elle avoit un Palais de ce côté-là, les curieux manquent rarement d'en aller chercher les ruines ; mais il n'en reſte aujourd'hui que deux colonnes de bout, ſans baſe & ſans chapiteau, que l'on juge avoir été de l'ordre dorique ; il y avoit autrefois 4. bonnes Villes.

CERIGO, eſt la ſeule qui y ſoit reſtée ; c'eſt une bonne Ville, bien bâtie, bien peuplée, & forte par l'Art, & principalement par ſa ſituation ſur un rocher eſcarpé, dont la Mer baigne le pied du côté du Couchant. Ses Habitans ſont Chrétiens Grecs, & ſujets des Venitiens, qui y tiennent un Gouverneur, dont l'employ ne dure que deux ans.

L'ISLE DE TINE'.

L'Iſle de Tiné ou Tenos, eſt une des Ciclades, & la derniere que les Venitiens poſſedent au Levant. Elle eſt ſituée entre Micone & Andros. Son terroir eſt fertile particulierement en vin ; quoique les Habitans parlent la Langue Greque, ils ſuivent preſque tous le rit Latin, & ils ont un Evêque Latin. Cette Iſle n'a point de Port, mais ſeulement une plage appellée *ſaint Nicolas*, où les Vaiſſeaux vont donner fond, & auprès de laquelle *la Ville de Tiné* eſt ſituée ; elle eſt défenduë par une bonne Citadelle. On y fait pluſieurs ouvrages de ſoye, & principalement des bas. Cette Iſle a porté anciennement le nom *d'Hydruſſa*, à cauſe de ſes Fontaines & *Ophiuſa*, parce qu'il y avoit quantité de ſerpens. Il y a beaucoup de marbre.

LA MORE'E.

La Morée eſt la partie meridionale de la Grece ; c'eſt une preſqu'Iſle attachée à la Grece Septentrionale par l'Iſthme de Corinthe, & baignée ailleurs par le Golfe de Lepante, la Mer de Grece & l'Archipel. Sa figure eſt ſemblable à celle d'une feüille de meurier, & c'eſt de-là

que quelques-uns croyent qu'elle a pris le nom de *Morée*. Anciennement elle s'appelloit *Argos*, du nom d'une de ſes Villes, Capitale d'un des plus anciens Royaumes du Monde; enſuite *Apia* d'APIS, un de ſes Rois, c'étoit environ 1747. ans avant JESUS-CHRIST, 420. années après elle prit le nom de *Peloponeſe*, du Phrigien Pelops, celebre non ſeulement par ſon épaule d'yvoire, mais encore par les parricides, & par les inceſtes de ſes fils Atrée & Thieſte, & enfin elle a pris le nom de *Morée*, ſous les derniers Empereurs de Conſtantinople, par la raiſon qu'on vient de rapporter. *Morea* en ſignifiant en Grec une feüille de meurier; on lui donne environ 185. lieuës de circuit. L'air y eſt aſſez temperé, & le terroir fertile, étant baigné par pluſieurs rivieres, dont l'Alphée, le Vaſilipotamo, & le Stromio ſont les principales.

On diviſe ce Païs en quatre grandes Provinces, qu'on trouve en cet ordre, en commençant par l'Iſthme. 1. *La Scanie*, qui comprend trois Provinces des anciens, l'Argie, la Corinthie, & la Scicyonie. 2. *Le Duché de Clarence*, dans lequel on met l'Achaïe propre, & quelques-uns y mettent la Corinthie & la Sicyonie. 3. *Ce Bellevedere*, qui renferme l'Elide & la Meſſenie des anciens. 4. *La*

Saconie, qui eſt l'Arcadie & la Liconie. Mahomet II. enleva ce Païs à deux Princes Grecs, & les Venitiens l'ont conquiſe ſur les Turcs l'an 1687. & les ſuivans.

Les Villes principales de la Morée ſont Patras, Caſtel-Torneſe, Coron, Modon, Navarin, Lacedemone, Argos, Malvoiſie, Napoli de Romanie, Leontario, Corinthe, Mantinée, Epidaure, Meſſene, & Methone.

Les Villes de la Sacanie ſont Napoli de Romanie, Corinthe & Argos.

Napoli de Romanie, eſt l'ancienne *Nauplia*, & Capitale de la Sacanie. Son Port l'un des meilleurs du Païs, eſt à couvert des Corſaires, & du vent par un petit Château que l'on a bâti ſur un écueil, & qui en défend l'entrée. Il s'y fait un grand trafic de bleds, de vins, d'huile, de ſoye, de coton, & de tabac. La Ville eſt peuplée de Chrétiens, de Turcs, & de Juifs; on y compte 60000. Grecs, ſans un grand nombre d'autres Habitans; elle a un Evêque. Les Grecs ont ſept ou huit Egliſes dans la Ville, & l'Epiſcopale eſt appellée *Sotiras*, parce qu'elle eſt dédiée au Sauveur. Une Princeſſe appellée Marie, dont les ancêtres étoient François d'origine, & qui commandoit dans Napoli & dans Argos l'an 1460. épouſa un

oble Venitien nommé Pietro Cornaro, & étant demeurée veuve, elle ceda ces deux Villes à la République de Veniſe, moyennant une penſion de 2000. pieces d'or. Les Venitiens cederent Napoli au Grand-Seigneur l'an 1530. mais ils l'ont repriſe ſur les Turcs l'an 1686.

Corinthe, aujourd'hui *Coranto*, eſt ſituée ſur l'Iſthme qui porte ſon nom, entre le Golfe de Lepante & celui d'Angia. Corinthe a été autrefois une des plus importantes Ville de la Grece, par ſon ancienneté, ayant été fondée long-tems avant la Ville de Rome, par ſa ſituation ſur le paſſage de Grece dans la Morée, par ſon *Acrocorinthe*, qui étoit une Citadelle bâtie au ſommet d'un rocher preſqu'inacceſſible; par ſes Ports ſur le Golfe de Lepante, & ſur celui d'Egine; par ſon magnifique Temple dédié à Venus; par ſes richeſſes, & per ſes Architectes, ſes Sculpteurs, & ſes Peintres, qui paſſoient pour les plus habiles de toute la Grece. Corinthe eut long-tems des Rois, elle en ſecoüa le joug, & ſe gouverna en République; ce fut ſous cette eſpece de gouvernement que Lucius Mummius, Conſul Romain, la détruiſit entierement l'an 607. de Rome, & du Monde 3908. ou ſelon d'autres 3826. La Ville fut pillée au ſon des Trompettes, pour

animer plus agréablement les ſoldats à ſa ruine ; le feu ſuivit bien-tôt le carnage, & dans cet effroyable embraſement, les ſtatuës d'or, d'argent, & de cuivre enſemble firent un mêlange de tous ces métaux, qui fut depuis en très-grande eſtime ſous le nom de *métal de Corinthe*. Lorſque Polybe l'Hiſtorien y paſſa d'Afrique pour aſſiſter ſa patrie de ſon crédit, parce qu'il étoit de Megalopolis, il rencontra deux ſoldats Romains qui joüoient aux dez ſur deux Tableaux dont l'un repréſentoit *Hercule mourant*, & l'autre *Bacchus*, peint par Ariſtive, qui étoit de Thebes. Attale Roi de Pergame ayant acheté ce dernier Tableau 202. talens, ou ſoixante-un mille deux écus de notre monnoye ; Mummius qui l'avoit vendu à ce même Roi, le reprit de lui, jugeant par le prix, qu'il devoit y avoir quelque vertu ſinguliere dans ce Bacchus, & l'envoya pour être poſé dans le Temple de Cerés à Rome ; ce qui marque encore l'ignorance & la turpidité de ce Conſul Romain, en ce qui regarde la Peinture, c'eſt qu'ayant donné ordre à quelques-uns de porter à Rome les plus beaux Tableaux, & les ſtatuës les plus achevées qu'il avoit pû ramaſſer de tous côtez, par l'avis de ceux qui s'y entendoient ; il fit dire aux gens à qui

ces choſes étoient confiées, *qu'ils en rendroient des nouvelles ſi elles ſe perdoient, ou ſe gâtoient par leur negligence.*

Jules Ceſar fit rétablir Corinthe ; ſaint Paul y prêcha l'Evangile, & écrivit deux Epîtres à l'Egliſe qu'il y avoit fondée. On voit dans la Grotte où ſaint Paul couchoit, ſa figure tracée ſur une pierre de marbre qui le repréſente dormant. Elle fut enſuite Archiepiſcopale, & ruinée une ſeconde fois par Alaric Roi des Huns & des Goths ; elle eſt maintenant ſans murailles & preſque déſerte ; elle eſt pourtant de quelque importance, à cauſe de ſa ſituation, de ſon Archevêché, & de ſa Citadelle. Mahomet II. la prit aux Venitiens l'an 1458. & ces derniers s'en ſont encore rendus les Maîtres l'an 1687.

On voit encore quelques reſtes de ſon enceinte, qui font juger que cette Ville étoit aſſez grande. Depuis les déſordres de la guerre, on n'y voit plus rien des ſtatuës de bronze d'Apollon, de Mercure, de la Peur, ni du Temple d'Octavie, ſœur d'Auguſte, non plus que de ceux des Cyclopes, de la Fortune, de la Violence, & de la Neceſſité, qui l'embelliſſoient anciennement ; il y a encore huit colonnes d'un Temple de Venus, & à 50. pas de ce Temple on voit quelques

reſtes du Palais de la Diſſolution, où l'on tenoit mille femmes deſtinées aux plaiſirs des voyageurs étrangers ; c'étoit dans ce Palais que logeoit la belle Laïs, dont les faveurs coûtoient ſix talens à ceux qui vouloient y avoir part. On croit que ce fut par rapport à cette ſomme, qui montoit à dix-mille huit cens livres de notre monnoye, que s'établit le proverbe, *il n'eſt pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.* Quand cette belle fut vieille, on dit qu'elle conſacra ſon miroir à Venus, parce qu'elle ne vouloit pas s'y regarder telle qu'elle étoit, & qu'elle ne pouvoit s'y voir telle qu'elle avoit été ; ce qu'Auſone a agréablement exprimé dans ces quatre Vers :

Laïs anus veneri ſpeculum dico ; digna habeat ſe
Æterna æternum forma miniſterium.
At mihi nullus in hoc uſus : quia cernere talem,
Qualis ſum, nolo ; qualis eram, nequeo.
L. 1. Ep. 54.

L'Iſthme de Corinthe eſt ſur une langue de terre, qui joint la Morée au reſte de la Grece. Il a environ deux lieuës de largeur, depuis le Golfe de Lepante juſqu'à celui d'Engia. Jules-Ceſar, Caligula,

gula, & Neron entreprirent inutilement de la percer ; d'où eſt venu le proverbe *Iſthmum fodere*, pour exprimer une choſe difficile, & où on ne peut réüſſir. Ce dernier Empereur vint lui-même en grande pompe pour commencer d'ouvrir la terre avec un pic d'or, mais ce travail n'a pû jamais s'achever, parce que le rocher s'eſt trouvé trop dur. On y bâtit enſuite une muraille nommée *Hexamilium*, parce qu'elle avoit ſix milles de longueur ; ce mur abattu par Amurat II. & rebâti par les Venitiens, fut ruiné une ſeconde fois par Mahomet II. apparemment que les Venitiens l'avoient réparé pour mettre la Morée à couvert des courſes des Turcs.

Argos, ſur la Planizza, a été autrefois une Ville importante, Capitale de toute l'ARGIE, ou *Argolide*, eſt celebre par ſes Jeux Neméens. Ces Jeux avoient été inſtituez en l'honneur d'Hercule, pour avoir tué le Lion de la Forêt de Nemée ; d'autres veulent que ce ſoit en l'honneur du petit Archemore, fils de Licurgue Roi de Thrace. Sa nourrice l'ayant poſé ſur l'herbe, pour aller avertir de la découverte d'une Fontaine, ceux qui marchoient à l'expedition de Thebes ; cet enfant ayant été piqué d'un ſerpent il en mourut. Les Villes principales de

l'Argolide ont été Argos, qui retient encore ſon ancien nom; Mycene, Nauplium, Epidaure, Trezene, Nemie, Cleone, Hermione, Thirinte & Methone. Ce Païs eſt arroſé par les Fleuves Inachus & Fraſinus; on y voit auſſi le Lac de Lerne, avec la riviere de même nom, & la Fontaine Amymon qui en eſt proche. On y nourriſſoit un grand nombre de chevaux, d'où vient que les anciens Grecs ont nommé Argos *Hippobotum.* Horace en fait mention Od. 7. L. 1. *Aptum dicit equis Argos*; elle eſt aujourd'hui fort ruinée, quoiqu'elle ait un bon Château. La Ville d'Argos a été Epiſcopale ſous la Metropole de Corinthe, après quoi l'Empereur Iſaac l'Ange lui acquit à elle-même le titre de Metropole.

Chiarenza, eſt un nom qu'on a donné à l'ancienne Ville de Cyllene, dont on ne voit aujourd'hui que les ruines. Cyllene fut la patrie de Mercure; il y en a qui la font Capitale du Duché de Clarence.

Belvedere, Capitale de la Province de BELVEDERE, une des plus grandes de la Morée. Cette Ville qui eſt ſituée ſur le Penée, a pris ſon nom moderne de ſa ſituation, & elle eſt l'ancienne *Elis*, Capitale de l'*Elide*; ce Païs eſt baigné par les rivieres de Penée, d'Alphée, de Lon-

garola, Spinarza, &c. Ses autres Villes ſont Coron, Modon, Navarin, Calamata, Arcadie, Caſtel-Torneſe, &e.

Coron, ainſi nommée d'une Corneille d'airain qu'on trouva dans ſes fondemens, ſituée ſur une petite preſqu'Iſle, eſt une Ville Archiepiſcopale, & forte par ſa ſituation. Le Golfe de Coron l'environne de deux côtez, & le troiſiéme qui regarde la terre eſt couvert par une montagne eſcarpée; d'ailleurs elle eſt environnée de bonnes murailles, flanquées par de groſſes Tours fort ſolides. Coron étoit une Colonie des Thebains où l'on adoroit Jupiter, & Apollon Averrunque, *Averrunci*, c'eſt-à-dire, qui chaſſent tous les maux.

Modon, eſt une Ville forte; elle a un Port très commode, & fort frequenté, & un Evêché ſuffragant de Patras. Bajazet II. l'enleva aux Venitiens l'an 1498. Les Venitiens l'ont repriſe l'an 1686.

Navarin, eſt auſſi une Ville forte; elle a un grand Port, dont l'entrée eſt fort étroite, capable de contenir deux milles voiles. Les Venitiens la reprirent ſur les Turcs l'an 1686. *Calamata*, n'eſt qu'un Bourg. Moroſini General des Venitiens l'ayant pris fit démolir ſa Citadelle en 1685.

Miſitra, eſt l'ancienne *Lacedemone*; elle

n'a eu ſon nom moderne que ſous les derniers Empereurs de Conſtantinople. Cette Ville eſt au pied d'un Château qui la couvre, & n'a que deux grandes Portes, & deux grandes ruës. On y voit pluſieurs Moſquées, & pluſieurs anciens Temples; celui d'Hercule, celui d'Helene, & celui de Venus La plûpart de ces ruines ſont de marbre qui étoit commun dans le Païs. On n'en a jamais tant vû dans aucune Ville, qu'il y en avoit dans celle-ci; on avoit élevé dans Sparte des Temples ou des Autels à la Pudeur, au Sommeil, à la Mort, à la Peur, à la Faim, & à quantité de paſſions de l'ame. La famille des Atrides, & une partie de celle de Priam y avoient auſſi des Temples. Paris, Caſſandre ſa ſœur, Menelas, Agamemnon, Clitemneſtre, Oreſte, & une infinité d'autres y étoient adorez. On y montre encore aujourd'hui les Cenotaphes du vaillant Capitaine Braſidas, de Pauſanias & de Leonidas. Les belles Loix de Licurgue, & la diſcipline dans l'éducation de la jeuneſſe, qu'on accoûtumoit à ſouffrir la faim, la ſoif, le froid, le chaud, à nager, & à courir, pour la rendre robuſte & infatigable l'ont renduë illuſtre. On rapporte un trait des Spartiates, qui marque bien la ſeverité de leur diſcipline; ils attacherent

dans une Place publique où ils avoient coûtume de s'assembler, la Lyre du Musicien Thimothée, à qui ils firent payer une amande pour s'être ingeré d'y ajoûter quatre cordes; la Lyre n'en ayant eu que sept auparavant; quoiqu'ils aimassent la Musique avec passion, ils étoient si jaloux des methodes simples & uniformes, que c'étoit un crime de les vouloir alterer par des rafinemens nouveaux. L'argent est si rare en ce Païs-là, que le peuple est réduit à faire un échange continuel de ses denrées pour le necessaire de la vie; celui qui vend son bled, prend du vin, & ceux qui avancent leurs olives, leurs figues & leurs huiles, se font payer en soye & en cotons. Tout le trafic de Misitra passe par les mains des Juifs qui sont usuriers, artificieux, fourbes, mais patiens, soûmis & flateurs; ils ont l'adresse de s'introduire dans toutes les maisons des Chrétiens & des Mahometans, tant ils sçavent l'art de se rendre necessaires. Ils se mêlent de faire des mariages, & il y a peu d'interêts de famille qui ne soient de leur Jurisdiction. Les Turcs les appellent *Chifouk*; l'empressement des Juifs à entrer dans toutes sortes d'affaires, & les mauvais tours qu'on leur impute, les rend odieux à tout le monde.

Mantinée, aujourd'hui *Mundi*, est ce-

lebre par la Bataille que les Thebains donnerent aux environs contre les Lacedémoniens, l'an de Rome 391. sous la conduite d'Epaminondas qui y fut tué comme entre les bras de la Victoire. Les Mantinéens avoient de fort justes Loix; ils étoient sur tout ennemis des adulteres. Les hommes convaincus de ce crime étoient menez liez par la Ville durant trois jours, & demeuroient infames tout le reste de leurs jours. Pour la femme elle étoit contrainte de se faire voir 11. jours de suite, avec une robe sans ceinture en la grande Place, où elle essuyoit les railleries de tous les passans.

Mosenica, anciennement *Messene*, Ville du Belvedere, est connuë par la naissance d'Aristomene, qui tua 300. Lacedémoniens; après sa mort on trouva *son cœur tout velu.*

Pleda, ou Damalo, étoit une Ville Episcopale & illustre par la naissance de Thesée.

Patras, située sur une colline, Capitale selon quelques-uns du Duché de Clarence, est assez grande, & bien peuplée. Les Juifs qui font le tiers de ses Habitans y ont quatre Synagogues, & y font valoir le commerce. Les Grecs y ont un Archevêché. Cette Ville qui est fortifiée & défenduë par une bonne Citadelle, a

été plusieurs fois prise & reprise par les Turcs, & par les Venitiens ; ces derniers s'en rendirent les Maîtres en 1687. & ils la possedent encore ; les autres Villes du Duché de Clarence sont Caminitza, le Château de Morée, Xilocastro, & Clarence, autrefois Capitale, maintenant peu de chose.

Il y a eu plusieurs Temples dans cette Ville, des Amphiteâtres ; mais à peine en reste-il quelques vestiges. Jupiter, Apollon, Venus, Minerve, Diane, & Bacchus y avoient les leurs ; de sorte qu'il n'y a plus que de foibles restes d'antiquité. Dans l'Eglise dédlée à S. Jean, S. George, & S. Nicolas ; on voit quatre colonnes joniques de marbre, & une pierre qui étant frotée contre une autre, répand une fort mauvaise odeur, 3. ou 5. pas à l'entour. les Grecs qui attribuent cela à un miracle, disent que le Juge qui condamna S. André qui y souffrit le martyr, étoit aussi sur cette pierre lorsqu'il prononça la Sentence de mort contre cet Apôtre. Le négoce des Habitans est de soye, qui se font dans la Morée, & dont on charge plus de 300. balles tous les ans ; on enleve aussi de-là des cuirs, & des cordoüans à bon marché, du miel, de la cire, de la laine, & du fromage. Les arbres des montagnes portent de la manne ;

mais les Habitans n'ont pas l'esprit de la recüeillir ; à demi-lieuë de la Ville sont les Jardins de Patras. Ce lieu est appellé *Glycada*, d'un mot grec qui veut dire *doux*, parce qu'il y vient des citrons, des oranges, & des grenades d'une douceur très agréable ; quatre ou cinq citrons n'y valent qu'un sol, quoiqu'ils soient de la grosseur de deux poings ; on y admire sur tout un fameux Cyprés, dont le tronc a 18. pieds de circonference, il étend ses branches à 20. pieds de diametre,

Epidaure, étoit consacrée à Esculape, auquel les Epidauriens avoient fait élever un Temple superbe, où étoit la statuë du dieu, faite d'or & d'yvoire ; c'étoit un ouvrage de Trasimede, excellent Sculpteur de ce tems-là.

Megalopolis, Ville d'Arcadie, près du Fleuve Alphée. Les Megalopolitains avoient une Venus Machinatrice, c'est-à-dire, qui trouve des inventions, parce que les hommes employoient toutes sortes de moyens pour se rendre heureux dans leurs amours. Ils avoient un Temple d'Esculape avec sa statuë, & tout auprès celle d'Higiée ou de la Santé. Elle a été Episcopale sous les Chrétiens, & aujourd'hui ce n'est qu'un malheureux Village. L'Historien Polybe, si cheri de Scipion,

Scipion, & de Lœlius, étoit de Megalopolis.

LES ETATS DE LA REPUBLIQUE de Genes.

Ce Païs eſt l'ancienne *Ligurie maritime*, que les Latins nommoient *Liguria Littorea*, *Montana*, ou *Inalpina*. Ses Habitans ſont bons hommes de Mer, & ils s'attachent beaucoup au travail & au commerce. Les Gentilshommes font travailler à toutes ſortes d'étoffes, qu'ils vendent en gros, car il ne leur eſt pas permis de vendre en détail, ni de tenir Boutique. Les Genois ſont ſuperbes & inconſtans, auſſi ne ſont-ils pas aimez des autres Italiens, qui décrivent l'Etat de Genes par ces quatre mots, qui font un portrait très déſagréable : *Gente Senza fede*, *Mare Senza peſce*, *Monte Senza legno*, *Donne Senza vergogne* ; c'eſt-à dire, que dans cet Etat, les gens ſont ſans foy, la Mer ſans poiſſons, les montagnes ſans bois, & les femmes ſans pudeur. Les femmes portent des vertugadins à l'Eſpagnole, & s'embarraſſent les unes les autres, à cauſe que les ruës ſont fort étroites. Un jour une Dame ſe ſervit de ſon vertugadin pour tirer ſon fils de priſon ; il avoit 18. ans, & avoit été

condamné à mort ; sa mere ayant eu permission de le voir, pour lui dire les derniers adieux, elle le mit sous sa jupe qui étoit montée sur un cercle d'acier, au lieu de baleine ; & deux femmes de Chambre l'aidant à marcher, comme c'est la coûtume en Italie ; elle vint chez elle, où elle accoucha sans Sage-Femme, & envoya dès le jour même son enfant en nourrice à Marseille.

Lorsqu'un Etranger arrive à Genes, il est obligé de donner son nom à des Commissaires établis, de qui il reçoit une permission de demeurer quatre jours dans la Ville, sans laquelle il ne seroit pas reçû dans un Hôtellerie, & il est à remarquer que si on n'a pas le soin d'avoir toûjours cette permission avec soy, & de la faire renouveller au cas qu'on y veuille séjourner plus long-tems, on se met en risque d'être arrêté prisonnier par les Sbires, & condamné à cinq pistoles d'amandes.

La plûpart des maisons de Genes sont bâties avec des terrasses au dessus, où les femmes vont faire seicher leurs cheveux après les avoir lavez, afin de les jaunir.

Il n'y a point d'Etat en Europe qui ait souffert autant de differens Gouvernemens que celui de Genes. Sans entrer dans un grand détail, on se contentera

de dire qu'il a été assujetti aux Romains ensuite aux Lombards, & après aux Empereurs. On remarque que depuis 1494 jusqu'en 1528. Genes a eu plus de 12. sortes de Gouvernemens ; elle a eu des Comtes, des Consuls, des Podestats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du peuple, des Abbez du peuple, des Réformateurs, & des Ducs Nobles & Populaires.

Les Rois de France ont été en possession de Genes à differentes fois. En 1396. cette Ville se donna au Roi Charles VI. & en 1409. les Habitans massacrerent les François qui s'y trouverent, & se donnerent au Marquis de Montferrat. Quatre ans après ils se choisirent des Ducs. En 1421. ils se soûmirent au Duc de Milan, mais en 1436. étant las de ce Gouvernement, ils se choisirent des Ducs qui les gouvernerent jusqu'en 1458. qu'ils se soûmirent à Charles VII. Roi de France. En 1461. les François en furent chassez, pour faire place aux Ducs Populaires, dont il y en a eu de cinq sortes en trois ans de tems, après lesquels la Ville se donna à François Sforce Duc de Milan, qui en fut chassé en 1478. & elle eut encore des Ducs jusqu'en 1488. que le Duc de Milan en reprit possession.

L'Hiſtoire rapporte que les Genois ayant envoyé des Ambaſſadeurs à Loüis XI. Roi de France, avec offre de ſe donner à lui ; ce Monarque qui voyoit le peu de fondement qu'il falloit faire ſur un peuple ſi inconſtant, & ſi ſujet aux rébellions, leur répondit *que ſi la Ville ſe donnoit à lui, il la donno't à tous les Diables.*

En 1499. Loüis XII. prit Genes d'aſſaut, il avoit réſolu de mettre tout à feu & à ſang ; mais les Habitans ayant mis 4000. enfans dans la grande Place, qui crioient pitié & miſericorde, ce Prince touché de compaſſion pardonna aux peres en faveur de ces innocens; mais ce peuple n'étant pas devenu meilleur, ſe révolta en 1506. Les François reprirent la Ville en 1507. & en furent chaſſez en 1512. ils y rentrerent en 1513. & en demeurerent les Maîtres juſqu'en 1522. que la Ville fut priſe & pillée par l'Armée de Charles-Quint. Le Roi François Premier la reconquit en 1527. mais l'année d'après André Doria Genois, qui commandoit l'Armée Navale de France, ſe révolta ; & trahiſſant ſon Roi & ſon honneur, ſe ſervit des propres forces de cette Couronne pour délivrer Genes de ſa domination, & depuis ce tems-là elle a été gouvernée par un Senat, dont le Chef qu'on appelle

Doge, eſt renouvellé de deux en deux ans.

La République eſt gouvernée par deux Conſeils. Le petit Conſeil eſt compoſé du Doge, des Senateurs, des Colleges, & de 200. Gentilshommes âgez du moins de 27. ans, la convocation s'en fait au ſon de la choche. Un Huiſſier vêtu en robe rouge préſente à chaque Gentilhomme, en entrant dans la Salle une petite balle de bois argenté, qu'il jette dans un baſſin vis-à-vis du Doge; lorſque tous les Nobles ſont entrez on ferme la porte, & le Chancelier compte les balles, pour ſçavoir le nombre de ceux qui compoſent l'Aſſemblée, & après que le Doge a propoſé ce qui a donné lieu à la convocation du Conſeil; on va recüeillir les voix en cette maniere; un Souschancelier diſtribuë à chacun une balle blanche de laine, ou de toile, un autre Souschancelier leur en donne une noire, & un troiſiéme leur préſente une Urne qu'ils nomment Pixide, dans laquelle il y a deux conduits, l'un pour la négative, & l'autre pour l'affirmative, qui aboutiſſant par le haut d'une maniere, que la main de celui qui jette les balles, fermant toute l'entrée, on ne peut pas s'appercevoir dans quel conduit il a jetté la blanche ou la noire; il faut auſſi remar-

quer que les Décrets de ce Conſeil doivent au moins être autoriſez de 134. voix, qui ſont les deux tiers de 200.

Le grand Conſeil eſt compoſé du Doge, du Senat, de tous les Colleges, du petit Conſeil, & de tous les Nobles de la Ville. Il s'aſſemble de même que le petit Conſeil, & le Doge y fait auſſi les propoſitions. On le convoque lorſqu'il s'agit d'abolir quelque Loy, ou en faire de nouvelles, d'annoblir quelques Roturiers, ordonner ou établir des taxes, ou autres impoſitions; enfin c'eſt dans cette Aſſemblée que réſide toute la force & l'autorité; mais les matieres ont été préparées dans le petit Conſeil, avant que d'être propoſées dans celui-ci.

Cet Etat, autrement la côte de Genes, eſt bien peuplé, cultivé, & fort fertile le long de la Mer, mais le dedans du Païs eſt fort montagneux, & inculte en pluſieurs endroits; il eſt borné au Levant par la riviere de la Magre, & au Couchant par la Principauté de Monaco; les montagnes du Piémont & du Milanez le bornent au Septentrion, & la Mer Liguſtique au Midy.

On le diviſe en côte du Ponant, & en côte du Levant; la Ville de Genes faiſant la ſéparation entre deux. Dans la premiere, on trouve les Villes de Vinti-

miglia, d'Albenga, de Noli, de Savone, & la Fortereſſe de Gavi; & dans la derniere, il y a Rapallo, Brugnette, Spezzia, & Sarzano. La République poſſede outre cet Etat de Terre-Ferme, la petite Iſle de Capraria, & celle de Corſe.

GENES, Capitale de la République qui porte ſon nom, & ſituée ſur la côte de la Mediterranée, eſt une Ville fort ancienne, grande environ de deux lieuës de circuit, bâtie en Amphitheâtre, & pleine d'Edifices magnifiques, qui lui ont acquis le titre de *Genes la ſuperbe*. Elle eſt bien peuplée, & une des plus marchandes d'Italie; on fait compte qu'il y a 70000. ames, dont plus de 20000. familles travaillent à des étoffes ou à des bas de ſoye. Genes eſt encore ornée d'une Académie qu'on nomme *Gli Adormentati*, de belles murailles aux endroits où elle peut être attaquée, d'Egliſes les plus belles de toute l'Italie. Les carrieres qui ſe trouvent aux environs, lui fourniſſent de quoi embellir ces grands Edifices avec beaucoup d'avantage; celui de la Cathedrale, Siege de l'Archevêque, qui eſt dédié à S. Laurent, ſurpaſſe toutes les autres, plûtôt par ſa grandeur, que par ſon architecture, & par ſa beauté; bien que ſes dehors & le dedans ne ſoient que de marbre, &c. On montre dans le Tréſor

de cette Cathedrale un plat d'une seule émeraude, qu'on dit avoir été donné à Salomon par la Reine de Saba, & qui a servi à Nôtre-Seigneur, pour faire la derniere Cêne avec ses Disciples. On ajoûte qu'à la prise d'Antioche les Genois choisirent ce plat pour leur part du butin; cependant quelques Auteurs disent que le Sauveur du Monde mangea l'Agneau de Pâques dans un plat d'argent, ainsi que l'a remarqué Richard Lassels, fameux voyageur Anglois; il y a à Genes un grand Aqueduc qui fournit de l'eau à une infinité de Fontaines, qu'on trouve dans tous les endroits de la Ville; on y observe une Police excellente, y ayant *des Magistrats de l'abondance*, qui sont obligez de tenir la Ville pourvûë de bled, de vin, d'huile pour un an, à un prix réglé selon la fertilité de l'année. Il y a un Arsenal de Mer où l'on fait plusieurs Vaisseaux & Galeres; il est proche de la Darse, qui est un petit Havre environné de fortes murailles, où il n'y a qu'une petite entrée, fermée d'une grosse chaîne entre deux hauts murs. Le grand Port qui l'envelope a plus de 3000. de circuit; il est bon, quoique l'abord en soit un peu difficile, à cause de quelques rochers couverts d'eau qui sont aux environs; il est défendu d'un Mole que les

Genois ont fait bâtir, depuis qu'ils se sont soustraits à la Couronne de France; au bout du Mole on a élevé un Phare ou Phanal, pour avertir la nuit les Vaisseaux qui passent le long de cette côte: & par la situation de la lanterne, ceux de la Ville connoissent la route que font les Vaisseaux qu'on apperçoit. Ce Phare est bâti dans l'endroit où Loüis XII. Roi de France fit autrefois construire un Fort pour brider cette Ville. Il est à remarquer que si ceux qui font route de Genes à Ligourne, venoient à manquer d'eau, ils trouveront une source d'eau douce au milieu du Golfe de la Spezzia, ou de l'*Espece*, comme disent quelques-uns, qui à travers des eaux salées, monte en boüillonnant jusqu'au haut de la Mer, conservant sa douceur.

Genes est maintenant une République; son Gouvernement est purement Aristocratique; il n'y a que les Nobles qui puissent y avoir part. La Noblesse y est divisée en deux Ordres. *La vieille Noblesse* consiste en 28. familles, & *la nouvelle* en 437. De ces deux Ordres de Nobles, on choisit 400. personnes qui composent le grand Conseil, en qui réside la souveraine autorité; elle a outre cela un Senat, composé du Doge, & de douze Senateurs, qui ont l'administra-

tion ordinaire des affaires. Le Doge eſt pris de l'ancienne & de la nouvelle Nobleſſe alternativement ; il n'eſt que deux ans en Charge, comme on l'a déja dit, & il ne peut y revenir qu'après 12. ans d'intervalle. Il loge dans le Palais de la République, & il a toûjours deux Senateurs logez avec lui, pour obſerver ſa conduite. On ne peut être élevé à cette Charge qu'après l'âge de 50. ans. Le Doge ne peut recevoir viſite, donner audience, ni ouvrir les Lettres qui lui ſont adreſſées qu'en préſence des douze Senateurs. Son habit de cerémonie eſt une robe de velours ou de damas rouge, faite à l'antique, avec la fraiſe deſſous, & un bonnet pointu de pareille étoffe que la robe. Lorſque le terme de ſa Régence eſt fini, ce qui doit arriver le 13. d'Août à 14. heures & demie; il ſe trouve à l'Aſſemblée des Colleges, où il eſt remercié par le Secretaire de l'Aſſemblée en ces termes : *Voſtra Serenita ha finito il ſuo tempo, Voſtra Excellenza ſene vadi à caſa*, c'eſt à-dire, Vôtre Serénité a fourni ſon tems, que Vôtre Excellence s'en retourne chez elle ; ce qu'il fait en même tems, & étant ſur ſa porte, il remercie les Senateurs & les Gentilshommes qui lui ont fait compagnie, après quoi il quite la robe rouge, pour prendre celle

le Senateur, qu'il porte le reſte de ſes jours; trois jours après on procede à l'élection d'un nouveau Doge; le Doyen des Senateurs en faiſant cependant les fonctions. Le Doge & les Senateurs ſont obligez de communier au moins deux fois l'année, ſçavoir à Noël, & à Pâques.

Les Nobles Genois, de même que les Venitiens, ne peuvent avoir aucun commerce avec les Miniſtres des Etats Etrangers. Les Eſpagnols ont eu l'adreſſe d'attacher les Genois à leurs interêts, par deux puiſſans moyens, par un emprunt de douze millions que fit Philippe II. de cette République, & que lui ni ſes ſucceſſeurs n'ont eu garde de rendre, & par diverſes Terres érigées en Principautez, Marquiſats, &c. dans le Milanez, dans la Sicile, & dans le Royaume de Naples, & venduës aux principaux de Genes. On dit de Genes que la République eſt la plus pauvre, & les particuliers les plus riches d'Italie.

Genes a donné à l'Egliſe pluſieurs Papes, Innocent V. Adrien V. de la noble famille des Fieſques, Innocent VIII. de la famille des Cibo. Le premier mourut en 1254. Le deuxiéme en 1276. n'ayant tenu le S. Siege que 39. jours, & le troiſiéme en 1492. Elle a été le berceau de plus de 30. Cardinaux, & de Chriſtophe

Colomb, qui eſt le premier qui ait découvert l'Amerique.

Le Roi de France avoit trois griefs contre cette République. 1°. La conduite qu'elle tenoit contre les interêts de ſa Couronne, & les injuſtices qu'elle faiſoit à ſes Sujets. 2°. Le refus qu'elle fit d'accorder un Magaſin à ce Prince. 3°. L'augmentation de ſix Galeres, aux ſix qu'elle avoit d'ordinaire, pour aller joindre l'Armée Navale des Eſpagnols. Loüis XIV. informé de leur deſſein, ordonna à ſon Miniſtre de demander le ſujet de cet armement dans un tems de Paix, & leur offrir en même tems ſa médiation ou ſes forces, s'ils ſe trouvoient en avoir beſoin; mais les Genois bien loin d'y acquieſcer, donnerent des réponſes autant fieres qu'ambiguës; ce qui obligea Sa Majeſté d'y envoyer une Armée Navale. M. de Seignelay qui étoit ſur cette Flote, leur fit dire qu'ils pouvoient détourner l'orage qui les menaçoit, s'ils faiſoient inceſſamment déſarmer les quatre nouvelles Galeres qui étoient déja armées, & s'ils envoyoient quatre Senateurs pour faire excuſe au Roi; mais bien loin d'accepter cet expédient, ils eurent la témerité de tirer les premiers ſur les Galeres du Roi; ce qui leur attira une grêle de bombes pendant quelques jours.

Enfin l'accommodement s'étant fait le 29. Mars 1685. le Doge appelié Franciſco-Maria Imperiale Lercaro, ſe rendit en France, accompagné de quatre Senateurs, qui furent Meſſieurs Gianettino Garibaldi, Agoſtino Lomellino, Paris-Maria Salvago, & Marcello Durazzo, & furent admis à l'audience à Verſailles le 5. de May de la même année. Un jour qu'on faiſoit voir à ce Doge les beautez de cette Maiſon Royale, quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il y trouvoit de plus extraordinaire, *c'eſt de n'y voir*, répondit-il.

Vintimille, a une Citadelle, un Port, & un Evêché ſuffragant de Milan ; à un mille de cette Ville eſt un Bourg nommé *Bordighere* au bord de la Mer, où il y a un Château fortifié pour la défenſe du lieu. *Albenga*, eſt fort ancienne, & aſſez belle, mais mal peuplée, à cauſe que l'air eſt mal ſain. Elle a un bon Port, & un Evêché ſuffragant de Genes, fondé par Alexandre III. vers l'an 1179. *Noli* a un Evêché ſuffragant de Genes.

Savone, eſt la ſeconde Ville de cet Etat; elle donna autrefois de la jalouſie à Genes, qui en fit gâter le Port, l'un des plus beaux de la Mer de Genes ; il ne laiſſe pas d'être d'une grande commodité à la Ville, par les petits Vaiſſeaux

qui y apportent toutes sortes de denrées. Savone est défenduë par deux Citadelles, aun Evêché suffragant de Milan, & elle a donné la naissance à troi Papes, Gregoire VII. Jules II. & Sixte IV. tous deux de la Maison de la Rovere.

Sarzane, est une Ville Episcopale de la Toscane, avec Château; mais qui appartient à la République de Genes; c'est la patrie du Pape Nicolas V. La prise de Constantinople par les Turcs, qui s'en rendirent Maîtres en 1453. le jetta dans un si profond chagrin, qu'il en mourut deux ans après. A trois lieuës de Sarzana on voit les ruines de l'ancienne Ville de *Luna*, & à gauche la Ville de *Carava*, proche de laquelle dans les montagnes sont les carrieres d'où l'on tire le plus beau marbre blanc qui se trouve en Italie; toutes ces montagnes étant d'un marbre pur, qui étoit fort celebre parmi les anciens, sous le nom de *Marmor Lunense*.

Lerice, est un gros Bourg sur le Golfe de Spezzia; on tient que c'est *l'Ericis Portus* de Ptolomée. Ce lieu est celebre par les embarquemens qui s'y font.

Rapallo, a un bon Port. *Brugnetto* a un Evêché suffragant de Genes. *Spezza*, ou *Spezzia*, est au fond du Golfe de Spezzia, dont le terroir est fort fertile & fort agréable, où les Genois ont fait bâtir

plusieurs Maisons de Plaisance. La Ville de *Luna* communiquoit autrefois son nom à ce Golfe, ce que fait aujourd'hui celle de Spezzia.

Gavi, est une petite Ville fortifiée d'un Château, qui passe pour imprenable.

L'ISLE DE CORSE.

Les anciens Habitans de cette Isle ont été de grands Corsaires fort barbares en leurs mœurs; ils avoient les femmes communes aussi bien que les enfans. Lorsqu'ils étoient parvenus à certain âge, ils croyoient reconnoître à qui ils appartenoient; ils se nourrissoient de petits chiens domestiques & sauvages, ce qui les rendoient cruels, coleres, hardis, & robustes. Les Esclaves Corses étoient autrefois reconnus parmi les autres à cause de leur grande stupidité, & de leur humeur sauvage. Ceux qui habitent aujourd'hui cette Isle ont retenu beaucoup de cette rudesse. Ils n'ont ni la politesse, ni la civilité des Italiens; ils sont querelleurs, cruels, & vindicatifs; & on ne peut prendre aucune assurance avec eux, même après une réconciliation faite. L'Isle est fort peuplée, & peut fournir jusqu'à 100000. hommes capables de porter les armes. Les Phocéens en ont été

les Maîtres, juſqu'à ce qu'ils furent chaſſez par les Tyrrheniens, qui rendirent les Corſes tributaires. Les Romains les ſubjuguerent enſuite, & les Sarraſins y étant venus, l'Empereur Charlemagne qui avoit chaſſé les Lombards, laiſſa l'Italie au pouvoir de ſes ſucceſſeurs. Pepin en ayant été établi Roi, mit Genes ſous le gouvernement des Comtes, dont l'un nommé Ademar alla au ſecours des Corſes, avec les forces de Genes; il vainquit les Sarrazins, & mit l'Iſle ſous la domination des Genois, ce qui leur cauſa une longue guerre contre les Piſans. Henry II. Roi de France y porta ſes armes, & l'auroit entierement ſubjuguée; mais tout fut rendu par la Paix de Câteau Cambreſis l'an 1559. Cette Iſle eſt gouvernée par les ordres de l'Office de ſaint George de Genes, & de deux en deux ans, on y envoye un Gouverneur qui a ſon Lieutenant, un Chancelier, & un Fiſcal. L'Iſle fait tous les ans l'élection de deux Députez pour demeurer à Genes, l'un de la Baſtie, & l'autre d'Ayazzo, avec ſix Syndics de-là les Monts, & douze deçà les Monts, pour les affaires de toutes les Communautez de la Corſe. On peut dire en general que les Corſes ſont courageux, & bons ſoldats; on croit que c'eſt d'eux qu'ont pris

pris leur nom *les Corſaires*, qui ſont les Pirates de la Mediterranée; mais il y a plus d'apparence que ce nom vient des courſes que font les Pirates: voilà pourquoi on les appelle *Courſaires* ſur les côtes de Provence, & on dit *armer en courſe*, pour marquer qu'on prépare un Vaiſſeau pour la piraterie. On dit que l'Iſle de Corſe tire ſon nom de celui d'une femme de Ligurie nommé *Corſa Babulca*, qui y conduiſit une Colonie de ſon Païs.

Cette Iſle eſt entre la côte de Genes & l'Iſle de Sardaigne. L'air en eſt fort mal ſain, & ſon terroir montagneux, pierreux, peu fertile, & mal cultivé. Les vallées ne laiſſent pas de produire aſſez de froment, & les collines des fruits, des olives, des figues, des raiſins, des amandes, & des châteignes; entre les animaux qu'elle nourrit, elle a des chevaux qui paſſent pour être extrémement fougueux. Elle a des Mines de fer, & ſes côtes fort poiſſonneuſes, fourniſſent encore beaucoup de corail. On voit vers le milieu de cette Iſle la montagne de Gradaccio, où il y a deux Lacs fort proches l'un de l'autre, qui ſont les ſources des trois principales rivieres de l'Iſle; celle de Liamon & de Tavignan ſortent du Lac de Crena, & celle de Goto du Lac d'Ivo; il y a des Bains & des Fontaines

minerales, dont celle de *Povera* dans la Province d'Ampagnano guerit l'hydropisie.

Les montagnes separent la Corse en deux grandes parties, dont la Septentrionale est appellée *di qua da Monti*, c'est à-dire, *deçà les Monts*, & la Meridionale porte le nom *di la da Monti*, c'est-à dire, *de-là les Monts*; on y voit plusieurs Villes, on dit qu'il y en avoit 33. tant Villes que Châteaux. Parmi ces Villes étoient Mariana, & Aleria, Colonies Romaines, l'une fondée par Caïus Marius, & l'autre par Sylla. Les Villes dont les noms & les ruines restent, sont Nebbio, Cersunum, Adiazzo, Lalgagiola, & Corte qui est sans murailles, comme le centre & le plus bel endroit de l'Isle, avec un fort Château, éloigné de la Mer, San Fiorenzo, Calvi, Bonifacio, & la Bastie, Capitale.

BASTIE, Capitale, Ville forte, & bien peuplée, est sur la côte Orientale où elle a un Port commode; c'est le lieu où demeure le Gouverneur, & celui de la résidence des Evêques de Mariana & d'Aleria. Elle est close de murailles, flanquée de Bastions, & défenduë par une bonne Citadelle. Ses Habitans passent pour bons matelots, & pour grands Pyrates.

Adiazzo, eſt batuë de la Mer de tous côtez, avec de beaux Edifices, nombre d'Habitans, & une campagne arroſée par le Gavon. Les Paroiſſes qui en dépendent ſont Carceri, Mezana, Sarlo, qui produit d'excellens vins; Ornano qui contient 30. Villages, Talabo, Cruſcaglia, Atella, & Sartena, clos de murailles, à cauſe des Corſaires.

Bonifacio, ſur la côte meridionale, eſt une Ville forte, avec un bon Port, où peuvent entrer de fort grands Vaiſſeaux. On pêche dans ſon Port le corail; il y a dans la Mediterranée un Détroit nommé auſſi *Bonifacio*, à cauſe de la Ville. Il eſt entre l'Iſle de Sardaine au Midy, & celle de Corſe au Septentrion; ſa longueur eſt de ſix lieuës, & ſa largeur ſeulement de trois.

Calvi, eſt une Ville conſiderable par ſon antiquité, & par la beauté de ſes bâtimens. Elle eſt cloſe de bonnes murailles, avec de forts Baſtions, & a un bon Port nommé *ſainte Marie de Calvi*; il y a auſſi un Golfe de ce nom.

Nebio, eſt une de ces Villes ruinées, où il ne reſte qu'un petit nombre de Maiſons, il y a aux environs des eaux ſalutaires, chaudes, & froides.

San Fiorenzo, ſur le Golfe de Nebio, eſt mal peuplée, à cauſe de ſon mauvais

air ; c'eſt le lieu de la réſidence de l'Evêque de Nebio.

LA PRINCIPAUTE' DE MONACO.

La Principauté de Monaco appartient à la Maiſon de Grimaldi, qui en joüit ſous la protection de la France depuis 1642. qu'Honoré Grimaldi II. du nom, Prince de Monaco, en chaſſa les Eſpagnols, avec une valeur ſurprenante, ſecoüant un joug qui étoit pour lui une maniere d'eſclavage. Le Roi Loüis XIII. qui voulut lui accorder ſon appui, le fit Chevalier de ſes Ordres, lui abandonna le Duché de Valentinois, le Comté de Carladez en Auvergne, la Baronnie de Calvinet dans la même Province, celle de Beaux en Provence, & celle du Buis en Dauphiné.

MONACO, Capitale de cette Principauté, ſituée dans la partie Occidentale de la Mer de Genes, eſt une Place d'une grande importance, à cauſe qu'elle eſt à l'entrée de la Mer de Provence, & par conſéquent Frontiere de France. Aucun Vaiſſeau n'y ſçauroit paſſer ſans avoir auparavant rendu ſon hommage à cette Ville, au pied de laquelle il y a un Port. Le Château eſt bâti ſur un rocher qui eſt eſcarpé, & que battent les flots de la Mer.

La Citadelle & le Château ſont ſur une langue de terre, détachée des montagnes, & d'une hauteur prodigieuſe, qui fait comme un Amphitheâtre qui avance dans la Mer. Cette langue de terre eſt preſque toute environnée d'eau comme une preſqu'Iſle, excepté du côté qu'elle eſt preſſée d'une affreuſe montagne, qui commandant la Ville, diminuë beaucoup ſes forces. On veut qu'elle ait été nommée *Monaco*, des mots grecs *Monos*, ſeul, & *Okos*, maiſon, à cauſe qu'Hercule y étoit adoré ſeul dans ſon Temple, & n'y ſouffroit la ſocieté d'aucun autre dieu; auſſi l'appelloit-on autrefois le Port d'Hercule. Cette Ville avec deux autres nommée *Rocca-Bona*, & Menton, compoſent la Principauté de Monaco.

ETATS DU DUCHE' DE PARME.

Ce Païs a ſouffert diverſes révolutions, depuis la décadence de l'Empire d'Occident; mais étant enfin tombé entre les mains des Papes, Paul III. le donna à Loüis Farneſe ſon fils en 1545. pour le tenir en qualité de Vaſſal des Papes, auſquels ſes ſucceſſeurs payent 10000. écus tous les ans, pour l'hommage. Loüis Farneſe fut troublé dans cette poſſeſſion par l'Empereur Charles-Quint; mais le ma-

riage d'Octabio Farneſe ſon fils, avec Marguerite, fille naturelle du même Empereur en aſſura la proprieté, & la tranquille poſſeſſion à cette Maiſon.

Ce Païs eſt entre le Milanez, le Modenois & le Genois. L'air eſt fort bon, fort ſain, & fort temperé dans tout cet Etat; & l'Hiſtoire rend témoignage que lorſqu'on fit le Cens ſous Veſpaſien, il s'y trouva deux hommes, chacun de 123. ans. Le terroir y eſt fort fertile en bled, en vin, en huile, & en chanvre; il nourrit quantité de beſtiaux, & on y fait des fromages appellez *Fromages de Parmeſan*, fort eſtimez; il y en a d'une ſi énorme groſſeur qu'ils peſent juſqu'à deux cens livres piece.

On diviſe cet Etat en quatre parties, qui ſont le Duché de Parme, celui de Plaiſance, l'Etat de Buſſeto, & celui de Val de Taro. Les Ducs de Parme ont poſſedé autrefois les Duchez de Caſtro & de Ronciglione, qui ſont enclavez dans le patrimoine de ſaint Pierre, mais les Papes en ſont maintenant les Maîtres. Le Duc de Parme a de revenu environ 1750000. liv. monnoye de France, & peut dans le beſoin mettre ſur pied 28000. hommes de ſes propres Sujets. On dit que les Habitans de ce Païs ſont pólis, nobles, genereux, & pleins d'eſprit.

Le Duché de Parme eſt la partie Orientale des Etats de Parme ; elle s'étend le long de la riviere de Parme, depuis le Pô juſqu'à l'Apennin ; c'eſt un bon Païs & bien peuplé.

PARME, Capitale, eſt ſituée ſur la riviere de même nom, qui la ſepare en trois parties, jointes par trois Ponts. Elle eſt bien peuplée, bien fortifiée, & défenduë par une Citadelle à cinq Baſtions, qui paſſe pour une des plus régulieres, des meilleures, & des mieux munies de l'Italie ; le Duc de Parme y fait ſon ſéjour ordinaire dans un Palais fort magnifique, & on dit qu'il peut paſſer pour une Ville par ſa grandeur. Il eſt ſomptueux, & enrichi de belles Fontaines, & de beaux Jets d'eaux ; il y a ſur tout une Bibliotheque très nombreuſe, compoſée de près de 40000. Volumes, & un Cabinet de Medailles fort bien rempli, avec plus de 400. Tableaux originaux, entre leſquels eſt la fameuſe Venus couchée & endormie, d'Annibal Carrache ; ce qu'il y a encore de remarquable dans Parme c'eſt un Seminaire pour la Nobleſſe, l'un des plus beaux qui ſoit en Europe ; il y a place pour 250. Gentilshommes, & rien ne leur manque, tant pour les choſes qui peuvent orner l'eſprit, que pour celles

qui regardent l'adreſſe du corps ; à quoi l'on peut ajoûter que le Theâtre de la même Ville fait plaiſir à voir, il eſt d'une grandeur extraordinaire, & conſtruit de telle ſorte que quelque bas que les Acteurs puiſſent parler, ils ſont entendus de tous les endroits ; au lieu de loges ce ſont des bancs qui s'élevent en forme d'Amphitheâtre ; il y a une Univerſité & une celebre Académie que Ranuccio Farneſe y érigea l'an 1599. avec de beaux revenus ſous le titre de *Gli Innominati* ou *Anonymes*. L'Empereur Barberouſſe aſſiegea Parme pendant deux ans ſans pouvoir la prendre ; on y voit encore les Bourgs de *Roßena*, & de *Belleforte*, avec une Maiſon de Plaiſance hors de la Ville, nommée *Colorno*.

Cette Ville a été la patrie du Poëte Caſſius, qui fut un des conjurez qui maſſacrerent Jules Ceſar ; auſſi fut-il tué à Athenes par ordre d'Auguſte, ou brûlé avec ſes papiers ; & de Macrobe un des Chambellans ou grands Maîtres de la Garderobe de Theodoſe, connu par ſes Saturnales.

LE DUCHE' DE PLAISANCE, eſt la partie Occidentale des Etats du Duché de Parme. Ce Païs s'étend depuis le Pô juſqu'à l'Apennin, ayant au Nord & au Couchant le Duché de Milan, & au Midy l'Etat

de Genes. Il eſt fort fertile & bien peuplé ; on y trouve des Mines d'airain & de fer, & des Fontaines ſalées, dont on fait du ſel fort blanc ; ſes principales rivieres ſont la Trebia, où autrefois Annibal défit les Romains, & la Nara.

PLAISANCE, en eſt la Capitale ; elle eſt ſituée ſur le Pô : c'eſt une des plus conſiderables Villes d'Italie. On lui donne 5000. de circuit, qui font près de deux lieuës ; 25000. Habitans, & 2000. Religieux ou Religieuſes. Elle eſt bien bâtie, ornée d'un grand nombre de Fontaines, de très-belles Egliſes, d'un magnifique Palais du Duc de Parme, de pluſieurs autres, de deux belles figures de bronze qu'on voit dans la grande Place, de deux Ducs de Parme, qui ſurprennent par leur beauté, d'une Univerſité, & d'un Evêché ſuffragant de Boulogne ; outre cela elle eſt fortifiée régulierement, & défenduë par une Citadelle. M. Miſſon aſſure pourtant que cette Ville eſt mal peuplée, & que ſes fortifications ne valent pas grand choſe. Plaiſance fut faite Colonie Romaine avec Crémone vers l'an 350. de la fondation de Rome. L'Hiſtoire rapporte qu'à la guerre d'Othon & de Vitellius, l'Amphitheâtre qui étoit hors l'anceinte de la Ville fut brûlé. Cette Ville fut le

berceau de Calpurnius Piſon, & du Pape Gregoire X.

On montre près de Plaiſance du côté du Couchant, l'endroit où ſaint Antoine fit perir par le feu du Ciel, les ſoldats qui ſe mocquoient de ſon nom. Nebbio & S. Stephano ſont encore de ce Duché.

Fournouë, ſur la riviere de Sporzano dans le Parmeſan, eſt renommée par la Victoire que Charles VIII. Roi de France, qui revenoit de la conquête du Royaume de Naples, y emporta le 6. Juillet 1495. avec 9000. hommes ſur 40000. de ſes ennemis confederez.

LE DUCHE' DE MANTOUE.

Le Mantoüan eſt une des plus nobles parties de l'Italie, des plus anciennes, & des plus connuës par la valeur & les ſoins de ſes Princes qui l'ont toûjours conſervé dans un état floriſſant. Le Duc de Mantouë tient ſes Etats en Fief de l'Empereur, dont il reçoit l'inveſtiture; ce n'étoit autrefois qu'un Marquiſat; mais l'Empereur Charles-Quint l'érigea en Duché l'an 1530. Ses Ducs étoient de la Maiſon de Gonzague; ce Duc peut mettre ſur pied une Armée. de 12000. fantaſſins, & 800. chevaux, & ſon revenu monte à 300000. écus, dont le

principal se prend des Moulins ou des Juifs, qui donnent des sommes considerables, pour avoir la liberté d'y faire leur commerce ; ils sont obligez pourtant à porter un ruban jaune à leur chapeau, pour les distinguer des Chrétiens.

Il y a un Ordre Militaire à Mantouë, sous le titre du Sacré Sang de Nôtre-Seigneur. Cet Ordre fut institué l'an 1608. par Vincent IV. Duc de cet Etat, à l'honneur du précieux Sang du Sauveur du Monde, dont on garde trois goutes miraculeuses à Mantouë. La premiere cerémonie s'en fit le jour de la Pentecôte de la même année, dans la Chapelle du Château, où le Cardinal Ferdinand de Mantouë créa Chevalier le Duc son pere, & ce Duc en créa 15. autres dans l'Eglise de saint André. Le Pape Paul V. approuva cet Ordre. Le Collier est composé d'Ovales, les unes en long, où sont écrit ces mots, *Domine probasti me*, les autres en large où est représenté un creuset dans le feu. Au bout de ce Collier pend une Ovale où sont représentez deux Anges tenant un Calice couronné, avec trois goutes de Sang, & ces mots, *Nihil hoc triste recepto.*

Ce Païs est entre les Etats de l'Eglise, de Venise, de Milan, de Modene, & de la Mirandole. Il est baigné par le Pô,

l'Oglio, le Mincio, & plusieurs autres rivieres; il est très fertile, & bien peuplé. Outre Mantouë Capitale, on y voit encore Novellara, Guastallo, Sabionette, Bozolo, Castiglione de Stiviera, Solfarino, & la Mirandole sont des Seigneuries qui ont fait partie du Mantoüan, & qui en ont été démembrées pour être l'appanage de quelques Cadets. Les principales Villes de cet Etat que la Maison de Gonzague a commencé à posseder vers l'an 1327. sont Viadana, Borgo forte, Goito, Governolo, Pomponesco, Roncoferrato, Redoldesco, & Caneto.

MANTOUE, Capitale, est située de maniere que de quelque côté qu'on y veüille entrer, on est obligé de passer une partie d'un Lac que forme la riviere de Mincio, & au milieu duquel cette Ville paroît comme une maniere de Barque avec ses rames, qui sont autant de grands Ponts qui y donnent entrée de terre ferme, ce qui la rend d'une assiette très forte & très agréable, & l'une des plus belles d'Italie. On assure que Mantouë est plus ancienne que Rome de 430. ans, & qu'elle a quatre lieuës de circuit, 18. Paroisses, & 40. Maisons Religieuses; on y souffre des Juifs, qui ont leur quartier separé, & qui doivent porter un ruban jaune au chapeau, pour se distin-

guer des Chrétiens. On y fabrique quantité d'étoffes de soye ; il y a une quantité prodigieuse de Moulins sur le Lac, & l'on en remarque trois dans une seule maison qui servent à filer, devider, doubler, & retordre la soye, qui sont conduits par un seul homme. Les Ducs de Mantouë y font leur séjour ordinaire dans un Palais qui passe pour un des plus magnifiques d'Italie, & des mieux meublez ; on assure qu'il y a 550. Chambres tapissées, & richement meublées. Les appartemens destinez à loger les Princes, les Ambassadeurs & les Cardinaux, sont proportionnez en magnificence, à la grandeur de celui qui doit les occuper ; on voit des lits en broderie d'or & de perles, des tapisseries de soye, relevées d'or ; six tables d'environ trois pieds de long, dont l'une est toute d'émeraudes, si bien jointes qu'on diroit qu'elle est toute d'une piece, aussi bien que les autres qui sont une de turquoises, une d'hyacinthes, une de saphyre violet, une d'ambre, & l'autre de jaspe ; on y voit de fort belles Orgues d'albâtre; mais sans parler de l'or, de l'argent, des pierreries, &c. qui regnent dans tous les Cabinets, ni des statuës d'argent, de bronze & de marbre, qui ornent les Chambres & les Galeries ; on y voit aussi des armes enrichies de

même ; des Calices d'or, des Croix, des Baſſins, & les autres ornemens des Chapelles des Cardinaux de cette Maiſon, tous enrichis de perles, de diamans, de rubis, d'émeraudes, &c. Mantouë eſt une Place très forte par ſa ſituation, & par quelques ouvrages qu'on a fait aux endroits qui en avoient beſoin. Tout cela n'empêcha pas que l'an 1630. Colalto General des Troupes de l'Empereur Ferdinand II. ne la prit, & n'y fit de grands déſordres. On pratique ici ce qui ſe fait dans la plûpart des autres Villes d'Italie ; c'eſt qu'en y entrant on vous oblige à laiſſer à la Porte vos armes à feu, qu'on vous rend à la Porte par où vous ſortez à vôtre départ ; mais il faut avoir ſoin de les marquer pour les reconnoître.

Mantouë a donné naiſſance à pluſieurs grands Hommes, & entr'autres à Virgile, au Taſſe, à Pomponace, à Poſſevin, à Baptiſte Mantoüan, & à Capilupi Poëte celebre du XVI. ſiecle. Il a fait des Vers de Virgile, deux ou trois centons de l'origine des Moines, de leur vie, de leurs regles, des cerémonies de l'Egliſe, du mal de Naples, &c. en quoi, dit M. de Thou, il a effacé la gloire d'Auſone, de Polla Falconia, &c.

Guaſtalla, ſur le Pô, a eu ſes Ducs par-

ticuliers ; mais par la mort du dernier, arrivée l'an 1677. elle eſt devoluë au Duc de Mantouë.

Caneto, ſur l'Oglio, eſt le Bebriac des anciens, celebre par deux grandes Batailles qui s'y donnerent, l'une dans laquelle Vitellius défit Othon, & l'autre dans laquelle il fut lui-même défait par Veſpaſien.

Governolo, ſur le Menzo, eſt celebre par l'entrevûë qui s'y fit du Pape Leon, & d'Attila Roi des Huns.

Goito, ſur le Mincio, eſt forte, & ſes Baſtions ſont faits en tenailles. On y voit un fort beau Palais des Ducs, orné de beaux Tableaux ; ſon grand Parc eſt remarquable, avec quantité de cerfs & de daims, & la plaine couverte de liévres.

Bozolo, eſt une petite Souveraineté qui a été détachée du Mantoüan, pour ſervir d'appanage aux Cadets de la Maiſon de Gonzagues. Le Palais du Prince eſt ce qu'il y a de plus remarquable ; le Canal de Crémone aboutit à cette petite Ville.

ETAT DE LA MIRANDOLE.

Le Duché de la Mirandole, qui eſt entre le Ferrarois, le Modenois, le Mantoüan, & Concordia, appartient depuis

plus de 600. ans à la famille Pico. Il rapporte environ 80000. ducatons ; c'eſt une Souveraineté qui ne donne pas plus de 6000. Sujets. Jean & François Pic, Princes de la Mirandole, ſe ſont rendus encore plus illuſtres dans la République des Lettres, qu'ils ne ſe ſont diſtinguez par leur rang, c'eſt ce qui a merité au premier le ſurnom de Phœnix des beaux eſprits, & Scaliger l'appelloit *Monſtrum ſine vitio* ; à l'âge de 24. ans il ſoûtint à Rome des Theſes qui contenoient 900. propoſitions ſur toutes ſortes de ſciences.

Quoique cet Etat ſoit fort petit, il ne laiſſe pas d'être fort fertile. On y diſtingue le Duché de la Mirandole; la Principauté de Concorde ou Concordia, & le Marquiſat de ſaint Martin. Le Seigneur a droit de faire battre Monnoye, mais elle n'a cours que dans ſon Etat.

MIRANDE, ou la Mirandole, avec titre de Duché, eſt revêtuë de ſept Baſtions, & a un fort bon Château. Elle eſt la réſidence ordinaire du Prince de la Mirandole, qui y a un Palais bien meublé, & rempli d'exquiſes peintures de l'Ecole de Bologne.

LE DUCHE' DE MODENE.

Le Modenois ou Duché de Modene, a celui de Parme au Couchant, quelques Terres du Grand Duc de Toſcane, & de la République de Lucques avec celles des Marquis de Maleſpine au Midy, le Boulonois, & une partie du Ferarois au Levant, & les Duchez de la Mirandole & de Mantouë au Septentrion.

Cet Etat fut érigé en Duché par l'Empereur Frederic III. l'an 1452. en faveur de Borſo d'Eſt. Ce Duché releve de l'Empereur, à qui le Duc de Modene paye un tribut annuel de 4000. écus. Son revenu peut aller à un million de livres d'Italie, qui font 750000. liv. argent de France; d'autres diſent qu'il eſt de 300000. écus, & il pourroit dans un tems preſſé armer 25000. hommes ſur ſes Terres. Quoique ce Duc ſoit de la Maiſon d'Eſt, comme il n'en vient pas en droite ligne; Ferrare & Commachio retournerent à l'Egliſe faute de légitimes heritiers, ſous le Pontificat de Clement VIII.

L'étenduë de cet Etat du Nord au Sud eſt à peu près de 20. lieuës, & de 15. du Couchant au Levant. Le terroir qu'arroſe diverſes rivieres eſt fertile en

toutes choſes, & trés-bien peuplé. On le diviſe en deux parties generales, qui ſont le Duché particulier de Modene, & celui de Reggio. Les Villes principales du premier ſont Modene, Carpi, Saſſuolo, Cartagina, & Frignano. On trouve dans l'autre celles de Reggio, de Corregio, & de Bercello.

MODENE, Capitale de ce Duché, ſituée près de la Sechia, eſt une ancienne Colonie des Romains dès l'an 570. de la fondation de Rome. Les anciens Auteurs en parlent ſouvent, & on voit encore quelques reſtes des monumens de ſa premiere ſplendeur. Elle fut ruinée par les Goths & par les Lombards, & rebâtie ſous le regne des enfans de Charlemagne; elle eſt aſſez grande, aſſez belle, & bien peuplée. On y voit quantité de Fontaines, de Portiques, d'Arcades, d'Egliſes, & de Monaſteres. Le Duc y fait ſa réſidence dans un Palais très magnifique; il eſt nouvellement bâti, & les appartemens en ſont ornez de meubles très riches; il y a ſur tout un Cabinet de peintures où ſont des morceaux auſſi finis, & en auſſi grand nombre que dans ceux de Rome; on y remarque entr'autres une tête du Vinci, un portrait de Raphaël, un grand tableau qui repréſente le Sacrifice d'Abraham, du Sarto, 10. ta-

bleaux de Jules Romain, 4. du Titien, 2. du vieux Palme, 2. de Paul Veroneſe, l'un des Nôces de Cana, & l'autre de l'adoration des Rois ; une Nativité de JESUS-CHRIST dans une nuit, ce dernier tableau paſſe pour un des meilleurs du Correge. Le même Palais eſt embelli d'une Galerie toute remplie des Ouvrages du Carrache ; on y admire principalement un S. Bernardin, qui montre la Ville de Carpi aux ennemis qui ne la voyoient pas ; une Suzanne aux Bains, & les deux Vieillards, tous perſonnages grands comme nature, &c. La Chambre des Miroirs merite que les curieux s'y arrêtent, & les Ecuries ſont fort dignes d'être vûës. La Citadelle eſt forte, & comme elle eſt attachée à la Ville, elle la tient en bride contre la rébellion. On remarque qu'on y fait mieux les maſques qu'en aucun autre lieu d'Italie ; ce fut auprès de cette Ville qu'Hirtius & Penſa, Conſuls Romains, perdirent autrefois la Bataille contre Marc-Antoine, & le Senat ſon autorité.

Entre les hommes illuſtres qui ſont ſortis de Modene, Sadolet, Caſtelvetro, Sigonius & Fallopio, ſont fort renommez. Jacques Sadolet ſçavant dans les Langues Greque & Latine, Juriſconſulte & Orateur, fut cheri de pluſieurs

Papes, de Leon X. qui le fit Evêque de Carpentras, de Paul III. qui l'employa à diverſes Négociations, & le nomma Cardinal en 1334. Sadolet mourut à Rome l'an 1547.

Caſtelvetro, eſt aſſez connu par ſes éclairciſſemens ſur la Poëtique d'Ariſtote, mais plus encore par ſon humeur ſatyrique, qui lui attira des ennemis; ce qui fut cauſe qu'on le défera au Tribunal de l'Inquiſition pour crime d'Heréſie; il mourut à Bâle en 1571.

Charles Sigonius, qui a mieux expliqué les antiquitez de Rome qu'aucun Ecrivain qui l'ait précedé, mourut ſur la fin du XVI. ſiecle, âgé de 60. ans. Gabriel Fallope eſt celebre par les découvertes qu'il a fait dans l'Anatomie. Il eſt mort vers le milieu du XVI. ſiecle, âgé ſeulement de 39. ans.

Carpi, ſur un des canaux de la Sechia, eſt une bonne Ville forte, & défenduë par un bon Château. Elle eſt Capitale d'une Principauté qui porte ſon nom, & poſſedée par la Maiſon de Pio depuis 1319. juſqu'en 1550. Albert Pio, qui a écrit des Livres de Controverſe contre les Lutheriens, ayant porté les armes pour le Roi François Premier, au ſervice duquel il fut tué à la bataille de Pavie; l'Empereur Charles-Quint confiſqua

ſon Païs, & le donna au Duc de Modene, des Etats duquel il fait aujourd'hui partie. Les Princes Pio demeurent à préſent à Rome, où ils poſſedent le Marquiſat de ſaint Gregoire dans le Latium.

Saſſuolo, défenduë par une bonne Citadelle, eſt Capitale d'une Seigneurie qui porte ſon nom. On met cette Place ſur la Sechia dans la Principauté de Carpi; on y tient un Gouverneur avec Garniſon.

Carfagnana, eſt une Vallée qui a quelques Mines de fer, & nourrit quantité de bétail. *Caſtel-Nuovo*, en eſt le lieu principal.

Frignano, eſt une autre Contrée de l'Etat de Modene. Ses principales Places ſont, *Seſtola*, & *ſaint André*.

REGGIO, que les anciens ont nommé *Regium Lepidi*, eſt fort ancienne, ſituée ſur la *Via Emilia*, & a été Colonie Romaine, & ſouvent ruinée par les Barbares. Charlemagne la rétablie; elle eſt aſſez grande, on y compte 22000. ames. Elle eſt riche par le grand commerce de ſoye qu'on y fait, fortifiée & défenduë par une bonne Citadelle, & elle a un Evêché ſuffragant de Bologne. Dans le milieu de la Place de cette Ville eſt une ſtatuë de Brennus, Chef des Gaulois,

avec divers Inſcriptions autour de la baſe. On travaille fort délicatement en hyvoire à Reggio ; les côteaux qui l'environnent à une diſtance raiſonnable, ſont tous couverts de petits Bourgs, de Maiſons de Plaiſance, & de Vignobles qui produiſent des vins en abondance.

Berſello, ſur le Pô, a une bonne Citadelle, & eſt devenuë celebre dans l'Hiſtoire par la mort de l'Empereur Othon, qui après avoir perdu la Bataille de *Caneto*, contre l'Empereur Vitellius, ſe poignarda malgré ſes Generaux, pour finir, diſoit-il, la guerre civile.

Corregio, eſt une bonne petite Ville, avec un bon Château, titre de Principauté, & a une Juriſdiction aſſez étenduë. Corregio a eu ſes Souverains particuliers. Elle appartient aux Ducs de Mantouë depuis 1635.

LA RE'PUBLIQUE DE LUCQUES.

Cette République, feudataire de l'Empire, conſerve ſa liberté depuis 1430. Elle eſt gouvernée par un premier Magiſtrat, que l'on nomme *Gonfalonier*, qui a cent ſoldats pour ſa garde, & réſide dans le Palais de la République. Il eſt choiſi d'entre les Nobles, & il n'eſt que deux mois en Charge, de même

que neuf Conſeillers qu'on lui adjoint pour l'adminiſtration des affaires; cependant ni le Gonfalonier, ni les Conſeillers ne peuvent rien faire d'important, ſans le conſentement du Grand-Conſeil, compoſé de 26. Bourgeois. Quoique l'étenduë des Etats de cette République ſoit fort petite; ils ne laiſſent pas d'être fort peuplez, puiſqu'elle peut facilement mettre ſur pied 20000. hommes pour ſa défenſe, & que ſes revenus montent à cinq cens mille livres tous les ans. Ses Arſenaux ſont toûjours pourvûs de tout ce qui eſt neceſſaire pour ſoûtenir un long Siege; il y a peu d'Etats où la Police ſoit mieux réglée qu'en celui-ci.

Ce petit Etat eſt peu fertile en bled, mais en vin, en huile, en châtaignes, en ſoye & en laine. Ses lieux principaux ſont Lucques, Capitale, Viaregio, Camajor, Montignoſo, Minuciano, & Caſtiglione.

LUCQUES, Capitale de cette République, eſt ſituée ſur le Serchio. Elle eſt fort ancienne, & fut réduite ſous la domination des Romains l'an 576. de la fondation de Rome, & ce fut-là que ſe fit le premier Triumvirat, entre Jules-Ceſar, Pompée & Craſſus. Cette Ville eſt médiocrement grande, fortifiée par 11. Baſtions qui l'environne, bien peuplée,

& riche par la grande quantité d'étoffes de ſoye, que l'on y fabrique, & qui lui ont fait donner le nom de *Lucques l'induſtrieuſe*. Elle a un Evêché autrefois ſuffragant de Piſe, maintenant dépendante immédiatement du Pape. L'Evêque a le *Pallium* & la Croix, ornemens réſervez aux Archevêques, même les Chanoines vont au Chœur en rochet & en camail. On dit qu'il leur a été accordé de porter des Chapes, des Moſettes violettes, & des Mitres de ſoye blanche, à la maniere des Cardinaux. L'Arſenal pourroit fournir de quoi armer plus de 20000. hommes; il n'eſt point permis de porter l'épée à Lucques; & en entrant on demande aux Etrangers leurs piſtolets, & leurs armes, qu'ils retrouvent à la porte par laquelle ils doivent ſortir. On montre dans l'Egliſe des Auguſtins de cette Ville une eſpece d'abîme, qui s'ouvrit, dit-on, pour engloutir un joüeur, qui blaſphemoit le nom de ſon Créateur; on y voit les reſtes d'un Temple que l'on croit avoir été conſacré à Hercule. Entre les choſes curieuſes qu'on remarque autour de Lucques, on compte le Pont de Seſtri, qu'on dit avoir été bâti par le Diable, & celui de Borgo Nuovo; ils ſont tous deux ſur le chemin de Modene; on y trouve auſſi des Bains chauds & ſalutaires.

taires. Elle a donné à l'Egliſe le Pape Alexandre II.

Viaregio, eſt un Bourg ou Village, où il y a un petit Port qui eſt le ſeul qu'ait la République de Lucques.

LA TOSCANE.

Cet Etat eſt fort moderne ; il a été fondé en 1531. lorſque Charles-Quint érigea Florence en Duché, en faveur de Laurent de Medicis, fils naturel du Duc d'Urbain, en lui faiſant épouſer Marguerite ſa fille naturelle. Le Pape Pie V. donna à Coſme de Medicis, ſucceſſeur de Laurent, le titre de *Grand Duc*, l'an 1569. Ses ſucceſſeurs le portent encore, & ils ont ajoûté en divers tems au Duché de Florence le Piſantin & le Siennois, Pietra Santa avec ſon teritoire, & la vallée de Maire. Cet Etat eſt un des plus conſiderable d'Italie, il ne lui manque que le titre de Royaume, qu'un Pape de cette Maiſon avoit deſſein de lui donner ; cependant ſuivant un proverbe Italien, il faudroit au Grand Duc Lucques & Sarzane, pour être Roi de Toſcane,

Ce Prince eſt un des plus riches d'Italie. Son revenu ordinaire monte à deux millions & demi d'écus, & on prétend

qu'il y a plus de vingt-cinq millions d'or dans ſon tréſor, outre ſes meubles & ſes joyaux, qui ſont d'un prix infini. Ce Duc peut mettre ſous les armes 30000. hommes de pied, & 3000. chevaux, & à l'égard de ſes forces maritimes, il mettra en Mer dans un beſoin 20. Vaiſſeaux de guerre, 12. Galeres, & quelques Galeaces ; c'eſt dommage qu'il ne reſte point d'heritier de cette Maiſon pour ſucceder à ces grands biens.

La Toſcane eſt une grande Contrée d'Italie, & une partie de l'ancienne Hetrurie. On l'appelle encore Tuſcie, du Grec θύειν, qui ſignifie *Sacrifier*, parce que ces Peuples ſçavoient particulierement les augures & les manieres de ſacrifier aux dieux ; c'eſt pourquoi les grands Seigneurs de Rome leur donnoient en penſion leurs enfans, pour leur apprendre ces ſortes de ſciences. Claudien nous l'apprend dans ſon Livre contre Eutrope :

Fulmineos ſolers Etruria conſulat ignes.

Ce Païs eſt baigné par pluſieurs rivieres, dont l'Arno eſt la principale. Il eſt fort fertile en bled, légumes, vin, huile, citrons, oranges, lin, ſafran, & ſoye. On y trouve des carrieres de marber, d'albâtre, & de porphyre, des

Mines d'alun, de fer, d'airain, & même d'argent ; on y fabrique quantité d'étoffes de laine, & de soye, des cuirs dorez, & de la vaisselle de fayance. Il renferme les Etats du Grand Duc de Toscane ; le Duché de Massa ; la Principauté de Piombin ; l'Etat *delli Presidii* ; la République de Lucques, la Vallée de Grafiniana, & Sarzane avec son territoire, qui est aux Genois.

Le grand Duché de Toscane comprend presque toute la Toscane, les autres Etats que l'on y voit, ayant fort peu d'étenduë ; il est divisé en trois Provinces, le *Florentin*, le *Siennois*, & le *Pisan*, qui étoient autrefois trois Républiques puissantes. Sa longueur, de même que sa largeur est à peu près de 40. lieuës. Ses principales Villes sont Florence, Capitale, Sienne, Pise, & Livourne.

On appelle *Mer de Toscane*, la partie de la Mediterranée, qui est renfermée entre la Toscane, l'Etat de l'Eglise, le Royaume de Naples, les Isles de Sicile, de Sardaigne, & de Corse, dont la premiere la separe de la Mer Ionienne, & la derniere de celle de Genes. Elle est aussi nommée *Thusque & Tyrrhene*, des anciens Thusques & Tyrrheniens, peuples de l'ancienne Hetrurie. On lui donne encore le nom de *Mer inferieure*, par op-

poſition au Golfe de Veniſe qu'on appelle *Mer ſuperieure.*

FLORENCE, Capitale, eſt ſituée ſur la riviere d'Arno, qui la ſepare en deux parties inégales, jointes par quatre beaux Ponts de pierre. Cette Ville eſt une des plus grandes d'Italie, étant diviſée en 44. Paroiſſes, & ayant du moins 6000. de circuit. Elle eſt très bien peuplée, fortifiée, & défenduë par trois bonnes Citadelles; il y a juſqu'à 76. Monaſteres, & 22. Hôpitaux, 18. Hales ou Galeries de Marchands, 72. Chambres de Juſtice, 6. Colonnes, 2. Pyramides, 7. Fontaines, 17. Places, 160. Statuës publiques, & une grande quantité de Palais, dont celui qu'on eſtime le plus eſt le Palais *Pitti*, à cauſe que ce ſont ceux de cette Maiſon qui l'ont commencé. Ce Palais eſt ſi magnifique qu'un voyageur a dit qu'il étoit digne du ſéjour d'un Empereur; il eſt enrichi des plus belles ſtatuës de marbre & de bronze qu'on puiſſe trouver ailleurs; la ſculpture, la peinture & la dorure y ſont par profuſion. Voici les principales raretez qu'on y voit; un Chandelier ou Luſtre d'ambre, un Dôme de nacre de perles, & d'or émaillé de rouge, une table où l'on voit la Ville, & le Port de Livourne, repréſentez par pluſieurs pierres de jaſpe, de

marbre, de lapis, de topazes, & d'émeraudes, admirablement bien enchaſſées; une autre table de calcedoine, émaillée de fleurs, revêtuë d'agathes, de lapis, & d'émeraudes, ſoûtenuë par 8. pilliers de vermeil; un Cabinet de Gez, enrichi de pluſieurs lames d'or avec ſept portes, qui ſont autant de jeux d'Orgues, & en dedans la paſſion de Nôtre-Seigneur, figurée en marbre, une pierre d'aiman qui ſoûtient environ 60. liv. de fer; mais elle a perdu beaucoup de ſa vertu depuis le dernier embraſement de ce Palais, un clou moitié fer & moitié or, qu'on prétendoit être l'effet de l'artifice de la Chimie; mais depuis pluſieurs années on a reconnu qu'on avoit ſoudé ces deux métaux d'une maniere ſi imperceptible qu'il n'étoit pas poſſible de le voir; il y a auſſi une table d'agathe, une ſtatuë de Loüis XIII. Roi de France à cheval, d'or maſſif; un ſervice de vaiſſelle entier d'or maſſif, & une quantité prodigieuſe d'argent & de vermeil; enfin tous les appartemens de ce Palais, & les équipages du Grand Duc ſont proportionnez à cette richeſſe. Il y a un petit Fort dans l'enceinte du Jardin du Palais, où ſont renfermées les Finances du Grand Duc; on voit encore avec une grande ſatisfaction la Galerie des Portraits de la Maiſon de

Medicis, & des plus grands hommes qui ſe ſont diſtinguez ou dans les Lettres, ou dans les Armes ; il y a dans un cabinet un Miroir qu'on pourroit appeller magique, car ſi un homme s'y mire, la glace lui fait voir une femme ; & quand c'eſt une femme, elle lui repréſente un homme. Parmi les bijoux du Grand Duc, il y a un gros diamans de l'épaiſſeur d'un doigt, qui peſe 138. carats, & paſſe pour le plus beau qui ſoit en Europe, auſſi l'eſtime-t'on 1500000. écus. Tavernier en parle bien autrement.

Ses Bâtimens ſont magnifiques, ce qui lui a acquis le nom de *Florence la belle.* La Langue Italienne y eſt plus pure qu'en aucun autre endroit, par les ſoins qu'a pris de la cultiver l'Académie *della Cruſca.* Le Grand Duc de Toſcane y fait ſa réſidence, & il a auprès de la Ville trois belles Maiſons de Plaiſance, qu'on nomme le *Poggio Imperiale*, le *Pratolino*, & le *Lampeggio*, où les berceaux, les allées, les labirynthes, les grottes, les jets d'eaux, & tout ce qui peut rendre un endroit agréable, ſont dans leur derniere perfection. Les Etrangers ſe trouvent ſouvent ſurpris près de la grotte de Cupidon dans le Jardin de Pratolino ; car comme avant d'y arriver on vous fait voir beaucoup de chemin, on ne manque pas d'a-

bord de se mettre sur certains sieges qu'il y a pour se reposer, mais on n'y est pas plûtôt que les pilliers des bancs étant pressez, font sortir une infinité d'eau qui vous moüille dans un moment depuis les pieds jusqu'à la tête.

Florence a un Siege Archiepiscopal. Elle étoit autrefois une République florissante ; mais dans le XVI. siecle, la Maison de Medicis s'y rendit souveraine, & elle y regne encore aujourd'hui ; elle a donné deux Reines à la France, Catherine épouse d'Henry II. & Marie seconde femme d'Henry IV. Quelques Auteurs veulent que les soldats de Silla ayent été les Fondateurs de Florence, à qui on avoit donné ce terrain pour récompense de leurs services ; qu'elle fut d'abord appellée *Fuentiæ*, à cause des rivieres d'Arne & de la Maine ; mais que la fertilité du Païs lui fit donner le nom de *Florentia*.

En 1438. fut celebré le Concile de Florence, pour la réünion de l'Eglise Grecque & Latine. C'est le XVII. General ; ces deux Eglises se trouverent à ce Concile. Du côté des Latins le Pape Eugene y assista, & y présida étant à la tête de neuf Cardinaux, du Patriarche de Jerusalem, du Rit Latin, & de celui d'Aquilée, de 160. tant Archevêques qu'Evêques, &c. Du côté des Grecs,

l'Empereur Jean Paleologue, & le Patriarche de Conſtantinople y parurent ſuivis des Députez des trois autres Patriarches d'Orient, &c. On y dreſſa trois Trônes, un au milieu pour le Livre ſacré des Evangiles, le deuxiéme à la droite pour le Pape, le troiſiéme à la gauche pour l'Empereur des Grecs. Les Ambaſſadeurs étoient placez au pied du Trône du Pape; les Latins prononcerent Anathême à ceux qui nieroient que le ſaint Eſprit procede du Pere & du Fils, comme d'un ſeul principe; & les Grecs conſentirent à ce Décret, à condition que l'on ne changeroit rien dans leurs Lythurgies. Le Concile déclara enſuite que l'addition faite au Symbole de C. P. étoit conforme à la doctrine des Peres Grecs & Latins, & comme telle fut approuvée de tous les Crecs; le ſeul Marc d'Epheſe s'y étant oppoſé. La verité du Purgatoire fut après décidée, ſans qu'on parlât des peines que ſouffroient les ames qui y étoient détenuës; mais on y arrêta que les ames bien-heureuſes joüiſſoient de la vûë de Dieu, & que celles qui étoient réprouvées ſouffroient les peines des damnez avant le jugement dernier. La matiere de l'Euchariſtie y fut auſſi examinée, & le Concile prononça que tout pain de froment ſoit levé, ſoit azime,

étoit

étoit propre à consacrer, & que chaque Eglise devoit s'en tenir à son ancienne pratique. Les Grecs reconnurent ensuite la Primauté du Pape, & demeurerent d'accord qu'il étoit le Chef de l'Eglise Universelle. Après que le sçavant Jean de Montnoir les eut convaincu de cette verité, les Grecs & les Latins n'eurent pas de peine à convenir de la forme de la consécration; après qu'ils eurent entendu l'excellent discours de Turrecremata, sçavant Dominicain. Enfin ce fameux Concile fut heureusement terminé par la lecture du Décret de l'union. Les Députez du Patriarche des Armeniens, & celui des Jacobites, & les Ambassadeurs de l'Empereur d'Ethiopie arriverent à Florence après la conclusion de ce Concile, demanderent à être compris dans le Décret de l'Union, ce qui leur fut accordé après qu'on les eut suffisamment instruits des articles qu'ils devoient croire, & qu'ils eurent abjurez leur Schisme.

La Ville de Florence a l'avantage d'avoir donné quatre Papes à l'Eglise, sçavoir, Leon X. Clement VII. Leon XI. & Urbain VIII. Les trois premiers sont sortis de la Maison de Medicis.

Entre les hommes celebres qui ont eu la même Ville de Florence pour patrie,

on distingue *Dante*, Poëte & Philosophe, mort à Ravenne l'an 1321. *Machiavel* Secretaire de la République de Florence, & grand Politique, mort l'an 1529. *François Guichardin*, qui sçut allier les armes avec les Lettres, comme on le voit par l'Histoire de Florence qu'il a continuée; il mourut l'an 1540. *Galilée Galilei*, sçavant Mathematicien, fils naturel de Vicenzo Galilei noble Florentin, embrassa le Sisteme de Copernic, & mourut l'an 1642. & *Jean-Baptiste Lulli*, assez connu par ses excellens Opera, il mourut l'an 1687.

Cosme premier Duc de Florence, sonda en 1560. ou 61. un Ordre Militaire appellé *l'Ordre de saint Etienne*, à l'honneur du Pape Etienne X. ou IX. Pie IV. & V. le confirmerent & lui donnerent les mêmes privileges qu'à celui de Malte. La principale Maison est à Pise, où on ne reçoit que ceux qui ont fait preuve de Noblesse, & qui sont obligez de servir sur terre & sur mer, selon le bon plaisir du Grand Duc, Grand-Maître de l'Ordre. Aux Fêtes solemnelles ils portent une robe de camelot blanc, bordée de rouge avec une Croix dessus. Les Prêtres & les Freres servans la portent differente.

Pistoye, est située près de la petite

riviere de Stella, au milieu d'une plaine très fertile. Elle a un Evêché auquel celui de Prato eſt uni, & ſuffragant de Florence. On voit à Piſtoye un bon nombre de Palais & d'Egliſes fort magnifiques ; les maiſons des particuliers y ſont auſſi generalement belles, d'où vient que les Italiens l'appellent *Piſtoia la bene ſtructa*, c'eſt-à-dire, Piſtoye la bien bâtie. M. Miſſon aſſure dans ſon voyage d'Italie, qu'elle eſt plus grande que Lucques ; mais que nonobſtant ſes belles ruës & ſes belles maiſons, on ne peut pas voir une Ville plus pauvre, ni plus déſerte. Elle eſt renommée par la défaite de Catilina, & par la naiſſance du Pape Clement IX. il y a un Autel dans l'Egliſe de ſaint Jacques, qui eſt tout couvert de lames d'argent, avec vingt lampes de même.

Val-Ombroſa, ou Val-Ombreuſe, eſt une Abbaye, Chef d'Ordre, fondée par S. Jean Gualbert en 1040. & approuvé en 1070. par le Pape Alexandre II. Ce Monaſtere eſt au milieu des Bois, à ſix lieuës de Florence. Les Moines ſuivent la Regle de ſaint Benoît.

Camaldoli, eſt un Bourg où ſaint Romuald d'une illuſtre Maiſon de Ravenne, fit bâtir l'an 1009. le celebre Monaſtere qui a donné le nom à tout l'Ordre des

Camaldules ; ils ſuivent la Regle de S. Benoît, avec quelques Conſtitutions particulieres. Les Cloîtres ſont fort ſimples ; il y a une nombreuſe Bibliotheque, une belle Apoticairerie, & un lieu fort propre qu'ils nomment *Foreſterie*, pour y recevoir les Etrangers. Les femmes ne peuvent approcher de ce ſaint lieu plus près de 300. pas; on les reçoit néanmoins à l'hoſpice du Monaſtere de *Fontebello*, & même en certain tems de l'année, il part de Florence de grandes Proceſſions d'hommes & de femmes précedez de Prêtres, & ils vont en grandes troupes viſiter les trois Sanctuaires de la Toſcane, ſçavoir ; *Valombreuſe*, *Camaldoli*, & le *Mont Alverne*, où on les défraye par tout ; on les conduit dans des appartemens qui ſentent fort l'hoſpitalité, & les hommes y ſont ſeparez des femmes ; il n'y a en France qu'un ſeul Monaſtere de *Camaldules*, il eſt auprès de Grosbois dans le Pariſis. Un de leurs Statuts porte que leurs Maiſons ſeront éloignées au moins de cinq lieuës des grandes Villes. *Alverne* eſt une montagne ſituée un peu au Septentrion de Borgo San Sepolcro, & fréquentée à cauſe d'un celebre Monaſtere de Religieux nommez *Soccolantes*, qu'on y a bâti.

SIENNE, Capitale du Siennois, eſt

une des plus considerables Villes d'Italie ; elle est grande, belle, ornée d'un grand nombre de Palais, de belles Places, de Fontaines, de superbes Eglises, dont la Cathedrale est presque toute entiere de marbre blanc & noir. Elle fut érigée en Métropole par le Pape Pie II. appellé auparavant son élévation au Pontificat Aneas Sylvius Picolomini en 1459. On admire sur tout le pavé de cette Eglise, qui n'est fait que de pierres de liais entrecoupées de marbre & de jaspe de toutes couleurs, en beaux compartimens, & en figures qui représentent plusieurs Histoires de l'ancien Testament. Tout cela est fait avec un artifice si rare, qu'afin de conserver ce pavé, on le tient toûjours couvert de planches, si ce n'est quand on le veut faire voir aux étrangers & aux curieux. On voit dans le Tréſor de cette Eglise le Bras droit de saint Jean-Baptiste, enchassé en or, couvert de pierres fines. Ce fut Bajazet II. Empereur des Turcs qui le donna au Pape Innocent VIII. avec le fer de la lance, l'éponge & le roseau qui servirent à la passion de Nôtre-Seigneur, outre 60000. ducats qu'il lui payoit encore chaque année ; ce qu'il fit pour obliger le S. Pere de garder en une étroite prison son frere Germain qui lui vouloit faire

la guerre, & qui avoit été envoyé à Rome par le Grand-Maître de Rhodes, auquel il s'étoit rendu. Il y a auſſi un magnifique Hôpital ; mais ce qu'il y a de ſingulier à Sienne, c'eſt ſa grande Place ; elle eſt ronde, entourée de belles Maiſons de même ſymétrie, & ſoûtenuë par des arcades ſous leſquelles on peut ſe promener en tout tems ; le milieu de cette Place eſt enfoncé en forme de coquille, & on peut aiſément le remplir d'eau, & y repréſenter un combat naval, avec de petites barques. Sienne eſt auſſi une Place forte, & elle eſt défenduë par une bonne Citadelle ; elle a une Univerſité fort fameuſe, l'avantage de parler fort délicatement la Langue Italienne, & d'avoir donné la naiſſance aux Papes Alexandre III. & VIII. Pie II. & III. Sienne étoit autrefois une République ; les Eſpagnols la prirent l'an 1554. & l'an 1558. Philippe II. la ceda à Côme Duc de Florence.

On remarque dans la campagne de Sienne deux choſes fort ſingulieres, l'une qu'à l'entrée de la nuit paroiſſent des volées de mouches luiſantes, qui rempliſſent les hayes par millions, & qui en font comme autant de buiſſons ardens ; tout l'air même en brille, & l'on diroit qu'il pleut des étoiles ; l'endroit brillant

de ces mouches eſt ſous le ventre ; c'eſt un petit poil velouté couleur de citron, qui s'épanoüit à chaque coup d'aîle, & qui jette en même tems un trait de feu fort vif; l'autre choſe ſinguliere eſt qu'on trouve près de Certaldo pluſieurs montagnes de ſable, toutes farcies de diverſes coquilles. Quelques-uns prétendent que c'eſt un reſte du Déluge univerſel, mais comment prouver ce qu'ils avancent.

Sainte Catherine, ſurnommée de Sienne, n'a pas été un des moindres ornemens de cette Ville ; elle mourut âgée ſeulement de 33. ans, l'an 1380. Pierre André Mathiole, connu par ſes Commentaires ſur Dioſcoride, étoit auſſi de Sienne, celebre Medecin, vivoit en 1554. Sienne a été encore la patrie de Beccafumi, qui de Berger devint celebre Peintre, ayant été éleve du Perugin, de Michel-Ange, & de Raphaël. Laurenzo Beccafumi l'ayant vû deſſiner ſur le ſable en gardant ſes moutons, le prit à ſon ſervice, & lui fit apprendre à deſſiner ; il prit le nom de ſon Bienfaiteur.

LE SIENNOIS, eſt fertile ſur tout en meuriers, dont on nourrit une grande quantité de vers à ſoye ; on y trouve auſſi pluſieurs eaux minerales. Ses autres Villes ſont Groſſetto, Lorna, Pienza, Monte Pulciano, & Monte Alcino.

Groſſetto, défenduë par une bonne Citadelle ou Château, eſt Epiſcopale, ſuffragante de Sienne.

Pienza, s'appelloit autrefois Corſegnano ou Corignano; mais Æneas Silvius qui en étoit, étant devenu Pape, & ayant pris le nom de Pie II. l'honora d'un Siege Epiſcopal, & lui donna ſon nom. Maty & Corneille diſent dans l'article de Sienne, que ce Pape étoit de cette derniere Ville.

Monte Pulciano, ſituée ſur une haute montagne, eſt Epiſcopale, ſuffragante de Sienne. Elle eſt celebre par ſes bons vins, & encore plus pour avoir donné la naiſſance au Pape Marcel II. au Cardinal Bellarmin, & au celebre Angelo Politiano.

Orbitello, eſt ſituée ſur un Lac qui porte ſon nom, & qu'on pourroit plûtôt appeller un Golfe qu'un Lac, puiſque ſes eaux étant ſalées, viennent indubitablement de la Mer, avec laquelle il a communication par une aſſez large embouchure. Orbitello a un Port ſur le Lac, défendu par quelques Forts, à 12. lieuës de Civita Vecchia vers l'Occident. Cette Ville eſt fortifiée, & Capitale du petit païs *delli Preſidii*, qui faiſoit une partie de la République de Sienne, & qui eſt autour du Golfe de Telamone. Ses principaux lieux ſont outre Orbitello, Tela-

mone, Porto-Hercole; les Isles de Monte-Christo, de Gianuti, & de Pianosa. Lorsque le Duc de Toscane se rendit Maître de la République de Sienne, les Espagnols se saisirent de ce petit Païs; ils y tenoient Garnison en plusieurs Places, & c'est de-là qu'il a pris son nom qui signifie *l'Etat aux Garnison.*

PISE, Capitale du Pisan, est située dans une grande plaine fertile en bled, & en très-bons vins, où la riviere d'Arne qui lui sert comme d'un Port de Mer, la divise en deux parties. Pise a été une République puissante, qui entretenoit 50. Galeres, & s'étoit renduë maîtresse de la Ville de Carthage, des Isles de Corse & de Sardaigne, de Palerme qu'elle enleva aux Sarrasins; avoit vaincu le Roi de Majorque en bataille rangée, & secouru Amaury de Jerusalem, avec une Flotte de 40. Vaisseaux; de ce dégré de puissance, elle tomba sous la domination d'un certain Vigolini, qui s'en rendit le Souverain, sous le nom de Comte de Pise. Ses successeurs suivirent son exemple jusqu'à Gerardus Apianus, qui vendit la Ville de Pise à Jean Galeas Duc de Milan; peu de tems après Jean Gambacorta la réduisit sous la domination du Grand Duc de Toscane. Cette Ville ayant perdu entierement sa liberté en

1609. a depuis perdu la plus grande partie de ſon éclat. On y voit pourtant encore des marques de ſa magnificence dans l'Egliſe Cathedrale, dans la Maiſon de Ville, & dans le Palais de Medicis; il y a un Clocher haut de 188. pieds en forme de cilindre. Quelques-uns ont dit que cette Tour ſemble pencher de quelques côtez qu'on la regarde, & que cependant elle eſt parfaitement droite, mais M. Miſſon aſſure qu'ayant jetté un plomb du haut de cette Tour à l'endroit le plus penchant, ce plomb tomba juſte à 15. pieds de ſon fondement, & qu'ainſi la Tour penche effectivement; il juge qu'elle n'a pas été faite ainſi par le caprice de l'Architecte, mais qu'elle eſt devenuë penchante par l'affaiſſement d'une partie de ſon fondement; il fait un ſemblable jugement de la Tour penchante de Boulogne. Piſe eſt aſſez grande, & ornée d'un Archevêché, d'une Univerſité fondée par Laurent de Medicis l'an 1472. de l'Ordre des Chevaliers de ſaint Etienne, & d'une bonne Citadelle, avec tous ces avantages; elle n'eſt que médiocrement peuplée.

On voit dans l'Egliſe de ſaint Jean ſur une pierre un vieux Hermite, parfaitement dépeint par la ſeule nature, mais avec tant de merveille, qu'elle ſemble

n'y avoir rien oublié de ce qu'il convient à un homme de cette sorte ; car il est représenté dans un agréable désert, assis près d'un ruisseau, tenant une cloche en sa main. Cette peinture naturelle ressemble presqu'en tout à celle qu'on fait de saint Antoine. Dans le Temple de la Sapience à Constantinople, on voit aussi sur un marbre blanc scié l'Image de saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de chameau, avec cette défectuosité que la nature ne lui a fait qu'un pied.

A Sneiberg en Allemagne, on a trouvé en terre une petite statuë d'un ancien métal non épuré, naturellement faite, laquelle représentoit en bosse ronde un homme ayant un petit enfant sur son dos, & quiconque a vû la peinture de saint Christophe, il peut facilement concevoir celle-ci ; il n'y a pas long-tems qu'on a trouvé dans la Forêt Hercinie une pierre qui portoit naturellement la figure d'un vieillard à barbe longue, couronné d'une triple Thiare, toute semblable au Pontif Romain. Gaffarel, *Préface de ses curiositez inoüies.*

Livourne, a un bon Port de Mer ; il appartenoit autrefois aux Genois qui l'ont échangé avec les Florentins, pour Savone. Le Grand Duc y tient ordinairement ses Galeres & ses Vaisseaux de

guerre. Le Phare de Livourne paſſe pour un des plus beaux & des plus neceſſaires d'Italie ; une des choſes les plus remarquables de la Ville, c'eſt la ſtatuë de marbre de Ferdinand Premier, ayant à ſes pieds quatre Eſclaves de bronze, qui font alluſion à quatre Eſclaves Turcs, qui ſe ſaiſirent la nuit d'une Galere pour ſe ſauver en Barbarie, mais ils furent pris ſur le fait ; il y en a qui diſent que c'étoit le pere & les trois fils, qui étoient venus exprès de Turquie par l'ordre du Sultan, pour maſſacrer le Grand Duc ; mais leur deſſein étant découverts, ils furent pris & en furent châtiez.

Pietra Santa, eſt un Bourg, avec Evêché. On croit qu'elle eſt la petite Ville appellée anciennement *Feronia*, ou *Lucus Feroniæ*, *Fanum Feroniæ*, à cauſe d'un Temple qu'il y avoit dédié à la Déeſſe Feronie, où les Eſclaves qui étoient affranchis alloient prendre le chapeau ou bonnet, qui étoient les marques de leur liberté. Horace fait mention de cette Déeſſe, & d'une Fontaine qui lui étoit conſacrée :

Ora manuſque tuâ lavimus Feronia lymphâ.

La vallée de Magra, appartient au Grand Duc de Toſcane, à la réſerve du petit Marquiſat de *Fodiſnuovo*, qui a ſon

Seigneur particulier, & de la Ville de *Minucciano*, avec deux ou trois Villages voisins, qui sont à la République de Lucques. *Pontremoli* en est la Capitale ; elle est fortifiée & située sur la riviere de Magra. Ce lieu étoit une dépendance du Duché de Milan, mais les Espagnols le vendirent au Duc de Toscane l'an 1650. On voit près de Pontremoli un Bois qui porte son nom, & qui est le *Marcius Saltus*, où le Liguriens battirent Quintus Martius Consul Romain. *Villafranca* & *Ulla*, sont encore de cette Vallée.

Arezzo, est une Ville ancienne, située sur le penchant d'une colline dans une plaine fertile. Ses Eglises sont ornées de beaux Tableaux faits par les plus habiles Peintres d'Italie. Cette Ville a été autrefois fort puissante ; on ne sçait quand les Romains en firent la Conquête, mais l'Histoire dit que ses Habitans leur fournirent 3000. Boucliers, & autant de Casques, & toutes sortes d'Armes, outre quantité de grains pour l'Armée Navale de Scipion l'Africain, quand il alla porter la guerre à Carthage. Selon Pline les vases de terre qu'on faisoit à Arezzo, étoient les plus estimez d'Italie. Après la décadence de l'Empire, Arezzo acquit sa liberté, & fut gouvernée par ses Evêques. Elle eut plusieurs guerres contre les Flo-

rentins & les Siennois, & se soûmit enfin au Duc Cosme de Florence ; au bas de cette Ville passe la *Chiana*, méchante riviere d'eau dormante comme un marais, & fort large. Le Grand Duc en a fait dessecher une partie des rives, qu'il a converties en terres labourables, qui lui apportent un gros revenu.

Cette Ville a produit plusieurs grands Hommes, parmi lesquels Mecenas, favori d'Auguste, tient le premier rang, ses soins à faire & à procurer du bien aux Sçavans de son tems, ont fait appeller *Mecenes*, ceux qui ont favorisé les gens de Lettres auprès des Rois & des Princes. *Leonard Bruni*, Secretaire des Brefs du Pape Innocent VII. & ensuite de la République de Florence, a composé trois Livres de la Guerre Punique, & une Histoire de son tems ; il mourut l'an 1440. ou 43. *George Vasari*, celebre Peintre mourut à Florence l'an 1574. Pierre Aretin, dont nous avons parlé dans l'article de Venise ; il y a eu un autre Aretin né aussi dans cette Ville, & c'est pour cela qu'on l'appelle Guy d'Arezzo, plus honnête que le précedent ; c'étoit un sçavant Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui a vëcu vers l'an 1022. selon Salmuth sur Pancirole, & non pas 1028. comme le dit Morery ; c'est en récitant

ſon Office que ce Religieux faiſant réflexion ſur l'Hymne de ſaint Jean, qui commence ainſi :

UT *queant laxis*
RE *ſonare fibris*
MI *ra geſtorum*
FA *muli tuorum*
SOL *ve polluti*
LA *bii reatum.*

trouva dans la premiere ſyllabe de chaque Vers, qui ſont *Ut*, *Re*, *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La*, les ſix premieres notes de la Muſique. Il en écrivit deux Livres qu'il dédia à Theobalde ſon Abbé.

Chiuſi, eſt une petite Ville proche le Lac par où on paſſe la Chiane, c'eſt l'ancienne *Cluſium*. Elle eſt connuë pour avoir été la réſidence du Roi Porſenna ; ce fut au Siege de cette Ville que les Gaulois furent offenſez par les Ambaſſadeurs des Romains, dont ils ſe vengerent par le Sac de Rome ; elle a titre d'Evêché.

Volterre, eſt ſituée ſur une haute montagne, où l'on monte l'eſpace de 3000. elle eſt vers la Mer, & très ancienne, puiſqu'on tient qu'elle fut bâtie 100. ans avant l'incendie de Troyes. Ses murailles ſont de pierres quarrées, la plûpart

longue de ſix pieds, & ſi bien liées les unes aux autres avec du bitume, qu'on ne peut rien voir de plus beau. On entre dans cette Ville par cinq portes, devant chacune deſquelles il y a une belle Fontaine qui jette de l'eau. Il y en a deux autres dans la Ville ornées de quantité de ſtatuës de marbre antique, les unes entieres, les autres rompuës, outre pluſieurs bas reliefs, Epitaphes & Inſcriptions. Les curieux ne manquent pas de voir les belles peintures qui ſont dans ſes Egliſes; on y voit le Tombeau de Raphaël Volaterran, fameux Ecrivain du XVI. ſiecle, qui étoit de Volterre. Le Pape ſaint Lin ſucceſſeur immédiat du Prince des Apôtres, étoit auſſi de Volterre, ainſi que Perſe Poëte ſatyrique.

MASSE, eſt Capitale de la Principauté de Maſſe ou Maſſa, qui appartient à la famille des Cibo, qui a donné deux Papes à l'Egliſe. Cet Etat eſt entre les Républiques de Genes & de Lucques, & les Etats de Toſcane. Le Marquiſat de Maſſe fut érigé en Principauté par l'Empereur Maximilien Premier l'an 1568. en faveur d'Alberic Cibo, qui mourut en 1623. âgé de près de 100. ans; & on remarque de lui qu'il eut part à l'eſtime de 14. Papes, de 6. Empereurs, de 6. Rois de France, & de 3. d'Eſpagne.

Comme

Comme le Prince de Maſſe poſſede auſſi le Marquiſat de Carrare, on appelle la Ville de Maſſe *Maſſa di Carraro*, pour la diſtinguer de *Maſſa di Sorrento*, qui eſt dans la terre de Labour. Les autres lieux ſujets à ce Prince ſont Montone, Caſtel, Poggio, la Venza, Gragnano, Noceto, Collonnata, Bodichano, Codona, Morteto, Forno, Pariane, & Foſſole.

PORTO-FERRAIO, eſt la Capitale de l'Iſle d'ELBE. C'eſt *l'Argous Portus* de Strabon, & des anciens Auteurs. On y voit un très grand Port, & cette Place eſt accompagnée de trois Forts, l'un nommé *Stella*, l'autre *Falcone*, & le troiſiéme *Linquella*, qui commandoit à tout le Port; de ſorte que l'Iſle d'Elbe doit ſa conſervation aux Fortereſſes que les Grands Ducs de Toſcane y ont fait bâtir pour éloigner les Corſaires qui la rendoient comme inhabitée, tandis qu'elle étoit entierement aux Seigneurs de Piombino, qui furent bien aiſes que les Ducs de Florence fortifiaſſent cet endroit de l'Iſle, & en devinſſent les Maîtres; ils en occupent en effet une grande partie; & les Eſpagnols y ont Portologone, Fortereſſe qu'ils firent élever l'an 1606. Cette Iſle faiſoit autrefois partie des Etats de Piſe, & elle en fut ſéparée par les Appiani, lorſqu'ils ſe furent rendus

maîtres de Piombino, ce qui arriva il y a plus de trois siecles. Cette Isle est sterile, mais il y a quelques Mines, une d'aiman, une de marbre, & de fer; il falloit que cette derniere fut bien abondante, puisque Virgile l'appelle

Insula inexhaustis Chalybum generosa metallis.

La nuit du 29. au 30. Juin 1721. le tonnerre tomba à Porto-Ferrajo sur un Magasin de feu d'artifice auprès du Port Falcone; quantité de grenades, de barils de poudre, & d'autres matieres combustibles sauterent en l'air. Cet accident fut suivi d'un autre encore plus fâcheux; une petite ruë remplie de greniers à foin, sous lesquels il y avoit des Magasins de poudre, fut embrasée & sauta en l'air; l'allarme fut d'autant plus grande qu'on n'osoit approcher pour éteindre le feu, à cause des éclats qui voloient de toutes parts, de la pluye, & des éclairs redoublez qui empêchoient qu'on ne sortît des maisons. La Ville & la Citadelle auroient eu le même sort, si le feu eût gagné le Magasin Royal; néanmoins par un bonheur extrême personne ne perit dans ce terrible accident.

Cervetere, étoit autrefois considerable, puisqu'elle étoit une des 12. Villes des

Toſcans ; ce n'eſt plus qu'un Village. Cette Ville s'appelloit anciennement *Cere* ; elle étoit ſi affectionnée aux Romains qu'à l'approche des Gaulois qui venoient dans le deſſein de ſaccager Rome, ces premiers envoyerent à Cere les Veſtales, & les choſes qu'ils croyoient les plus ſacrées, perſuadez qu'il n'y avoit point d'azile plus ſûr. Les peuples de Cere étoient très bien policez ; ce ſont eux qui ont inventé les cerémonies ſi neceſſaires pour mettre dans les eſprits les ſentimens de Religion, & pour faire vivre en intelligence les uns avec les autres, ceux à qui ils prenoient ſoin de les inſpirer.

GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE de la Haute Italie.

Les Empereurs Romains partagerent la Haute Italie en ſept Provinces, qu'on verra à la ſeconde colonne de la Table Geographique, & la firent gouverner par un Préfet réſidant à Milan ; & comme l'autorité ſpirituelle s'accommodoit en ces tems-là avec la temporelle, l'Evêque de cette Ville en fut reconnu d'abord pour le ſeul & unique Métropolitain.

Aquilée qui s'accrut beaucoup dans le IV. ſiecle, s'en fit tellement accroire, que ſes Evêques voulurent prendre le pas au deſſus de Milan, ſe donnerent la qualité de Patriarches, & s'en attribuerent l'autorité ſur les deux Provinces que l'on nommoit *Venitienne & Iſtrie.* Le Schiſme qu'ils firent avec l'Egliſe Romaine au VI. ſiecle, obligea les Papes de transferer leur Patriarchat à Grade, ce qui l'a partagé, & ce qui en étoit demeuré à Gade, a été dans la ſuite du tems transferé à Veniſe.

Ravenne qui fut le Siege des Empereurs dans le V. ſiecle, & enſuite des Exarques dans le VI. ſe ſoûmit à la Flaminie, & l'Emilie pour le ſpirituel,

comme elles lui étoient soûmises pour le civil, à cause de l'Exarchat ; de sorte qu'il ne resta à Milan dans le VII. siecle que les quatre Provinces de Ligurie, Alpes Cottiennes & Rhetie I. & II. Ces deux dernieres mêmes lui échaperent quelque tems après ; & dans les deux autres qui lui étoient restées, ont été érigées les Metropoles de Genes, Boulogne, & Turin, ce qui a mis une grande difference entre son état ancien, & son état présent.

Le Duc de Savoye nomme aux Prélatures de son Etat, qui sont toutes assez bonnes.

Le Pape nomme, dit on, à l'Archevêché de Milan, & aux Evêchez qui sont presque tous d'un gros revenu, mais où l'on dit que l'on ne se souvient plus gueres de la réformation de S. Charles. Le Pape nomme aussi à l'Archevêché & aux Evêchez de Genes; les Ecclesiastiques y sont riches, & se poussoient autrefois à Rome par leurs talens, & leur argent.

La Romagne est l'ancien Exarchat que nos Rois donnerent aux Papes ; & cependant il n'y a pas long-tems qu'ils en joüissent ; ils la font gouverner par un Legat. La Province ecclesiastique de Ravenne, qui en est la Metropole, est presque toute

de leur dépendance, & a d'assez bons Evêchez qui sont à leur nomination.

La Basse Lombardie est composée de plusieurs petits Etats qui portent le nom de leur Capitale. Le Boulonnois est aux Pape ; Parme, Modene, Mantouë ont leur Ducs. Les Prélatures, aussi bien que celles de la Romagne, sont bonnes, & à la nomination du Pape.

Les Ecclesiastiques ont peu de crédit dans la République de Venise, étant exclus pour l'ordinaire du Senat & des Charges. La République nomme au Patriarchat de sa Ville ; celui d'Aquilée se choisit son successeur, pour empêcher la contestation qu'elle pourroit avoir avec l'Empereur qui y a ses prétentions. Le Pape a la nomination des Evêchez. Les Prélats sont fort riches, le reste du Clergé pauvre, & ne passe pas pour être si régulier.

Le Frioul & l'Istrie sont à parler proprement hors de l'Italie, & presqu'entierement aux Venitiens. Leurs Evêques sont sous Aquilée, & à la nomination du Pape ; mais ceux de Trente & de Laubac, quoique de cette même Metropole, appartiennent à l'Allemagne. Le premier est électif, comme étant Prince de l'Empire ; le second est à la nomination de l'Empereur.

TABLE GEOGRAPHIQUE.

LA HAUTE ITALIE.

Comprenoit anciennement les

METROP. de	PROV. de
MILAN.	*Alpes Cotiennes.*
	Ligurie.
RAVENNE.	*Flaminie. . . .*
	Emilie. . . . . .
AQUILE'E.	*Veniſe. . . . & Iſtrie.*

Comprend

Comprend aujourd'hui les

ARCHEV. de	PROV. de
Turin. . . .	Piémont.
Milan. . . .	Milan.
	Monferrat.
Genes.	Genes.
Ravenne. . . .	Romagne.
Boulogne. . . .	
Veniſe.	Baſſe Lombardie.
	Veniſe.
Aquilée.	Frioul.
	Iſtrie.

TABLE CRONOLOGIQUE.

Province de Milan.

Archevêché.

Milan, *Mediolanum*, II. S.

Evêchez.

Begame, *Bergamum*. IV. S.
Breſſe, *Bixia*. IV. S.
Cremone, *Cremona*. IV. S.
Lodi, *Laus Pompeia*. IV. S.
Pavie, *Ticinum*. IV. S.
Vigevano, *Vigevanum*. XV. S.
Novarre, *Novarra*. IV. S.
Verceil, *Vercellæ*. III. S.
Caſal, *Caſale S. Evaſii*. XV. S.
Aſte, *Haſta Pompeia*. IV. S.
Alexandrie, *Alexandria à Paleâ*. XII. S. 6000.
Tortone, *Dertona*. IV. S.
Albe, *Alba Pompeia*. V. S.
Aqui, *Aquæ Statellæ*. IV. S.
Savone, *Savona*. VI. S.
Vintimille, *Albium Intermilium*. VI. S. 3000.

Province de Turin.

Archevêché.

Turin, *Taurinum.* III. érigé en Archevêché. XV. S.

Evêchez.

Yvrée, *Eporedia.* IV. S.
Saluſſes, *Salutiæ.* XVI. S.
Foſſano, *Fons Sanus.* XVI. S.
Mondovi, *Mons-vici.* XIV. S.

Province de Genes.

Archevêché.

Genes, *Genua.* IV. S. érigé en Archevêché. XII. S.

Evêchez.

Bobio, *Bobium.* V. S.
Brugnet, *Aprumiatum.* X. S.
Sarſane, *Seriſana.* XV. S.
Noli, *Naulum.* XII. S.
Albenga, *Albingaunum.* IV. S. rétabli S.

Province de Ravenne.

Archevêché.

Ravenne, *Ravenna.* III. S. érigé en Archevêché. VI. S.

Evêchez.

Ceſenne, *Ceſenna.* III. S.
Cervia, *Ficocle.* VI. S.
Rimini, *Ariminum.* III. S.
Sarſine, *Sarſina Boibus.* V. S.
Bertinoro, *Petra Honorii.* XIV. S.
Forli, *Forum Livii.* VII. S.
Faenza, *Faventia.* III. S.
Imola, *Forum Cornelii.* IV. S.
Ferrare, *Ferraria.* VII. S.
Comachio, *Comacula.* V. S.
Rovigo, *Rodigium.* X. S.

Province de Boulogne.

Archevêché.

Boulogne, *Bononia.* II. S. érigé en Archevêché. XVI. S.

Evêchez.

Modene, *Mutina.* IV. S.
Regio, *Regium Lepidi.* IV. S.
Parme, *Parma.* V. S.
Borgo San Donnino, *Burgum S. Donnini.* XVI. S.
Plaiſance, *Placentia.* IV. S. exemt.
Creme, *Crema.* XVI S.

Province de Veniſe.

Archevêché.

Veniſe, *Venetia.* VIII. S. érigé en Patriarchat. XVI.

Evêchez.

Chiogia, *Foſſo Clodia.* X. S.
Torcello, *Turricellum.* V. S.
Caorte, *Caprula.* VI. S.

Province d'Aquilée.

Archevêché.

Aquilée, *Aquileia.* II. S. Archev. IV. S Patriarchat. VI. S. réſide à Udine dans le Frioul. XII. S.

Evêchez.

Trieſte, *Tergeſte.* VI. S.
Capo d'Iſtria, *Caput Iſtriæ.*
Citta Vova, *Civitas Nova.* VI. S.
Pedana, *Petinum.* V. S.
Parenzo, *Parentium.* III. S.
Pola, *Pietas Julia.* V. S.
Concorde, *Concordia.* VI. S. réſide à Porto-Guaro.
Ceneda, *Ceneta.* IV. S. réſide à Serraval. 9000.
Belluno, *Bellunum.* III. S.

Feltri, *Feltrium.* III. S.
Treviſe, *Tarviſium.* III. S.
Padouë, *Patavium.* III. S.
Vicenſe, *Vicentia.* III. S.
Verone, *Verona.* III. S.
Mantouë, *Mantua.* VIII. S.
Come, *Comum.* IV. S.
Trente, *Tridentum* (dans le Tirol) III. S.
Prince de l'Empire, Exemt.
Laubac, *Laubacum* (dans la Carniole) XV. S. Exemt.

Fin de la Table du Tome III.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le Tome III.

A.

Académies nouvelles établies à Lisbonne, 152. à Setuval, 158
Adiazzo, 371
Adria, 297
Agreda, 109. Avanture arrivée à l'occasion des ouvrages de Marie d'Agreda, 110
Ainsa, 50
Albrazin, 49
Albe, 229
Albenga, 325
Albuquerque, 129
Albala de Henarez, 125
Alcantara, 128
Alcudia, 135
Alexandrie de la paille, 243. Bon mot de Frederic Barberousse. *ib.*
l'*Algarve*, 158. ses villes, 159
Algezin, 94
Alhama, lieu de plaisance des Rois Maures, 80
Alicante, 66
Almaçaron, 71
Almagro, 130
Almerie, 78
Ampourdan, 58
Ampurias, 57
l'*Andalousie*, d'où vient ce nom, 81. Caractere de ses peuples, sa fertilité, 82. ses villes, 83.
Anghiera, 246
Animosité, des habitans de Brague & de Porto, ses suites, 153
Anjou [le Duc d'] Roi d'Espagne, 6
Annecy, 208
Antequera, 78
Aoust ou *Aost*, Ville & Duché, 208. 209
Aqui, 229
Aquilee, 168
Aranjues, 116
Arezzo, 373
Argos, 305
Armes de Portugal, leur origine, 160

Arone, 246
l'*Arragon*, 43. Quand érigé en Royaume, 45. Maniere d'élire le Roy, 43. Sa ſituation, 46. qualité de ſon air, ſes villes, 47
Aſſaſſins de Vicence, 274.
Aſt ou *Aſh*, 221
Aſtorga, 101
Aſturions, Chevaux dont Martial vente la viteſſe, les Aſturies, 29.
Saint *Auguſtin*, ſa converſion, 237.
Avila, 107

B

Baça, 78
Baeça, 93
Badajox, 127
Balaguier, 60
Balbaſtro, 49
Barcelone, 52
Barchon, de Layo, 124.
Baſtie, 330
Beja, 161
Belem, 160
Bellevedere, 306
Bellune & *Bellunois*, 271
Benefices, les Rois d'Eſpagne ne nomment point aux Abbayes, &c. depuis quand ils nomment aux Evêchez, 6
Bergame, 282
Berſello, 350
la *Biſcaye*, païs des Cantabres, 30
Bilbao, 32
Bobbio, 244
Bonifacio, 331
Bonum mihi quia humiliaſti me, &c. Verſ. chanté par François I. à quelle occaſion, 241
Bonneville, 210
Bordighere, 325
Bozolo, 343
Bragance, 162
Brague, 153
Breſſe, 281
Brugnetto, 326
Budoa, 290
Buen-Retiro, 115
Buiſſons ardens, ce qui cauſe ce Phenomene, 366
Burgos, 104
Butrinto, 291

C

Cadix, autrefois l'Iſle d'Aunon, 88. Son port, 90. Fertile en pâturages, 92
Cadore, ou la Pieve di Cadore, 271
Calaora, 108
Calamata, 307

Calatra, 126
Camaldoli, 363
Calvi, 331
Caneto, 343
Cap de S. Vincent, 159
Capo d'Iſtria, 285
Caravaca, Croix de Caravaca, 69
Cardone, Duché, 56
Carfagnana, 349
Carignan, 220
Carmagnole, 225
Carpi, 348
Cartagene, 69. Richeſſes immenſes qu'en tirerent les Romains, 70
Caſale, 229
Caſtel-Nuovo dans le Modenois, 349
Caſtel-Nuovo, 244
la *Caſtille*, 102
la *Caſtille* vieille, ſes Villes, 104
la *Caſtille* Nouvelle, 111 ſes Villes & ſes rivieres, 113
Cartama, 79
Catalayade ou Bilbilis, patrie de Martial, 50.
la *Catalogne*; étimologie de ce nom, 50. Qualité du païs, ſa diviſion, 51. Ses Villes, 52
Catalans, leur caractere, 52.
Cattaro, 290
Cephalonie, Iſle, 293. Etimologie de ce nom, paſſe pour l'ancienne Ithaque, patrie d'Ulyſſe, 294
Cerigo, l'ancienne Cithere, Iſle, 296
Cerigo, Ville, 297
Ceva, 224
Cervere, 60
Ceriſoles, 222
Cervetere, 378
Chablais, 203.
Chambery, 201
Charlemagne enrichit le Saint Siege. 181
Château découvert ſous terre, 125
Chevaliers du Poirier, 128.
Chiarenza, 306
Chiuſi, 375
Citadella, 135
Citta-Nuova, 286
Ciudad-Rodrigo, 101
Ciudad-Real, 130
Colonnes d'Hercule, 91
Come, Lac de Come, 245.
Compoſtelle, 27
Coni, 220
Conimbre, 154
Canon courier, ce que c'eſt, 220
Conſeils d'Eſpagne, 10. 14. *& ſuiv.*
Coria, 128
Cordouë, 86. ce qu'en dit Muſa Capitaine Arabe en la quittant, 87

Corfou, Iſle, 291. Ses noms differrens, 293
Corinthe, 301. D'où vient le Proverbe. Il n'eſt pas permis à, &c. 304
la *Corogne*, 23
Coron, 307
Corregio, 350
Corſe, Iſle, 327
Creme, 283
Cremone, 242
Cuença, 126

D

Dalmatie, Villes qu'y poſſedent les Venitiens, 288
Deviſe des Ducs de Savoye, 200. 201
Diviſion de l'Eſpagne ſelon les Romains, 24
Grand *Duc* de Toſcane; qui lui a donné ce nom, 353

E

Edit d'Auguſte, qui ordonne le dénombrement de l'Univers, 54
El-Pardo, 115
Elvas, 157
Elvine, 79
Epidaure, 312
Epitaphe de Clement Marot, 220
Eſcalona, 97
l'*Eſcurial*, 117
Eſpagne, par qui peuplée, ſes divers noms, eſt ocupée par les Tyriens, les Carthaginois & les Romains, pag. 1. 2. 3. par les Goths, Vandales, & par les Maures qui la diviſent en 14. Royaumes, 5
Eſpagnols, leur caractere, leurs mœurs, 19. 21
Eſtella, 40
Evangile de ſaint Mathieu & de ſainr Marc, écrit de la main de ſaint Euſebe, 227
Evora, 156

F

Familiers de l'Inquiſition, ce que c'eſt, 12
Faro, 559
Fauſſigny, ſes mandemens & autres villes, 210
Ferdinend & Iſabelle, pourquoi ſurnommez Rois Catholiques, 5
Fetre, diſtrique de Ceſar ſur cetre Ville, 271
Feu de défiance feu d'aſſurance, 195
Florence, 356

Fontaine qui engloutit tout ce qu'on y jette, Hiſtoire, 155
Fontaine de la Pierre, pourquoi ainſi apellée, 79
Fontarabie, 35
Fontes-Aponi, fontaine qui guérit de la fievre, 275
Formentera, Iſle, autre Ophiuſa, d'où vient ce mot, 136
Fornouë, 338
Franciſca Nebriſſenſis, enſeigne la Rhetorique, 96
Frignano, 349
le *Frioul*, 217
Fromage de Parmeſan, 334.
le *Galice*, ſes divers noms, 26
Garaf, [le Fort de] 55
Gavi, 327
Genes. Etats de cette Republique, 313. ce que répondit Louis XI. quand elle ſe vint offrir à lui, 316
Genes, Ville, 319. Compliment qu'on fait au Doge après qu'il a fait ſon tems, 322. Ce que dit le Doge de Genes étant à Verſailles, 325
Geneve, Republique, 205. quand elle embraſſa la reformation, 206. ſes Villes, 207. *& ſuiv.*
Gibraltar, étimologie de ce mot, 93. apellé détroit d'Hercule, 94
Gironne,, renferme trois Forts, 57
Goito, 343
Governolo, 343
Gouvernement Eccleſiaſtique d'Eſpagne & de Portugal, 163. 179
Gouvernement Eccleſiaſtique de la Haute Italie, 380
Grands d'Eſpagne, de combien de ſorte, 8. leur rang, 9
Grenade, [le Royaume de] 71. ſes montagnes, 72. Qualité de ſon air & de ſon terroir, 73. Mœurs de ſes habitans, 74. ſes Villes. 75
Grenade, Ville, 75. ſon terroir fertile en fruits exquis, ce que ſa beauté fit dire aux Maures, 76
Groſſetto, 368
Guadix, 77
Guarda, 156
Guaſtalla, 342
Guimaranes, 162

le *Guipuſcoa*, 33

H

Hermite naturellement repreſenté ſur un marbre dans un agreable deſert, 370
Hueſca, 49

I

Jacca, 49
Jaën, 93
Jeux Neméens, à quelle occaſion, 305
Image de Saint Baptiſte, repreſenté ſur un marbre ſcié, 371
Inquiſition. Combien il y a de Tribunaux de l'Inquiſition, 11. comment la Juſtice s'y exerce, 12. 13
Iſthmum fodere, qui a donné lieu à ce Proverbe, 305
l'Iſtrie, 284
l'Italie, ſon Hiſtoire; 180. les mœurs de ſes peuples, 181. ſon étimologie, 189. ſes rivieres, 190
Julien, (le Comte) appe le les Maures en Eſpagne, 4
Italiens, avides de titres, 191
Juſtice, comment ſe rend en Eſpagne, 9

L

Lac de Geneve, 212
Lacedemone, V. Miſitra.
Lagos, 159
Laïs devenuë vieille, conſacre ſon miroir à Venus, Epigrame d'Auſone, 304
Largue Italienne, plus pure à Florence qu'ailleurs, 358
Lapins, armée envoyée par Auguſte pour les détruire, 131
Lebrexa, 96
Leiria, 157
Leon [le Royaume de] 97. ſes villes, ſes rivieres, 98
Leon, ville, 98. l'épithete qu'on lui donne, & celles de quelques autres villes, 99
Lericè, 326
Lerida, l'*Ilerda*, des Anciens, 55
Lerma, 110
Livourne, 371
Liſbonne, 150
Lodi & *Lodeſan*, 242
la *Lombardie*, d'où ainſi apellée, 213
Longronno, 111

Lorca, 69
Loxa. 78
Loy, la Loi ſalique n'a lieu en Eſpagne, 7. receuë en Savoye, 199.
Loyola, 32
Lucerne, 224
Lucques, Republique, 350. Ville, 351
Lugo, 28
Luna, Marmor Lunenſe, 326

M

Madrid, 113. elle ſemble environnée de murailles de feu. *ibid.*
Majorque, Iſle, 131. 134
Maiſons, de plaiſance du Grand Duc de Toſcane, 358
Maluga, ou *Malgue*, 77
Manreſe, 58
Mantouan, Duché, 333
Mantouë. 340
Marignan. 239
Maſques, ſe font mieux à Modene qu'ailleurs, 347.
Maſſe, Ville & Principauté, 376. ſes Villes, 377
Maſſeran. Principauté, & 228.
Mantinée, 309
Maures, s'emparent de l'Eſpagne, 4. la diviſion en 14. Royaumes, en ſont chaſſez, par qui, 5
Maurienne, 231
Medelin, 129
Medina-Sidonia, 95
Medina del campo, 101 ou 111.
Megalopolis, 312
Mer, comment le Doge de Veniſe l'épouſe tous les ans, 265
Mer de Toſcane, ſes differens noms, 355
Merida, 126
Milan, Duché, 231. ce qu'on dit de ſes Gouverneurs & de ceux de Naples & de Sicile, 232
Milan, Ville, 234. Vengeance que tira l'Empereur Frederic de ſes habitans, *ibid.*
Mines de ſel, 55. la nuit repare ce qu'on en ôte le jour, 56
Minorque, Iſle, 131. 135.
Miolans. 212
Miranda. 40
Miranda. 157
Miſitra. 307
Mirandole, Duché, 343. 344.
Jean de la *Mirandole* appellé par Scaliger

Munſtrum ſine vitio, 344.
Modene, Ville & Duché, 345. 346,
Modon, 307
Monaco, Ville & Principauté, 332
Mondonedo, 28
Mondovi, 221
Mondragon, 34
Monoye de Portugal différente de celle d'Eſpagne, 146
Monſerat, 58. Nôtre-Dame de Monſerat, 59.
Montagnes pleines de coquilles, d'où elles viennent, 367
Monte Pulciano, 368
Montemor & Novo, 157
le *Montferrat*, ce que ſignifie ce mot, 228
Montmelian, 203
Monteſa, 65
Mortare, 239
la *Morée*, 298. ſes Villes, 300
Morvedre, 65
Morſeniga, 310
Mouſtier, 210
Mulets, moyen dont ſe ſervit le Roi de Portugal, pour les détruire dans ſes Etats, 145
Munda ou *Monda*, ce qu'en dit *Silius Italicus*, 80
Murcie, [le Royaume de] 67
Murcie, admirable Police de cette Ville, 68.
Muſique, par qui inventée, 355

N

Napoli, de Romanie, 300
Naſcoſti, Academiciens de Milan, 238
Navarre, (Royaume de) ſon hiſtoire, 36. 38. ſes rivieres, 39
Navarin, 307
Nebio, 331
Nice, (le Comte de) 229
Nice, Ville, 230
Nobleſſe d'Eſpagne, quelle, 7. 8.
Nobleſſe Venitienne, diviſée en trois Ordres, 260
Noli, 325
Novare & *Novarois*, 244.

O

Ognate, 34
Gli-Olimpici, Académiciens de Vicence, 274
Orbitello, 368
Ordres militaires d'Eſ-

pagne, 15. leur établissement, leurs revenus, 16. 7. &c.
Ordre militaire de Mantouë, 339
Ordres militaires de Portugal, 142
Ordres militaire de Savoye, 203
Ordre militaire de Toscane, 362
Oreſe, 28
Orgues du Diable, 255
Origueta, 66
Ojma, 108
Oſſuna, 93
Oviedo, 30

P

Padouë, estime qu'en faisoient les Romains, 274
Padouan, 275. ſes Villes, 276
Palencia, 39
Palma Nuova, 268
Palos, [le Cap de] 71
Pampelune, 39
Parenzo, 287
Parme, Duché, 333. Ville, 335
Pas de Suze, 226
Paſſerriles, ou raiſins ſecs, de quelle maniere on les prepare, 74
le *Paſſage*, Port de mer, 36
Patras, 310. ſes jardins, 312
Pavie, 239
Paveſan, 239
Pelerin, ſon hiſtoire, 41.
Phenomene curieux, 42
Gli *Philarmonici*, Académicien de Verone, 278.
le *Piemont*, 215
Pieuza, 368
Pierre, repreſentant un vieillard à longue barbe, 371
Pietra-Santa, 372
Pignerol, 228
Piſe, 369
Piſtoye, 362
Planaſia, Iſle, 66
Plaiſance, Ville & Duché, 136
Plazencia, 44
Plazentia, 129
Pleda, 310
Pola, 286
Pont bâti par le Diable, 352
Pontremoli, 373
le *Port* Sainte-Marie, 97.
Porto, 161
Porto-Ferraraio, 377
Portalegre, 158
Portugais, leur caractere, 141
le *Portugal*, 137. ſon

Hiſtoire, juſqu'à 141. ſon ancienne diviſion, 147. ſes dépendances, 149.
Poſſeſſions du Roi d'Eſpagne dans l'Aſie, l'Afrique & l'Amerique, 35.
Puycerda, 58

Q

Queras, 221

R

Raiſins de Corinthe, 294. 296.
Reggio, 349. l'hyvoire s'y travaille bien, 350.
Renteri, 36
Réponſe ingenieuſe de Jerôme Donat au Pape Jules II. 266
Ribbagorce, 50
Gli-*Ricovrati* & Gli-Inflammati, Académiciens de Padouë, 274
Ripaille, 203. faire ripaille, qui a donné nom à ce proverbe, 204
Roncevaux, 40
Roſes, 60
Rovigno, 287
Rovigo, 276. [Poleſine de] ſes Villes.
le *Royaume* d'Eſpagne mal peuplée & pourquoi, 21. Combien il renferme d'Archevêchez & d'Evêchez, il eſt hereditaire, 22. qualitez, les marchandiſes qu'on en tire, 22. &c. ſes fleuves, 24

S

Saint Dominique de la Chauſſée, 41
Saint Jean de Maurienne, Ville & Comté, 211.
Saint Sebaſtien, 34
Saint Suaire à Turin, 219.
Salamanque, 99. Proverbe ſur cette Ville, 100
Saluſſes, 224
San-Fiorenzo, 331
San-Lucar, 96
Salſona, 55
Santillana, 30
Sarabande, inventée par les Maures, 72
Saragoſſe, 47
Sarzane, 306
Saſſuolo, 349
Savone, 325
la *Savoye*, 195. ſon Hiſtoire, 196. 197. ſes Villes, 199
Scardone, 290
Scombria, ou Iſle aux Maquereaux, 70
Segorbe, 65

Segovie, 105
Serpent, d'Airain à Milan, refutation, 236
Sobrarbe, Comté, 50
Setuval, 158
Seville, 84. c'eſt l'ancienne Hiſpalis, 85
Seville la Vieille, 86
Siguença, 108
Simancas, 101
Sienne, 364
Siennois, 367
Sarſa, 108
Spalatro, 289. d'où lui vient ce nom, *ibid.*
Spezza, 316
Spinalonga, 291. [Golfe de]
Statuë, trouvée en Allemagne, qui repreſente S. Chriſtophle, 371.
Suda, 291
Suze, 225

T

Tarazona, 48
Tarif, 95
Tarentaiſe, 210. ſes Villes & Mandemens, 211.
Tarragone, apellée la pucelle, 54
Tavira, 159
Te Deum, par qui compoſé, 237.
Tervel, 49
Tiné, Iſle, 298
Toiſon [Ordre de la] quand & a quelle occaſion il fut inſtitué, 18. 19.
Tolede, 119
Toloſa, 34
Tombeau de l'Aretin, 263 ſon Epitaphe, 264.
Tonon, 203
Tortoſe, 55
la *Toſcane*, 353. apellée autrefois Tuſcie, d'un mot Grec, 354. diviſé en trois Provinces, 355
Tour enchantée, 121. 124.
Travu, Iſle, 289
la Marche *Treviſane*, 269.
Treviſe, 270
Trin, 229
Tronc pour l'entretien des Corbaux, 151
Truites de Salone, 298
Truxillo, 126
Turin, 218
Tuy, 28

V

Val-Ombroſa, 363
la *Valée* de Magra, 372.
Valence, [le Royaume de] Païs des Celtiberes, 60. ſes trois Duchez,

61. Caractere de ſes habitans, 62
Valence, Ville, 63
Valladolid, 106
Vaine, 267
Veniſe, Etats de cette Republique, 247. Seigneurie de Veniſe, 249.
Veniſe, Ville, 250. Proverbe, de quoi il avertit les Etrangers, 251. ſon gouvernement, 257. 260. Quelle idée en avoit Philippe II. Roi d'Eſpagne, 261.
Veraſoain, 41
Verceil, 227
Vergara, 34
Verone & *Veronois*, 277 ſes Villes, 281
Verue, 223
Vicence & *Vicentin*, 272 il eſt apellé le Jardin & la boucherie de Veniſe, 273
Vich, 57
Victoria, 32
Vigevano, 244
Vigo, 29
Villafranca, 34
Villafranca, 373
Villes du Levant aux Venitiens, 291
Vintimille, 325
Viſco, 162
Voltere, 375
Ulla, 373
Urgel, 60

X

Xativa, 66

Y

Yvice, Iſle, 131. 136.
Yvrée, 227

Z

Zamora, 99
Zante, Iſle, 295 Ville, 296.
Zara, 288

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un manuſcrit qui a pour titre : *Geographie univerſelle, hiſtorique & chronologique , ancienne & moderne , &c.* A Paris le 8. Avril 1723 BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requeſtes ordinaire de notre Hotel , Grand Conſeil , Prevôt de Paris , Baillifs , Senechaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé DENIS HORTEMELS , Libraire à Paris nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit eſté remis en main un manuſcrit qui a pour titre , *Geographie univerſelle , hiſtorique & chronologique , ancienne & moderne* , qu'il ſouhaitoit faire imprimer & donner au Public , s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires : A CES CAUSES , voulant favorablement traiter ledit Expoſant , nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme , marge , caractere , conjointement ou ſeparement, & autant de fois que bon lui ſemblera , & de le vendre , faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années conſecutives , à compter du jour de la date deſdites Preſentes Faiſons deffenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obeïſſance ; comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque pretexte que ce ſoit d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qu auront droit de lui , à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Expoſant , & de tous dépens ,

dommages & interests ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura esté donnée ès mains de notre cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, & qu'il en sera remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le cinquiéme jour du mois d'Avril l'an de grace mil sept cens vingt-trois, & de notre Regne le huitiéme. Par le Roi en son Conseil, DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 291. *num.* 572. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le* 12 *Juillet* 1723.

BALLARD, *Syndic.*

J'ai cedé le present Privilege au sieur Charles Osmont fils, pour en joüir en mon lieu & place. A Paris le premier Juin 1725. *Signé*, DENIS HORTHEMELS.

J'ai fait part du present Privilege aux sieurs de Maudouyt, Cavelier fils, Huart l'aîné, Janot, Amaulry, Labottiere & Villette fils, Libraires à Paris, chacun pour un huitiéme, suivant les conditions faites entre nous. A Paris le 16 Juillet 1725. *Signé*, CHARLES OSMONT.

E725
N753g
v.3

223509/3